

CANADA

H. OF C.

BILL C-93

C. DES C.

PROJET DE
LOI C-93

1990

DEC. 13 - 18

13 - 18 DÉC.

No. 1-2

INDEX

J
103
H7
34-2
B653
A1
no.1-2

J
183
H7
34-2
B653
A1
m. 1-2

LIBRARY OF PARLIAMENT
FEB 06 2012
BIBLIOTHÈQUE DU PARLEMENT

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Thursday, December 13, 1990
Monday, December 17, 1990

Chairman: Guy Ricard

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 1

Le jeudi 13 décembre 1990
Le lundi 17 décembre 1990

Président: Guy Ricard

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on

BILL C-93

An Act to amend the Bretton Woods and Related Agreements Act

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

PROJET DE LOI C-93

Loi modifiant la Loi sur les accords de Bretton Woods et des accords connexes

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-fourth Parliament,
1989-90

Deuxième session de la trente-quatrième législature,
1989-1990

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-93

Chairman: Guy Ricard

Members

Yvon Côté
Murray Dorin
Steven Langdon
John Manley
Pat Sobeski
René Soetens
Dave Worthy
Douglas Young—(8)

(Quorum 5)

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 114(3):

On Thursday, December 13, 1990:

Stan Hovdebo replaced Steven Langdon;
Bob Speller replaced Douglas Young;
Maurice Foster replaced John Manley;
David Bjornson replaced Yvon Côté.

On Friday, December 14, 1990:

Steven Langdon replaced Stan Hovdebo.

On Monday, December 17, 1990:

Yvon Côté replaced David Bjornson;
John Manley replaced Maurice Foster;
Douglas Young replaced Bob Speller.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE
PROJET DE LOI C-93

Président: Guy Ricard

Membres

Yvon Côté
Murray Dorin
Steven Langdon
John Manley
Pat Sobeski
René Soetens
Dave Worthy
Douglas Young—(8)

(Quorum 5)

La greffière du Comité

Santosh Sirpaul

Conformément à l'article 114(3) du Règlement:

Le jeudi 13 décembre 1990:

Stan Hovdebo remplace Steven Langdon;
Bob Speller remplace Douglas Young;
Maurice Foster remplace John Manley;
David Bjornson remplace Yvon Côté.

Le vendredi 14 décembre 1990:

Steven Langdon remplace Stan Hovdebo.

Le lundi 17 décembre 1990:

Yvon Côté remplace David Bjornson;
John Manley remplace Maurice Foster;
Douglas Young remplace Bob Speller.

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Center,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

ORDERS OF REFERENCE

Extract from the Votes and Proceedings of the House of Commons of Friday, December 7, 1990:

Mr. Danis for Mr. Wilson (Etobicoke Centre), seconded by Mr. Beatty, moved,—That Bill C-93, An Act to amend the Bretton Woods and Related Agreements Act, be now read a second time and referred to a Legislative Committee.

After further debate, the question being put on the motion, it was agreed to, on division.

Accordingly, the Bill was read the second time and referred to a Legislative Committee.

Extract from the Votes and Proceedings of the House of Commons of Tuesday, December 11, 1990:

Mr. Hawkes, from the Striking Committee, presented the Fifty-ninth Report of the Committee, which is as follows:

Your Committee recommends that the Legislative Committee of this House to study the following Bill be composed of the Members listed below:

Members

Côté	Langdon (Essex—Windsor)
Dorin	Manley
Sobeski	Worthy
Soetens	Young (Acadie—Bathurst)—(8)

Pursuant to Standing Order 113(1), the Report was deemed adopted.

ATTEST

ROBERT MARLEAU

The Clerk of the House of Commons

ORDRES DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux de la Chambre des communes du vendredi 7 décembre 1990:

M. Danis, au nom de M. Wilson (Etobicoke-Centre), appuyé par M. Beatty, propose.—Que le projet de loi C-93, Loi modifiant la Loi sur les accords de Bretton Woods et des accords connexes, soit maintenant lu une deuxième fois et déferé à un Comité législatif.

Après plus ample débat, cette motion, mise aux voix, est agréée, sur division.

En conséquence, ce projet de loi est lu une deuxième fois et déferé à un Comité législatif.

Extrait des Procès-verbaux de la Chambre des communes du mardi 11 décembre 1990:

M. Hawkes, du Comité de sélection, présente le cinquante-neuvième rapport de ce Comité, dont voici le texte:

Votre Comité recommande que le Comité législatif de la Chambre devant étudier le projet de loi énuméré ci-dessous se compose des députés dont les noms suivent:

Membres

Côté	Langdon (Essex—Windsor)
Dorin	Manley
Sobeski	Worthy
Soetens	Young (Acadie—Bathurst)—(8)

Conformément à l'article 113(1) du Règlement, ce rapport est réputé avoir été adopté.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

ROBERT MARLEAU

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, DECEMBER 13, 1990

(1)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-93, An Act to amend the Bretton Woods and Related Agreements Act met at 3:36 o'clock p.m. this day, in Room 209 West Block, for the purpose of organization.

Members of the Committee present: David Bjornson, Stan Hovdebo, Maurice Foster, Pat Sobeski, René Soetens, Dave Worthy and Bob Speller.

Guy Ricard announced his appointment as Chairman of the Committee pursuant to Standing Order 113(2).

The Order of Reference dated Friday, December 7, 1990 being read as follows:

ORDERED.—That Bill C-93, An Act to amend the Bretton Woods and Related Agreements Act, be now read a second time and referred to a Legislative Committee.

On motion of Pat Sobeski, it was agreed.—That the Committee print 750 copies of its *Minutes of Proceedings and Evidence* as established by the Board of Internal Economy.

René Soetens moved.—That the Chairman be authorized to hold meetings in order to receive evidence and authorize its printing when a quorum is not present provided that three (3) Members are present including the Chairman and in the absence of the Chairman, the person designated to be Chairman of the Committee.

Bob Speller moved.—That the motion be amended by adding after the words "three (3) Members are present including" the following:

"one member of the opposition party and"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

And the question being put on the motion, as amended, it was agreed to.

On motion of Bob Speller, it was agreed.—That during the questioning of the witnesses, one Member from each party be allotted ten (10) minutes in the first round and thereafter five (5) minutes per Member in the second round.

On motion of Maurice Foster, it was agreed.—That the Clerk of the Committee, in consultation with the Principal Clerk, Public Bills Office, be authorized to engage the services of temporary secretarial staff as required and for a period not to exceed 30 working days after the Committee has presented its Report to the House.

At 3:58 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m., Monday, December 17, 1990.

MONDAY, DECEMBER 17, 1990

(2)

The Legislative Committee on Bill C-93, An Act to amend the Bretton Woods and Related Agreements Act met at 3:40 o'clock p.m. this day, in Room 269 West Block, the Chairman, Guy Ricard, presiding.

PROCÈS-VERBAUX

LE JEUDI 13 DÉCEMBRE 1990

(1)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-93, Loi modifiant la Loi sur les accords de Bretton Woods et des accords connexes, tient aujourd'hui sa séance d'organisation à 15 h 36, dans la salle 209 de l'édifice de l'Ouest.

Membres du Comité présents: David Bjornson, Stan Hovdebo, Maurice Foster, Pat Sobeski, René Soetens, Dave Worthy et Bob Speller.

Guy Ricard annonce qu'il a été nommé président du Comité en conformité du paragraphe 113(2) du Règlement.

Lecture est donnée de l'ordre de renvoi en date du vendredi 7 décembre 1990, ainsi libellé:

IL EST ORDONNÉ.—Que le projet de loi C-93, Loi modifiant la Loi sur les accords de Bretton Woods et des accords connexes, soit maintenant lu une deuxième fois et renvoyé à un comité législatif.

Sur motion de Pat Sobeski, il est convenu.—Que le Comité fasse imprimer 750 exemplaires de ses *Procès-verbaux et témoignages*, suivant les directives du Bureau de régie interne.

René Soetens propose.—Que le président soit autorisé à tenir des séances, à entendre des témoignages et en permettre l'impression en l'absence de quorum, pourvu que trois membres du Comité soient présents, dont le président ou, en son absence, la personne désignée pour le remplacer.

Bob Speller propose.—Que l'on ajoute à la fin de la motion:

«ainsi qu'un membre de l'opposition».

L'amendement est mis aux voix et adopté.

La motion, modifiée, est mise aux voix et adoptée.

Sur motion de Bob Speller, il est convenu.—Que lors de l'interrogation des témoins, dix minutes soient accordées au premier intervenant de chaque parti, et cinq minutes par la suite, à chaque autre intervenant.

Sur motion de Maurice Foster, il est convenu.—Que le greffier, en consultation avec le greffier principal du Bureau des projets de loi d'intérêt public, soit autorisé à retenir les services de personnel de soutien temporaire, selon les besoins, pour une période ne dépassant pas trente jours après le dépôt du rapport à la Chambre.

À 15 h 58, le Comité s'ajourne jusqu'au lundi 17 décembre 1990, à 15 h 30.

LE LUNDI 17 DÉCEMBRE 1990

(2)

Le Comité législatif sur le projet de loi C-93, Loi modifiant la Loi sur les accords de Bretton Woods et des accords connexes, se réunit aujourd'hui à 15 h 40, dans la salle 269 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Guy Ricard (*président*).

Members of the Committee present: Yvon Côté, Murray Dorin, John Manley, Steven Langdon, Pat Sobeski, René Soetens, Douglas Young and Dave Worthy.

In Attendance: From the Library of Parliament, Research Branch: Anthony Chapman, Research Officer.

Witnesses: From the Department of Finance: David A. Dodge, Associate Deputy Minister; Michael G. Kelly, Senior Advisor, International Trade and Finance Branch and Glen Hodgson, Chief, International Finance and Development Division.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Friday, December 7, 1990 relating to Bill C-93, An Act to amend the Bretton Woods and Related Agreements Act. (See *Minutes of Proceedings and Evidence, Thursday, December 13, 1990 Issue No. 1*).

The Chairman called Clause 1.

It was agreed,—That the following be invited to appear before the Legislative Committee on Tuesday, December 18, 1990:

1. Cuso.
2. The North-South Institute.
3. L'Association québécoise des organismes de coopération internationale.
4. Professor Morris Miller, University of Ottawa, Former Executive Director World Bank.

It was agreed,—That the statement of David Dodge, Department of Finance be printed as an appendix to this day's *Minutes of Proceedings and Evidence* (See Appendix "C-93/1").

David Dodge made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 5:25 o'clock p.m. the Committee adjourned until 9:30 o'clock a.m., Tuesday, December 18, 1990.

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Membres du Comité présents: Yvon Côté, Murray Dorin, John Manley, Steven Langdon, Pat Sobeski, René Soetens, Douglas Young et Dave Worthy.

Aussi présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Anthony Chapman, attaché de recherche.

Témoins: Du ministère des Finances: David A. Dodge, sous-ministre associé; Michael G. Kelly, conseiller principal, Direction des finances et du commerce internationaux; Glen Hodgson, chef, Division des finances et du développement internationaux.

Conformément à son ordre de renvoi du vendredi 7 décembre 1990, le Comité reprend l'étude du projet de loi C-93, Loi modifiant la Loi sur les accords de Bretton Woods et des accords connexes (voir les *Procès-verbaux et témoignages du jeudi 13 décembre 1990, fascicule n° 1*).

Le président met en délibération l'article 1.

Il est convenu,—Que les témoins énumérés ci-après soient invités à témoigner le mardi 18 décembre:

1. Cuso.
2. L'Institut Nord-Sud.
3. L'Association québécoise des organismes de coopération internationale.
4. Le Pr Morris Miller de l'Université d'Ottawa, ancien directeur exécutif de la Banque mondiale.

Il est convenu,—Que l'exposé de David Dodge du ministère des Finances figure en annexe aux *Procès-verbaux et témoignages* d'aujourd'hui (voir *Appendice «C-93/1»*).

David Dodge fait un exposé puis, avec les autres témoins, répond aux questions.

À 17 h 25, le Comité s'ajourne jusqu'au mardi 18 décembre 1990, à 9 h 30.

La greffière du Comité

Santosh Sirpaul

[Text]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Thursday, December 13, 1990

• 1537

The Chairman: I call this meeting to order. It is my duty to read this letter I received from the Speaker of the House:

Conformément à l'article 113 du Règlement, il me fait plaisir de confirmer votre nomination à la présidence du Comité législatif sur le projet de loi C-93, Loi modifiant la Loi sur les accords de Bretton Woods et des accords connexes.

Veuillez agréer, cher monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

C'est signé par

John Fraser, Speaker of the House.

Today's meeting is an organization meeting so I need some motions moved. First I would like the clerk to read the order of reference.

The Clerk of the Committee: Ordered that Bill C-93, An Act to amend the Bretton Woods and Related Agreements Act, be now read a second time and referred to a legislative committee.

The Chairman: I now need someone to move that the committee print 750 copies of its *Minutes of Proceedings and Evidence*.

Mr. Sobeski (Cambridge): I so move.

Motion agreed to

The Chairman: The second motion is to authorize the chairman to hold meetings, receive evidence and authorize its printing when a quorum is not present, provided that three members are present, including a chairman, and in the absence of a chairman the person so designated by the chairman.

Mr. Soetens (Ontario): I so move.

Mr. Foster (Algoma): That is something where there should be representation from the opposition.

The Chairman: It is not a main motion, but we can make an amendment to ensure that people from the opposition will be included among the three members.

Mr. Speller (Haldimand—Norfolk): I move that the motion be amended to provide that a member of the opposition be present.

Amendment agreed to

Motion as amended agreed to

• 1540

The Chairman: Allocation of time, questioning of witnesses, that during the questioning of the witnesses each member be allotted 20 minutes, 10 minutes, 5 minutes—

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le jeudi 13 décembre 1990

Le président: La séance est ouverte. Je dois vous lire la lettre que j'ai reçue du président de la Chambre:

I am pleased, under Article 113 of the Standing Orders, to confirm your appointment as Chairman of the Legislative Committee on Bill C-93, an Act to amend the Bretton Woods and related agreements Act.

Yours sincerely,

And it is signed by

John Fraser, président de la Chambre.

Nous tenons aujourd'hui une réunion d'organisation et je vous demanderai donc de proposer certaines motions. J'aimerais tout d'abord demander à la greffière de nous lire notre ordre de renvoi.

La greffière du comité: Il est ordonné que le projet de loi C-93, Loi modifiant la Loi sur les accords de Bretton Woods et les accords connexes, soit maintenant lu une deuxième fois et déferé à un comité législatif.

Le président: Quelqu'un voudrait-il maintenant proposer que le Comité fasse imprimer 750 exemplaires de ses *Procès-verbaux et témoignages*.

M. Sobeski (Cambridge): Je le propose.

La motion est adoptée

Le président: La deuxième motion vise à autoriser le président à tenir des réunions pour recevoir des témoignages et autoriser leur impression en l'absence de quorum, pourvu que trois membres, dont le président ou, en son absence, son suppléant, soient présents.

M. Soetens (Ontario): Je le propose.

M. Foster (Algoma): Là, il faudrait mentionner que l'opposition doit être représentée.

Le président: Ce n'est pas la motion principale mais nous pouvons la modifier afin qu'il soit précisé que l'opposition soit représentée parmi ces trois membres.

M. Speller (Haldimand—Norfolk): Je propose que la motion soit modifiée et prévoie la présence d'un membre de l'opposition.

L'amendement est adopté

La motion telle que modifiée est adoptée

Le président: Temps alloué pour questionner les témoins—que durant l'interrogatoire des témoins, 20, 10, 5 minutes. . .

[Texte]

Mr. Soetens: Ten minutes each.

The Chairman: Each of the parties, 10 minutes?

Mr. Speller: Each of the opposition parties, generally. You have 10 minutes for the first round, or is it each of them?

The Chairman: Usually we start with the Liberals, then the NDP, and then we go to the government side, with 10 minutes, and after that we come back on the second round with 5 minutes. It is so moved.

Motion agreed to

The Chairman: Hiring of staff—that the clerk of the committee in consultation with the principal clerk Public Bills Office be authorized to engage the services of temporary secretarial staff as required and for a period not to exceed 30 working days after the committee has presented its report to the House.

Mr. Foster: I so move.

Motion agreed to

The Chairman: Future business. Does anybody have some comments to make on the future business of the committee?

Mr. Worthy (Parliamentary Secretary to Minister of State (Privatization and Regulatory Affairs) and Minister of State (Finance)): Obviously the the government would like to have this bill passed. Our hope had been that we would be able to get it in and approved next week, before the Christmas recess, and I still have hopes of achieving that.

I had a brief discussion with Mr. Langdon this morning and he indicated that the NDP may have some problems with it. I have not had a chance to talk further with him, and I have not had a chance to talk to anybody on the Liberal side. The reality is that without co-operation there is no way we would be trying to jam it through before then. If we had co-operation and agreement by all that we could handle it, we would have to be able to table it either late Monday or Tuesday, so that it could be dealt with on Wednesday. If we could get a sense that this was something the committee would want to achieve, I would like to see us attempt to do that. If it is not achievable, I would like to know.

Mr. Foster: We are in favor of co-operating to expedite the passage of the bill, but it does not preclude the possibility that we may want to call witnesses. I assume we are starting with the minister or parliamentary secretary and the officials. I would want to consult with our critic who is dealing with another bill in a similar area before we would pin down exactly a list of witnesses. Perhaps the steering committee could schedule that in order to expedite study of the bill.

Mr. Worthy: If the committee could meet on Monday we could have some people from the department appear as witnesses. If there is a desire to have more, or others, whom we could arrange to have in by then. I would suggest we try to see if that is possible. Obviously we are not going to be trying to move past your objections.

[Traduction]

M. Soetens: Dix minutes.

Le président: Dix minutes, à chaque parti?

M. Speller: En général, c'est à chacun des partis d'opposition. Vous avez 10 minutes pour le premier tour ou est-ce 10 minutes pour chaque membre?

Le président: Habituellement, nous commençons par les Libéraux, puis le NPD et nous passons ensuite à la majorité, avec 10 minutes, après quoi nous revenons au deuxième tour à 5 minutes. La motion est proposée.

La motion est adoptée

Le président: Engagement de personnel—que le greffier du comité soit autorisé, en consultation avec le greffier principal du Bureau des projets de loi d'intérêt public, à retenir au besoin les services d'employés de bureau auxiliaires pour la durée du mandat du comité et pour une période ne dépassant pas 30 jours ouvrables après le dépôt de son rapport final.

M. Foster: Je le propose.

La motion est adoptée

Le président: Questions futures. Quelqu'un a-t-il des commentaires à faire sur les travaux futurs du comité?

M. Worthy (secrétaire parlementaire du ministre d'État à la Privatisation et aux questions de réglementation et du ministre d'État aux Finances): Certes, le gouvernement aimerait que ce projet de loi soit adopté. Nous avons espéré pouvoir le faire approuver la semaine prochaine avant le congé de Noël et c'est toujours ce que j'espère.

J'en ai discuté brièvement avec M. Langdon ce matin qui m'a dit que le NPD y verrait peut-être quelques objections. Je n'ai pas eu l'occasion d'en rediscuter avec lui ni d'en parler à quiconque du Parti libéral. Il est certain que si je ne puis obtenir la coopération des autres partis, il est impossible d'essayer d'en finir en si peu de temps. Si par contre nous pouvions compter sur la collaboration de chacun, ce serait possible, nous pourrions le déposer soit lundi soir soit mardi afin que la Chambre puisse le mettre aux voix mercredi. Si le Comité semble d'accord, j'aimerais que nous essayions d'y parvenir. Si ce n'est pas possible, j'aimerais également le savoir.

M. Foster: Nous sommes prêts à coopérer pour accélérer l'adoption de ce projet de loi mais cela n'empêche pas que nous puissions désirer convoquer certains témoins. Je suppose que nous commencerons par le ministre ou le secrétaire parlementaire et les hauts fonctionnaires du ministère. J'aimerais pouvoir consulter notre porte-parole qui s'occupe à l'heure actuelle d'un autre projet de loi dans un domaine connexe avant de dire exactement quels témoins nous aimerions entendre. Peut-être le Comité directeur pourrait-il organiser les choses dans ce sens.

M. Worthy: Si le Comité pouvait se réunir lundi, nous pourrions recevoir les représentants du ministère. Si l'on veut entendre d'autres témoins ou convoquer à nouveau le ministère, il faudrait s'organiser d'ici là afin de voir si c'est possible. Il est évident que nous n'allons pas essayer de passer outre à vos objections.

[Text]

Mr. Soetens: I guess two or three of us here sit on the other committee on Bill C-88, and we agreed freely, without any hesitation—I guess Mrs. Callbeck as well agreed, as did Mr. Langdon—that many of the witnesses we were interested in hearing would not materially alter the verbiage of the bill. They were simply to appear to discuss their views on many of these foreign banks and the operation we could be involved in. It was agreed that many of those witnesses could in fact be brought before the finance committee. Since most of the members of the other committee were on the finance committee, there did not seem to be any lack of agreement. I just offer that to you as information. That was agreed to by all three party people at the other legislative committee meeting.

[Translation]

M. Soetens: Je crois que deux ou trois d'entre nous siégeons également à l'autre comité qui étudie le projet de loi C-88 et nous avons convenu sans aucune hésitation—M^{me} Callbeck ainsi que M. Langdon étaient d'accord aussi—que beaucoup des témoins que nous aimerions entendre ne chercheraient probablement pas à ce que l'on apporte des changements au libellé même du projet de loi. Ils comparaitraient simplement pour présenter leur point de vue au sujet de ces banques étrangères et de l'opération à laquelle nous pourrions être amenés à participer. Nous sommes tombés d'accord pour reconnaître que bon nombre de ces témoins pourraient, en fait, comparaître devant le comité des Finances. Étant donné que la plupart des membres de cet autre comité siégeaient également au comité des Finances, il semblait bien que tout le monde était d'accord. Je vous le signale à titre d'information. Les représentants des trois partis qui siégeaient à cet autre comité législatif s'étaient donc entendus à ce sujet.

• 1545

Mr. Hovdebo (Saskatoon—Humboldt): I am sitting in for Mr. Langdon today because he had another commitment. The point we want to make particularly is the fact that at the moment, although this is not a major bill, it is adding 50% to the Special Drawing Rights fund for Canada. We are going through a time when there is a considerable amount of questioning of how the IMF and World Bank funds are being used and the effect they are having on countries. I think we should look into that. Another committee spent a good three months putting together this report on Third World debt, and that is exactly what we are talking about here. So I think there is a need to look at it.

M. Hovdebo (Saskatoon—Humboldt): Aujourd'hui je remplace M. Langdon qui est retenu ailleurs. Ce que nous voulons souligner, c'est que ce projet de loi, qui ne semble pas très important, ajoute actuellement 50 p. 100 à la contribution du Canada aux droits de tirage spéciaux. Dans la période que nous traversons actuellement on s'interroge beaucoup sur la façon dont les fonds de la Banque mondiale et du Fonds monétaire international sont utilisés, et des conséquences qui en résultent pour les pays en cause. Je crois que nous devrions examiner cet aspect. Un autre comité a consacré trois mois, au moins, pour élaborer un rapport sur l'endettement du tiers-monde, et c'est exactement de ce sujet que nous parlons ici. Je crois donc que la question mérite étude.

We would like to see a number of witnesses, such as the North-South Institute, for example. The NGO World Bank did strike a committee and have presented a paper, but they have a committee with very specific terms of reference. I think it would be worthwhile to have the member of the NGO group who was on this committee to appear on this bill before it is passed. Those two are the minimum number, I guess. I have six on the list that are possible. A couple of them have indicated they would like to come before this committee.

Nous aimerions entendre plusieurs témoins; l'Institut nord-sud, par exemple, un organisme non-gouvernemental a constitué un comité et a présenté un mémoire au sujet de la Banque mondiale; mais il s'agissait d'un comité dont le mandat était très précis. Je crois qu'il serait utile, avant que le projet de loi que nous devons étudier ne soit adopté, d'entendre les commentaires d'un représentant des organismes non-gouvernementaux, qui aurait été membre de ce comité, qui pourrait nous présenter ses commentaires au sujet du projet de loi C-93. A mon avis, ces deux témoins représentent un minimum. J'ai ici une liste de six autres témoins qui pourraient être convoqués. Deux d'entre eux ont signalé qu'ils aimeraient comparaître devant notre comité.

Mr. Worthy: Is there any chance they could come on Monday?

M. Worthy: Pourraient-ils venir lundi?

The Chairman: Even if we start at 3.30 p.m. on Monday, we will not be able to sit with officials and have 6 or 10 witnesses on the same day, start clause-by-clause consideration and make sure the bill is passed.

Le président: Même si nous commençons nos travaux à 15h30, lundi, nous ne pourrions pas recevoir les fonctionnaires et, ensuite, six ou dix témoins, pour poursuivre en faisant l'étude article par article et s'assurer que le projet de loi est adopté.

Mr. Worthy: It is not 6 or 10; I think he had 2.

M. Worthy: Il ne s'agit pas de six ou dix témoins; je crois qu'il a mentionné deux témoins.

The Chairman: The possible days we have are Monday at 3.30 p.m., Tuesday, December 18 at 11 a.m. and 3.30 p.m., Wednesday at 3.30 p.m. and next Thursday, December 20, at 11 a.m. and 3.30 p.m. I do not know how many witnesses will appear before the committee, but we have to make sure they fit the schedule.

Le président: Voici ce dont nous disposons: lundi à 15h30, mardi, le 18, à 11 heures et 15h30, mercredi à 15h30 et jeudi, le 20 décembre, à 11 heures et à 15h30. Je ne sais pas combien de témoins vont se présenter, mais nous devons nous assurer qu'ils pourront respecter notre calendrier.

[Texte]

Mr. Foster: Mr. Chairman, I suggest we start on Monday with the officials of the department. Between now and then and after that meeting, we can have consultations as to additional witnesses we want to hear. Otherwise, we are just going to talk ourselves to death this afternoon and really accomplish nothing.

Mr. Worthy: We will decide at which meeting in January we want to hear them.

Mr. Foster: I was thinking we would be able to get time between Christmas and New Year's Day to hear them. Mr. Chairman.

• 1550

The Chairman: That is not my desire.

Mr. Foster: This is a bill that has to be passed almost immediately.

The Chairman: Well, it is only six clauses. That is a very small bill.

You suggest that on Monday the officials and the parliamentary secretary will be here to be heard on the bill at 3.30 p.m., and after that we could have a few minutes of discussion to make sure that we have some witnesses or no witnesses and decide whether we shall go to clause-by-clause consideration right away. Is that your wish?

Mr. Foster: We can make the representations to the chair through usual channels if we want additional witnesses. We can decide either at the start or at the end of that first meeting on Monday whether we are going to hear those additional witnesses, and when.

The Chairman: I have to ask, if you have any witnesses that want to appear, that you get in touch with the clerk quite soon to make sure that we make all the arrangements for them to come here.

Mr. Worthy: If you are consulting, the chairman of the finance committee has offered, to accommodate Bill C-88, to explore the European banking situation. I am sure he would be prepared to expand it. So if we wanted to bring that in and deal with it properly, he was suggesting in a couple of month's time. So it would be March or April. Done on that basis, it would probably get a more complete airing than by doing it through this committee in the timeframes we have.

This is an international treaty. I can understand some of the messages that may want to be made on it, but I really believe we should be attempting to get this legislation through.

Mr. Sobeski: The only suggestion I would like to make is—if indeed there are witnesses people wanted to call, through Mr. Langdon's list—that the list be given to the clerk so she has an opportunity before we meet on Monday to contact these groups to get their feeling about the particular bill and whether or not they want to appear. So when we meet, the clerk would already have talked to them.

[Traduction]

M. Foster: Monsieur le président, je suggère que nous commençons lundi en recevant les fonctionnaires du ministère. D'ici là, et après cette réunion, nous pourrions procéder à des consultations pour déterminer quels seront les autres témoins que nous voulons entendre. Sans quoi, nous risquons d'avoir une discussion sans fin cet après-midi, qui n'accomplirait rien du tout.

M. Worthy: Nous déciderons quand nous entendrons ces témoins en janvier.

M. Foster: Je pensais que nous pourrions peut-être trouver le temps de les entendre entre Noël et le premier de l'an, monsieur le président.

Le président: Ce n'est pas mon intention.

M. Foster: Ce projet de loi doit être adopté presque immédiatement.

Le président: Il ne contient que six articles; c'est un projet de loi assez simple.

Vous suggérez donc que nous recevions les fonctionnaires et le secrétaire parlementaire lundi, ici, à 15h30. Ceci serait suivi d'une brève discussion pour confirmer si nous entendrons quelques témoins ou non et voir si nous pouvons passer immédiatement à l'étude article par article du projet de loi. Est-ce bien cela que vous désirez?

M. Foster: Si nous voulons des témoins supplémentaires, nous pouvons nous mettre en rapport avec la présidence selon les méthodes habituelles. Au début, ou à la fin de cette première rencontre, lundi, nous pourrions décider si nous entendrons ces autres témoins, et quand nous le ferons.

Le président: Si vous connaissez des témoins qui désirent comparaître, je dois vous demander de vous mettre en rapport avec la greffière le plus rapidement possible pour vous assurer que toutes les dispositions seront prises pour leur comparution.

M. Worthy: Si vous pensez à des consultations, le président du Comité des finances a proposé, dans le cadre du projet de loi C-88, d'examiner la situation bancaire en Europe. Je suis sûr qu'il accepterait d'étendre la portée de cette étude. Si vous voulez donc soulever cette question et la traiter correctement, il suggère de le faire dans deux ou trois mois; en mars ou en avril. De cette façon, on pourrait probablement mieux examiner cette question que si notre comité essayait de le faire, compte tenu de notre calendrier.

Il s'agit ici d'un traité international. Je peux comprendre certains des commentaires que l'on voudrait faire à son sujet, mais il me semble que nous devrions nous assurer que cette mesure législative sera adoptée.

M. Sobeski: Si, en fait, nous voulons convoquer comme témoins les personnes qui apparaissent sur la liste de M. Langdon, je voudrais simplement suggérer que cette liste soit remise à la greffière pour qu'elle puisse se mettre en rapport avec ces différents groupes avant notre réunion de lundi, afin d'obtenir leurs réactions au sujet du projet de loi en cause et de leur demander s'ils désirent ou non comparaître. Ainsi, lorsque nous nous réunirons, la greffière aura déjà eu la possibilité de parler à ces différents groupes.

[Text]

The Chairman: The difficulty I have with that is the committee has to make the decision about who is going to appear before the clerk can make any arrangements with witnesses.

Mr. Foster: We could do that immediately before we proceed with the witness on Monday afternoon.

The Chairman: Yes, but the clerk will not have enough time to get in touch with them before Monday. That is the problem.

Mr. Sobeski: All I want to see, though, is if they are willing to appear—just by phone.

Mr. Foster: This is assuming, of course, that we will not adjourn tomorrow.

The Chairman: Well, I am not sure. I do not know. If the committee agrees that by telephone calls the clerk can do the job before Monday, I think we can do that.

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: This committee stands adjourned until Monday, December 17, 1990, at 3.30 p.m.

Monday, December 17, 1990

• 1542

The Chairman: I call the meeting to order. We shall resume consideration of Bill C-93, An Act to amend the Bretton Woods and Related Agreements Act.

On clause 1

The Chairman: I would ask the committee now to give me some guidance about the witness list we received earlier from Mr. Langdon. Already three witnesses have agreed to appear before the committee tomorrow. The first one is CUSO, the second one is the North-South Institute, and the third one is l'Association québécoise des organismes de coopération internationale. Two of them have declined the request to appear: OXFAM Canada; and Professor Joan Loxley, head of the Department of Economics at the University of Manitoba.

I have also received a note from Mr. Langdon saying that Mr. Morris Miller would like to appear before the committee tomorrow, so we have to make a prompt decision to get in touch with him to make sure he will be here tomorrow. Also, I have six other names on the list, and Mr. Langdon said that probably other witnesses will be requesting permission to appear before the committee tomorrow. The difficulty we have now is that tomorrow there is no room after 1 p.m. to fit them in. It could be done on Wednesday if we can arrange something with the witnesses.

So I would like to take a few minutes before we hear from the officials of the department to have your points of view on this, so you can give some guidance to the clerk and to me to make sure we are going in the appropriate direction. Mr. Langdon, do you want to explain to us why you have so many witnesses you wish to appear before the committee?

[Translation]

Le président: L'objection à cela serait que le Comité devrait décider qui va comparaître avant que la greffière n'ait pu prendre les dispositions voulues avec les témoins.

M. Foster: On pourrait le faire lundi après-midi, immédiatement avant d'entendre les témoins.

Le président: Oui, mais la greffière n'aura pas eu suffisamment de temps pour se mettre en rapport avec ces différents groupes avant lundi. C'est cela la difficulté.

M. Sobeski: Mais tout ce que je voudrais savoir, c'est si ils acceptent de comparaître—il suffit de téléphoner.

M. Foster: Ceci suppose, naturellement, que nous n'allons pas ajourner demain.

Le président: Et bien, je n'en suis pas certain, je ne sais pas, mais si le Comité est d'accord pour penser que la greffière peut faire ce travail au téléphone d'ici lundi, je crois que nous pouvons aller en ce sens.

Des voix: D'accord.

Le président: La séance est levée et le Comité se réunira à nouveau le lundi 17 décembre 1990 à 15h30.

Le lundi 17 décembre 1990

Le président: La séance est ouverte. Le comité reprend son étude du projet de loi C-93, Loi modifiant la Loi sur les accords de Bretton Woods et des accords connexes.

Article 1

Le président: J'aimerais d'abord savoir ce que pense le comité de la liste de témoins présentée plus tôt par M. Langdon. Trois témoins ont déjà accepté de comparaître demain. Ce sont CUSO, l'Institut Nord-Sud et l'Association québécoise des organismes de coopération internationale (the Quebec Association of International Cooperation Agencies). Deux ont décliné l'invitation: OXFAM Canada et le professeur Joan Loxley, Directrice de la Faculté de sciences économiques de l'université du Manitoba.

J'ai également reçu une note de M. Langdon indiquant que M. Morris Miller désirait comparaître devant le comité demain, ce qui nous laisse peu de temps pour prendre une décision et l'informer si le comité décide l'entendre. Il y a encore six noms sur la liste, et, selon M. Langdon, d'autres témoins pourraient demander à comparaître demain. Le malheur est qu'après 13 heures la salle de réunion devra être libérée et il ne sera donc pas possible de les entendre demain. Il resterait mercredi si les dispositions nécessaires pouvaient être prises avec les témoins.

Avant de céder la parole aux représentants du ministère, j'aimerais savoir ce que vous entendez faire de façon à ce que la greffière et moi-même sachions à quoi nous en tenir. Monsieur Langdon, voulez-vous expliquer pourquoi vous demandez qu'autant de témoins comparaissent devant le comité?

[Texte]

Mr. Langdon (Essex—Windsor): Certainly my sense of this piece of legislation is that although in many respects it is simply a reflection of an agreement that has taken place at the level of the IMF, there is within it a considerable amount of change suggested with respect to the problems countries can run into if they do not conform to agreements they have made with the IMF.

• 1545

It seems to me this is a major change. It certainly raises two questions for me. One is the more general question of what the IMF is doing and has been doing, something we have not spent a great deal of time considering in the House since I have been a member. That is not entirely true. The special report on debt that came out recently certainly focused on Third World debt and on the potential IMF role.

There is that general concern. The IMF has become an extremely strong mechanism of external control in many Third World countries, and I think we have to look at that quite carefully to see whether we, as a Parliament, approve of that new internal thrust the IMF has been taking.

I spent some time at the IMF some years ago and talked with various officials there who explained the new strategy of trying to get agreement on comprehensive development strategies on the part of Third World countries. I am not certain that is appropriate. It is at least something on which I would like to get a good deal of expert advice.

Second, I think this piece of legislation does very significantly change the rules of the game within the IMF to the detriment of Third World countries that have experienced debt problems, that have suspended some of their interest payments and some of their debt payments. Because of that significant change in the rules it is very important that we get some specific advice before us as a legislative committee on whether this makes sense or not.

The people who have accepted the invitation to appear before the committee are all, I think, quite expert in this area, but there are a great many other people in the country who have also had a good deal of experience in developing countries in which IMF policies apply even under the present somewhat less strict rules than those suggested in this piece of legislation, and those countries have experienced considerable social and economic disruption as a consequence of IMF decisions.

I have worked with some of those countries myself, Mr. Chairman, and I certainly feel it would be terribly irresponsible for us simply to rush through a very important piece of legislation such as this.

I know it is not a piece of legislation that is going to attract any great public attention, although I think it should. The kinds of people who should be testifying to us include academics, they include a great many people who have had direct development assistance experience in the field, and include people who have worked for either the IMF or the World Bank. For myself, I certainly would not feel comfortable dealing with this piece of legislation until I had

[Traduction]

M. Langdon (Essex—Windsor): Je pense que si ce projet de loi reflète un accord intervenu au niveau du FMI, il représente néanmoins une nouvelle orientation face aux problèmes que peuvent éprouver les pays qui ne se conforment pas aux ententes qu'ils ont conclues avec le FMI.

Il s'agit donc d'un changement important. Je me pose au moins deux questions à ce sujet. D'abord, comment le FMI s'est-il comporté de façon générale jusqu'ici? C'est une situation que nous n'avons pas tellement eu l'occasion d'examiner à la Chambre depuis que j'y suis. Je note cependant qu'il y eu récemment un rapport spécial sur la dette du tiers monde en particulier et le rôle du FMI dans ce contexte.

De façon générale, le FMI est devenu un mécanisme de contrôle externe très puissant dans bien des pays du tiers monde et il est temps que nous examinions attentivement cette situation afin de voir si le Parlement peut approuver cette nouvelle orientation du FMI.

J'ai rencontré, il y a quelques années des fonctionnaires du FMI qui m'ont expliqué les nouvelles stratégies du FMI qui consistent à faire accepter des stratégies de développement global par les pays du tiers monde. Je ne suis pas sûr qu'il s'agisse d'une approche appropriée. J'aimerais du moins avoir l'avis d'experts sur le sujet.

Deuxièmement, j'estime que ce projet de loi modifie de façon importante les règles du jeu au FMI au détriment des pays du tiers monde qui ont des problèmes de dette, qui ont suspendu en partie le paiement des intérêts et du capital. En tant que comité législatif, nous devons essayer de savoir si cette modification est justifiée.

Les témoins qui ont accepté l'invitation de comparaître devant le comité sont tous experts dans ce domaine, mais il y en a beaucoup d'autres au pays qui connaissent bien la situation dans les pays en voie de développement où les politiques du FMI sont appliquées et où ces politiques, même en vertu des règles relativement moins strictes que celles que propose ce projet de loi, ont résulté en une dislocation sociale et économique.

J'ai travaillé avec certains de ces pays et à mon avis, ce serait faire preuve de manque de responsabilité que d'adopter à la hâte un projet de loi aussi important que celui-ci.

La mesure ne risque pas, malheureusement, d'attirer beaucoup d'attention, même si elle est importante. Cependant, elle peut certainement intéresser les universitaires, les personnes qui ont travaillé directement à l'aide au développement et les personnes qui ont oeuvré auprès du FMI ou de la Banque mondiale. En ce qui me concerne, je ne suis pas prêt à me pencher sur ce projet de loi avant de savoir si, de l'avis des personnes mentionnées

[Text]

some sense from the people indicated in our list of witnesses that this was something that made sense for developing countries. I have to say, too, that there are certainly a number of developing countries themselves who have objected quite strongly to the general agreement which this piece of legislation reflects.

• 1550

One of the things I would like to see as well is some testimony from some of those countries, some of which have ambassadors here in this country. If they were willing to testify before us, I think it would certainly be quite helpful in assisting us to understand the implications of this piece of legislation.

The Chairman: Are these on your list?

Mr. Langdon: No, that is another point.

The Chairman: Are the others to come?

Mr. Langdon: No, the others, which could come to this stage... Perhaps we have felt a little reticent about approaching foreign embassies here in this city to see if they would be prepared to testify. We thought this was something that should be discussed by the committee itself and it should be the chair of the legislative committee who would make such an approach. But the kinds of countries I am thinking of, just to give a sense of my meaning, are countries such as Costa Rica, Honduras, Panama, Peru, a number of African countries, such as Sierra Leone, Somalia, Sudan, Zambia. These are all countries that have not reached agreement with the International Monetary Fund with respect to a settling of their accounts. And under this proposed agreement, at least as I understand it—and this is said, of course, before talking with some of the officials today—these are the kinds of countries that would lose their voting status; they are the kinds of countries that would lose access to some of the resources that are designated as belonging to them under the IMF.

In terms of the additional people that I think would be valued... I can go through a list, if you like, Mr. Chairman. For instance, John Dillon from Gatt-Fly is somebody who has done a great deal of work on the problems of developing countries, both in terms of development education here in this country and in terms of direct project work in Third World countries themselves; Jeanne Moffat from Ten Days for World Development, a church group; Tim Draimin, who is from the Canadian Council for International Co-operation; Linda Freeman of the Political Science Department of Carleton University, who has done a great deal of work, again in the field, looking at the ways in which IMF activities have affected countries such as Tanzania or Zambia; Brian Murphy from Inter Pares, which is an important development group; Cranford Pratt from the University of Toronto; Gerry Helleiner, an economist from the University of Toronto, who is perhaps the foremost authority on international development questions in this country; Peter Bakfas from the CSN in Quebec; Thérèse Bouchard from Organisation catholique canadienne pour le développement et la paix. One could continue. There are a great many people who I think would have important things to say to us about this piece of legislation.

[Translation]

dans la liste de témoins, celui-ci est acceptable du point de vue des pays en voie de développement. Un certain nombre de ces pays se sont déjà déclarés fermement opposés à l'accord général que reflète ce projet de loi.

Je serais certainement curieux d'entendre le témoignage de certains de ces pays, dont certains ont des ambassadeurs ici même. S'ils acceptaient de témoigner, ils pourraient nous aider à mieux comprendre les répercussion de cette mesure législative.

Le président: Figurent-ils sur votre liste?

M. Langdon: Non, justement.

Le président: Y en a-t-il d'autres?

M. Langdon: Non, les autres qui pourraient être intéressés à ce stade-ci... Nous n'avons pas voulu faire des démarches auprès des ambassades étrangères ici à Ottawa afin de voir si elles étaient intéressées à témoigner. Nous avons pensé qu'il fallait en discuter en comité auparavant et que de toute façon c'était un rôle qui revenait au président. Cependant, parmi ces pays, nous songions en particulier au Costa Rica, au Honduras, à Panama, au Pérou, un certain nombre de pays africains, dont le Sierra Leone, la Somalie, le Soudan, la Zambie. Ce sont tous des pays qui n'ont pas pu s'entendre avec le Fonds monétaire international sur le règlement de leur compte. En vertu de l'accord proposé, de la façon dont je le comprends—je n'ai pas encore eu l'occasion d'entendre les témoins d'aujourd'hui—ces pays risqueraient de perdre leur droit de vote, ils risqueraient de perdre l'accès à une partie des ressources leur étant normalement destinées dans le cadre du FMI.

Pour ce qui est des autres témoins possibles... Je pourrais en mentionner quelques-uns, si vous le désirez, monsieur le président. D'abord, John Dillon, de Gatt-Fly, a beaucoup oeuvré dans le domaine du développement, tant au niveau de la sensibilisation au développement ici-même au pays qu'au niveau de projets directs dans les pays du Tiers monde; il y a également Jeanne Moffat, de Ten Days for World Development, un groupe confessionnel; Tim Draimin, du Conseil canadien pour la coopération internationale; Linda Freeman, de la Faculté de Sciences politiques de l'Université Carleton; elle a fait beaucoup de travail et a été constater sur place la façon dont l'activité du FMI touche des pays comme la Tanzanie ou la Zambie; Brian Murphy, d'Inter Pares, un groupe important dans le domaine du développement; Cranford Pratt, de l'Université de Toronto; Gerry Helleiner, un économiste de l'Université de Toronto; sans doute l'autorité en matière de développement international au pays; Peter Bakfas, de la CSN au Québec; Thérèse Bouchard, de la Canadian Catholic Organization for Development and Peace. Je pourrais continuer. Il y a un grand nombre de personnes qui pourraient nous apprendre beaucoup au sujet de ce projet de loi.

[Texte]

[Traduction]

• 1555

At the heart of it all, I guess, Mr. Chairman, is simply my feeling that we have in the International Monetary Fund an institution that has been incredibly powerful in Third World countries and has exercised considerable leverage in many of the countries I have worked in. With this piece of legislation, with this set of changes, the IMF's leverage is strengthened very considerably vis-à-vis those developing countries. Perhaps that is a fair price to pay for the extra financial resources that will be available to Third World countries as a result, but I certainly have my doubts. I would want to hear witnesses who would be able to testify with some expertise about what they see as the consequences of the legislation in front of us.

I would make a last point I guess, Mr. Chairman. Again, this is something I intended to ask the officials about today. But since we are into this kind of discussion at this point, it is my understanding that as a country we do not have to accept this at this point for it to become an operative source of funds for developing countries. It is possible to do some probing with the sorts of witnesses I have suggested. It is particularly for that reason that I think it is quite important that we hear some of the witnesses I have suggested, in addition to those who could be scheduled on short notice for tomorrow.

Mr. Worthy (Cariboo—Chilcotin): Mr. Chairman, my concern here is, what are we trying to achieve? Your last comment, if it is correct, may allow more room. We have an international agreement and fairly simple legislation. We have a choice of either concurring in the agreement to increase the funds of IMF and to modify some of its powers or not to concur with it. My feeling is that as a legislative committee, our objective is not to decide the rules of the game for the IMF but in fact to decide whether there is anything technically wrong with the legislation. I could see hearing some witnesses to make sure we understand the situation thoroughly. In my mind, I do not understand this full probe that is going on. This would be more properly done under a standing committee.

Mr. Young (Acadie—Bathurst): Mr. Chairman, I think the objective is what we should clarify. If Mr. Langdon's approach is to be followed, we should adjourn the committee until the new year and deal with it in a very broad way, which he appears to want to do.

• 1600

Just looking at the list of proposed witnesses, I would be very surprised if anybody totally supported the approach the IMF has taken over the years. It seems to me there may be some indication from that list of witnesses that these would generally be people who would like to have us provide relatively important amounts of money to the Third World, have them decide how to spend it and vote on the spending. Whether or not they paid it back would be a secondary question.

En résumé, monsieur le président, le Fonds monétaire international est une institution qui a exercé un pouvoir et une influence considérable dans les pays du Tiers-monde de façon générale et dans beaucoup de pays où j'ai eu l'occasion de travailler. Avec ce projet de loi, avec cette série de changements, son pouvoir est encore considérablement renforcé vis-à-vis des pays en voie de développement. C'est peut-être le prix à payer pour les ressources financières supplémentaires mises à la disposition des pays du Tiers-monde, mais j'en doute. Je suis certainement curieux d'entendre des témoins-experts sur ce que pourraient être les conséquences réelles de cette mesure législative.

Je termine en vous soumettant un dernier argument, monsieur le président. Je voulais en parler avec les témoins d'aujourd'hui. Je pense que je puis le faire maintenant. Je crois comprendre qu'en tant que pays nous ne sommes pas obligés d'adopter cette mesure tout de suite pour que les fonds prévus puissent être versés aux pays en voie de développement. Nous avons le temps de procéder à une étude en profondeur avec des témoins comme ceux que j'ai mentionnés. Il est important que nous en entendions un certain nombre, en plus de ceux qui sont déjà prévus pour demain.

M. Worthy (Cariboo—Chilcotin): Qu'est-ce que le Comité a l'intention de faire, monsieur le président? Si votre dernier argument est juste, il se peut que le Comité ait un peu plus de temps. Cependant, nous sommes en présence ici d'un accord international et d'une mesure législative relativement simple. Nous avons le choix d'entériner l'accord visant à accroître les fonds du FMI et à modifier certains de ses pouvoirs ou de ne pas l'entériner. En tant que comité législatif, notre objectif, selon moi, n'est pas de décider des règles du jeu pour le FMI mais de voir si le projet de loi comporte des défauts techniques. Je pourrais accepter que nous entendions un certain nombre de témoins pour nous assurer que nous comprenons bien la situation. Cependant, je ne vois pas pourquoi il serait question d'une étude en profondeur. Ce genre d'étude serait beaucoup plus approprié pour un comité permanent.

M. Young (Acadie—Bathurst): Monsieur le président, je pense que nous devrions d'abord nous entendre sur l'objectif du comité. Si l'approche de M. Langdon était acceptée, j'estime que le Comité devrait ajourner jusqu'à l'an prochain. Il pourrait alors procéder à une étude très étendue, ce que semble souhaiter M. Langdon.

D'après la liste des témoins proposée, je serais surpris que même un seul d'entre eux appuie tout à fait l'optique adoptée par le FMI au fil des ans. Il me semble que ce sont généralement des personnes qui souhaiteraient que nous accordions des crédits relativement importants aux pays du Tiers monde tout en leur laissant le soin de décider comment les dépenser. Pour eux, la question du remboursement serait secondaire.

[Text]

I want to be very clear on this. If we are going to have a debate on the appropriate way of dealing with Third World debt in funding projects in the Third World, that is a very important debate for Canadians and for the Parliament to undertake. But to do it on the basis of a revision of existing IMF policy, the first one in six or seven years, and to give it the kind of scope that I think Mr. Langdon is proposing—I am not sure if this is the right time. Certainly it cannot be done in any kind of short order.

If, for example, the New Democratic Party thinks the IMF is not the kind of international organization the Government of Canada should participate in, I can understand that. It would not come as a great surprise to me either. If, on the other hand, we are just going to use this opportunity to deal in a very extensive way with either the amount of money that is involved in terms of the Canadian participation or in terms of the suspension aspect of it, where people, for whatever reason, are incapable of respecting their obligations, then I just do not see the two of them going hand in hand.

So I think we should decide today, especially in view of the fact that we have officials from the department here. If the committee wishes to go through this extensive process, then we should simply adjourn and deal with it in due time. I do not see any point in getting started today and tomorrow, most likely with an adjournment of the House later this week. I do not think anybody intends to sit on legislative committees during whatever period of time the break might be for. I think that is critical to how we cope with the situation in the short term, and if we have to go long term then let us decide—

The Chairman: Mr. Soetens, did you have something to say?

Mr. Soetens (Ontario): I would like to concur in the comments of Mr. Young. This whole review that is being suggested is certainly far greater than the scope the legislative committee should undertake. The review may be appropriate, and I do not know if it is the finance committee or the external affairs committee or whichever committee may in fact be the right committee to undertake such an extensive review; but I do not believe it is appropriate in this legislative committee to embark on that kind of a review. I certainly hope that we can get on with hearing from the officials to give us their overview. If need be, if a couple of witnesses can be available adequately to express some of their thoughts then I would be happy to hear them, but I do not see this as being a long, drawn-out committee.

The Chairman: I already have a list of three witnesses that might be able to appear tomorrow. Does the committee agree that we will receive these three people tomorrow, and possibly Mr. Miller, former director of the World Bank and former professor in the Department of Administration, Carleton University? The clerk is going to find out if Mr. Miller can come tomorrow.

[Translation]

J'aimerais être bien compris. Le débat sur l'endettement du Tiers monde et le financement des projets dans le Tiers monde est extrêmement important pour les Canadiens et le Parlement. Cependant, je me demande s'il convient de le lier à une révision de la politique du FMI, la première à avoir lieu depuis six ou sept ans, et de lui donner l'ampleur qu'envisage M. Langdon, si je l'ai bien compris. Je ne suis pas convaincu que le moment soit bien choisi. Ce n'est certainement pas un débat qui peut être conclu à brève échéance.

Il se peut par exemple que le Nouveau parti démocratique estime que le gouvernement du Canada ne devrait pas participer au FMI. Je n'en serais pas très surpris et je comprendrais le point de vue des Néo-démocrates. Par ailleurs, nous pourrions profiter de cette occasion pour discuter en profondeur de l'importance de la participation financière du Canada ou des modalités de suspension pouvant s'appliquer aux pays qui ne sont pas en mesure, pour une raison ou pour une autre, de s'acquitter de leurs obligations. Ce sont là deux débats qui, à mon avis, ne vont pas de pair.

Il faut donc prendre une décision aujourd'hui, d'autant plus que nous avons ici des fonctionnaires du ministère. Si le comité souhaite étudier la question en long et en large, alors nous devrions tout simplement ajourner pour l'aborder en temps opportun. Je ne vois pas pourquoi nous amorcerions une discussion aujourd'hui et demain puisque la Chambre ajournera vraisemblablement plus tard au cours de la semaine. Je ne crois pas que nous souhaitions voir siéger les comités législatifs au cours de l'intersession. Pour régler quoi que ce soit à court terme, il faut que cela soit bien clair. Par contre, si nous souhaitons aborder la perspective à long terme, alors décidons...

Le président: Monsieur Soetens, aviez-vous quelque chose à dire?

M. Soetens (Ontario): Je voudrais abonder dans le sens de ce que dit M. Young. L'examen proposé dépasse certainement le cadre d'un comité législatif. Un examen est peut-être valable mais je me demande s'il ne devrait pas être effectué par le Comité des finances, le Comité des Affaires extérieures ou un autre comité. Je ne crois pas que le Comité législatif doive s'en charger. J'espère bien que nous donnerons l'occasion aux fonctionnaires de nous faire leur exposé. Si nécessaire, quelques témoins pourraient comparaître pour nous exprimer leur opinion mais je suis d'avis que les travaux de ce comité ne doivent certainement pas s'éterniser.

Le président: J'ai déjà en main une liste de trois témoins qui pourraient peut-être comparaître demain. Le comité est-il d'accord pour les entendre demain et peut-être également M. Miller, ancien membre du Conseil de la banque mondiale et ancien professeur au département d'administration de l'Université Carleton? Le greffier va vérifier si M. Miller peut comparaître demain.

[Texte]

Mr. Worthy: Mr. Young makes a good point. I would like to hear Steven's comments on it as well, because several of us have questioned the need to make this into a full-scale probe. My feeling is that either we are on a short track, dealing with the legislation, with the full look at it properly belonging someplace else, or we are going to look at it in a full manner. If it is going to be on what I will call the short track, without trying to artificially shorten it, what witnesses are necessary? We may even be able to hear the witnesses and get part-way through the process this week and continue when we return.

• 1605

Mr. Langdon: Let me comment on a couple of things. First, I know Doug does not expect me to take him seriously when he says that the motivation for this may be that the New Democratic Party does not want to be part of the IMF. That is not the issue.

As a responsible member of the IMF—and of course it is not just the government that is a member of the IMF but the entire country—we certainly feel a commitment to continued membership in the IMF, and I assume the Liberals feel that commitment too. We are talking about an institution that is going to be there after the government that is in power at the moment is not.

The question is, what is appropriate for the IMF? Is it appropriate for the IMF's response to the Third World debt crisis to be what is in effect a compromise that offers more financial facilities, but also tightens very significantly? The suggestion has been made that these are relatively small changes. They are not relatively small changes; they are quite significant changes for the countries affected by them. They effectively would be stopped from being able to carry forward their participation within the IMF.

I think we have to ask whether that makes sense. Does it make sense in terms of the long-term viability of the International Monetary Fund itself? Does it make sense in terms of the search for a solution to the Third World debt problem? Does it make sense in terms of the attempt to establish some kind of equitable relationship between less developed and more developed countries in the world?

As I say, my own very strong feeling at this stage is that it does not make sense: that it is not an approach that should be taken by the IMF; that it is not an approach that we as a country should endorse on the part of the IMF. I should say that is the general view of the executive of my caucus. I discussed it with them this morning. I think we certainly are not, at this stage, persuaded that this is something that should take place, that we should provide support for or facilitate the passage of.

We can also see, being reasonable people, that if there is testimony from witnesses that suggests that what seemed to me to be major new constraints on developing countries are in fact relatively minor and insignificant constraints, and if on

[Traduction]

M. Worthy: Le commentaire de M. Young est bien valable. J'aimerais également connaître l'opinion de Steven, puisque plusieurs d'entre nous se sont demandé s'il convenait d'entreprendre une étude approfondie. D'après moi, nous devons choisir entre un processus rapide et un processus exhaustif. Si nous envisageons le processus rapide, sans vouloir l'écourter de façon artificielle, quels seraient les témoins qui nous seraient utiles? Il se peut que nous puissions entendre les témoins et avancer dans le processus cette semaine, quitte à reprendre à notre retour.

M. Langdon: J'aimerais faire des commentaires sur divers aspects. Tout d'abord, je sais bien que Doug ne s'attend pas à ce que je le prenne sérieux lorsqu'il dit que le Nouveau parti démocratique est guidé par le principe selon lequel la participation au FMI n'est pas souhaitable. La question n'est pas là.

À titre de membre responsable du FMI—et, bien entendu, ce n'est pas simplement le gouvernement qui en est membre mais l'ensemble du pays—nous estimons certainement qu'il est souhaitable de continuer de faire partie du FMI, tout comme les Libéraux je suppose. Nous parlons d'une institution qui va continuer d'exister lorsque le gouvernement actuel ne sera plus au pouvoir.

La vraie question consiste à savoir ce qui convient au FMI. En réponse à la crise de l'endettement du Tiers-monde, est-ce que le FMI doit proposer un compromis sous la forme de crédits financiers plus considérables, assortis cependant d'un resserrement important? Certains prétendent qu'il s'agit là de changements assez mineurs. Au contraire, ils sont assez importants pour les pays visés. Ces pays ne seraient plus en mesure de poursuivre leur participation au FMI.

Nous devons nous demander si cela est valable. Est-ce valable par rapport à la viabilité à long terme du fonds monétaire international? Est-ce valable par rapport à la recherche d'une solution au problème de l'endettement du Tiers-monde? Est-ce valable par rapport à la recherche d'une plus grande équité dans les rapports entre les pays moins développés et les pays développés du monde?

Pour ma part, j'ai nettement l'impression que la démarche n'est pas valable. C'est une démarche que le FMI ne doit pas adopter et c'en est une que le Canada ne doit pas favoriser. Je tiens à ajouter que mon opinion est généralement partagée par les membres de l'exécutif de mon caucus, avec qui j'en ai discuté ce matin. Nous ne sommes certainement pas persuadés, pour le moment tout au moins, que la proposition est valable et qu'elle mérite notre appui.

Nous sommes cependant des gens raisonnables. Ainsi, s'il ressortait des témoignages que ce qui me semblait être de nouvelles entraves très considérables pour les pays en développement n'était en réalité que des obstacles mineurs et

[Text]

the other hand people say these financial resources are tremendously needed with great urgency, and these relatively insignificant changes do not matter in view of that overriding need—if I hear that kind of testimony, certainly for myself as our international finance critic, I would change my view.

• 1610

The reason I have suggested these various people is that they are people in organizations that as a development economist I respect and that I think would have some... They are organizations that would be able to convince me if they came in here and said, this is something we should be endorsing. If they came in here and said it is something we should not be endorsing, I am not sure if that would convince others on the committee. But if there are other witnesses who would be taken more seriously than some of these whose expertise rests in the development economics area, then those of you who would want to see others should suggest such others.

I hope that clarifies where I am coming from and where our party is coming from. It is not that we want to sabotage the IMF; it is that we are very sceptical about the compromise that seems to have taken place here. We understand it is as a result of considerable pressure from the United States. That is not something we find very satisfying either. For those reasons, at this point mark me down as a sceptic who would not want to see this bill go through. But also mark me down as somebody who is quite willing to listen.

The Chairman: Thank you, Mr. Langdon. It does not clarify many things to me. I am your servant, not the dictator of the committee, so I need some help from the committee.

Mr. Manley (Ottawa South): Having gone through the bill, I have some of the concerns Steven has mentioned. I think there are a lot of issues related to IMF practices that need to be aired in the context of public debate in Canada. My own reaction in studying the bill was that this was not going to afford us the right opportunity to do that. So I guess I feel a little bit like he does. Maybe if I hear some witnesses I will change my mind on that.

But at the moment, what I see in the bill is first of all the increase in Canada's quota, which seems to me to be fairly non-controversial. World trade has gotten larger, and therefore that makes sense. So the real issue is the enforcement procedures that are added in the context of defaulting debtors. That is really where this whole issue arises from.

For my part, I am more concerned about some of the adjustment changes that have been insisted upon as part of past lending practices as they affect economic structuring in some of the debtor countries as well as environmental implications of some of the loans. But I am not convinced that this is the right forum to study that. I would rather see it studied to a fuller extent in a standing committee, probably the external affairs committee, which has had a bit of a crack at it already in its report that came out last year or early this year.

[Translation]

peu importants et si par ailleurs il était établi que les ressources financières en question correspondaient à un besoin très considérable et très urgent qui justifiait des modifications relativement mineures, je serais certainement disposé, à titre de critique de mon parti en matière de finances internationales à changer mon fusil d'épaule.

Si j'ai proposé les diverses personnes dont le nom figure sur la liste, c'est que je les respecte comme économistes spécialisés dans les questions de développement et que j'estime qu'elles ont quelque chose à... Elles travaillent pour des organisations solides et elles seraient en mesure de me convaincre si elles déclaraient que nous devrions appuyer cette initiative. Dans le cas contraire, je ne suis pas sûr qu'elles réussiraient à convaincre certains autres membres du comité. Cependant si certains autres témoins sont susceptibles d'être pris plus au sérieux que ceux qui sont des experts dans le domaine du développement économique, alors les intéressés devraient proposer d'autres noms.

J'espère que cette mise au point vous donnera une meilleure idée de ma position et de celle de mon parti. Nous ne tenons pas à saboter le FMI. Cependant, le compromis auquel on semble être arrivé nous laisse très sceptiques. Il semble que des pressions considérables aient été exercées par les États-Unis. Cela nous inquiète également. Cela étant dit, vous pouvez pour l'instant porter mon nom à la liste des sceptiques qui ne souhaitent pas que ce projet de loi soit adopté. Je vous prie cependant de porter également mon nom à la liste de ceux qui sont tout à fait disposés à entendre d'autres sons de cloche.

Le président: Je vous remercie, monsieur Langdon. Ce que vous dites n'éclaire pas beaucoup ma lanterne. Je suis ici pour vous servir et non pas pour mener le comité par le bout du nez. Je demande donc aux membres du comité de me venir en aide.

M. Manley (Ottawa-Sud): Ayant lu le projet de loi, je partage certaines des inquiétudes de Steven. Un certain nombre de questions liées aux pratiques du FMI doivent faire l'objet d'un débat public au Canada. Or, à la lecture du projet de loi, je constate que ce n'est pas son étude qui va permettre à ce débat d'avoir lieu. Je suis donc à peu près de l'avis de mon collègue. Certains témoins me feront peut-être changer d'idée.

Le premier aspect du projet de loi c'est la question de l'augmentation de la quote-part du Canada, qui me semble susciter peu de controverse. Compte tenu de la croissance du commerce mondial, la chose semble logique. La vraie question, c'est donc celle des nouvelles procédures d'exécution qui visent les débiteurs défaillants. C'est effectivement l'aspect crucial du débat.

Pour ma part, je m'inquiète davantage de certaines mesures d'ajustement imposées par le passé aux débiteurs, compte tenu de leur incidence sur la structure économique des pays débiteurs et des répercussions environnementales de certains prêts. Je ne suis cependant pas convaincu que ce comité soit le meilleur endroit pour étudier ce genre de questions. J'envisagerais plutôt un comité permanent, probablement celui des Affaires extérieures, qui les a déjà abordées dans son rapport publié l'an dernier ou plus tôt cette année.

[Texte]

What I would suggest, Mr. Chairman, is that we hear the witnesses we have already scheduled, and then maybe have another go at it. I am inclined to think we will conclude that we have not heard anything that necessitates our hearing a whole lot of other witnesses, and we might be able to dispose of this, perhaps with the resolve that some of us will want to see it debated more fully elsewhere. But at the moment we have some witnesses coming tomorrow, and that might help us to shape our views on that.

• 1615

Mr. Sobeski (Cambridge): I will echo what Mr. Manley said. I think there are two parts of the bill that we really must examine.

The quotas have not been increased, I think, for six or seven years, so I do not think there is any disagreement on the quotas. Indeed, we are not dealing with long-term lending here. For the IMF in this particular bill it is temporary funding of a short-term nature. That is an issue.

The other thing is that right now when someone falls into arrears they really have two choices, a suspension or an outright expulsion, and with the 70% vote, this is like an intermediate step. Right now if someone is in default on the loan and they are extremely in default and they have gone through a reasonable period of time, the choice the IMF has is a total expulsion.

This proposed legislation is setting up an intermediate step. If this bill were making an amendment whereby we were applying that final club, then I would share your concern. But I think what the IMF is trying to do is stick an intermediate step in here, and 70% of the members have to approve that. I think it might be giving countries something in there, but it provides a little more clout for the IMF to eliminate their arrears, and by eliminating their arrears they have the cashflow to do other things.

Another concern, of course, is that if you are in a certain part of the world and your neighbouring country defaults on its loans, and you are in the same economic condition, suddenly your application might be a little bit tainted.

We are dealing with temporary lending here, but we are also introducing an intermediate step. I look forward to hearing the officials clarify if my understanding of the legislation is correct.

Mr. Langdon: I know we do not want to get into a full debate of this at this stage, but one thing that is important to note is that it is 70% of the votes, not 70% of the members. I think IMF is not on a one-country one-vote basis. In fact, I think the United States has somewhat more than 50%. . . certainly considerably more than one vote within it, so that we are talking about the potential for a small number of G-7 countries to have a considerable amount of sway.

Mr. Sobeski: But your concern about the U.S. is that the U.S. would have to pick up another 50 points in voting. They have substantial clout.

[Traduction]

Je propose donc, monsieur le président, que nous entendions les témoins dont la comparution est déjà prévue et que nous tentions ensuite à nouveau d'avancer dans l'étude du projet de loi. J'ai bien l'impression que nous allons conclure qu'il n'est pas nécessaire de convoquer beaucoup d'autres témoins et il se peut que nous soyons en mesure de régler la question, tout en décidant qu'il serait utile de l'aborder de façon plus approfondie dans un autre contexte. Pour le moment, il se peut bien que les témoins qui doivent comparaître demain nous aident à préciser nos opinions.

M. Sobeski (Cambridge): Pour reprendre ce qu'a dit M. Manley, j'estime que ce projet de loi comporte deux aspects sur lesquels nous devons absolument nous pencher.

Les quote-part n'ont pas augmenté depuis six ou sept ans je crois, de sorte que je ne crois qu'il y ait de désaccord là-dessus. Il n'est pas question ici de prêts à long terme. Il s'agit pour le FMI de financement temporaire à court terme. Voilà sur ce qui porte le projet de loi.

Pour ce qui est de l'autre aspect, à l'heure actuelle, il existe deux possibilités pour ce qui est des débiteurs qui ont de l'arriéré: la suspension ou l'expulsion pure et simple. La décision prise à la majorité de 70 p. 100 du nombre total des voix constitue une étape intermédiaire. A l'heure actuelle, lorsque le débiteur est défaillant et que la défaillance est grave, après une période d'attente raisonnable, le FMI n'a d'autre choix que celui de l'expulsion totale.

La mesure législative proposée a créé une étape intermédiaire. Si elle proposait une modification visant l'application de l'exclusion définitive, alors je partagerais vos inquiétudes. Cependant, je crois que le FMI vise à introduire une étape intermédiaire nécessitant l'approbation de 70 p. 100 des membres. Il se peut que cette disposition proposée confère certains avantages aux pays, mais elle permet au FMI d'être mieux en mesure d'éliminer les arriérés et donc d'améliorer ses mouvements de trésorerie pour pouvoir prendre d'autres initiatives.

Évidemment, il faut aussi tenir compte de la situation des voisins de pays débiteurs défaillants. Si leur situation économique est analogue à celle du pays défaillant, il se peut que leur demande de crédit soit étudiée avec plus de prudence.

Dans le projet de loi, il est question de prêt temporaire mais aussi de l'introduction d'une étape intermédiaire. J'espère que les fonctionnaires qui témoigneront pourront me confirmer que j'ai bien compris la mesure.

M. Langdon: Sans vouloir entrer dans un débat exhaustif pour le moment, je crois qu'il importe de signaler qu'il est question de 70 p. 100 des voix et non pas de 70 p. 100 des membres. Le FMI n'accorde pas une voix par pays. De fait, je crois que les États-Unis disposent de plus de 50 p. 100 des voix et, tout au moins, de beaucoup plus qu'une voix. Par conséquent, un petit nombre de pays du Groupe des sept peut avoir une influence considérable.

M. Sobeski: Vous vous inquiétez du fait que les États-Unis disposent de 50 p. 100 des voix au moment du vote. Leur pouvoir est considérable.

[Text]

An hon. member: And they can talk to other people about money.

Mr. Sobeski: Yes.

Mr. Langdon: But in the same way that they have talked to people about money, in this case they have said, look, we will not contribute unless some of these tough things are put into effect.

Mr. Worthy: Back to your point, Mr. Chairman. I concur that we proceed with the witnesses we have. Unless I hear something to change my sense of the matter, I recommend that we go more to the short track, recognizing that unless we have agreement it is not going to get through before Christmas. I think it would be good if tomorrow we could decide just how far we can go with it, and unless there is something we hear to change it, I would be inclined to recommend the short track to get the legislative committee to deal with the legislation.

The Chairman: I have just one question. We already have three associations that have agreed to appear, but I also have Mr. Morris Miller. Do you want me or the committee to include Mr. Miller for tomorrow's sitting?

Mr. Young: Yes, let us hear all the witnesses you have, the three plus Mr. Miller tomorrow, but let us not arrange any other witnesses beyond that. I think after tomorrow if we have not arrived at some kind of consensus we will have to look at other things down the line.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Langdon: From our point of view, that is a fair arrangement on which to proceed at this stage.

Mr. Worthy: At what time tomorrow do we have them?

The Chairman: We have them at 9.30 a.m.

The Clerk of the Committee: At 9.30 a.m. and 11 a.m.

Mr. Worthy: So we have two periods, apparently.

• 1620

The Chairman: I would like to welcome the officials from the department. Mr. David Dodge is here this afternoon to give us some explanations. I wonder if Mr. Dodge can introduce his colleagues to us and, after that, make an opening statement and be willing to respond to questions the committee might have.

Mr. David A. Dodge (Associate Deputy Minister, Department of Finance): Thanks very much, Mr. Chairman. It is a great pleasure to be here with you this afternoon.

Let me introduce my colleagues: Glen Hodgson, chief of the division that looks after all these institutions; Mike Kelly, who has been involved with IMF for many years, probably the most knowledgeable person in the department on that particular institution, and he is a special adviser to the assistant deputy minister of the branch; Blake MacKenzie, an officer in the department who in his day-to-day work deals with the IMF. I am the associate deputy and I am supposed to know a lot, but my colleagues know a lot more than I do.

[Translation]

Le voix: Et ils ont l'autorité voulue pour traiter de questions d'argent.

M. Sobeski: Oui.

M. Langdon: Effectivement, les États-Unis ont leur mot à dire lorsqu'il est question d'argent et dans le cas qui nous concerne ils ont fait savoir qu'ils n'allaient pas contribuer à moins que certaines mesures de resserrement soient mises en vigueur.

M. Worthy: Pour revenir à ce que vous disiez, monsieur le président, je suis d'accord pour que nous entendions les témoins déjà prévus. Si rien ne me fait changer d'idée, je recommande le processus rapide, étant donné que, si nous ne nous entendons pas, le projet ne sera pas adopté avant Noël. Il serait souhaitable que nous décidions dès demain de la marche à suivre. Sauf avis contraire, j'ai tendance à recommander un processus rapide qui permettrait au comité législatif de faire son travail.

Le président: Je n'ai qu'une question. Trois associations ont accepté de comparaître. Cependant, il y a également M. Morris Miller: souhaitez-vous qu'il soit entendu demain?

M. Young: D'accord. Faisons comparaître tous les témoins prévus, y compris M. Miller, demain. Cependant, tenons-nous en là. Si aucun consensus ne s'est dégagé après demain, nous verrons ce qu'il y a à faire.

Le président: Je vous remercie.

M. Langdon: De notre point de vue, cela est acceptable.

M. Worthy: À quelle heure les témoins comparaitront-ils demain?

Le président: À 9h30.

Le greffier du Comité: À 9h30 et à 11 heures.

M. Worthy: Nous avons donc deux périodes, semble-t-il.

Le président: J'aimerais d'abord souhaiter la bienvenue aux hauts fonctionnaires du ministère. M. David Dodge est venu nous donner quelques explications, mais je voudrais d'abord lui demander de présenter ses collaborateurs, puis de faire sa déclaration, après quoi les membres du comité voudront sans doute lui poser des questions.

M. David A. Dodge (sous-ministre associé, ministère des Finances): Je vous remercie, monsieur le président. C'est un grand plaisir de me trouver parmi vous aujourd'hui.

Permettez-moi d'abord de présenter mes collègues, Glen Hodgson, chef de la Direction des finances et du commerce internationaux, chargé de s'occuper des questions touchant à toutes ces institutions, Mike Kelly qui, grâce à ses nombreuses années d'expérience avec le FMI est devenu un spécialiste des questions touchant à cette institution et qui est conseiller juridique auprès du sous-ministre adjoint de cette direction, Blake MacKenzie, lui aussi spécialiste des questions touchant au FMI. En tant que sous-ministre adjoint, je suis censé être très au courant de ces questions, mais mes collègues en savent bien davantage.

[Texte]

Mr. Chairman, having listened to the debate so far and being a bit mindful of the clock and having copies of my statement available in both official languages, I wonder whether it might expedite things a little bit, rather than reading it all, if we could ask the clerk to circulate the statement, and I might then make a couple of quick remarks and we can move right to questions. I think that would save some time.

The Chairman: We can append it to today's proceedings, if you like.

Some hon. members: Agreed.

Mr. Dodge: Mr. Chairman, let me skip very quickly through it. As you have it in front of you, roughly the first three pages deal with the role of the fund and certainly, to most of you, this will be fairly old hat just clarifying what is there.

We then move to page 4 and we get to the point Mr. Sobeski has already raised; that is, that this quota increase or increase in the capital fund is the first one in seven years and that last increase, in conjunction with the large-scale borrowing, gave the IMF enough resources to carry on. But in the intervening period it has become clear that the IMF does need some more capital in order to carry out its role, not only in the Third World but also now very importantly in the countries of eastern Europe.

For the last two years there has been a fair debate as to the size of this increase, with some countries wishing as little as a 25% increase, a rather minimal amount, and others thinking that something more in the order of 100% would be in order. After really rather long debate we basically agreed around the table that 50% will be enough under foreseeable circumstances to carry through until 1993, which would be the time of the next quota review. That basically has been agreed, but very important, that the fund be put in a position of having these additional resources as quickly as possible.

The second part of the legislation in front of you is, as Mr. Langdon has said, perhaps the more tricky point. It is there and arises because of the difficulties the fund has experienced over the past several years in terms of mounting arrearages. This causes really quite severe problems, first, because the nature of the fund is a revolving fund—it is supposed to be for shorter-term credits—but more importantly, as these arrearages build up, the fund has to find some way to manage this. What is happening is that borrowers are having to pay somewhat higher rates of interest than they otherwise would, and we as creditors are accepting a somewhat lower rate of return than we otherwise would. In essence, there is less available to meet crisis situations as they arise.

• 1625

This issue of arrears is one that has preoccupied the fund a little bit, the members of the board, over the past few years. There was a long debate as to how, in the interests of all—and particularly in the interest of borrowing countries

[Traduction]

Monsieur le président, j'ai écouté les discussions sur le projet de loi, je sais que le temps presse toujours et comme j'ai apporté ma déclaration dans les deux langues officielles, je préférerais, plutôt que d'en donner lecture, demander à la greffière d'en diffuser les exemplaires; je pourrais alors faire quelques brefs commentaires et nous pourrions ensuite passer directement aux questions pour ménager notre temps à tous.

Le président: Si vous voulez, nous pouvons insérer votre déclaration au compte rendu des travaux du comité.

Des voix: D'accord.

M. Dodge: Monsieur le président, je vais parcourir très rapidement notre exposé, dont les trois premières pages traitent du rôle du FMI, rôle qui doit être très bien connu maintenant de la plupart d'entre vous.

À la page 4, nous abordons le point soulevé par M. Sobeski, à savoir que l'augmentation de la quote-part et donc du fonds de capital et d'emprunts est la première à survenir en sept ans et que cette dernière augmentation, conjointement avec les emprunts sur une grande échelle, a donné au FMI suffisamment de ressources pour lui permettre de se maintenir. Il est apparu entre-temps que le FMI avait besoin de plus de capitaux pour s'acquitter de sa mission non seulement dans le Tiers monde, mais également de la nouvelle et importante mission qui lui incombe dans les pays de l'Europe orientale.

On a beaucoup discuté, au cours des deux dernières années, de l'ampleur de cette augmentation, certains pays préconisant une augmentation non supérieure à 25 p. 100, ce qui représente une somme relativement faible, d'autres étant davantage en faveur d'une augmentation de l'ordre de 100 p. 100. Après des discussions assez prolongées nous sommes convenus, dans l'ensemble, qu'une augmentation de 50 p. 100 suffirait, dans des circonstances prévisibles, à nous amener jusqu'en 1993 lorsque la nouvelle quote-part serait déterminée. Cette décision ayant été prise, il a été convenu, et c'est là un fait très important, d'approvisionner le fonds dans les plus brefs délais possible.

La seconde partie du projet de loi dont vous êtes saisis, est, comme le disait M. Langdon, celle qui prête le plus à controverse. Elle résulte des difficultés que le fonds a connues au cours des dernières années à cause des arriérés qui s'accumulaient et qui engendrent de graves problèmes, parce que de par sa nature le fonds est renouvelable—il est censé n'accorder que des crédits à court terme—mais surtout parce que l'accumulation des arriérés pose des problèmes de gestion. En effet, les emprunteurs doivent verser des taux d'intérêt un plus élevés qu'ils n'auraient autrement à le faire et nous, les créanciers, devons nous contenter d'un rendement légèrement inférieur à ce qu'il pourrait être mais il en résulte également qu'il y a moins d'argent disponible pour affronter les crises quand elles se présentent.

Cette question des arriérés a beaucoup préoccupé, ces dernières années, les membres du conseil d'administration du FMI. On s'est longuement demandé comment, dans l'intérêt de tous, en particulier dans celui des pays emprunteurs qui se

[Text]

that are struggling in order to maintain payments on their debts—we can put a little bit more pressure on countries that are in arrears to sit down with the fund and work things out, but not necessarily to become absolutely current overnight. Indeed, in many cases that would not be recommended even by the hard-hearted staff of the fund and certainly not by the executive board of the fund. But they should at least work with the fund in order to get out of those difficulties.

The problem at the moment is that the fund has a sort of rifle and an atom bomb, in terms of sanctions, at its command in order to try to encourage those "non-co-operating countries"—not all countries that are in arrears, by any means, are non-co-operating—to come to the table to try to work out a plan to get themselves financially solvent again. After a rather lengthy debate, this particular proposal was agreed to, not without, as Mr. Langdon has pointed out, some dissent. This proposal was agreed to as a reasonable way to try to encourage the non-co-operating countries in arrears to come to the table to work out their differences.

What you have before you is a piece of legislation, again in summary, with two parts: first, a part to increase the quotas by 50%, and that would mean that Canada's quota would rise from roughly \$4.9 billion Canadian to \$7.2 billion Canadian; and second, to introduce into the articles of the fund an arrangement whereby we would have something in between suspension of borrowing rights and outright expulsion in order to try to encourage countries to sit down and work out their problems with the fund. They should try to find a way to work their way out of arrears to the benefit of not only creditor countries but also countries that wish to borrow from the fund in the future.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Dodge.

We are now entering the second part of our meeting, which is the questioning. I would like to remind the committee that all parties have 10 minutes in the first round of questioning and 5 minutes in the second round.

Mr. Langdon: I have a report here from Colin MacKenzie, which appeared in *The Globe and Mail* on May 9, 1990. He is describing the compromise that took place—he is talking about the quota increase—and it reads as follows:

Bowing to a U.S. demand, the quota increase is conditional on the adoption of tough new measures on nations who are delinquent in their outstanding obligations to the IMF.

I wanted to ask if that is a correct description of what took place, "bowing to a U.S. demand", allowing for journalistic...?

• 1630

Mr. Dodge: There is a certain poetic licence being taken there. It is correct that this particular proposal for amending the articles was put forward by the United States as a mechanism, with the fairly strong support of a number of

[Translation]

débaissent pour maintenir le service de leur dette—il serait possible d'exercer un peu plus de pression sur les pays qui ont des arriérés en souffrance pour qu'ils concluent un arrangement avec le FMI sans nécessairement devenir solvables du jour au lendemain. Dans bien des cas en effet, une telle mesure ne serait pas recommandée, pas même par le personnel du FMI, qui ne s'embarrasse pas de sentiments, et certainement pas par le conseil d'administration du Fonds. Ce qu'on attend de ces pays, c'est qu'ils négocient tout au moins avec le Fonds des mesures à prendre pour se tirer de ces difficultés.

Mais le problème, à l'heure actuelle, est que le Fonds dispose en matière de sanctions, d'un révolver jouet et d'une bombe atomique pour essayer d'encourager ces «pays non coopératifs»—ce qui n'est pas le cas, de loin, de tous les pays qui ont des arriérés—de négocier un plan leur permettant de redevenir solvables. Après une discussion assez prolongée cette proposition a été adoptée, non sans dissentiment, comme le faisait remarquer M. Langdon, mais comme un moyen raisonnable d'encourager les pays qui ont des arriérés en souffrance et qui ne font pas preuve d'esprit de coopération à venir négocier avec le FMI.

En résumé, vous êtes saisis ici d'un projet de loi qui comprend deux parties: d'une part une proposition visant à augmenter de 50 p. 100 la quote-part, de sorte que la quotité du Canada passerait d'environ 4,9 milliards de dollars canadiens à 7,2 milliards de dollars canadiens et, en second lieu, une proposition visant à prévoir dans les statuts du Fonds une disposition encourageant les pays à négocier une entente avec ce dernier, à défaut de quoi leur droit d'emprunt serait suspendu et ils pourraient même être carrément expulsés du Fonds. Ces pays devraient s'efforcer d'éteindre leurs dettes à l'avantage non seulement des pays créanciers, mais également des pays qui souhaiteraient, à l'avenir, contracter des emprunts auprès du Fonds.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Dodge.

Nous pouvons maintenant passer à la deuxième partie de notre séance, à savoir les questions. Je rappelle aux membres du Comité que tous les partis disposent de 10 minutes dans la première série de questions et de cinq minutes dans la seconde série.

M. Langdon: J'ai un article de Colin MacKenzie, paru dans *The Globe and Mail* du 9 mai 1990, dans lequel celui-ci décrit le compromis auquel on est parvenu—il s'agit de l'augmentation de la quote-part—et dont voici un extrait:

L'augmentation de la quote-part, consentie à la suite de pressions exercées par les États-Unis, dépend de l'adoption de nouvelles mesures strictes imposées aux nations qui manquent à leurs engagements à l'égard du FMI.

L'expression «à la suite de pressions exercées par les États-Unis» rend-elle fidèlement compte de ce qui s'est passé, compte tenu de l'interprétation du journaliste...?

M. Dodge: Il s'est permis une petite licence poétique. Cette proposition d'amender les articles, c'est exact, a été proposée par les États-Unis avec l'appui assez considérable d'un certain nombre d'autres pays, dont le Royaume-Uni. Il

[Texte]

other countries, including the United Kingdom. There was a consensus that the fund had to try to do something to try to encourage the non-co-operating countries in arrears to come to the table and really sit down and work things out.

There were a number of different mechanisms that might have been chosen. This particular one was a mechanism put forward by the United States with very considerable support from many creditor countries and many debtor countries, but certainly not all from either the creditor group or the borrowing group.

Mr. Langdon: I am not certain whether you can talk about this, but I would be interested in the position of countries such as the Scandinavian countries. They give proportionately perhaps the highest level of their gross national product in terms of direct development assistance.

Mr. Dodge: I can speak in general, if I might. The Scandinavian countries are very worried about what has been happening with the growing arrearages. A number of borrowing countries that are really struggling in order to stay current are facing increasing charges, because as the fund has to find the money to finance this, they charge more to the borrowers and give less back to us as creditors. They had very real worries about this, in the sense that the struggling borrowers were not only facing the prospect of perhaps less being available when they needed it but also having to pay someone higher interest than they otherwise would have. They felt very strongly that there was a need to have some mechanism to try to encourage those who were in arrears and were not co-operating to come to the table and co-operate.

I think it is fair to say that they were not as aggressively pushing this particular mechanism as some of the other creditor countries, but nevertheless they were strongly supportive of trying to find some way to encourage, if you will, the recalcitrant countries in arrears to get to the table and sit down and work out their differences.

Mr. Langdon: This same report that Colin MacKenzie has provided us with indicates that the provisions for suspending voting rights and the provisions for the sale of 3 million ounces of gold, part or all of which would have to be restored for a nation to return to good standing. . . I come back to the quote, where he says:

These provisions had been stoutly resisted by Third World nations in general, and particularly by the 11 countries in arrears.

Mr. Dodge: I do not think it is fair to say they had been resisted by Third World nations in general. Certainly, some have resisted. Not all 11 countries in arrears resist this sort of thing. Some are working very hard to find ways to get back into good standing with the international financial community. There are some that are not. You mentioned Peru. Peru has been one of great difficulty. There is a wide range in those eleven countries, but I think it is fair to say that the executive directors or the governors who represented at least some of the constituencies with these countries in it were not as keen.

[Traduction]

était convenu que le Fonds devait s'efforcer d'encourager les pays débiteurs en défaut à négocier, pour de bon, un rééchelonnement de leur dette.

On avait le choix entre plusieurs dispositifs, et c'est celui préconisé par les États-Unis qui a été adopté avec l'appui d'un grand nombre de pays créanciers et d'un certain nombre de pays débiteurs mais certainement sans l'unanimité de l'un ou l'autre groupe.

M. Langdon: Peut-être ne vous sentez-vous pas libre de répondre à cette question, mais j'aimerais connaître la position des pays tels que les pays scandinaves. Ce sont eux qui, proportionnellement à leur produit national brut, donnent la plus forte contribution en aide directe au développement.

M. Dodge: Je peux certainement vous répondre d'une façon générale. Les pays scandinaves se préoccupent beaucoup de cette question des arriérés qui s'accumulent. Plusieurs pays emprunteurs, qui s'efforcent d'assurer le service de leur dette, font face à une charge de plus en plus lourde parce que le Fonds, dans l'obligation de trouver des ressources nécessaires à ce financement, exige des emprunteurs des paiements plus élevés et en verse moins aux créanciers. Cette question les inquiétait beaucoup en ce sens que les emprunteurs en difficulté ne craignaient pas seulement un resserrement des crédits quand ils en auraient besoin, mais devaient également verser des intérêts plus élevés qu'il n'eût autrement été nécessaire. Aussi ressentaient-ils le besoin de prévoir un dispositif permettant d'exercer des pressions sur ceux qui avaient des arriérés en souffrance afin de les faire venir à la table des négociations.

Il faut reconnaître, en toute justice, que les pays scandinaves ne tenaient pas autant à ce dispositif particulier que certains des autres pays créanciers. Ils étaient certainement très fort en faveur de trouver un moyen de pression sur les pays récalcitrants pour les obliger à négocier une nouvelle entente.

M. Langdon: L'article de Colin MacKenzie indique que les dispositions de suspension des droits de vote et celles pour la vente de 3 millions d'onces d'or, dont une partie ou la totalité devrait être restituée pour qu'un pays redevienne. . . Je vais de nouveau citer un passage de cet article:

Ces dispositions s'étaient heurtées à une vigoureuse résistance de la part des nations du Tiers monde en général, et des 11 pays aux arriérés non acquittés en particulier.

M. Dodge: Il est inexact de dire que toutes les nations du Tiers monde ont opposé une résistance, ce n'est le fait que de certains. Ce n'est pas non plus vrai des 11 pays aux arriérés non acquittés, dont certains s'efforcent de trouver le moyen de redevenir solvables aux yeux de la communauté financière internationale. Certains pays sont récalcitrants, par exemple le Pérou, que vous mentionniez. Cette question est loin d'avoir fait l'unanimité dans ces 11 pays, mais il faut bien reconnaître que les directeurs ou gouverneurs qui en représentaient certains étaient loin d'être enthousiastes.

[Text]

[Translation]

• 1635

Mr. Langdon: I have spent time in a number of Latin American countries in which democratic governments have taken over after military governments have been in power. Those military governments oversaw the build-up of tremendously large loans, very little of which was used for development purposes within the country involved. I think for instance of Argentina, where a great deal of borrowed money was simply shipped out of the country by the wealthy elite within that country under the military government and invested in Punta del Este in Uruguay and other parts of Latin America. Do you think there is a moral obligation on the part of democratic governments taking over from these military regimes to pay those debts?

Mr. Dodge: In principle it is critical that countries that come to borrow from the fund or borrow from private creditors always pay back their debts and stay in good standing with the international financial community, because at some point, in order to grow and develop, they are going to require continuing credit from the more developed part of the world. So in principle it is extremely important that everybody pay back their debts.

Some countries when they borrow spend wisely and spend in such a way that they promote growth and leave an enhanced ability to repay loans for future generations or future governments. Others, regardless of the nature of the regime, do not spend very wisely, so one finds that after a number of years there is a big debt without an enhanced capacity to service that debt. Clearly, then, it becomes very difficult for those countries to repay the debt.

It is in those situations where countries struggling to find a way to get back on the path of growth, so that the incomes of its people are rising and so that debt can be serviced, come and sit down, either with the fund or with the Paris Club or with private creditors, to try to work out some way to deal with their problems. And creditors, in dealing with countries that are really struggling to get back, are going to want to try to facilitate that.

Maybe I could ask Mike for a comment here, because he sat through that long period of debt build-up.

Mr. Langdon: We are limited by time here, so perhaps I could ask one last question. Maybe we will get back to some of these points in the next round.

I did want to make the point that we in Canada have in our own economic history, in the province of Ontario, a great many cases of communities that went bankrupt through building railways in the 1850s, 1860s, 1870s. It created tremendous economic prosperity for the country, and none of that money was ever paid back to the British who lent it to us. We also have, of course, laws for bankruptcy that permit companies that get into difficulty to effectively be relieved of their debts.

M. Langdon: J'ai séjourné dans plusieurs pays d'Amérique Latine dans lesquels un gouvernement démocratique avait pris la relève d'un gouvernement militaire. Ce sont les gouvernements militaires qui ont contracté d'énormes emprunts dont une toute petite partie seulement a été utilisée aux fins de développement du pays en question. Je pense au cas de l'Argentine où les fonds empruntés ont été, en grande partie, exportés à l'étranger par les possédants de ce pays favorisés par le gouvernement militaire et investis à Punta del Este, dans l'Uruguay, et dans d'autres parties de l'Amérique Latine. Pensez-vous qu'un gouvernement démocratique ait l'obligation morale d'assumer le paiement des dettes contractées par le régime militaire qui l'a précédé?

M. Dodge: Il est très important, en principe, que les pays emprunteurs auprès du Fonds ou auprès de créanciers privés remboursent toujours leurs dettes et restent solvables auprès de la communauté financière internationale parce qu'il leur faudra bien, à un certain moment, pour leur propre expansion, emprunter auprès des pays plus développés. Le principe selon lequel chacun doit rembourser ses dettes est donc d'importance primordiale.

Certains pays emprunteurs gèrent sagement leurs ressources, ne dépensent que pour assurer l'expansion et permettre aux futures générations et aux futurs gouvernements de rembourser leurs dettes avec plus de facilité. D'autres, quelle que soit la nature du régime, gaspillent les fonds de sorte qu'au bout d'un certain nombre d'années la dette a grossi sans que la position financière de ces pays se soit améliorée de sorte qu'il leur devient très difficile de rembourser leurs dettes.

C'est dans une situation pareille que les pays qui s'efforcent de rétablir leur situation économique, pour faire augmenter les revenus de leur peuple et pour qu'ils puissent assurer le service de la dette, viennent négocier soit avec le Fonds, soit avec le Club de Paris ou avec des créanciers privés pour parvenir à un arrangement financier. Les créanciers, de leur côté, poussent en faveur d'arrangements de cette sorte quand ils ont affaire à un pays qui a vraiment des difficultés à rééquilibrer ses finances.

J'aimerais demander à Mike de nous donner ses commentaires, parce qu'il connaît bien la question pour avoir travaillé sur ce sujet tout au long de la période d'accumulation de la dette.

M. Langdon: Nous sommes limités ici par le temps, et j'aimerais poser une dernière question. Peut-être pourrions-nous revenir là-dessus lors de la seconde série de questions.

Je voulais rappeler que dans l'histoire de notre pays, en Ontario plus exactement, un grand nombre de collectivités, au cours des années 1850, 1860 et 1870, ont fait faillite à cause de la construction des lignes ferroviaires. Ces travaux engendraient une prospérité économique extraordinaire pour le pays, mais l'argent que nous avait prêté la Grande-Bretagne ne lui fût jamais remboursé. Nous avons également, bien entendu, des lois sur les faillites qui permettent aux sociétés en difficulté d'être effectivement libérées de leurs dettes.

[Texte]

• 1640

I wonder why we are not prepared to apply these kinds of lessons of our own past and present to some of the tremendous difficulties that many Third World countries got into, not because of the actions of democratically elected regimes, nor often because of the actions of the local regime itself, but because of tremendous increases in world oil prices and great difficulty in carrying forward structural adjustment. Are we not in fact being far too harsh, especially in view of our own past?

Mr. Dodge: Here it is very important—and I am sure all members understand—to distinguish a bit between the role of the IMF, the role of bilateral official creditors, the development banks and the World Bank, and private creditors. As members of the committee are well aware, at the summit in Toronto we established something called “Toronto Terms” for the poorest of the poor to try to allow them easier terms. We might have to go even further in terms of our bilateral credits. We have done a fair bit in Canada and other countries have done a fair bit to relieve countries. There has been debt forgiveness by the commercial banks for debts.

The IMF is a rather different institution, because in theory what it is there for is to act as a revolving fund to provide credits of relatively short duration for periods when countries get into trouble, as you mentioned, because of a breakdown in markets or because of a surge in oil prices, or whatever. It is not there, at least in theory, to provide long-term project finance and so on.

So it is very important to distinguish, when we are thinking about how to deal with the debt crisis, between the role of the IMF and the role of other creditors. If you will, the IMF is the bedrock of the world financial system. It is not a creditor like other creditors.

Indeed, what we have been trying to do, as we did, for example, in the case of Guyana, is to try to get Guyana, at that point, in a position where it had cleared its IMF arrears and we, as individual countries in a support group, come in and essentially become the creditor to hold them up so that they are at least a member in good standing with the international financial system. We have had these support groups for others, and clearly we are going to have more of that. But it is very important to make this bit of a distinction between the fund and the other creditors to these nations that are in difficulty.

Mr. Sobeski: I would like to ask the witnesses just for some definitions, and maybe some numbers. When you talk about a “relatively short duration” for a loan, is there a nice, straightforward definition for that, or is that subject to each particular case?

Mr. Dodge: We are fond of the case-by-case approach to things, Mr. Sobeski, but maybe I will let Mike comment on that. He has looked at these over the years.

[Traduction]

Je me demande pourquoi nous ne mettons pas en pratique les leçons que nous apprenons de notre histoire ancienne et actuelle face à certaines difficultés énormes que de nombreux pays du Tiers-Monde connaissent, non pas en raison des actes des régimes élus démocratiquement, ni souvent de ceux des dirigeants du pays, mais en raison des augmentations incroyables des prix mondiaux du pétrole et de l'énorme difficulté que l'on rencontre à vouloir adapter les structures. Ne sommes-nous pas en fait beaucoup trop durs, surtout étant donné notre passé?

M. Dodge: Il est en l'occurrence très important—et je suis sûr que tous les membres du comité s'en rendent compte—de faire une légère distinction entre le rôle du FMI et celui des établissements bilatéraux officiels de crédit, et des banques de développement, de la Banque mondiale et des organismes de crédit privés. Comme les membres du comité le savent très bien, nous avons mis au point, lors du sommet de Toronto, ce que nous appelons les «conditions de Toronto» pour les plus pauvres d'entre les pauvres afin d'essayer de leur accorder de meilleures conditions de crédit. On aurait peut-être même pu aller plus loin pour ce qui est de nos crédits bilatéraux. Le Canada a fait beaucoup, comme d'autres pays, pour soulager les pays en question. Les banques commerciales ont accordé des remises de dettes.

Le FMI est un établissement d'un genre différent, parce qu'en théorie, il est là pour servir de fonds renouvelable afin d'offrir des crédits à relativement court terme aux pays qui ont des problèmes, comme vous l'avez dit, en raison de l'effondrement des marchés ou de la hausse des prix du pétrole, etc. Il n'est pas là, en théorie du moins, pour financer des projets à long terme, par exemple.

Il est donc très important, lorsque l'on envisage de s'occuper de la crise de la dette, de faire la distinction entre le rôle du FMI et celui des autres établissements de crédit. Si vous voulez, le FMI sert de fondement au système financier mondial. Il n'est pas un établissement de crédit comme les autres.

Ce que nous avons en effet essayé de faire, comme par exemple dans le cas de la Guyana, c'est d'essayer d'amener ce pays à payer ses arriérés au FMI et nous, à titre de pays individuels formant un groupe de soutien, nous présentons essentiellement pour devenir leurs créanciers, pour les soutenir, afin qu'ils puissent au moins être membres en règle du système financier international. Nous avons déjà constitué ces groupes de soutien pour d'autres, et nous allons sans doute avoir à en constituer davantage. Mais il est très important de faire cette légère distinction entre le fonds et les autres établissements de crédit pour ces pays qui connaissent des difficultés.

M. Sobeski: J'aimerais demander aux témoins quelques définitions et peut-être aussi quelques chiffres. Lorsque vous dites: «à relativement court terme» pour un prêt, existe-t-il une définition assez précise de cela ou cela dépend-il de chaque cas particulier?

M. Dodge: Nous aimons étudier chaque cas particulier, monsieur Sobeski, mais peut-être laisserais-je la parole à Mike. C'est lui qui s'occupe de cela depuis longtemps.

[Text]

Mr. Michael Kelly (Senior Adviser, International Trade and Finance Branch, Department of Finance): The original notion was that these were very short term, meaning a year to two years. Over the last 10 to 20 years, that period of maturities of loans has gradually lengthened in a number of cases. The oil crisis in the 1970s and various experiences since then have suggested that countries' difficulties were such that they could not pay back loans that quickly. The maximum payment I believe now is up to seven years, and since it is a staged withdrawal they can actually have one arrangement in place for up to ten years under what are called extended financing facilities. So there are still some short-term loans, but there are also more and more of these rather longer-term ones.

• 1645

Mr. Sobeski: Is the intent then to allow the country time to restructure it, maybe look for other long-term financing, or is it just a deed that gets them over that five-year crunch?

Mr. Dodge: The idea of the IMF really is to try to get over the immediate crunch to allow macro-economic changes to take place. Increasingly emphasis has been placed on getting the structural changes that will allow for continuing growth. I think it is fair to say that in the view that Canada has taken the structural changes are often more important than just the stabilization measures. We have encouraged the fund to work with its sister institution, the World Bank, on this, and we have encouraged the fund to help in the provision of technical advice and so on to facilitate that.

One final point I would make is that the fund has also evolved quite a bit in terms of its views also on these things. We are very pleased that routinely it is now looking at the distributional consequences in the country of its recommendations. They used to come in and say you have to cut your budget deficit by x dollars, you have to stop printing money, you have to... It did not matter, in a sense, on whom the burden fell within the individual countries, whether it was on the poor worker or the poor farmer or whether it was on the elite.

Increasingly the fund is working much harder at ensuring that what it recommends is a program that will not bear disproportionately on the poor and indeed will have positive income distributional consequences rather than negative ones.

Mr. Sobeski: Okay. Mr. Langdon used a number, and I think you confirmed that: there are eleven countries in arrears.

Mr. Dodge: There were as of last September.

Mr. Sobeski: The question is how many countries under the current rules have had their borrowing rates suspended and how many have been expelled?

Mr. Dodge: I am going to ask Mr. Hodgson if he could answer that. Also, I made an error in my response to your former question.

[Translation]

M. Michael Kelly (conseiller en chef, Direction des finances et du commerce internationaux, ministère des Finances): L'idée de départ était qu'il y avait le très court terme, c'est-à-dire un an ou deux. Au cours des 10 ou 20 dernières années, la période d'échéance des prêts a été progressivement prolongée dans de nombreux cas. La crise du pétrole des années 70 et diverses autres expériences que nous avons faites depuis, ont montré que les difficultés de ces pays étaient telles qu'ils ne pouvaient pas rembourser leurs prêts aussi rapidement que cela. Le paiement maximum est maintenant je crois de 7 années, et étant donné qu'il s'agit d'un retrait par étapes, il peut y avoir une entente pour 10 ans aux termes de ce que l'on appelle les conditions de financement prolongé. Il existe donc encore des prêts à court terme, mais il y a aussi de plus en plus de prêts à plus long terme.

M. Sobeski: Cela est-il prévu pour permettre au pays de restructurer sa dette, peut-être d'envisager un autre financement à long terme, ou est-ce simplement une mesure qui leur permet de passer cette période difficile de cinq ans?

M. Dodge: L'idée du FMI est en fait d'essayer de passer la période difficile afin de permettre aux changements macro-économiques de se faire. On insiste de plus en plus sur les changements structureux qui permettront une croissance continue. Je crois qu'il est juste de dire que selon l'attitude adoptée par le Canada, les changements structureux sont souvent plus importants que les simples mesures de stabilisation. Nous avons fait pression pour que le fonds travaille en collaboration avec l'institution soeur, la Banque mondiale, à cet égard, et également pour que le fonds aide à fournir des conseils techniques et autres pour faciliter la chose.

Une dernière chose que j'aimerais dire, c'est que le fonds a pas mal évolué pour ce qui est de son opinion sur ces choses également. Nous sommes très satisfaits de ce qu'il tient désormais compte de façon courante des conséquences de ses recommandations pour ce qui est de la répartition dans le pays. Il arrivait autrefois pour dire qu'il fallait réduire le déficit budgétaire de x dollars, qu'il fallait arrêter d'émettre des billets de banque, qu'il fallait... Peu importait, d'une certaine manière, à qui incombait le fardeau dans le pays en question, qu'il s'agisse des travailleurs pauvres, des agriculteurs pauvres ou de l'élite.

Le fonds fait de plus en plus d'efforts pour veiller à ce que le programme qu'il recommande ne constitue pas un fardeau disproportionné pour les pauvres et ait plutôt des effets positifs pour ce qui est de la répartition du revenu, et non des effets négatifs.

M. Sobeski: Très bien. M. Langdon a mentionné un chiffre, et je crois que vous l'avez confirmé: il y a 11 pays qui ont des retards de paiement.

M. Dodge: C'était du moins le cas en septembre dernier.

M. Sobeski: Reste à savoir combien de pays, selon le règlement actuel, ont connu une suspension du taux d'emprunt et combien ont été expulsés.

M. Dodge: Je vais demander à M. Hodgson de vous répondre, s'il le peut. Je dois aussi dire que j'ai fait une erreur en répondant à votre question précédente.

[Texte]

Mr. Glen Hodgson (Chief, International Development Finance Section, Department of Finance): I simply refer you first to the fund's annual report, which shows that as of the end of April 1990 there were eleven countries. Since then two countries have managed to clear the arrears. One of them, as David mentioned earlier, is Guyana. Guyana cleared its arrears through a multilateral effort led by Canada to raise a considerable sum of money, in the hundreds of millions of dollars, to help them clear their arrears with the IMF, the World Bank, the Inter-American Development Bank, and other creditors. They are now back in good standing and are using IMF resources again. Honduras has also cleared its arrears to the fund.

So there are nine countries outstanding. Those nine have all had a suspension of their access to fund resources. To the best of my knowledge, no country has ever been expelled from the fund. There were voluntary withdrawals from the fund in the early 1950s by countries like Poland and Czechoslovakia, who subsequently reapplied and are now members of the fund once again, but no one has ever been expelled. In part that is because it takes 85% of the voting power to expel a country from the fund.

Mr. Sobeski: That then leads to my next question. It was mentioned that the United States has about 20% of the voting power. What do the U.K., Canada, the Group of Seven have? I would like to know those particular numbers.

Mr. Dodge: Roughly speaking, the Group of Seven has just less than 50% of the voting power. I will ask Mr. Hodgson to give you the precise numbers.

Mr. Hodgson: I am just flipping through a pamphlet that the fund produces fairly regularly. It is available in libraries if you want to refer to it there. The U.K. currently has 6.8% of the quotas and 6.55% of the voting power. The reason for the distinction is that the fund establishes basic votes, so that even small countries get a minimum number of votes, which gives them slightly more influence in the voting structure of the fund.

• 1650

The U.K. has 6.55%. This is referring, of course, to the previous standing prior to the quota increase. The U.S. had 19.67% of the quotas and 18.9% of the votes. Working backwards now, Japan had 4.64% of quotas and 4.47% of votes. Italy was at 3.19% of quotas and 3.09% of the voting power. Germany was at 5.93% in terms of quotas and 5.72% in terms of votes. France was at 4.92% in terms of quotas and 4.75% in terms of the voting power. Canada was at 3.23% of quotas and 3.12% of the voting power.

Mr. Kelly: It was 47% or 48% if they were all sticking together.

Mr. Manley: Mr. Dodge, you made some comments on the change in approach that you noted with respect to the distributive effects of the adjustments that were being proposed by the IMF in respect of debtor nations. I am sure

[Traduction]

M. Glen Hodgson (chef, Section du financement du développement international, ministère des Finances): Je vais simplement vous renvoyer, pour commencer, au rapport annuel du fonds dans lequel on indique qu'à la fin du mois d'avril 1990, il y avait 11 pays. Depuis lors, deux pays ont réussi à payer leurs arriérés. L'un d'entre eux, comme l'a mentionné plus tôt David, est la Guyane. La Guyane a payé ses arriérés grâce à un effort multilatéral mené par le Canada pour obtenir une somme considérable d'argent, des centaines de millions de dollars, afin de l'aider à payer ses arriérés auprès du FMI, de la Banque mondiale, de la Banque interaméricaine de développement et des autres établissements de crédit. Ce pays est redevenu membre à part entière et peut à nouveau utiliser les ressources du FMI. Le Honduras a également payé ses arriérés au fonds.

Il reste donc neuf pays. Ces neuf pays se sont vu interdire l'accès aux ressources du fonds. Autant que je sache, aucun pays n'a été expulsé du fonds. Il y a eu des retraits volontaires du fonds au début des années 50 de la part de pays comme la Pologne et la Tchécoslovaquie, qui ont par la suite redemandé à en faire partie et qui sont à nouveau membres du fonds maintenant, mais personne n'a jamais été expulsé. Cela est en partie dû au fait qu'il faut 85 p. 100 des voix pour expulser un pays du fonds.

M. Sobeski: Cela m'amène à ma question suivante. On a indiqué que les États-Unis avaient à peu près 20 p. 100 des droits de vote. Quel pourcentage revient au Royaume-Uni, au Canada, au Groupe des sept? J'aimerais connaître ces chiffres.

M. Dodge: Grosso modo, le Groupe des sept a un peu moins de 50 p. 100 des droits de vote. Je demanderais à M. Hodgson de vous donner les chiffres exacts.

M. Hodgson: Je suis en train de parcourir une brochure que le fonds publie assez régulièrement. On peut la trouver dans les bibliothèques, si vous voulez la consulter. Le Royaume-Uni a actuellement 6.8 p. 100 des quotes-parts et 6.55 p. 100 des droits de vote. Si l'on fait cette distinction, c'est parce que le fonds instaure des droits de vote fondamentaux, afin que même les petits pays aient un nombre minimum de droit de vote, ce qui leur donne légèrement plus d'influence lors du vote.

Le Royaume-Uni a 6.55 p. 100. Cela vaut bien sûr pour la situation antérieure, avant l'augmentation des quotes-parts. Les États-Unis avaient une quote-part de 19.67 p. 100 et 18.9 p. 100 des droits de vote. Si on remonte, le Japon avait 4.64 p. 100 des quotes-parts et 4.47 p. 100 des droits de vote. L'Italie 3.19 p. 100 et 3.09 p. 100. L'Allemagne 5.93 p. 100 et 5.72 p. 100. La France 4.92 p. 100 et 4.75 p. 100. Le Canada 3.23 p. 100 et 3.12 p. 100.

M. Kelly: S'ils se tenaient ensemble, cela faisait 47 p. 100 ou 48 p. 100.

M. Manley: Monsieur Dodge, vous avez fait quelques remarques sur le changement d'attitude que vous avez constaté à l'égard des effets de la répartition des adaptations proposées par le FMI aux pays débiteurs. Je suis sûr que vous

[Text]

you are aware of the immense criticism there is within the NGO communities with respect to the practices of the IMF and the World Bank and the impact they have had on the distribution as a result of adjustments, and also in some cases on the environmental practices of debtor nations.

You will recall that there was a little bit of a flurry about a year and a half ago with respect to the IMF and Brazil dealing with the rain forest situation in Brazil. Could you make any comment on IMF practices with respect to those? If there are situations where the approach is changing such as the distributive effects being considered, maybe you could expand on those and detail them a little bit.

Mr. Dodge: I will ask Glen and Mike to give you a bit more of the detail. What I would say is this. Any creditor clearly would like to be in the position to have the maximum chance that the moneys it advanced will get repaid. Clearly that is in part what the fund has always done. If one goes back to the earlier times and considering the origin of the fund at the end of the second war and so on, all the emphasis was really on macro-economics, stabilization and so on. When countries such as the U.K. or Italy had come to borrow money, it was always you have to cut your domestic demand—cut consumption, cut investment—get your domestic demand down so that you release the resources and you do not have the balance of payments problems. It was pretty cut and dried sort of advice.

As time went on and the fund was engaged more in lending to countries that were not as developed, that sort of advice clearly was not turning out to be all that useful, useful just from the point of view of the fund in getting its money back. What was happening was they were making these recommendations, which countries like the U.K. or Italy were perfectly capable of carrying out—it may have been politically awkward, but they were perfectly capable of carrying them out—but these other countries were not capable of carrying them out in the same way. When they tried to do it, all it led to was internal disruption, less growth, and so on. It was not something like great altruism that really led to this development, it was just sensible development. I think it is fair to say that over the past four or five years a number of countries at the board, including Canada, have insisted on on this matter.

• 1655

In terms of the specifics, maybe Glen would like to give some examples.

Mr. Hodgson: Concrete examples. Are you looking for country-specific examples?

Mr. Manley: If you can provide them, yes.

Mr. Kelly: Perhaps I could give one example. I am not familiar with the details of the rain forest project. It has been a subject that has been more of concern to the World Bank than the IMF. But another favourite example has been the policies in South Africa that are subject to a great deal of criticism, essentially on political grounds.

[Translation]

savez combien on critique, parmi les ONG, les pratiques du FMI et de la Banque mondiale, ainsi que les répercussions qu'elles ont eues sur la répartition en raison des adaptations, et aussi dans certains cas sur les pratiques environnementales des pays débiteurs.

Vous vous souviendrez sans doute qu'il y a eu un certain émoi, il y a environ un an et demi, lorsque le FMI et le Brésil se sont occupés du problème de la forêt pluviale brésilienne. Pourriez-vous nous préciser la politique du FMI à cet égard? Si dans certains cas l'attitude du fonds change, comme par exemple le fait de tenir compte des effets de répartition, peut-être pourriez-vous nous donner quelques précisions.

M. Dodge: Je demanderais à Glen et Mike de le faire. Tout ce que je puis dire, c'est que n'importe quel créancier souhaite avoir le maximum de chances de se faire rembourser l'argent qu'il avance. C'est la politique qu'a toujours suivie le fonds. Si on revient aux premiers temps et que l'on étudie l'origine du fonds, à la fin de la Seconde Guerre mondiale, on insiste alors sur la macro-économie, sur la stabilisation, etc. Lorsque des pays comme le Royaume-Uni ou l'Italie venaient emprunter de l'argent, on leur disait toujours qu'il fallait qu'ils réduisent la demande intérieure—qu'ils réduisent la consommation, qu'il réduisent l'investissement—pour libérer les ressources et ne pas avoir de problèmes de balance des paiements. Les seuls conseils que l'on donnait donc, c'était de procéder à des compressions.

Avec le temps, le fonds s'est mis davantage à prêter à des pays qui n'étaient pas arrivés au même stade de développement, de sorte que ces conseils ne s'avéraient pas très utiles, utiles pour ce qui est de se faire rembourser, du point de vue du fonds. Il faisait donc ces recommandations, que des pays comme le Royaume-Uni ou l'Italie pouvaient parfaitement mettre en oeuvre—c'était peut-être malhabile politiquement, mais ils étaient tout à fait capables de les mettre en oeuvre—mais les autres pays n'étaient pas en mesure de les mettre en oeuvre de la même façon. Lorsqu'ils tentaient de le faire, cela ne faisait qu'entraîner des perturbations internes, réduire la croissance, etc. Ce n'était pas par grand altruisme qu'on arrivait à ce développement, il s'agissait d'un développement raisonné. Je crois qu'il est juste de dire qu'au cours des quatre ou cinq dernières années, plusieurs pays faisant partie du conseil, y compris le Canada, ont insisté là-dessus.

Pour ce qui est des détails, peut-être que Glen pourrait vous donner quelques exemples.

M. Hodgson: Des exemples concrets. Voulez-vous des exemples se rapportant à des pays particuliers?

M. Manley: Si vous pouvez nous les fournir, oui.

M. Kelly: Je vais peut-être pouvoir vous en donner un. Je ne connais pas les détails du projet de la forêt pluviale. C'est un sujet qui a davantage préoccupé la Banque mondiale que le FMI. Mais il y a un autre exemple bien connu, celui de la politique de l'Afrique du Sud, qui donne lieu à de nombreuses critiques, surtout pour des raisons politiques.

[Texte]

The approach that we and others have taken in the IMF is very much along the lines Mr. Dodge has outlined. Our focus is economic, and we are saying that within that economic context, does it not make sense to pursue policies that have very desirable political side-effects but also have economic benefits? When South Africa last came to the fund seeking balance of payments assistance, which was several years ago, we were among those who were saying part of your problem is clearly in your labour market policies that grew out of the regime's apartheid policies and which did have very harmful economic effects. So we were able to make those points in an economic context.

We have always been careful to emphasize the economic aspect, because every country around the table has political axes to grind, and we felt it is not helpful to the institution to take a political approach to these issues. But within the confines of seeking the best possible economic policies, you can still pursue these other more desirable political objectives.

Mr. Manley: Has that seen any kind of shift in the context of the application of adjustments in the agricultural sector in developing countries in the last few years?

Mr. Hodgson: To a great extent, when you get it sector-specific or into the real micro-economy, it should be recognized as the domain of the World Bank. There is a division of labour that has been agreed by the two institutions whereby the fund has primacy in macro issues and stabilization issues but clearly has a role to play in supporting structural reform. The bank has primacy in the area of sectoral and structural reform but clearly has a role to play in supporting the kind of policies that the fund is proposing in the macro-economic area. So I would think it probably falls on the other side of 19th Street in Washington, when you get into a specific sector like agriculture for the kind of reformed policies that have been proposed.

Mr. Manley: I guess what I am getting at is that some of the criticism that has come from NGO organizations is to the effect that rather than encouraging self-sufficiency, particularly in matters of food, the policy has sometimes been to look for as rapid as possible an adjustment of the balance of payments problems in some of these countries, with the result that self-sufficient agricultural techniques are abandoned in favour of seeking some kind of cash crop that is going to help balance of payments but results in large numbers of people going hungry. That is kind of what I am getting at.

Mr. Dodge: I think you are absolutely correct. Certainly that is the charge that is levelled, and I think if one goes back to the 1950s and 1960s, maybe even in the 1970s, there was certainly a very good element of truth in that.

[Traduction]

L'attitude que nous avons adoptée avec d'autres au FMI correspond en grande partie à celle qu'a indiquée M. Dodge. Nous insistons sur l'aspect économique, et nous nous demandons dans ce contexte économique s'il n'est pas judicieux de mener des politiques qui ont les effets secondaires voulus sur le plan politique, mais qui présentent également des avantages économiques. Lorsque l'Afrique du Sud est venue dernièrement trouver le fonds pour demander une aide pour sa balance des paiements—c'était il y a plusieurs années—nous disions, comme d'autres, que son problème venait nettement de sa politique à l'égard du marché du travail qui avait été une conséquence de la politique du régime de l'apartheid et qui avait eu des effets très néfastes sur l'économie. Nous avons donc pu dire cela dans un contexte économique.

Nous avons toujours bien pris soin d'insister sur l'aspect économique, car tous les pays qui sont assis autour de la table défendent leurs propres théories politiques, et il ne nous a pas paru utile que l'institution aborde ces questions sous l'angle politique. Mais tout en recherchant les meilleures politiques possible sur le plan économique, il est encore possible de chercher à atteindre d'autres objectifs plus souhaitables sur le plan politique.

M. Manley: Y a-t-il eu une évolution, étant donné les adaptations qu'a dû subir le secteur agricole dans les pays en voie de développement ces dernières années?

M. Hodgson: Dans une large mesure, lorsque l'on passe à des secteurs particuliers ou à la micro-économie proprement dite, il faut admettre que c'est là le domaine de la Banque mondiale. Les deux institutions se sont entendues sur une répartition des tâches, et le fonds s'occupe avant tout des questions de macro-économie et de stabilisation, et il avait de toute évidence un rôle à jouer pour encourager la réforme structurelle. La banque a la priorité dans le domaine de la réforme sectorielle et structurelle, mais elle a de toute évidence un rôle à jouer pour ce qui est d'encourager les politiques que le fonds propose dans le domaine macro-économique. Cela relève donc des bureaux situés de l'autre côté de la 19^e Rue, à Washington, lorsque l'on aborde les secteurs particuliers comme l'agriculture pour les politiques révisées qui ont été proposées.

M. Manley: Là où j'aimerais en venir, c'est qu'une partie des critiques faites par les ONG porte sur le fait qu'au lieu d'encourager l'autosuffisance, surtout en matière alimentaire, la politique a parfois consisté à essayer d'ajuster le plus rapidement possible les problèmes de balance des paiements dans certains de ces pays, ce qui fait qu'on a tendance à abandonner les techniques agricoles d'autosuffisance pour produire des récoltes destinées à la vente, ce qui va être favorable à la balance des paiements, mais entraînera la famine pour une plus grande partie de la population. C'était à cela que je voulais en venir.

M. Dodge: Je crois que vous avez tout à fait raison. C'est en effet une accusation que l'on porte, et je crois que si l'on remonte aux années 50 et 60, et peut-être même aux années 70, il y avait certainement une grande part de vérité dans tout cela.

[Text]

What has happened, though, is the fund is taking longer, as Mike said. The time for repayment has been lengthened and there is increasing awareness and expertise on the part of the fund. The fund staff now is co-operating, not fully but much better, with the crew over at the World Bank who do have much more expertise and trying not to force the short-term paying for long-term paying by putting unreasonable demands that will cause countries to adopt structural policies which are not in the interests of their long-run development.

Mr. Young: Could I ask one question of a technical nature? In light of the negotiations that have gone on into bringing this legislation forward, what are the chances of our amending legislation and having it recycled at the IMF?

• 1700

I want to be very straightforward about this. I think it is a very interesting exercise. I realize that nobody wants to give up sovereignty, but when you get into these kinds of processes you have to give up a lot of things. I want to be very specific. Is there any opportunity at all for changing this legislation, or are we faced with a situation where the various legislatures or congresses or whatever are passing similar legislation to amend the Bretton Woods Agreement and this is it?

Mr. Dodge: Yes, Mr. Young, this is essentially an up-and-down deal. Either enough votes come forward to approve the quota increase and ratify the amendments so that quota increase and amendment can take place or, if enough countries do not support it, the fund will continue to limp along under its existing regime until 1993, which would be when the cycle would start all over again.

Mr. Young: I asked that because it is my understanding that in 1983 all parties agreed to the approach that was taken then by the Government of Canada and it was expedited very rapidly. I want to make sure that we know exactly what we are dealing with. Either we are in a position to change it or we are simply in a position of saying, after listening to everybody, that we are against it or we are for it. I understand from what you have answered—

Mr. Dodge: You are quite correct; it is yea or nay.

Mr. Young: Yes. So we are not talking here about improving or changing attitudes. We are saying that we are either going to be on the side of those people who are prepared to double the amount of money that will be available under the rules of the IMF for international development and for periods of difficulty in various countries or we are not going to have it. It is as simple as that.

Mr. Langdon: First, just to make it clear, that 1983 case did not involve any changes in sanctions that could be taken against the various countries within the IMF, did it?

Mr. Dodge: No. This is only the third time the articles have ever been amended.

Mr. Langdon: So we are talking about something a good deal more unusual than the 1983 case in which such fast all-party agreement took place.

[Translation]

Mais depuis, comme Mike vous l'a dit, le délai accordé par le fonds est plus long. Le délai de remboursement a été prolongé, et les responsables du fonds connaissent mieux les situations et sont plus compétents. Les employés du fonds collaborent désormais, non pas entièrement, mais beaucoup plus qu'auparavant, avec l'équipe de la Banque mondiale, qui est beaucoup plus compétente, afin d'essayer de ne pas remplacer les paiements à long terme par des paiements à court terme, ce qui imposerait des exigences démesurées obligeant les pays à adopter des politiques structurelles qui ne sont pas dans l'intérêt de leur développement à long terme.

M. Young: Pourrais-je poser une question d'ordre technique? Étant donné les négociations qui ont eu lieu en vue de faire adopter ce texte législatif, quelles chances avons-nous de le modifier et de le faire recycler au FMI?

Je vais être très franc: je trouve que c'est une initiative intéressante. Je constate que personne ne veut abandonner la souveraineté, mais lorsqu'on entre dans ce genre de procédé, il faut abandonner beaucoup de choses. Je vais être plus précis. Y a-t-il des possibilités que ce texte de loi change, ou se peut-il que les diverses assemblées législatives ou congrès, etc., adoptent des textes législatifs semblables pour modifier les accords de Bretton Woods, et le tour est joué?

M. Dodge: Oui, monsieur Young, c'est en gros un processus en dents de scie. Soit on obtient suffisamment de voix pour approuver l'augmentation des quotes-parts, et les amendements sont ratifiés en vue de l'augmentation des quotes-parts, et les modifications entrent alors en vigueur, soit, s'il n'y a pas suffisamment de pays favorables, le fonds continuera à aller tant bien que mal sous le régime actuel jusqu'en 1993, où le cycle va recommencer à nouveau.

M. Young: J'ai posé cette question parce que je croyais qu'en 1983, toutes les parties avaient accepté l'attitude proposée alors par le gouvernement du Canada, et les choses s'étaient déroulées très rapidement. Je veux être sûr que nous savons exactement de quoi il retourne. Soit nous pouvons le changer, soit nous ne pourrions que dire, après avoir écouté tout le monde, que nous sommes pour ou contre. D'après votre réponse, j'imagine...

M. Dodge: Vous avez tout à fait raison; c'est oui ou c'est non.

M. Young: Oui. Il n'est donc pas question ici d'améliorer notre attitude ou de la modifier. Soit nous serons du côté de ceux qui sont prêts à doubler les sommes disponibles en vertu des règles du FMI pour le développement international et pour les périodes de difficulté que connaissent divers pays, soit la chose ne se produira pas. C'est aussi simple que cela.

M. Langdon: Tout d'abord, il faut préciser qu'en 1983, il n'y a pas eu de modifications des sanctions qui pouvaient être prises à l'égard des divers pays faisant partie du FMI, n'est-ce pas?

M. Dodge: Non. C'est seulement la troisième fois que l'on modifie les articles.

M. Langdon: Il s'agit donc de quelque chose de beaucoup plus inhabituel que ce qui s'est passé en 1983, où l'on avait obtenu si rapidement l'unanimité.

[Texte]

I want to ask a question we have had a bit of trouble getting a completely clear answer on today, which is when exactly we are talking about this coming into effect if it is ratified. Or when are we thinking of in terms of a horizon for ratification maybe, if that is easier?

Mr. Dodge: My colleagues can correct me if I get this wrong. The way it is worded is that it will come into effect prior to December 31, 1991 provided 85% of the votes are cast in favour and it will come into effect after December 31 at the time 70% of the votes are in favour.

Mr. Langdon: How many countries at this stage have actually approved it?

Mr. Dodge: I believe we have twelve who have actually approved the amendment and seven or eight the quota. They have notified the fund. That is where we get our information, back from the fund. Twelve have notified that they have approved—

Mr. Langdon: That is out of a total of how many?

Mr. Dodge: —and seven have given their consent to increase the quotas.

Mr. Langdon: So we are not exactly with our backs to the wall in terms of having to push this through at this stage.

Mr. Dodge: No. I guess our worry, Mr. Langdon—and it becomes almost a bigger worry with every day that goes by—really relates to the fact that we have increasing new problems. We have new members in terms of Bulgaria and Czechoslovakia. We have some very difficult financing problems in eastern Europe, which we are going to have to deal with. The crisis in the gulf and the increase in oil prices has put a number of countries' backs to the wall, which we had not anticipated at the time. Last spring, as we were working this through, in a sense we all felt we did have a bit of time to play with, but the world financial situation has become more difficult since then.

• 1705

I think it is fair to say that the government would like to move as quickly as we can, in part as an indication to others who may be dragging their feet among the creditor nations as well as the borrowing nations. We had better get on with this to make sure we have a healthy fund. That is why we are moving relatively quickly in this country to bring it forward.

Mr. Langdon: For instance, if we were to talk about passage in March or April, this would not make a significant amount of difference.

Mr. Dodge: No. It does diminish our ability to try to cajole some of the other, more reluctant people to get their quota increase through and provide the fund with the ability to operate better.

Mr. Langdon: During the pre-1983 debate about the last expansion in the IMF quota, there was an extremely lively debate among countries and economists about how the extra SDRs should be distributed. A great many people at that stage made the case that the increase in SDRs should be distributed in such a way as to be beneficial to some redistribution of economic opportunity in the world. Either they should be distributed on the basis of an equal amount

[Traduction]

J'aimerais poser une question à laquelle on n'a pas vraiment donné de réponse claire aujourd'hui, à savoir quand exactement les dispositions entreraient en vigueur si elles sont ratifiées? Ou si c'est plus facile, quand peut-on attendre une ratification?

M. Dodge: Mes collègues pourront me corriger si je me trompe. Selon le libellé, les dispositions entreront en vigueur avant le 31 décembre 1991 si 85 p. 100 des voix sont favorables, et après le 31 décembre si seulement 70 p. 100 des voix sont favorables.

M. Langdon: Combien de pays ont effectivement approuvé les modifications jusqu'ici?

M. Dodge: Je crois qu'il y en a douze qui ont approuvé les modifications et sept ou huit qui ont approuvé l'augmentation des quotes-parts. Le fonds en a été avisé. C'est d'ailleurs de lui que nous tenons nos renseignements, du fonds. Douze ont signalé qu'ils avaient approuvé. . .

M. Langdon: Sur un total de combien?

M. Dodge: . . . et sept ont dit qu'ils acceptaient l'augmentation des quotes-parts.

M. Langdon: Nous ne sommes donc pas tout à fait au pied du mur pour ce qui est de faire adopter ce texte de loi pour l'instant.

M. Dodge: Non. Notre inquiétude, monsieur Langdon—et cette inquiétude grandit de jour en jour—vient de ce que nous avons de plus en plus de nouveaux problèmes. Nous avons de nouveaux membres, qui sont la Bulgarie et la Tchécoslovaquie. Nous avons de très graves problèmes de financement en Europe de l'Est dont il faudra nous occuper. La crise du golfe et la hausse du prix du pétrole a mis plusieurs pays au pied du mur, ce que nous n'avions pas prévu à l'époque. Au printemps dernier, lorsque nous mettions le document au point, il nous semblait que nous avions encore du temps devant nous, mais la situation financière mondiale s'est beaucoup compliquée depuis.

Je crois qu'il est juste de dire que le gouvernement aimerait agir le plus rapidement possible, en partie pour montrer le chemin aux autres qui traînent peut-être un peu les pieds parmi les pays créditeurs, aussi bien que parmi les pays emprunteurs. Il vaut mieux agir rapidement pour la bonne marche du fonds. C'est pourquoi nous agissons relativement vite dans notre pays pour faire avancer les choses.

M. Langdon: Par exemple, si on pouvait envisager l'adoption pour mars ou avril, cela ne ferait pas une très grosse différence.

M. Dodge: Non. Cela diminue notre possibilité d'essayer d'encourager certains autres pays qui hésitent davantage à accepter l'augmentation de leur quote-part afin de permettre au fonds de mieux fonctionner.

M. Langdon: Dans le débat qui a précédé 1983 au sujet de la dernière augmentation des quotes-parts du FMI, les discussions avaient été très animées entre les pays et les économistes au sujet de la répartition des DTS supplémentaires. Beaucoup de personnes pensaient à l'époque que l'augmentation des DTS devait être répartie de façon à favoriser une certaine redistribution des possibilités économiques dans le monde. Il fallait soit les répartir en

[Text]

per country, or some argue that they should be distributed on the basis that those who have the least capacity to make their way in the world should have a higher level of SDRs than they would otherwise deserve.

First, has that kind of debate taken place in the context of this expansion of SDRs? Second, from the point of view of dealing with the debt crisis, do you think it might make sense to see such a redistributed approach to these new special drawing rights that would be created?

Mr. Dodge: I am going to toss the ball very quickly to Mike, who is the real expert on this.

I would say that in the earlier context, the distribution or allocation of SDRs was seen as a way to increase, if you will, international liquidity, and that has not been as big an issue this time around at all. From the point of view of a need to have an allocation per se, the pressures are not nearly as great as they were, and hence there was not nearly the discussion there was in the earlier period.

• 1710

Mr. Kelly: We have to distinguish between the capital subscriptions in the IMF, which is what this quota increase is about, and allocations of SDRs per se. They are two separate exercises. The quota increase will be partly payable in SDRs, an artificial currency that was created back in 1970. There have in fact been no allocations of SDRs for many years, precisely because of the controversy about their role and function in the international monetary system. They were envisioned originally as a means of augmenting official international reserves of the member countries of the IMF.

The world has changed quite dramatically since the SDR was invented in the late 1960s. There is a much greater reliance on borrowing and international capital markets, for example, so many countries have not seen the same need for SDRs as was thought desirable when they were first created. At the same time, as you mentioned, in many sectors there has been this push for an allocation of SDRs to take place, not on the basis of being a proportion of quotas, which is what the rules now call for, but by some other criteria, such as the ones you have suggested.

The upshot of these developments is that there has not been a sufficiently broad support for allocation of SDRs now for many years. The issue has not come up at all in the context of this debate over this quota increase.

Mr. Worthy: I would like to carry on where Mr. Young left off. I had the same questions about the impact that could have. Is it seven countries that have already given their approval? Was that the right number, or was it twelve countries?

Mr. Dodge: Twelve have indicated that they have accepted the amendment and seven have indicated that they have agreed to increase the quota.

Mr. Worthy: What is the difference between the twelve and the seven? What is the distinction between them?

[Translation]

accordant des montants égaux à chaque pays, soit accorder, comme le prétendaient certains, davantage de DTS qu'ils n'en auraient mérité par ailleurs aux pays qui avaient le moins de capacité de faire leur chemin dans le monde.

Premièrement, y a-t-il eu un débat semblable pour cette augmentation des DTS? Deuxièmement, pour ce qui est de traiter de la crise de la dette, pensez-vous qu'il serait justifié d'avoir une telle attitude pour la redistribution des nouveaux droits de tirage spéciaux qui seraient ainsi créés?

M. Dodge: Je vais tout de suite envoyer la balle à Mike, qui est expert en la matière.

Je dirais que dans la situation précédente, la répartition des DTS était considérée comme un moyen d'augmenter, si vous voulez, les liquidités internationales, ce qui n'est pas un problème aussi important cette fois-ci. Pour ce qui est du besoin d'avoir une répartition proprement dite, les pressions n'ont pas été aussi fortes, et c'est pourquoi il n'y a pas eu autant de discussions qu'au cours de la période précédente.

M. Kelly: Il faut faire la distinction entre les souscriptions de capital au FMI, et ce dont il s'agit lorsqu'on parle de l'augmentation des quotes-parts, et l'octroi des DTS proprement dits. Il s'agit de deux choses différentes. L'augmentation des quotes-parts sera en partie payable en DTS, une monnaie artificielle qui a été créée en 1970. Il n'y a en fait pas eu d'octroi de DTS depuis de nombreuses années, précisément en raison de la polémique concernant leur rôle et leur fonction au sein du système monétaire international. On les avait prévus à l'origine comme un moyen d'augmenter les réserves internationales officielles des pays membres du FMI.

Le monde a très nettement changé depuis que les DTS ont été inventés à la fin des années 60. On compte beaucoup plus sur les emprunts et sur les marchés financiers internationaux, par exemple, de sorte que de nombreux pays n'ont pas les mêmes besoins de DTS que l'on prévoyait lors de leur création. Parallèlement, comme vous l'avez dit, il y a eu dans de nombreux secteurs des pressions pour que l'on octroie des DTS, non pas en fonction des quotes-parts, ce qu'exigent désormais les règles, mais selon d'autres critères, comme ceux que vous avez mentionnés.

Du fait de cette évolution, il n'y a pas eu de soutien suffisant pour l'octroi des DTS depuis de nombreuses années. La question n'a pas du tout été soulevée dans le cadre de la discussion concernant l'augmentation actuelle des quotes-parts.

M. Worthy: J'aimerais reprendre là où s'est arrêté M. Young. J'avais les mêmes questions sur les répercussions possibles. S'agit-il de sept pays qui ont déjà donné leur approbation? Était-ce bien le chiffre exact, ou s'agit-il de 12 pays?

M. Dodge: Douze ont dit qu'ils avaient accepté les modifications et sept ont dit qu'ils étaient d'accord pour l'augmentation des quotes-parts.

M. Worthy: Quelle est la différence entre les douze et les sept? Quelle distinction faut-il faire?

[Texte]

Mr. Dodge: As you know, in the bill in front of you there is a proposal to increase the quotas, and then there are the changes in the articles of agreement.

The reason for the differences is that the legislative practices vary a lot around the world. Some countries could increase their quotas without reference to their parliament, but would have to go back for the amendments to the articles; for others it might be vice versa. It does not necessarily mean that a country that has accepted the amendment and has not yet increased the quota will not do so; what it probably means is that the legislative process for one is different from the other. For us it is exactly the same for both. We require an amendment to the act.

Mr. Worthy: Of those twelve plus seven, what percentage would they tend to represent, considering that we are looking at 85% to implement?

Mr. Dodge: I am sorry, I do not have that information. We will try to get that for you.

Mr. Worthy: Do you envision a difficulty for the International Monetary Fund to get the necessary approvals for 1991?

Mr. Dodge: As I said earlier in response to Mr. Langdon's question, there is a big spectrum out there in terms of what people see and what they want. It will in general be more difficult to get the numbers up quickly with the amendment to the articles, because in most countries they will have to go to their legislature to amend the articles. We expect that probably to take a little longer than a simple quota increase.

On the other hand, a couple of creditors, in particular the United States—where there is considerable sentiment that the fund just did not need the money—feel they should not have any quota increase at all. The U.K. was sort of on that side, and some of the other European countries were on that side.

• 1715

So I think it is fair to say that this is going to take a little bit longer and require some nudging on both sides of the spectrum to ensure that we get the requisite numbers.

Mr. Worthy: So this tends to represent the people who are going from the 25% to those who wanted a 100% increase. What will be the impact on especially the Third World and eastern Europe if the International Monetary Fund does not get this funding increase that is being recommended?

Mr. Dodge: There are two issues here. One is the impact in terms of quota and the other is the impact if we do not make any progress on the arrears front. In a sense the amendment is only the tip of an iceberg of an overall concerted strategy to try to deal with arrears through support groups and through a large number of other mechanisms.

[Traduction]

M. Dodge: Comme vous le savez, dans le projet de loi que vous avez sous les yeux, on propose une augmentation des quotes-parts, et il y a d'autre part les modifications des articles de l'accord.

Si on fait la différence, c'est parce que les systèmes législatifs sont très différents selon les pays du monde. Certains pays peuvent augmenter leur quote-part sans avoir à en rendre compte à leur parlement, mais devront s'adresser à lui pour modifier les articles; pour d'autres, ce pourrait être le contraire. Cela ne veut pas nécessairement dire qu'un pays qui a accepté les modifications et n'a pas encore augmenté sa quote-part ne le fera pas; cela veut probablement dire que le système législatif de l'un est différent de celui de l'autre. Pour nous, c'est exactement la même chose pour les deux. Il nous faut modifier la loi.

M. Worthy: Pour ces deux groupes de douze et de sept pays, quel pourcentage représentent-ils, étant donné qu'il nous faut 85 p. 100 pour l'application?

M. Dodge: Je regrette, je n'ai pas ces renseignements. J'essaierai de vous les obtenir.

M. Worthy: Pensez-vous que le Fonds monétaire international rencontre des difficultés pour obtenir les approbations nécessaires pour 1991?

M. Dodge: Comme je l'ai déjà dit plus tôt en réponse à une question de M. Langdon, il y a tout un éventail de possibilités quant à ce que les gens voient et veulent. Il sera en général plus difficile d'obtenir rapidement un plus grand nombre d'approbations à cause des modifications des articles, car dans la plupart des pays, il va falloir demander aux assemblées législatives de modifier les articles. Nous pensons que cela prendra un peu plus de temps qu'une simple augmentation des quotes-parts.

D'autre part, quelques pays créditeurs, comme les États-Unis—où l'on pense en général que le fonds n'avait pas besoin de cet argent—estiment qu'il ne devrait pas y avoir d'augmentation des quotes-parts du tout. Le Royaume-Uni était aussi de ce côté, en quelque sorte, ainsi que certains autres pays européens.

Je crois donc pouvoir dire que cela va prendre un peu plus de temps et qu'il faudra de part et d'autre de petits coups de coude pour que l'on obtienne le nombre de voix nécessaire.

M. Worthy: L'éventail va donc des gens qui souhaitent une augmentation de 25 p. 100 à ceux qui souhaitent une augmentation de 100 p. 100. Quelles seront les répercussions pour le Tiers monde et l'Europe de l'Est si le Fonds monétaire international n'obtient pas l'augmentation recommandée pour le financement?

M. Dodge: Il y a là deux questions. Il y a d'une part les répercussions pour ce qui est des quotes-parts et d'autre part les répercussions si nous ne progressons pas pour ce qui est des arriérés de paiement. D'une certaine manière, les modifications ne sont que la partie visible de l'iceberg d'une stratégie concertée générale visant à régler le problème des arriérés grâce à des groupes de soutien et de nombreux autres mécanismes.

[Text]

On the quota side, I think now we can see, as events have transpired since last April, that additional capital for the fund is indeed much more pressing. And one can conceive of events such that the fund will be quite constrained by the time we get to the end of 1991, or certainly the early part of 1992, given how events are turning out. So there is more urgency now than there was last April when we did it.

Secondly, on the arrears front, it is probably getting more difficult to deal with some of these problems than it was earlier on because there are a number of new issues that are out there in the world. People's minds are now focused on eastern Europe. So to try to get people around the table for a support group for Vietnam, for example, which is one we have been working on for a couple of years now, just gets more difficult. So the arrears problem is in a sense a little bit more difficult than it was earlier on.

So if you are asking for an opinion on how important this is, it is probably more important than it was when we sat around the table in Washington last April to come to this agreement because of what has happened in the world.

Mr. Worthy: What role did Canada play in the negotiations?

Mr. Dodge: A lot of late nights. As you are aware, Mr. Wilson is chairman of the committee. He took over after a period where things had been bogged down for about a year. He worked very hard with a number of countries, both within the G-7 and within the broader context, to try to sound them out to see where we could have the makings of a deal that all 22 could agree to, or, to put it differently, that none of the 22 members of the board of governors would violently object to, because we have to have a consensus to make it operate.

So last winter, leading up to the April meetings, through our executive director at the fund, through Mr. Wilson talking to his colleagues on the board of governors, through our own work in the G-7 deputies, we did a lot to try to push this thing along, to reconcile differences within the G-7 and within the G-10 in the broader context of the 22. We worked pretty hard to try to get an agreement. It was not clear until about 6 o'clock in the afternoon, having gone into "lunch" at 12.30, that we were going to make it. It really did go down to the wire. It was quite difficult to get a consensus.

• 1720

The Chairman: On a matter of clarification, this is an international agreement, if I understood the discussion of this afternoon. How can we amend the legislation when this is an international agreement, except for the implementation aspect of the agreement or to increase the fund? Can you give us some clarification on this?

Mr. Dodge: This is in essence Mr. Young's question, that we in Canada can either approve or not approve of the package as it was hammered out in the interim committee. Until 85% of the votes prior to December 31, 1991, or 70%

[Translation]

Pour ce qui est des quotes-parts, je crois que nous pouvons maintenant voir, comme les événements l'ont montré depuis avril dernier, qu'il est beaucoup plus pressant que le fonds dispose de capitaux supplémentaires. On peut envisager des événements faisant que le fonds sera gêné d'ici à la fin de 1991, ou en tout cas au début de 1992, étant donné l'évolution des événements. L'urgence est donc beaucoup plus grande maintenant qu'elle ne l'était en avril dernier.

D'autre part, pour les arriérés, il devient sans doute plus difficile de traiter certains de ces problèmes qu'auparavant, car il y a plusieurs questions nouvelles qui ont surgi dans le monde. Les yeux sont maintenant tournés vers l'Europe de l'Est. Et lorsqu'on essaie d'obtenir de ceux qui sont autour de la table un groupe de soutien pour le Vietnam, par exemple, ce que nous essayons de faire depuis quelques années maintenant, c'est une chose qui devient plus difficile. Le problème des arriérés est donc d'une certaine manière un peu plus difficile qu'auparavant.

Si vous demandez donc quelle importance cela a, c'est sans doute plus important que ce ne l'était lorsque nous étions réunis autour de la table à Washington, en avril dernier, pour arriver à cette entente en raison de ce qui s'est produit dans le monde.

M. Worthy: Quel rôle le Canada a-t-il joué dans les négociations?

M. Dodge: Il a fallu veiller de nombreuses nuits. Comme vous le savez sans doute, M. Wilson est président du comité. Il a assumé la présidence au moment où la situation était bloquée depuis un an environ. Il a travaillé très fort avec plusieurs pays, à la fois au sein du Groupe des sept et dans un contexte plus général, pour essayer de les sonder afin de voir quelle entente pourrait donner satisfaction aux 22 membres ou, pour dire les choses différemment, afin de faire en sorte qu'aucun des 22 membres du conseil des gouverneurs ne s'oppose de façon véhémente à cette entente, car il faut l'unanimité.

L'hiver dernier, donc, jusqu'aux réunions d'avril, grâce à notre directeur administratif du fonds, grâce aux discussions de M. Wilson avec ses collègues du conseil des gouverneurs, grâce à notre propre travail avec les délégués du Groupe des sept, nous avons beaucoup fait pour essayer de faire progresser les choses, pour concilier les avis différents au sein du Groupe des sept et du Groupe des dix, dans le cadre plus général des 22 membres. Nous avons travaillé très fort pour arriver à une entente. Nous n'étions pas sûrs encore à 18 heures, après avoir interrompu les discussions à 12h30 pour le déjeuner, que nous allions réussir. Il a fallu vraiment travailler en profondeur. Il a été très difficile d'obtenir l'unanimité.

Le président: J'aimerais avoir une précision; il s'agit d'un accord international, si j'ai bien compris la discussion de cet après-midi. Comment pouvons-nous modifier un texte de loi lorsqu'il s'agit d'un accord international, sinon pour ce qui est d'appliquer l'accord ou d'augmenter le fonds? Pouvez-vous nous préciser cela?

M. Dodge: Cela revient à la question de M. Young, à savoir que le Canada peut soit approuver, soit ne pas approuver l'ensemble des dispositions qui ont été laborieusement mises au point par le comité provisoire. Tant

[Texte]

thereafter approve it, nothing will happen. If 70% never approve it, then the fund will carry on under its existing articles and with its existing quota until the time of the next review, which would be 1993. As I said in answer to Mr. Worthy's question—and this is opinion—I think it is more difficult carrying on now than we thought it would be last April when this agreement was hammered out.

Mr. Young: Would it not be fair to say that the participation of countries that have money and that are capable of putting it up into the fund, in terms of increasing the quota, was conditional on the ability to force the non-cooperating or countries with arrears to the table? I do not think we want to be naive about this. The reason last time there was some agreement internationally on increasing the quotas was that there was not the clout to be able to collect it. Now what countries—especially the U.S., but other countries as well—are saying is that if we are going to increase the quotas we are also going to make sure we can impose some kinds of sanctions on those who do not meet the repayment terms.

Mr. Dodge: If I could express it slightly differently, there is an arrears strategy and a quota increase that go hand in hand. The arrears strategy is quite a bit broader than the particular amendment to the articles for which we are asking parliamentary approval. It is a whole package of measures, which include support groups, and so on and so forth, to try to help deal with this arrears issue. This part of it that you are being asked to approve is the stick; the carrot parts in a sense have been negotiated out and are going on. I think there is a large body of both creditor and debtor nations that are firmly committed to try to deal with this because it threatens the whole long-runability of the fund to function and provide financing for countries that really do need it.

Mr. Langdon: Can you tell me, in the case of those countries that have different positions—some have approved the quota, some have approved the agreement—would it not be possible for us to approve the increase in the quota without necessarily approving the other?

Mr. Dodge: The answer is that the country can do whatever it wants. It can approve nothing, it can approve one, or it can approve both. But until such time as we have 70% having approved both the quota and the amendment to the articles, nothing is going to happen. The answer is yes, you can, but we have a whole package that made the agreement that was hammered out in the interim committee, and that is a package and you cannot sort of pick and choose what you want. It is either up or it is down as a package, and that is the way it has to be treated.

[Traduction]

que 85 p. 100 des voix avant le 31 décembre 1991 et 70 p. 100 après ne seront pas favorables, rien ne se produira. Si on ne peut obtenir 70 p. 100 pour, le fonds continuera en vertu des articles existants et des quotes-parts actuelles jusqu'à la prochaine révision, qui se fera en 1993. Comme je l'ai dit en répondant à une question de M. Worthy—et c'est là ce que je pense—je crois qu'il est plus difficile de continuer ainsi maintenant que ce ne l'était en avril dernier, au moment où l'entente a été élaborée.

M. Young: Ne serait-il pas juste de dire que la participation des pays qui ont de l'argent et qui peuvent le placer dans le fonds, pour ce qui est d'augmenter les quotes-parts, dépendait de la capacité de forcer les pays qui ne coopéraient pas ou ceux qui avaient des arriérés de paiement à s'asseoir autour de la table? Il ne faut pas être trop naïf à cet égard. S'il y a eu la dernière fois une entente internationale pour augmenter les quotes-parts, c'est parce que l'on n'avait pas le dynamisme voulu pour rassembler cet argent. Ce que les pays disent—et c'est surtout des États-Unis qu'il s'agit, mais également d'autres pays—c'est que si on augmente les quotes-parts, il faudra aussi veiller à imposer des sanctions à ceux qui ne respectent pas les conditions de remboursement.

M. Dodge: Pour dire les choses un peu différemment, il y a une stratégie pour les paiements en retard et une augmentation des quotes-parts qui vont de pair. La stratégie des paiements en retard est un peu plus générale que l'amendement des articles que nous soumettons à l'approbation du Parlement. Il s'agit de tout un ensemble de mesures, qui comprennent des groupes de soutien, etc., pour essayer de régler le problème des arriérés de paiement. Ce qu'on vous demande d'approuver, c'est le bâton; la carotte, d'une certaine manière, a été négociée, et cela fonctionne déjà. Je crois qu'il y a un grand nombre de pays créditeurs et débiteurs qui sont tout à fait disposés à essayer de régler ce problème, car ils menacent le fonctionnement du fonds à long terme et sa capacité de fournir un financement aux pays qui en ont vraiment besoin.

M. Langdon: Pouvez-vous me dire si, dans le cas des pays qui ont une attitude différente—certains ont approuvé les quotes-parts, d'autres ont approuvé l'entente—il ne nous serait pas possible d'approuver l'augmentation des quotes-parts sans nécessairement approuver l'autre partie?

M. Dodge: Je vous répondrai qu'un pays peut faire ce qu'il veut. Il peut ne rien approuver, il peut approuver une chose, ou il peut approuver les deux choses. Mais tant que nous n'avons pas 70 p. 100 des voix favorables aux quotes-parts et à la modification des articles, rien ne va se produire. Je répondrai donc que oui, c'est possible, mais nous avons tout un ensemble de dispositions qui constituent l'entente qui a été laborieusement mise au point par le comité provisoire; et il s'agit d'un ensemble, il n'est pas possible de choisir certains éléments. C'est l'ensemble que l'on accepte ou que l'on rejette, et c'est ainsi qu'il faut le prendre.

[Text]

[Translation]

• 1725

The Chairman: I would like to thank Mr. Dogde and his colleagues for being with us this afternoon.

Le président: Je tiens à remercier M. Dodge et ses collègues d'être venus témoigner cet après-midi.

As there is no other item on the agenda, I will adjourn the committee until 9.30 tomorrow morning, in Room 208 West Block.

Étant donné qu'il n'y a pas d'autres questions à l'ordre du jour, nous allons lever la séance. Nous nous retrouverons demain matin à 9h30, salle 208, Édifice de l'ouest.

APPENDIX "C-93/1"

Speaking Notes for
Legislative Committee Consideration of Bill C-93
An Act to amend the Bretton Woods
and Related Agreements Act
December 17, 1990
Ottawa

Mr. Chairman, I would like to begin the Committee's consideration of Bill C-93, proposing amendments to the Bretton Woods and Related Agreements Act, by emphasizing the International Monetary Fund's pivotal role in the world financial system. I will then turn to the specific elements of Bill C-93.

The International Monetary Fund, or IMF, is the central institution of the international monetary system. The IMF has two key roles. First, it carries out what we generally call "surveillance". In non-technical language, that means the IMF monitors and assesses the economic policies of its member countries, and provides advice on the appropriateness of these policies. In addition to country-specific economic analysis, IMF surveillance entails the analysis of developments in global foreign exchange markets; analysis and policy advice on payments imbalances among the major industrial economies; and a broad assessment of the compatibility and consistency of policies among the major industrial countries. Until the emergence of the debt problems of developing countries in the early 1980s, surveillance was the dominant role for the IMF, and remains a function of critical importance to sustained global growth.

The IMF's second major task is to provide credit to countries facing balance of payments financing problems. This credit is given on the condition that countries undertake policy reforms designed to eliminate the imbalances within their economies, thus creating the conditions necessary for sustainable, non-inflationary growth. While a large number of developing countries have turned to the IMF during the past decade, industrial

countries can draw on the Fund's resources. In the past, countries such as Italy and the United Kingdom have sought access to IMF credit.

The IMF's continuing ability to operate effectively is crucial to the smooth operation of the world monetary and financial system. The early 1990s are marked by uncertainty about the prospects for sustained global economic growth. The crisis in the Persian Gulf and emerging developments in Central and Eastern Europe are clear indications of how the economic outlook can shift quickly and significantly. The evolution of global payments imbalances necessitates a continuing need for balance of payments financing, possibly on a substantial scale.

In May 1990, the Fund's Interim Committee -- the major policy advisory body of the Fund, which is chaired by Minister of Finance Wilson -- reached agreement to increase total Fund capital subscriptions, or "quotas", by 50 per cent. The quotas which members subscribe are the major source of the funds which the IMF lends to countries in balance of payments difficulties in order to correct their imbalances, without resorting to protectionist or other disruptive measures. Quotas are also used to determine the amounts which members can borrow under the various facilities of the IMF. Finally, quotas determine the voting strength of members and the composition of the Executive Board.

The proposed increase in IMF quotas is part of a regular cycle for reviewing Fund quotas. The higher level of total IMF quotas is required to ensure a better balance between the resources available to the IMF, and the needs of members for balance of payments financing over the next few years.

Developing countries have made extensive use of IMF funding in recent years, and will continue to do so. There will be a need for the Fund to continue to play a major role in the international debt strategy by supporting countries which are having problems servicing their external debts in their efforts to restore creditworthiness. For its part, the Fund has shown innovation and flexibility in its policies in response to the special needs of the major debtor countries. It has ensured that the restoration of sustainable, non-inflationary economic growth is a centrepiece of its adjustment programs, and has shown flexibility in the timing and use of its resources in order to accommodate the special needs of borrowers. The Fund and World Bank have also agreed to use their resources to enhance debt and debt service reduction by commercial banks with heavily indebted developing countries, thus reducing the debt overhang. The proposed increase in IMF quotas would create scope for similar innovation in response to future needs.

But Fund resources are not restricted simply to the developing countries. An important element of the Fund's activities in the period ahead will be to facilitate market-oriented reforms in Central and Eastern European countries. In fact, the emerging democracies of Central and Eastern Europe are already looking to the IMF for advice and financial support. We expect close cooperation among the IMF, World Bank and the new European Bank for Reconstruction and Development in support of the economic transformation in Central and Eastern Europe.

The last increase in Fund quotas was seven years ago. That increase, in conjunction with large-scale borrowing, gave the IMF the necessary resources to respond to the debt problems of many developing countries. During that period, however, arrears to the IMF have accumulated and have started to threaten the Fund's continued ability to assist members in dealing with their balance of payments problems.

In response to its mounting arrears problem, the Fund has undertaken policies to prevent arrears from increasing and to promote the elimination of existing arrears. As a further measure to strengthen the Fund's arrears strategy, it was agreed during the quota negotiations that the quota increase would be conditional upon passage of an amendment to the Articles of Agreement allowing for suspension of the voting rights of members in arrears. This would be an intermediate step between powers which the IMF already has under the Articles -- an initial sanction of suspension of borrowing rights -- and the ultimate sanction of expulsion.

The Fund must also stand ready to deal with crisis situations, both with regards to individual members as well as more systemic threats to the international monetary system. The Fund has recently demonstrated its flexibility in responding to countries affected by the events in the Middle East, and will be a key player in helping these countries adjust to changed economic circumstances.

It is in this context that I present for the Committee's consideration the legislation before us today, Bill C-93 to amend the Bretton Woods and Related Agreements Act. Bill C-93 is a central element in Canada's continuing commitment to the smooth

functioning of the international monetary system. It provides for an increase in Canada's quota subscription in the International Monetary Fund from 2,941 million Special Drawing Rights, or SDRs, to 4,320.3 million SDRs. In terms of Canadian dollars, this means an increase in Canada's quota from approximately 4.9 billion dollars to 7.2 billion dollars, an increase of 2.3 billion dollars.

I would note here that although our subscription in terms of Canadian dollars will increase by 2.3 billion dollars, the actual Canadian dollar payment is 5.8 million dollars. This payment is a non-budgetary expenditure. Of the remainder, twenty-five per cent will be paid in Special Drawing Rights from our international reserves, while the balance of our commitment is held in reserve in the event that the IMF needs to draw upon additional resources. Commensurately, the larger IMF quota adds to the resources available to Canada in the event of balance of payments need.

The increase in Canada's quota will allow Canada to maintain an effective voice on IMF issues. Canada has been a full participant in the activities of the IMF and strongly supports its role as the central institution in the international monetary system. In order for the IMF to continue to play a critical and effective role in the system, member countries must act to ratify the quota increase and suspension amendment. Legislative approval of the quota increase and the suspension amendment will demonstrate the importance Canada attaches to the role of the Fund.

APPENDICE «C-93/1»

Notes pour une allocution
dans le cadre de l'examen du
projet de loi C-93,
Loi modifiant la Loi sur les accords de
Bretton Woods et des accords connexes, par
le comité législatif
le 17 décembre 1990
Ottawa

Monsieur le président, j'aimerais débiter l'examen du projet de loi C-93, qui propose de modifier la Loi sur les accords de Bretton Woods et des accords connexes, en soulignant le rôle essentiel joué par le Fonds monétaire international sur la scène financière mondiale. J'aborderai par la suite les éléments particuliers de ce projet de loi.

Le FMI est l'institution centrale du système monétaire international. Il joue deux rôles clés. Premièrement, il s'acquitte d'une fonction que nous appelons généralement "surveillance". En langage non technique, cela signifie qu'il contrôle et évalue les politiques économiques des pays membres et donne des conseils quant à la pertinence de ces politiques. À titre de surveillant, il n'effectue pas qu'une étude des facteurs économiques caractéristiques de ces pays. Il analyse également l'évolution des marchés de change à l'échelle mondiale, se penche sur les déséquilibres des paiements des principales économies industrielles et donne des conseils stratégiques, et réalise une évaluation générale de la compatibilité et de l'uniformité des politiques mises en place par les grands pays industrialisés. Jusqu'au début des années 80, c'est-à-dire lorsque le problème de l'endettement des pays en développement a commencé à apparaître, la surveillance était le rôle central du FMI, et demeure une fonction essentielle au soutien de la croissance mondiale.

La seconde tâche importante du FMI est d'accorder des crédits aux pays qui ont de la difficulté à financer leur balance des paiements. Ils accordent de tels crédits à condition que les pays recevant cette aide entreprennent des

réformes stratégiques pour corriger le déséquilibre qui caractérise leur économie, favorisant ainsi une croissance soutenable et non inflationniste. Un grand nombre de pays en développement ont fait appel au FMI à cet égard au cours de la dernière décennie; des pays industrialisés ont également demandé son aide financière, notamment l'Italie et le Royaume-Uni.

Le FMI doit demeurer efficace pour que le système monétaire et financier international fonctionne sans heurts. Depuis le début des années 90, il souffle un vent d'incertitude sur les perspectives du maintien d'une croissance économique mondiale soutenue. La crise du Golfe persique et les événements survenus récemment en Europe centrale et de l'Est montrent clairement d'ailleurs que la situation économique peut changer rapidement et de façon notable. En raison de l'évolution des déséquilibres des paiements à l'échelle mondiale, il faut maintenir le financement de la balance des paiements, et ce financement sera probablement important.

En mai 1990, le Comité intérimaire du FMI, le principal organisme consultatif stratégique du Fonds que préside le ministre des Finances, M. Wilson, a convenu d'accroître de 50 pour cent le total des souscriptions, ou quotes-parts, au FMI. Les quotes-parts sont un élément important du Fonds et jouent trois rôles sur le plan des opérations. Premièrement, les souscriptions des membres constituent la principale source de crédits que le FMI prête aux pays qui ont peine à financer leur balance des paiements, ce qui leur évite de recourir à des mesures protectionnistes ou à d'autres mécanismes nuisibles. Deuxièmement, elles permettent d'établir les

sommes que les membres peuvent emprunter en vertu des diverses facilités du FMI. Enfin, elles déterminent le poids du vote des membres et la composition du Conseil exécutif.

L'augmentation proposée des quotes-parts du FMI s'inscrit dans le cycle établi de révision des souscriptions. Cette hausse est requise pour mieux équilibrer les ressources mises à la disposition du FMI et les besoins des membres en matière de financement de la balance des paiements au cours des prochaines années.

Les pays en développement ont souvent eu recours au financement du FMI depuis quelques années et continueront sans doute de le faire. Le FMI doit continuer à jouer un rôle de premier plan dans le cadre de la stratégie de la dette internationale en aidant les pays qui ont peine à assurer le service de leur dette extérieure alors qu'ils cherchent à rétablir leur solvabilité. Il a notamment adopté des politiques novatrices et souples pour répondre aux besoins particuliers des principaux pays débiteurs. De plus, il a assuré que le retour à une croissance économique soutenue et non inflationniste constitue le pivot de ses programmes de rajustement, et a fait preuve de souplesse en ce qui concerne l'utilisation opportune de ses ressources en vue de répondre aux besoins spéciaux des emprunteurs. Je tiens à souligner que le FMI et la Banque mondiale ont convenu d'utiliser leurs ressources afin d'aider les banques commerciales ayant fourni des fonds à des pays en développement très endettés. Ils contribueront ainsi à réduire le fardeau du service de la dette de ces banques et, par le fait même, à diminuer

la menace que représente l'endettement. La majoration proposée des quotes-parts du FMI permettrait de faire preuve de ce même esprit d'innovation pour répondre à des besoins futurs.

Mais les ressources du Fonds ne sont pas réservées aux pays en développement. Un élément important des activités du Fonds au cours des prochaines années consistera à faciliter les réformes privilégiant le rôle du marché entreprises dans les pays d'Europe centrale et de l'Est. En fait, les nouvelles démocraties de ces régions sollicitent déjà les conseils et l'aide financière du FMI. Nous espérons que le FMI, la Banque mondiale et la nouvelle Banque européenne pour la reconstruction et le développement collaboreront étroitement pour appuyer les transformations économiques en Europe centrale et de l'Est.

La dernière augmentation des quotes-parts du Fonds a été effectuée il y a sept ans. Cette hausse, combinée aux emprunts appréciables contractés, a donné au FMI les moyens nécessaires pour faire face au problème d'endettement d'un grand nombre de pays en développement. Cependant, au cours de cette période, les arriérés envers le FMI se sont accumulés et ont commencé à menacer sa capacité de continuer à aider les pays membres à régler leurs problèmes de balance des paiements.

En réaction à la détérioration de la situation des arriérés, le Fonds a établi des politiques visant à empêcher les arriérés d'augmenter et à favoriser l'élimination des arriérés existants. Comme autre mesure visant à renforcer sa

stratégie relative aux arriérés, il a été convenu de relier l'augmentation des quotes-parts à l'adoption d'une modification des Statuts permettant la suspension du droit de vote des pays membres accusant des arriérés. Il s'agirait d'une étape intermédiaire entre la suspension des droits d'emprunt et l'expulsion, pouvoirs que le FMI possède actuellement en vertu de ses Statuts.

Le Fonds doit aussi demeurer prêt à faire face à des situations de crise, tant en ce qui concerne chacun des membres que les menaces plus généralisées qui confrontent le système monétaire international. Le Fonds a récemment fait preuve de souplesse en aidant les pays affectés par la situation au Proche-Orient, et il jouera un rôle de premier plan afin de les aider à s'adapter au nouveau climat économique.

C'est dans ce contexte, monsieur le président, que je propose au Comité le texte législatif que nous étudions aujourd'hui, le projet de loi C-93 modifiant la Loi sur les accords de Bretton Woods et des accords connexes. Ce projet de loi est un aspect clé de l'engagement soutenu du Canada à assurer le bon fonctionnement du système monétaire international. Il prévoit que la souscription du Canada au FMI passera de 2 941 à 4 320,3 millions de droits de tirage spéciaux, ou DTS. Bref, la quote-part du Canada augmentera de 2,3 milliards de dollars canadiens, passant d'environ 4,9 à 7,2 milliards de dollars.

Je tiens à signaler que même si notre souscription augmente de 2,3 milliards de dollars, notre quote-part réelle s'établit à 5,8 milliards et constitue

une dépense non budgétaire. Vingt-cinq pour cent du reste sera versé en droits de tirages spéciaux provenant de nos réserves internationales. Le reste de notre engagement est mis en réserve au cas où le FMI aurait besoin de ressources supplémentaires. De même, l'accroissement de la quote-part ajoute aux ressources dont le Canada pourrait avoir besoin pour financer sa balance des paiements.

L'accroissement de la quote-part du Canada permettra à celui-ci de continuer à jouer un rôle clé en ce qui concerne les questions liées au FMI. Le Canada a participé activement aux activités du Fonds et appuie fermement la position qu'il occupe en tant qu'institution de premier plan dans le système monétaire international. Afin de permettre au Fonds de continuer à jouer un rôle important et efficace dans le système, les pays membres doivent ratifier l'augmentation des quotes-parts et la modification relative à la suspension des droits de vote. L'adoption de la législation prévoyant la majoration des quotes-parts et la modification visant la suspension des droits de vote traduira l'importance que le Canada accorde au rôle du FMI.

MAIL  POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

If undelivered, return **COVER ONLY** to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette **COUVERTURE SEULEMENT** à:
Groupe Communications Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Department of Finance:

David A. Dodge, Associate Deputy Minister;
Michael G. Kelly, Senior Advisor, International Trade and Finance Branch;
Glen Hodgson, Chief, International Finance and Development Division.

TÉMOINS

Du ministère des Finances:

David A. Dodge, sous-ministre associé;
Michael G. Kelly, conseiller principal, Direction des finances et du commerce internationaux;
Glen Hodgson, chef, Division des finances et du développement internationaux.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Tuesday, December 18, 1990

Chairman: Guy Ricard

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 2

Le mardi 18 décembre 1990

Président: Guy Ricard

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on

BILL C-93

An Act to amend the Bretton Woods and Related Agreements Act

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

PROJET DE LOI C-93

Loi modifiant la Loi sur les accords de Bretton Woods et des accords connexes

RESPECTING:

Order of Reference

INCLUDING:

The Report to the House

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

Y COMPRIS:

Le rapport à la Chambre

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-fourth Parliament,
1989-90

Deuxième session de la trente-quatrième législature,
1989-1990

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-93

Chairman: Guy Ricard

Members

Murray Dorin
Steven Langdon
Gabriel Larrivée
John Manley
Pat Sobeski
René Soetens
Dave Worthy
Douglas Young—(8)

(Quorum 5)

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 114(3):

On Tuesday, December 18, 1990:

Lynn Hunter replaced Steven Langdon;
Steven Langdon replaced Lynn Hunter;
Jean-Guy Guilbault replaced Yvon Côté;
Gabriel Larrivée replaced Jean-Guy Guilbault.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE
PROJET DE LOI C-93

Président: Guy Ricard

Membres

Murray Dorin
Steven Langdon
Gabriel Larrivée
John Manley
Pat Sobeski
René Soetens
Dave Worthy
Douglas Young—(8)

(Quorum 5)

La greffière du Comité

Santosh Sirpaul

Conformément à l'article 114(3) du Règlement:

Le mardi 18 décembre 1990:

Lynn Hunter remplace Steven Langdon;
Steven Langdon remplace Lynn Hunter;
Jean-Guy Guilbault remplace Yvon Côté;
Gabriel Larrivée remplace Jean-Guy Guilbault.

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Center,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

REPORT TO THE HOUSE

Wednesday, December 19, 1990

The Legislative Committee on Bill C-93, An Act to amend the Bretton Woods and Related Agreements Act, has the honour to report the Bill to the House.

In accordance with its Order of Reference of Friday, December 7, 1990, your Committee has considered Bill C-93 and has agreed to report it without amendment.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issues Nos. 1 and 2*) is tabled.

Respectfully submitted,

Le président,

GUY RICARD,

Chairman.

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mercredi 19 décembre 1990

Le Comité législatif sur le projet loi C-93, Loi modifiant la Loi sur les accords de Bretton Woods et des accords connexes, a l'honneur de rapporter le projet de loi à la Chambre.

Conformément à son ordre de renvoi du vendredi 7 décembre 1990, votre Comité a étudié le projet de loi C-93 et a convenu d'en faire rapport sans modification.

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages relatifs à ce projet de loi (*fascicules nos 1 et 2*) est déposé.

Respectueusement soumis,

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, DECEMBER 18, 1990

(3)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-93, An Act to amend the Bretton Woods and Related Agreements Act met at 9:40 o'clock a.m. this day, in Room 208 West Block, the Chairman, Guy Ricard, presiding.

Members of the Committee present: Lynn Hunter, John Manley, Pat Sobeski, René Soetens, Dave Worthy and Douglas Young.

Other Member present: Steven Langdon.

In Attendance: From the Public Bills Office: Charles Bellemare, Procedural Clerk. From the Library of Parliament, Research Branch: Anthony Chapman, Research Officer.

Witnesses: From CUSO: Christopher Neal, Communications Officer. From The North-South Institute: Roy Culpeper, Program Director, International Finance. From l'Association québécoise des organismes de coopération internationale (AQOCI): Guy Lafleur, Program Director. Morris Miller, University of Ottawa, Former Executive Director World Bank.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Friday, December 7, 1990 relating to Bill C-93, An Act to amend the Bretton Woods and Related Agreements Act. (See *Minutes of Proceedings and Evidence, Thursday, December 13, 1990, Issue No. 1*)

The Committee resumed consideration of Clause 1

Christopher Neal from CUSO made a statement.

Roy Culpeper from The North-South Institute made a statement.

The witnesses answered questions and withdrew.

On motion of Pat Sobeski, it was agreed,—That the Chairman be authorized to reimburse reasonable travel and living expenses for up to three (3) witnesses from each group invited to appear before the Legislative Committee on Bill C-93.

At 10:56 o'clock a.m., the sitting was suspended.

At 11:04 o'clock a.m., the sitting resumed.

Guy Lafleur from l'Association québécoise des organismes de coopération internationale made a statement.

Morris Miller made a statement.

The witnesses answered questions and withdrew.

At 12:16 o'clock p.m., the sitting was suspended.

At 12:21 o'clock p.m., the sitting resumed.

Dave Worthy moved,—That the Committee proceed immediately to clause by clause consideration of Bill C-93 and report to the House.

And debate arising thereon;

It was agreed,—That the Committee schedule another meeting at 3:30 o'clock p.m. this day.

At 1:02 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m., this day.

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 18 DÉCEMBRE 1990

(3)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-93, Loi modifiant la Loi sur les accords de Bretton Woods et des accords connexes, se réunit aujourd'hui à 9 h 40, dans la salle 208 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Guy Ricard (*président*).

Membres du Comité présents: Lynn Hunter, John Manley, Pat Sobeski, René Soetens, Dave Worthy et Douglas Young.

Autre député présent: Steven Langdon.

Aussi présents: Du Bureau des projets de loi d'intérêt public: Charles Bellemare, greffier à la procédure. De la Bibliothèque du Parlement: Anthony Chapman, attaché de recherche.

Témoins: De CUSO: Christopher Neal, agent de communications. De l'Institut Nord-Sud: Roy Culpeper, directeur de programmes, Finances internationales. De l'Association québécoise des organismes de coopération internationale (AQOCI): Guy Lafleur, directeur de programmes. Pr Morris Miller, Université d'Ottawa, ancien directeur exécutif de la Banque mondiale.

Conformément à son ordre de renvoi du vendredi 7 décembre 1990, le Comité reprend l'étude du projet de loi C-93, Loi modifiant la Loi sur les accords de Bretton Woods et des accords connexes (*voir les Procès-verbaux et témoignages du jeudi 13 décembre 1990, fascicule n° 1*).

Le Comité poursuit l'étude de l'article 1.

Christopher Neal, de CUSO, fait un exposé.

Roy Culpeper, de l'Institut Nord-Sud, fait un exposé.

Les témoins répondent aux questions et se retirent.

Sur motion de Pat Sobeski, il est convenu,—Que le président soit autorisé à rembourser des frais raisonnables de déplacement et de séjour à trois témoins par organisme invité à témoigner devant le Comité législatif.

À 10 h 56, la séance est suspendue.

À 11 h 04, la séance reprend.

Guy Lafleur, de l'AQOCI, fait un exposé.

Morris Miller fait un exposé.

Les témoins répondent aux questions puis se retirent.

À 12 h 16, la séance est suspendue.

À 12 h 21, la séance reprend.

Dave Worthy propose,—Que le Comité commence immédiatement l'étude détaillée du projet de loi C-93 pour en faire rapport à la Chambre.

Un débat s'engage.

Il est convenu,—Qu'une autre réunion ait lieu à 15 h 30 aujourd'hui.

À 13 h 02, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 15 h 30.

AFTERNOON SITTING

(4)

The Legislative Committee on Bill C-93, An Act to amend the Bretton Woods and Related Agreements Act met at 3:38 o'clock p.m. this day, in Room 705, Promenade Building, the Chairman, Guy Ricard, presiding.

Members of the Committee present: Murray Dorin, Steven Langdon, Jean-Guy Guilbault, Gabriel Larrivée, John Manley, Pat Sobeski, René Soetens and Dave Worthy.

In Attendance: From the Public Bills Office: Charles Bellemare, Procedural Clerk. *From the Library of Parliament, Research Branch:* Anthony Chapman, Research Officer.

Witnesses: From the Department of Finance: Michael G. Kelly, Senior Advisor, International Trade and Finance Branch and Glen Hodgson, Chief, International Development Finance Section.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Friday, December 7, 1990 relating to Bill C-93, An Act to amend the Bretton Woods and Related Agreements Act. (See *Minutes of Proceedings and Evidence, Thursday, December 13, 1990, Issue No. 1*)

The Committee resumed consideration of Clause 1

The Committee resumed consideration of the motion of Dave Worthy, which is as follows: —That the Committee proceed immediately to clause by clause consideration of Bill C-93. An Act to amend the Bretton Woods and Related Agreements Act and report to the House.

After debate thereon, the question being put on the motion, it was agreed to on the following recorded division:

YEAS

Jean Guy Guilbault	René Soetens
John Manley	Dave Worthy—(5)
Pat Sobeski	

NAYS

Steven Langdon—(1)

And after further debate, the question being put on Clause 1, it was carried.

On Clause 2

And debate arising thereon:

At 4:23 o'clock p.m., the sitting was suspended.

At 4:45 o'clock p.m., the sitting was resumed.

The question being put on Clause 2, it was carried on division.

On Clause 3

And the question being put on Clause 3, it was carried on division.

On Clause 4

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(4)

Le Comité législatif sur le projet de loi C-93, Loi modifiant la Loi sur les accords de Bretton Woods et des accords connexes, se réunit à 15 h 38, dans la salle 705 de l'édifice La Promenade, sous la présidence de Guy Ricard (*président*).

Membres du Comité présents: Murray Dorin, Steven Langdon, Jean-Guy Guilbault, Gabriel Larrivée, John Manley, Pat Sobeski, René Soetens, Dave Worthy.

Aussi présents: Du Bureau des projets de loi d'intérêt public: Charles Bellemare, greffier à la procédure. De la Bibliothèque du Parlement: Anthony Chapman, attaché de recherche.

Témoins: Du ministère des Finances: Michael G. Kelly, conseiller principal, Direction des finances et du commerce internationaux; Glen Hodgson, chef, Division des finances et du développement internationaux.

Conformément à son ordre de renvoi du vendredi 7 décembre 1990, le Comité reprend l'étude du projet de loi C-93, Loi modifiant la Loi sur les accords de Bretton Woods et des accords connexes (*voir les Procès-verbaux et témoignages du jeudi 13 décembre 1990, fascicule n° 1*).

Le Comité poursuit l'étude de l'article 1.

Le Comité reprend l'étude de la motion de Dave Worthy: —Que le Comité commence immédiatement l'étude détaillée du projet de loi C-93.

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée par 5 voix contre 1.

POUR

Jean-Guy Guilbault	René Soetens
John Manley	Dave Worthy—(5)
Pat Sobeski	

CONTRE

Steven Langdon—(1)

Après un nouveau débat, l'article 1 est adopté.

Article 2

Un débat s'ensuit.

À 16 h 23, la séance est suspendue.

À 16 h 45, la séance reprend.

L'article 2, mis aux voix, est adopté avec dissidence.

Article 3

L'article 3, mis aux voix, est adopté avec dissidence.

Article 4

And the question being put on Clause 4, it was carried on division.

On Clause 5

And the question being put on Clause 5, it was carried on the following recorded division:

YEAS

Gabriel Larrivée	René Soetens
Pat Sobeski	Dave Worthy—(4)

NAYS

Steven Langdon	John Manley—(2)
----------------	-----------------

At 4:50 o'clock p.m., the sitting was suspended.

At 5:40 o'clock p.m., the sitting resumed.

On Clause 6

And the question being put on Clause 6, it was carried on division.

The question being put on the Title, it was carried.

The question being put:

Shall the Bill carry?

It was carried on division.

Ordered.—That the Chairman report Bill C-93, without amendments, to the House.

During the course of the meeting, the witnesses answered questions.

At 5:50 o'clock p.m., the Committee adjourned.

Santosh Sirpaul
Clerk of the Committee

L'article 4, mis aux voix, est adopté avec dissidence.

Article 5

Après débat, l'article 5, mis aux voix, est adopté par 4 voix contre 2.

POUR

Gabriel Larrivée	René Soetens
Pat Sobeski	Dave Worthy—(4)

CONTRE

Steven Langdon	John Manley—(2)
----------------	-----------------

À 16 h 50, la séance est suspendue.

À 17 h 40, la séance reprend.

Article 6

L'article 6, mis aux voix, est adopté avec dissidence.

Le titre, mis aux voix, est adopté.

La question suivante est mise aux voix:

Le projet de loi est-il adopté?

Le projet de loi est adopté, avec dissidence.

Il est ordonné.—Que le président fasse rapport à la Chambre du projet de loi C-93, sans amendement.

Les témoins ont répondu aux questions tout au long de la réunion.

La séance est levée à 17 h 50.

La greffière du Comité
Santosh Sirpaul

[Texte]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, December 18, 1990

• 0943

The Chairman: I call the meeting to order. We are resuming consideration of Bill C-93, an act to amend the Bretton Woods and Related Agreements Act. We shall resume consideration of clause 1.

We have appearing before the committee this morning Mr. Christopher Neal of CUSO and Mr. Roy Culpeper of the North-South Institute. Is the committee prepared to hear both of them together, or do you prefer otherwise?

Mr. Young (Acadie—Bathurst): Whatever the witnesses would prefer. We can deal with them individually or collectively. We will leave it up to them.

Mr. Christopher Neal (Communications Officer, Canadian University Service Overseas): We are at the committee's disposal.

Mr. Young: The questions are going to be the same, so why do we not deal with both of them at the same time, and if they have any specific points they wish to raise they can do that.

The Chairman: I guess both of you have an opening statement to make, and after that we can proceed with the question period.

Mr. Neal: Yes.

The Chairman: Please proceed.

Mr. Neal: Thank you for inviting CUSO to appear before this legislative committee on Bill C-93 and on Canada's subscription to the International Monetary Fund. Anyone in the development assistance field, as we are and as I am, will have a great deal to say about the IMF and its impact on our work overseas, but because your time is short I will limit myself to three points with respect to this bill and more generally Canadian government policy toward the IMF. The first point has to do with Canada's commitments to development assistance and the IMF. The second concerns IMF-designed structural adjustment programs. The third relates to the need for more democracy at the IMF.

My first point arises from a dollars and cents perspective. Bill C-93 increases Canada's subscription to the IMF by the equivalent in special drawing rights of \$2.3 billion—that is, from \$4.9 billion to \$7.2 billion. This follows up on the agreement at the last IMF-World Bank annual meeting to increase quotas by 50%.

• 0945

It is striking, in our view, to see that the government is able to pay up at the IMF when it is so strapped everywhere else. Foreign aid has been chopped by \$2.1 billion in the last two federal budgets and everywhere we are being told that

[Traduction]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 18 décembre 1990

Le président: La séance est ouverte. Nous reprenons l'étude du projet de loi C-93, Loi modifiant la Loi sur les accords de Bretton Woods et des accords connexes. Nous en sommes à l'article 1.

Comparaissent ce matin devant le comité, M. Christopher Neal, de CUSO, et M. Roy Culpeper, de l'Institut Nord-Sud. Le comité est-il prêt à les entendre tous les deux à la fois, ou préfère-t-il les entendre un après l'autre?

M. Young (Acadie—Bathurst): Comme le préfèrent les témoins. Nous pouvons les interroger individuellement ou ensemble. C'est à eux de décider.

M. Christopher Neal (agent de communication, Canadian University Service Overseas): Nous sommes à la disposition du comité.

M. Young: Les questions seront les mêmes: alors, pourquoi ne pas les interroger tous les deux en même temps et voir s'ils veulent au fur et à mesure ajouter quelque chose à ce que dit l'autre?

Le président: Je suppose que vous avez l'un et l'autre une déclaration liminaire à faire, après quoi nous pourrions passer à la période de questions.

M. Neal: En effet.

Le président: Allez-y.

M. Neal: Merci d'avoir invité CUSO à comparaître devant le Comité législatif sur le projet de loi C-93 et sur la participation du Canada au Fonds monétaire international. Tous ceux qui s'occupent d'assistance au développement, comme nous, auront beaucoup à dire sur le FMI et sur l'influence qu'il a sur notre travail à l'étranger, mais comme nous n'avons pas beaucoup de temps, je me limiterai à trois points concernant ce projet de loi et, de façon plus générale, concernant la politique du gouvernement canadien en ce qui concerne le FMI. Je parlerai tout d'abord des engagements pris par le Canada en ce qui concerne l'assistance au développement et en ce qui concerne le FMI. Ensuite, des programmes d'ajustement structurel conçus par le FMI. Enfin, de la nécessité de démocratiser le FMI.

Mon premier commentaire porte sur une question de chiffres. Le projet de loi C-93 augmente la contribution du Canada au FMI de l'équivalent en droits de tirage spéciaux de 2,3 milliards de dollars, c'est-à-dire que nous passons de 4,9 à 7,2 milliards de dollars. Cela découle de l'entente conclue à la dernière assemblée annuelle du FMI et de la Banque mondiale portant à accroître les quotes-parts de 50 p. 100.

Il nous semble intéressant que le gouvernement semble ne pas voir d'inconvénient à augmenter sa contribution au FMI alors qu'il coupe partout ailleurs. L'aide à l'étranger a été diminuée de 2,1 milliards de dollars dans les deux

[Text]

cuts are the order of the day: in the CBC, women's programs, native media, VIA Rail, and so on. But there seems to be little problem in nearly doubling our payments to replenish the IMF.

I know the response will be that we have to pay our subscription to the IMF, and of course we do. It is our international responsibility. It is also in our self-interest, because we can draw on the fund to cover shortfalls in our balance of payments. I think, however, that I speak for most Canadians, and certainly most in the NGO community, when I say that quality foreign aid is also our international responsibility. It is also in our self-interest, as it wins us goodwill, and everything that brings with it, in the Third World.

It is a contradiction for us to cut our support for non-governmental aid that provides health care, nutrition, education, community and women's organization while we are increasing our subscription to the International Monetary Fund. It is more than a contradiction in fact: it is a kind of hypocrisy, given Prime Minister Mulroney's promises, most recently at the Summit for the World's Children in New York, to assist the Third World when that is measured against the damage done to the South by the IMF's policies.

This brings me to my second point, which is the havoc imposed on the Third World by IMF-designed structural adjustment policies. These policies are backed up by the carrot of new lending which is extended by the IMF. This lending is made possible by the replenishment that your committee is considering this morning.

The IMF has moved away from its original vocation when it was set up in the 1940s as stated in its founding articles. One of those said that the IMF would lend to countries in need.

thus providing them with opportunities to correct maladjustments in their balance of payments without resorting to measures destructive of national or international prosperity.

The reality, as it has emerged during the 1980s and with the deepening Third World debt crisis, is that IMF adjustment policies imposed on the Third World with the full backing of the Group of Seven industrialized countries have been extremely destructive to prosperity in the Third World; that is to say, in most of the world's countries and among most of the world's people.

Typical IMF medicine for Third World economies has included cuts in food subsidies to the poor, devaluations, deregulation, government spending cuts, and open attitudes to foreign investment.

[Translation]

derniers budgets fédéraux, et on nous dit que partout, il faut accepter ces coupures: qu'il s'agisse de la Société Radio-Canada, des programmes des femmes, des médias autochtones, de VIA Rail, ou de tant d'autres choses. Par contre, il ne semble pas difficile de presque doubler notre contribution pour regarnir le FMI.

Je sais que l'on répondra qu'il nous faut bien verser notre quote-part au FMI, et c'est certain. C'est une responsabilité internationale. Il y va également de notre intérêt, car nous pouvons tirer sur ce fonds pour couvrir certains déficits dans notre balance des paiements. Je crois toutefois pouvoir me faire le porte-parole de la majorité des Canadiens, et en tout cas de la majorité des ONG, en déclarant qu'une assistance de qualité à l'étranger fait également partie de nos responsabilités internationales. Il y va également de notre intérêt parce que cela nous gagne la confiance d'autres pays et tout ce que cela entraîne, dans le tiers monde.

Il est contradictoire de limiter notre aide aux organismes non gouvernementaux qui contribuent à la santé, à la nutrition, à l'éducation, à l'organisation communautaire et aux organisations de femmes alors que nous augmentons notre quote-part au Fonds monétaire international. C'est d'ailleurs plus qu'une contradiction; c'est un genre d'hypocrisie, étant donné les promesses faites par le premier ministre Mulroney encore tout récemment au sommet pour les enfants du monde, à New York, si l'on considère les ravages des politiques du FMI dans les pays de l'hémisphère sud.

Cela m'amène à mon deuxième point, qui est la catastrophe que provoquent dans le tiers monde les politiques de rajustement structurel conçues par le FMI. Celles-ci s'appuient sur le principe de la carotte, à savoir que le FMI met des conditions aux prêts qu'il consent. Ces prêts sont rendus possibles par l'augmentation des quotes-parts qu'étudie ce matin votre comité.

Le FMI a abandonné la vocation qui lui avait été donnée au moment de sa création dans les années 40 et qui est pourtant énoncée dans ses statuts. L'un de ces statuts stipule que le FMI prêterait aux pays dans le besoin,

ce qui leur permettrait de corriger les déséquilibres dans leur balance des paiements sans avoir recours à des mesures destructrices pour la prospérité nationale ou internationale.

La réalité que l'on a pu constater au cours des années 80 avec l'aggravation de la crise de l'endettement du tiers monde, c'est que les politiques de rajustement du FMI imposées au tiers monde avec l'appui total des pays industrialisés du Groupe des sept ont été très néfastes au tiers monde: c'est-à-dire dans la plupart des pays du monde et pour la majeure partie de la population mondiale.

Les remèdes types du FMI pour les économies du tiers monde consistent en coupures de subventions visant à nourrir les pauvres, dévaluations, déréglementation, coupures des dépenses gouvernementales et ouvertures aux investissements étrangers.

[Texte]

The stated purpose is to create surpluses that countries need to service their debts and open the way to renewed credit and growth. Unfortunately, this has not happened. After nearly a decade of IMF-led adjustment, GNP per capita in the Third World is 6% lower than it was 10 years ago. So even on strictly economic grounds IMF policies have not worked.

Seen from the standpoint of social conditions—that is, the conditions of the poor and powerless with whom CUSO works—the wreckage left by IMF adjustment policies is disastrous. We have seen it in our programs in southern Africa and west Africa, in the Caribbean, and in Latin America. Structural adjustment programs pushed by the IMF and imposed because the IMF is a major source of financing for developing countries have meant cuts in food subsidies and health and education spending. Privatization has extended to schools and clinics, so the poor cannot afford to go. The result has been increasing malnutrition, increasing maternal deaths in childbirth, and illiteracy, just to name a few. In fact, in its last report in 1990 UNICEF said that the march of human progress has become a retreat as a result of these kinds of structural adjustment programs.

This is happening in dozens of Third World countries where these policies are in place. Our staff, CUSO staff, and volunteers witness it in Jamaica, in Peru, in Ghana, and in Zambia, where a Canadian is governor of the central bank. Is this the kind of thing Canada wants to become known for in the Third World? I think and hope not.

We have seen adjustment affect our CUSO programs in Zambia, for example. We work with rural women's groups there, helping them to organize to buy an ox or a plough to farm their land. In many cases, though, we wonder whether it is worth while to help women who are trapped by policies imposed ultimately by the IMF.

• 0950

We have seen cases where families are going hungry, even though they have land and they work from dawn to dusk farming it. Why are they going hungry? Because they are obliged to farm low-priced cotton, which the government needs to export, in order to raise foreign exchange dollars to meet the demands of the IMF in return for continued credit. These women would prefer to grow corn they can eat, but the government will not let them have the seed.

In June a report on Third World debt by your colleagues on the House of Commons Standing Committee on External Affairs and International Trade called *Securing our Global Future: Canada's Stake in the Unfinished Business of Third World Debt* urged Canada to make changes, to become an advocate for reform at the IMF and other international financial institutions. It said, and I quote, that "orthodox structural adjustment has been tried and found wanting. It is

[Traduction]

L'objectif déclaré est de créer des surplus nécessaires à ces pays pour servir leur dette et leur permettre de renouveler leur crédit et de se développer. Malheureusement, ce n'est pas ce qui se produit. Après presque une décennie de rajustements imposés par le FMI, le PNB par habitant du tiers monde est inférieur de 6 p. 100 à ce qu'il était il y a 10 ans. Donc, même sur le plan strictement économique, les politiques du FMI ne marchent pas.

Du point de vue social, c'est-à-dire si l'on considère la situation des pauvres et des plus impuissants avec lesquels travaille CUSO, les dégâts des politiques de rajustement du FMI sont énormes. Nous l'avons constaté dans nos programmes en Afrique australe et occidentale ainsi que dans les Antilles et en Amérique latine. Les programmes de rajustement structurel poussés par le FMI et imposés parce que le FMI est une source majeure de financement pour les pays en développement ont représenté des coupures dans les subventions à l'alimentation et les dépenses pour la santé et l'éducation. La privatisation touche les écoles et les cliniques, si bien que les pauvres n'y ont plus accès. Le résultat est un accroissement de la malnutrition, des décès des mères qui accouchent et de l'analphabétisme, entre autres. En fait, dans son dernier rapport, en 1990, l'UNICEF a déclaré que la marche du progrès s'était transformée en retraite à cause de ce genre de programmes de rajustement structurel.

C'est ce qui se passe dans des dizaines de pays du tiers monde où l'on impose de telles politiques. Notre personnel, le personnel de CUSO, et nos bénévoles le constatent en Jamaïque, au Pérou, au Ghana, en Zambie où, un Canadien est gouverneur de la banque centrale. Est-ce ce genre de réputation que nous voulons avoir dans le tiers monde? Je ne le pense pas, et j'espère que non.

Nous avons vu les conséquences de ces politiques pour nos programmes CUSO en Zambie, par exemple. Nous travaillons avec des groupes de femmes de régions rurales que nous aidons à s'organiser pour acheter un bœuf ou une charrue pour labourer leurs champs. Dans bien des cas, toutefois, nous nous demandons si cela vaut la peine, puisque ces femmes tombent sous le coup de politiques imposées en fin de compte par le FMI.

Nous avons vu des cas de familles qui souffrent de la faim alors qu'elles ont des terres qu'elles cultivent de l'aube à la tombée de la nuit. Pourquoi ont-elles faim? Parce qu'elles sont obligées de cultiver du coton, dont le prix est très faible, mais qu'exige le gouvernement pour ses exportations afin d'en tirer des devises étrangères pour satisfaire aux exigences du FMI. Ces femmes préféreraient cultiver du maïs qu'elles pourraient manger, mais le gouvernement ne leur permet pas d'avoir les semences nécessaires.

En juin, un rapport sur la dette du tiers monde rédigé par nos collègues du Comité permanent des affaires étrangères et du commerce extérieur, intitulé: *L'avenir du monde et les intérêts du Canada dans le dossier de l'endettement du tiers monde*, invitait instamment le Canada à apporter des changements, à préconiser des réformes au sein du FMI et d'autres institutions financières internationales. Je cite: «Les stricts rajustements structurels

[Text]

not working". The committee called for an international conference on debt and sustainable adjustment, at which Third World and NGO representatives, along with those of governments and business from both north and south could present their experiences on these issues. Unfortunately, the government rejected these and most of the other recommendations of the committee.

My final point has to do with the lack of democracy inside the IMF and the total absence of accountability for its actions. It seems to us that the IMF, which is asking Third World people to make such dramatic adjustments, indeed in many cases deadly adjustments, should offer more participation in its decisions. There must be public discussion of these issues and public accountability for the decisions. As it is now, the IMF deliberations are shrouded in secrecy. Negotiations between the IMF and debtor countries are always strictly confidential. This is anti-democratic and, again, utter hypocrisy for the IMF to require policies of governments, which have massive impact on their people, without any public consultation.

The northern countries are now pressing Africa and Latin America to become more democratic. They should do that, of course, but they should also show some respect for democracy in the councils they control and dominate at the IMF. Some democracy could be introduced by an international conference on debt and adjustment, as the committee recommended in June. It could also be brought along by the creation of a watch-dog committee at the IMF, similar to the NGO World Bank committee. It could also be helped by more public discussion of IMF policy by Canada's government. These issues are too important to be kept secret. If you are going to agree to replenish the IMF with some \$7.2 billion of Canadian taxpayers' dollars, then you should insist that Canadians have more of a say in how the IMF is going to use those dollars. You can do that by adding some conditions to our replenishment.

Thank you for your attention.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Neal. Perhaps Mr. Culpeper might make a statement.

Mr. Roy Culpeper (Program Director, International Finance, North-South Institute): *Merci, monsieur le président.* I too welcome this opportunity to speak to Bill C-93.

Bill C-93 provides for two things. First, it authorizes Canada's participation in the 50% quota increase, which was agreed earlier this year at the International Monetary Fund. Second, it seeks Canada's support for an amendment to the IMF articles of agreement. This amendment would increase the sanctions applied to member countries in arrears to the organization. Moreover, these two measures are closely linked. The increase in quotas will not take effect until and

[Translation]

qui ont été tentés ne conviennent pas. Ce n'est pas la solution.» Le comité a recommandé l'organisation d'une conférence internationale sur l'endettement et les rajustements durables où seraient invités des représentants du tiers monde et des ONG en même temps que des gouvernements et des entreprises, tant du Nord que du Sud. Malheureusement, le gouvernement a rejeté cette recommandation, comme la plupart des autres recommandations du comité.

Mon dernier point porte sur l'absence de démocratie au sein du FMI, qui n'est absolument pas tenu de rendre compte de ses actes. Il nous semble que le FMI, qui demande aux peuples du tiers monde de procéder à des réformes radicales, et dans bien des cas mortelles, devrait ouvrir davantage son processus décisionnel. Ces questions devraient être discutées publiquement, et le FMI devrait rendre publiquement compte de ses décisions. Dans la situation actuelle, les délibérations du FMI sont enveloppées de secret. Les négociations entre le FMI et les pays débiteurs sont toujours strictement confidentielles. Cela est antidémocratique et, là encore, le FMI fait preuve de la plus grande hypocrisie en exigeant de ces gouvernements qu'ils adoptent sans aucune consultation publique des politiques qui ont des conséquences énormes pour leur population.

Les pays du Nord pressent actuellement l'Afrique et l'Amérique latine de se démocratiser. C'est en effet un objectif nécessaire, mais ils devraient aussi faire preuve de démocratie dans les collèges qu'ils contrôlent et dominent au sein du FMI. On pourrait un peu démocratiser le système en organisant une conférence internationale sur l'endettement et les rajustements, tel que l'a recommandé le comité en juin. On pourrait aussi envisager la création d'un comité de surveillance du FMI, similaire au comité de surveillance de l'ONG de la Banque mondiale. Le gouvernement pourrait également envisager de discuter plus ouvertement de la politique du FMI. Ces questions sont trop importantes pour être tenues secrètes. Si vous acceptez de regarnir à la caisse du FMI en versant 7,2 milliards du Trésor public canadien, vous devriez insister pour que les Canadiens aient davantage la parole quand il s'agit de la façon dont le FMI utilise cet argent. Vous pouvez y parvenir en mettant certaines conditions à notre contribution.

Merci de votre attention.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Neal. Peut-être que M. Culpeper pourrait lui aussi faire son exposé.

M. Roy Culpeper (directeur de la programmation, Finances internationales, Institut Nord-Sud): *Thank you, Mr. Chairman.* Je vous remercie également de nous donner l'occasion de dire notre avis sur le projet de loi C-93.

Ce projet de loi accomplit deux choses. D'une part, il autorise le Canada à participer à l'augmentation de 50 p. 100 des quotes-parts, augmentation décidée il y a quelques mois au Fonds monétaire international. Deuxièmement, il demande au Canada d'appuyer un amendement aux statuts du FMI. Cet amendement viserait à accroître les sanctions appliquées aux pays membres accusant des arriérés. D'autre part, ces deux mesures sont étroitement liées.

[Texte]

unless the amendment is approved by an 85% voting majority of member countries.

My understanding is that this bill is in committee because of the dissatisfaction of some MPs with the recent response of the government to the report Chris referred to on Third World debt. I entirely appreciate the reaction of these MPs. However, I will not reiterate my own position, which I have already articulated before the standing committee and elsewhere. I also hope that the debate provoked by the committee's report and the government's disappointing response will continue, although, like others, I am uncertain about this. Unfortunately, I do not believe Bill C-93 provides the best vehicle to carry forward this debate.

In my view, Bill C-93 should be enacted so that Canada can give its support to help make the quota increase effective as early as possible. The IMF is not, to be sure, without its faults or without need of improvement. But this legislation does not provide adequate opportunity for a thorough and much-needed review of the IMF and for political input from our legislators and the public. The point I want to make here is that Canada, probably along with most other member countries, lacks an adequate review process to ensure the accountability of this supremely important international institution to the public at large. I completely agree with Chris Neal on this point. I shall return to the process issue after touching on some points of substance.

• 0955

First, I wish to say as clearly as possible that if the IMF did not exist today we would probably have to invent it. However, were the Bretton Woods meetings magically to be convened in 1991 instead of 1944, I am quite sure the institutions that emerged would be different from the present World Bank and the IMF. These organizations were and to a great extent still are creatures of the North Atlantic Alliance. Developing countries were conspicuous in the 1944 discussions either by their absence or by their relative silence. Today, they would surely take a more active role in shaping the international economic order and its key institutions by demanding that their special needs be met.

Critics of the IMF and World Bank, including many of my colleagues in the NGO community, often assume that these institutions are part and parcel of the manifold problems that affect the world economy in general and the developing countries in particular. To an extent, I would agree. However, the best way forward is in the reform of these institutions, not in their abolition. Furthermore, it is easy to get carried away by criticism.

I personally think it is a mistake to characterize the IMF as the world's economic police. This view really misrepresents the positive light in which most developing countries hold the IMF. It is noteworthy that in negotiations on the current

[Traduction]

L'augmentation des quotes-parts n'interviendra que lorsque l'amendement aura été approuvé par 85 p. 100 du nombre total de voix attribuées aux pays membres.

Je crois que ce projet de loi a été confié à un comité parce que certains députés ont exprimé leur déception devant la réaction récente du gouvernement au rapport dont parlait Chris à propos de l'endettement du tiers monde. Je comprends très bien la réaction de ces députés. Toutefois, je ne répéterai pas ce que j'ai déjà dit devant le comité permanent et ailleurs. J'espère d'autre part que le débat provoqué par le rapport du comité et par la réponse décevante du gouvernement va se poursuivre, même si, comme dans tant d'autres cas, on ne peut pas en être très sûr. Malheureusement, je ne crois pas que le projet de loi C-93 soit le meilleur véhicule pour poursuivre ce débat.

J'estime qu'il devrait en effet être adopté, de sorte que le Canada puisse aider à ce que cette augmentation des quotes-parts intervienne au plus vite. Le FMI, c'est certain, est loin d'être parfait et devrait être amélioré. Toutefois, ce projet de loi ne permet pas d'examiner à fond le FMI comme il le faudrait ni d'ouvrir le débat politique nécessaire que devrait engager nos législateurs et la population en général. Ce que je veux dire, c'est que le Canada, tout comme la plupart des autres pays membres, n'a pas les moyens de surveillance voulus pour obliger cette institution internationale supérieurement importante à rendre des comptes à la population. Je suis tout à fait d'accord avec Chris Neal à ce sujet. Je reviendrai à la question du processus après avoir abordé quelques questions de fond.

Premièrement, il est tout à fait évident que si le FMI n'existait pas aujourd'hui, nous devrions probablement l'inventer. Toutefois, si par magie c'était en 1991 plutôt qu'en 1944 que l'on devait convoquer les réunions qui ont mené aux accords de Bretton Woods, je suis tout à fait sûr que les institutions qui en sortiraient seraient très différentes de la Banque mondiale et du FMI. Ces organisations sont en effet des créatures de l'Alliance de l'Atlantique Nord. Les pays en développement brillaient par leur absence ou par leur silence relatif dans ces discussions de 1944. Aujourd'hui, ils joueraient certainement un rôle plus actif dans l'établissement de l'ordre économique international et de ces institutions clés en exigeant que l'on reconnaisse leurs besoins spéciaux.

Les critiques du FMI et de la Banque mondiale, dont beaucoup de mes collègues des ONG, partent souvent du principe que ces institutions font partie intégrante des nombreux problèmes qui frappent l'économie mondiale en général et les pays en développement en particulier. J'en conviens, dans une certaine mesure. Toutefois, la meilleure solution est de modifier ces institutions, et non pas de les abolir. D'autre part, il est facile de se laisser emporter par la critique.

Personnellement, je pense que c'est une erreur que de voir dans le FMI la police économique mondiale. Ce n'est pas ainsi que la plupart des pays en développement considèrent le FMI. On notera que dans les négociations sur

[Text]

quota review, most developing countries supported the proposal of the managing director, Michel Camdessus, for a 100% increase. Developed countries, on the other hand, were less keen, or even antagonistic.

For its part, the U.S.A. was not enthusiastic about any increase. The U.K. was pushing for 25%. Canada apparently was supporting an increase in the range of 50% to 75%. The G-7 countries as a group, in fact, seemed to be more preoccupied with the implications of the quota review for their relative ranking in the fund. Japan wanted to move up to second place from fifth and the U.K. did not wish to slip below fourth-ranking France. The eventual compromise of 50% was agreed to by the U.S. on condition that the increase be linked to a clamp-down on countries in arrears to the fund, which is the amendment in the legislation.

At the same time, there is much understandable concern about the conditionality applied by the IMF to its programs in developing countries. Stabilization and adjustment programs have too often made things worse, not better, for the poor and the vulnerable. However, the IMF under the leadership over the last few years of Michel Camdessus has gone a long way at least toward recognizing these concerns. For example, the following statement appears in a recent fund document, and I quote:

the IMF attaches considerable importance to improving program design to protect the poor from the possible short-run adverse effects of economic policy reforms. The IMF, upon request, explores with authorities the distributional consequences of alternative approaches to such reforms.

It would be reassuring to see evidence of these changes of attitude at the operational level. There is, moreover, an inverse relationship between the amount of financing available and the conditionality applied to that financing. The IMF operates as a short-term revolving fund. If it is not repaid quickly, it runs into trouble. Recently, it has encountered financial problems due to the inability of a growing number of developing countries to pay back their IMF credits. Arrears of the equivalent of some \$4.7 billion Canadian have been built up by some 9 countries, most of which are ineligible for further IMF credit. If more resources were available, the IMF would be able to provide longer terms and less stringent policy conditionality. Instead, this quota agreement provides for a modest expansion and a short-leash policy on recalcitrant debtors to the IMF. The proposed amendment would give these debtors an additional warning by withdrawing their voting rights after they become ineligible for borrowing and before the ultimate sanction of expulsion from the IMF is applied.

[Translation]

la révision des quotes-parts, la plupart des pays en développement ont appuyé la proposition du directeur général, Michel Camdessus, de porter cette augmentation à 100 p. 100. Les pays développés, par contre, étaient moins chauds, pour ne pas dire contre.

Pour leur part, les États-Unis ne souhaitaient aucune augmentation. Le Royaume-Uni, favorisait 25 p. 100. Le Canada semblait appuyer une augmentation de l'ordre de 50 à 75 p. 100. Les pays du Groupe des sept, en fait, semblaient plus préoccupés par les répercussions d'une telle augmentation sur leur place relative au sein du fonds. Le Japon voulait passer de la cinquième à la deuxième place, et le Royaume-Uni ne voulait pas descendre au-dessous de la France, qui est au quatrième rang. Le compromis de 50 p. 100 fut accepté par les États-Unis à condition que cela soit lié à des sanctions plus strictes pour les pays accusant des arriérés, et c'est l'amendement dont il est question.

D'un autre côté, il est compréhensible que l'on s'inquiète des conditions imposées par le FMI aux pays en développement. Les programmes de stabilisation et de rajustement ont trop souvent empiré les choses pour les pauvres et les populations les plus vulnérables. Toutefois, le FMI sous la direction depuis quelques années de Michel Camdessus semble beaucoup plus conscient de ces problèmes. Par exemple, voilà ce qu'on lit dans un document récent du fonds:

Le FMI attache une importance considérable à l'amélioration de la conception de ces programmes afin de protéger les pauvres des effets négatifs à court terme des réformes apportées aux politiques économiques. Le FMI examine, sur demande, avec les autorités concernées les conséquences particulières d'autres solutions.

Il serait rassurant de voir que ce changement d'attitude se reflète également dans les faits. Il existe d'autre part une relation inverse entre les crédits accordés et les conditions dont ils sont assortis. Le FMI fait office de fonds de roulement à court terme. S'il n'est pas remboursé rapidement, cela pose des problèmes. Il a récemment connu des problèmes financiers parce qu'un nombre croissant de pays en développement ne parvenaient pas à rembourser les prêts qui leur avaient été faits par le FMI. Les arriérés de quelque 4,7 milliards de dollars canadiens ont été accumulés par neuf pays qui, pour la plupart, n'ont plus droit aux crédits du FMI. Si le fonds disposait de ressources plus importantes, il pourrait offrir des prêts à long terme et les assortir de conditions moins strictes. Toutefois, cette entente sur les quotes-parts prévoit une augmentation modeste et des conditions plus strictes pour les pays débiteurs récalcitrants. L'amendement proposé donnerait à ces pays un avertissement supplémentaire en leur retirant leurs droits de vote après avoir déclaré que leurs demandes d'emprunt sont irrecevables et avant que l'on impose la sanction ultime, qui consiste à les expulser du FMI.

[Texte]

In other words, in my view the current agreement may not go far enough in providing the IMF with the resources to meet the needs of its developing country borrowers over the next few years. These needs are sure to be amplified by the gulf crisis, the incipient recession in the north, the unsuccessful Uruguay Round, world interest rates, which are still rising, and the needs of eastern European countries.

• 1000

The debt crisis has plainly demonstrated that the private banks are not interested in providing balance-of-payments financing for the developing countries. So where is this kind of financing to come from? It must come from the international financial institutions, including the IMF, yet recent evidence suggests the IMF is adding to, rather than alleviating, the problems of debtor countries. One illustration is the volume of net transfers from the 17 countries most highly indebted to the IMF. These transfers cumulatively amounted to a staggering \$9.2 billion in the four years ending in 1989.

Hopefully the present quota increase will allow the IMF to reverse the direction of the net transfer in favour of the debtor countries. Time will tell. Of course it is now too late to increase the size of the current quota expansion, and the next quota, scheduled for 1993, will have to examine the adequacy of the IMF's resources once again.

There are other issues, such as the special drawing rate and its role in the creation and distribution of international liquidity. When it was created in 1970, the SDR was designed to become a principal reserve asset. Yet 20 years later it still accounts for only 4% of total non-gold reserves.

Allocations of SDRs have been opposed by the U.S.A. and some other countries, including Canada, since 1984, on the grounds that there is plenty of international liquidity. Unfortunately, most of this liquidity is available only to the world's richest and most creditworthy countries, through the private financial markets. As I mentioned, these markets are not open to most developing countries. The IMF should explore ways in which the less or non-creditworthy developing countries can be provided liquidity through further allocations of SDRs.

To sum up this part of my remarks, the IMF is now an institution whose resources are almost entirely dedicated to developing countries, despite the fact that all countries, including Canada, are eligible for its assistance. In fact, Canada drew on the IMF on two occasions in the 1960s. The fund has been loath to consider itself a development agency and slow to change its policies to reflect its LDC clientele. I am suggesting that the fund become a development

[Traduction]

Autrement dit, l'entente actuelle ne va peut-être pas suffisamment loin pour donner au FMI les ressources nécessaires pour satisfaire aux besoins de ces pays en développement emprunteurs au cours des prochaines années. Ces besoins vont certainement s'accroître du fait de la crise du golfe, de la récession naissante dans le Nord, de l'échec des négociations de l'Uruguay Round, des taux d'intérêt internationaux qui continuent d'augmenter et des besoins des pays de l'Europe de l'Est.

La crise de l'endettement a démontré sans contredit que les banques privées ne sont pas intéressées à offrir aux pays en développement un financement de la balance des paiements. Où vont-ils donc trouver ce genre de financement? Il doit provenir des institutions financières internationales, y compris le FMI. Cependant, l'expérience récente nous enseigne que le FMI aggrave les problèmes des pays débiteurs au lieu de les atténuer. A preuve, le volume des transferts nets des 17 pays les plus lourdement endettés envers le FMI. Ces transferts cumulatifs ont atteint la somme faramineuse de 9,2 milliards de dollars au cours des quatre années précédant 1989.

On espère que la présente augmentation des quotes-parts permettra au FMI de renverser la direction des transferts nets en faveur des pays débiteurs. Réussirons-nous? Seul le temps le dira. Évidemment, il est maintenant trop tard pour accroître encore davantage les quotes-parts actuelles, et ce n'est que lors du prochain examen, prévu pour 1993, qu'on pourra examiner encore une fois l'adéquation des ressources du FMI.

D'autres problèmes se posent, comme celui des droits de tirage spéciaux et leur rôle dans la création et la distribution des liquidités internationales. Lorsqu'ils ont été créés en 1970, les droits de tirage spéciaux étaient destinés à devenir des instruments de réserve importants. Pourtant, 20 ans plus tard, ils ne représentent toujours que 4 p. 100 des réserves non aurifères totales.

Les États-Unis et d'autres pays, dont le Canada, s'opposent depuis 1984 aux allocations au titre des droits de tirage spéciaux sous prétexte qu'il y a déjà suffisamment de liquidités à l'échelle internationale. Malheureusement, la majeure partie de ces liquidités sont uniquement accessibles aux pays les plus riches et les mieux cotés du monde, par l'entremise des marchés financiers privés. Comme je l'ai mentionné, ces marchés ne sont pas accessibles à la plupart des pays en développement. Le FMI devrait explorer des façons de permettre aux pays en développement moins cotés ou non cotés d'avoir accès à des liquidités grâce à des droits de tirage spéciaux supplémentaires.

Pour résumer ce volet de mes observations, le FMI est maintenant une institution dont les ressources sont presque entièrement consacrées aux pays en développement, en dépit du fait que tous les pays, le Canada compris, sont admissibles à son aide. En fait, le Canada a eu recours au FMI à deux reprises dans les années 60. Le fonds répugne à se considérer comme un organisme de développement et il est lent à modifier ses politiques pour refléter sa clientèle de pays

[Text]

agency. The IMF's fundamental mandate is to oversee global economic policy, a role it has surrendered to the Group of Seven.

At present, global macro-economic policy co-ordination, interest rates and exchange rates are determined almost entirely by the leading industrial countries and are accepted as given by the rest of the world. There is no way of correcting faulty policies: for example, chronic fiscal deficits, of members of this group, not to mention any examples. A reformed IMF in which the developing countries have a substantive voice would also subject the leading industrial countries to policy conditionality in the interest of global economic stability.

However, achieving such a transformation will take time and much political negotiation. Among the IMF's various challenges is the need to incorporate the former Soviet block into the global economic order. It may be time to launch a forward-looking review of the role of the IMF in the 1990s, which would take the new realities and challenges facing the fund into account. A similar examination was held in the World Bank prior to its recent general capital increase. It is not too early to consider such an exercise for the tenth quota review, due in three years.

I would like to conclude, Mr. Chairman, with some thoughts on process. For most people, the fundamental problem with the IMF is understanding it: what it is, how it works, and the arcane vocabulary of the place. Sometimes one gets the impression that the people in charge want to keep us in the dark. They must be the adherents of the proverbial mushroom theory.

No doubt the underlying monetary, financial, and economic issues the IMF must deal with are astonishingly complex. Current reporting relationships between the IMF and its member countries take place within a very small circle of officials and politicians. These privileged few soon lose the ability to communicate with mere mortals on the essence of the issues at stake. One antidote may be to ask these officials and politicians to provide regular reporting to Parliament and to be available for questioning before a parliamentary committee. In other words, they should get some practice in explaining the activities of the IMF in plain French or English to elected representatives who are concerned with domestic and international policy issues.

[Translation]

moins avancés. Qu'on ne s'y méprenne pas: je ne propose pas que le fonds devienne un organisme de développement. Le mandat fondamental du FMI consiste à gérer la politique économique mondiale, mission qu'il a abandonnée au Groupe des sept.

À l'heure actuelle, la coordination de la politique macro-économique mondiale ainsi que la fixation des taux d'intérêt et des taux de change relèvent presque entièrement des grands pays industrialisés et sont acceptées sans mot dire par le reste du monde. Il n'y a aucun mécanisme permettant de remédier à des politiques erronées, notamment les déficits fiscaux chroniques des membres du groupe, pour ne pas citer d'exemple. Un FMI réformé au sein duquel les pays en développement auraient plus d'influence assujettirait également les grands pays industrialisés à la politique de la conditionnalité, dans l'intérêt de la stabilité économique mondiale.

Cependant, une telle transformation exigera beaucoup de temps et des négociations politiques approfondies. Parmi les nombreux défis qui se posent au FMI, mentionnons la nécessité d'intégrer l'ancien bloc soviétique à l'ordre économique mondial. Il est sans doute opportun d'amorcer un examen prospectif du rôle du FMI pour les années 90, examen qui tiendrait compte des nouvelles réalités et des défis auxquels est confronté le fonds. La Banque mondiale s'est livrée à un examen de cette nature avant d'opter récemment pour un relèvement général de sa capitalisation. Il n'est pas trop tôt pour envisager ce genre d'opération à l'occasion du dixième examen des quotes-parts qui doit avoir lieu dans trois ans.

En conclusion, monsieur le président, je voudrais vous livrer certaines réflexions au sujet de l'ensemble du processus. La plupart des gens ont beaucoup de mal à comprendre le FMI: ce qu'il est, comment il fonctionne, sans parler du vocabulaire hermétique qu'on semble y affectionner. Parfois, on a l'impression que les autorités en place veulent nous tenir dans l'ignorance. Ils ont l'air de croire que moins on en sait, mieux c'est.

Il est indéniable que les grandes questions monétaires, financières et économiques que traite le FMI sont d'une rare complexité. À l'heure actuelle, les échanges entre le FMI et les pays membres mettent en cause un cercle restreint de hauts fonctionnaires et de politiques. Cette poignée de privilégiés perdent rapidement la capacité de communiquer avec les simples mortels au sujet de la teneur des enjeux. Le remède à ce problème consisterait peut-être à leur demander de faire régulièrement rapport au Parlement et de se présenter devant un comité parlementaire pour y être interrogés. Autrement dit, ils devraient être tenus d'expliquer les activités du FMI dans une langue compréhensible aux représentants élus du peuple qu'intéressent les questions de politique nationale et internationale.

• 1005

There has in fact for some time been an annual report filed by the Minister of Finance on the Bretton Woods and Related Agreements Act, the act that is being amended by Bill C-93. The problem with this report, which is filed every

En fait, depuis un certain temps déjà, le ministre des Finances présente un rapport annuel sur la Loi sur les accords de Bretton Woods et des accords connexes, loi que modifie le projet de loi C-93. Or, même les hauts

[Texte]

year in March, is that even the officials admit that this report is boring and unimportant, so that if it were to be a vehicle for topical and meaningful discussions its scope and style might have to change. Issues addressed in such a reporting document might include, for example, the degree to which the IMF is designing stabilization programs that protect the poor, or environmental consequences of economic policy reforms, or human rights and democratization issues.

During discussions our executive directors at the IMF and the World Bank could be invited to appear as witnesses. As far as I am aware, and I used to be at the World Bank with the executive director for three years, this has never or seldom been done. Officials from the institutions themselves should also be invited to appear.

The aim of a more active and transparent relationship with the Bretton Woods institutions should be to involve parliamentarians and ultimately the public in a discussion on what the IMF and the World Bank are doing on the international stage, and on the positions Canada is taking or is thinking of taking. It would be better for a committee discussion such as this one to occur at the beginning of negotiations. There is little scope for parliamentary or public input at this stage of the game, since negotiations have ended. Bill C-93 can only provide a pro forma legislative ratification.

The IMF could learn from the recent experience of the World Bank when it comes to widening the scope for public discussion. Chris has already referred to this. There is an NGO committee, which has met regularly over the last six or seven years with bank staff. This group has recently published a rather critical report on the bank. Such dialogue and criticism can play a very constructive role in making the bank a more effective organization. I would like to suggest to my colleagues in the NGO community that it may be time to initiate similar discussions with the IMF.

Are the sentiments expressed by the current managing director on the need to be sensitive to the poverty impact of adjustment measures genuine? It would be much easier to judge this question viewing the organization closer up. Perhaps the NGO committee at the World Bank would be helpful in deciding whether a parallel structure should be established for the IMF, and if so, how.

To conclude, we are living in an age in which greater openness, transparency, accountability, participation and democracy are the touchstones of institutional and political viability. The IMF can only ignore these trends at its peril. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much. I suppose you were speaking on behalf of your respective organizations. Would you, for the benefit of the committee, explain a little bit about what your organizations are and their aims?

[Traduction]

fonctionnaires reconnaissent que ce rapport, qui est déposé tous les ans en mars, est ennuyeux et ne revêt aucune importance. Par conséquent, il faudrait en changer la portée et le style pour en faire le point de départ de discussions thématiques intéressantes. On pourrait aborder dans ce rapport des questions comme la création par le FMI de programmes de stabilisation destinés à protéger les pauvres, les conséquences écologiques des réformes économiques, ou encore les droits de la personne et le processus de démocratisation.

À l'occasion de ces discussions, on pourrait inviter à comparaître, en tant que témoins, nos administrateurs auprès du FMI et de la Banque mondiale. J'ai travaillé en collaboration avec l'administrateur à la Banque mondiale pendant trois ans et, à ma connaissance, cela ne s'est jamais ou pratiquement jamais fait. On devrait aussi inviter à comparaître les hauts fonctionnaires de ces grandes institutions.

Dans le contexte de rapports plus ouverts et plus transparents avec les institutions de Bretton Woods, on devrait permettre aux parlementaires et au grand public de discuter des orientations du FMI et de la Banque mondiale sur la scène internationale, ainsi que de la position que le Canada prend ou envisage de prendre. Il serait préférable qu'une discussion en comité comme celle-ci ait lieu au début des négociations. À l'heure actuelle, comme les négociations sont terminées, ni les parlementaires ni le public n'ont leur mot à dire. Le projet de loi C-93 peut uniquement donner lieu à une ratification législative officielle.

Le FMI pourrait s'inspirer de l'expérience récente de la Banque mondiale pour ce qui est d'élargir le débat public. D'ailleurs, Chris a déjà mentionné cela. Il existe un comité composé de représentants d'organisations non gouvernementales qui se réunit depuis six ou sept ans avec les fonctionnaires de la banque. Ce groupe vient de publier récemment un rapport assez critique au sujet de la banque. Ce dialogue et ces critiques peuvent contribuer de façon très positive à faire de la banque une organisation plus efficace. Je dirais à mes collègues des ONG que le moment est peut-être bien choisi pour amorcer des discussions analogues avec le FMI.

Le directeur général actuel a déclaré qu'il fallait être sensible à la pauvreté causée par les mesures d'ajustement. Est-il sincère lorsqu'il s'exprime ainsi? Il serait beaucoup plus facile de répondre à cette question si nous pouvions aller y voir d'un peu plus près. Le comité des ONG qui collabore avec la Banque mondiale pourrait peut-être nous aider à déterminer si une structure parallèle devrait être établie auprès du FMI et, le cas échéant, comment s'y prendre.

En conclusion, nous vivons à une époque où une ouverture, une transparence, une responsabilité, une participation et une démocratie accrues sont les pierres angulaires de la viabilité institutionnelle et politique. Le FMI ne peut ignorer ces tendances qu'à ses propres risques. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup. Je suppose que vous parliez au nom de vos organismes respectifs. Pour la gouverne du comité, voudriez-vous nous en dire un peu plus sur leur nature et leurs objectifs?

[Text]

Mr. Neal: CUSO is a non-governmental organization involved in international development. We work in about 40 countries and we have an annual budget of around \$26 million, about 80% of which comes from the federal government. Most of the money that comes from the federal government, from CIDA, is to support the sending of Canadians to work in jobs in education, renewable resources, agriculture, health, and that kind of thing in developing countries; that is to say, paying for their flight tickets and their re-entry allowance and that kind of thing.

The money we raise from the public is raised from about 50,000 donors across Canada. That is devoted to financing of development projects in things like potable water, organization of women's co-operatives and farming co-operatives—a wide range of economic development projects, generally in rural areas. We have been in existence for about 30 years.

Mr. Culpeper: We are a small research organization. Our budget is about \$1.2 million a year. Most of this comes from a grant from CIDA, which is in the process of being renegotiated. However, we also have to attract funding for various research projects that we undertake. This funding comes from anywhere. The World Bank and the IDB are two recent examples—the Inter-American Development Bank, the Donner Foundation, the Canadian Institute for Peace and Security, and so forth.

• 1010

What we try to do is to look at current and topical international policy issues, particularly those that affect developing countries and Canada's relationship to developing countries in the international system, in a non-partisan, objective, topical, and interesting way to enlighten the public and to engage the public in a discussion and debate on these issues.

Mr. Young: I want to thank the witnesses for coming. I think it has been helpful to review much what has been said in front of the external affairs committee. Obviously, Mr. Langdon was very interested in hearing various views on some of the implications of Bill C-93.

For our purposes, I want to restate what we indicated yesterday. I totally agree with Mr. Culpeper that Bill C-93 is a "done deal" that has taken some discussion. If we are to have any effect, in terms of being parliamentarians, as to how the IMF is functioning and what we might want to see it do, it seems to me that the external affairs committee has already dealt with that pretty extensively. We should be looking at trying to influence Canada's role and the reaction of the IMF to some obvious, real concerns as we look at the 1993 revision.

[Translation]

M. Neal: Le CUSO est un organisme non gouvernemental qui oeuvre dans le domaine du développement international. Nous sommes présents dans une quarantaine de pays et nous disposons d'un budget annuel d'environ 26 millions de dollars, dont 80 p. 100 proviennent du gouvernement fédéral. La plupart des crédits qui nous sont fournis par le gouvernement, par l'intermédiaire de l'ACDI, servent à envoyer dans des pays en développement des Canadiens compétents dans le domaine de l'éducation, des ressources renouvelables, de l'agriculture, de la santé, et ainsi de suite. Autrement dit, cet argent sert à payer des choses comme leurs billets d'avion et leurs allocations de retour.

Nous faisons des campagnes de souscription auprès du public, et environ 50.000 donateurs de tous les coins du pays répondent à notre appel. Cet argent sert à financer des projets de développement économique de tous ordres—eau potable, organisation de coopératives de femmes et de coopératives agricoles—généralement dans des régions rurales. Notre organisation existe depuis environ 30 ans.

M. Culpeper: Nous représentons un petit organisme de recherche dont le budget s'élève à 1,2 million de dollars par année environ. La principale partie de cet argent provient d'une subvention de l'ACDI qui est actuellement en cours de renégociation. Cependant, il nous faut aussi aller chercher ailleurs des fonds pour financer les projets de recherche que nous entreprenons. Ces fonds viennent d'un peu partout. Nous avons reçu récemment des fonds de la Banque mondiale et de la Banque interaméricaine de développement. D'autres organismes, notamment la Fondation Donner et l'Institut canadien pour la sécurité et la paix, nous aident également.

Nous nous efforçons d'examiner de grandes questions d'orientation internationale d'actualité, particulièrement celles qui touchent les pays en développement et les rapports du Canada avec les pays en développement au sein du système international. Nous tentons de le faire de la façon la plus objective et la plus intéressante possible afin d'éclairer le public et de l'inciter à participer aux débats sur ces questions.

M. Young: Je remercie les témoins d'être venus. À mon avis, il a été utile d'examiner une bonne partie de ce qui a été dit devant le Comité permanent des affaires étrangères. Manifestement, M. Langdon voulait absolument entendre diverses opinions sur les conséquences du projet de loi C-93.

Dans le contexte qui est le nôtre, je tiens à réitérer ce que nous avons déjà dit hier. Je suis tout à fait d'accord avec l'affirmation de M. Culpeper selon laquelle le projet de loi C-93 est un fait accompli qui a déjà donné lieu à des discussions. En tant que parlementaires, si nous voulons influencer sur le fonctionnement du FMI et prendre certaines mesures pour y arriver, il me semble que nous pouvons le faire au sein du Comité des affaires étrangères, qui s'est déjà penché sur le sujet de façon très sérieuse. C'est dans la perspective de l'examen de 1993 que nous devrions envisager de renforcer le rôle du Canada pour nous assurer que le FMI répond à certaines préoccupations manifestes et réelles.

[Texte]

I want to thank you for having given us a view on how things could be improved and what we as parliamentarians should be looking at in a forum where we hope we can have some results that would be an improvement over the status quo. Thank you.

Ms Hunter (Saanich—Gulf Islands): I am sorry I was late. It is a bit ragged at the end of the term in all institutions.

If I am to understand both of you, you are recommending that Bill C-93 just be supported, but that the conditionality be extended to suit our Canadian purposes, that there be greater transparency at the IMF. Is that correct?

Mr. Neal: I think we are realistic. We recognize that this is a replenishment that amounts essentially to a ratification of a negotiation that has already been concluded: our hands and your hands are tied, more or less.

I think we wanted to take advantage of the opportunity to just discuss the IMF, to lay some of our concerns on the table. The IMF's pivotal role in economic policy-making on a global scale is having tremendous impact on the Third World. It is having an impact on Canada as well. A lot of our own deficit and debt problems have been pointed to by the IMF.

It is a similar kind of situation, although in the Third World it is far more dramatic. They are already so much thinner on the ground. There is much less to cut. Every opportunity we have to get these points across we will take advantage of, and should. In fact, it is our duty to do so.

As the SCEAIT report of the Standing Committee on External Affairs and International Trade pointed out, change will only come from the north. The Third World does not have enough cards in its hands to really make changes in the IMF. If there are changes—and they have to happen—they have to come from parliamentarians such as yourselves.

Mr. Culpeper: I guess I was making two points on conditionality. First, my impression is that the IMF has learned some lessons during the 1980s as to what works and what does not work.

The first three years of the debt crisis was an object lesson in what not to do to alleviate the debt crisis. That was the period in which the IMF had the lead role. By really slamming on the brakes in debtor countries, they only succeeded in making things worse, not better.

By the end of the 1980s, with a new managing director in place, UNICEF coming in and making a very credible pitch for adjustment measures with a human face, the IMF is starting to say things, such as the quote I read from the IMF survey. I am not sure this is translated into operational practice. It would be good to get down to the operational level to see if in fact this has made a difference. But at least the rhetoric is there, and I think that is a step forward. I really do think Camdessus is committed.

[Traduction]

Je vous remercie de nous avoir expliqué comment, à votre avis, on pourrait améliorer les choses et de quelle façon nous pourrions nous y prendre, en tant que parlementaires, pour obtenir des résultats qui représenteraient une amélioration par rapport au statu quo. Merci.

Mme Hunter (Saanich—les Îles-du-Golfe): Je suis désolée d'être arrivée en retard. Dans toutes les institutions, les choses se précipitent à la fin du trimestre.

Si j'ai bien compris votre témoignage à tous les deux, vous recommandez que nous appuyions le projet de loi C-93, mais que l'on élargisse la conditionnalité pour répondre aux objectifs du Canada et que l'on exige une plus grande transparence au sein du FMI. Est-ce exact?

M. Neal: Nous sommes réalistes. Nous reconnaissons que cette mesure autorise une reconstitution des ressources qui constituent ni plus ni moins que la ratification d'une négociation qui a déjà eu lieu. Autrement dit, nous avons plus ou moins les mains liées.

Tout simplement, nous voulions saisir cette occasion pour parler du FMI et exprimer certaines préoccupations. Le rôle crucial que joue le FMI en matière d'élaboration des politiques économiques à l'échelle mondiale a des répercussions profondes sur le tiers monde, ainsi que sur le Canada. D'ailleurs, le FMI a dénoncé notre déficit et nos problèmes d'endettement.

C'est un peu la même chose pour le tiers monde, sauf que la situation là-bas est beaucoup plus dramatique. Ils ont déjà tellement peu de ressources qu'ils ne peuvent guère effectuer de compressions. Par conséquent, nous tirons parti de toutes les occasions possibles pour faire valoir ces arguments. D'ailleurs, c'est notre devoir de le faire.

Comme le faisaient remarquer les auteurs du rapport du Comité permanent des affaires étrangères et du commerce extérieur, le changement ne peut provenir que du Nord. Le tiers monde n'a pas suffisamment d'atouts en main pour imposer des changements au FMI. Si des changements doivent survenir—et c'est le cas—, ils devront être proposés par des parlementaires comme vous-mêmes.

M. Culpeper: Il y a deux choses que je voulais dire au sujet de la conditionnalité. Premièrement, j'ai l'impression que le FMI a tiré des leçons des années 80 quant à savoir ce qui fonctionne et ne fonctionne pas.

Au cours des trois premières années de la crise de l'endettement, on a fait précisément ce qu'il ne fallait pas faire. C'était à l'époque où le FMI jouait le rôle de chef de file. En imposant un carcan très rigoureux aux pays débiteurs, le FMI a uniquement réussi à empirer les choses.

À la fin des années 80, avec l'arrivée d'un nouveau directeur général, avec la participation de l'UNICEF, qui a présenté un plaidoyer très éloquent en faveur de mesures d'ajustement à visage humain, le FMI a commencé à revenir sur sa position, comme le démontre la citation tirée d'une étude du FMI que j'ai lue tout à l'heure. Je ne suis pas sûr que ces belles paroles se concrétisent sur le plan opérationnel. Il serait bon d'examiner les opérations pour voir si, dans les faits, cela fait une différence. Mais à tout le moins, le langage a changé, et je pense que c'est un pas en avant. Je pense que M. Camdessus ne reviendra pas sur son engagement.

[Text]

[Translation]

• 1015

The other point on conditionality is a point about symmetry. The IMF can say all it wants to the north—to Canada, to United States—about how it should be putting its economic house in order. But it has no leverage: it has no clout. It has a lot of clout and has a lot of leverage on developing countries because those are countries that have IMF programs, that need IMF resources to undertake their balance of payments adjustment program. The North can simply turn to each other for their liquidity requirements. They can borrow short-term lines of credit from each other. They do not need the IMF. So the IMF can say all it wants, but it does not really make a difference. And so there is a lack of symmetry on policy conditionality, what the IMF is saying and what it can do, both in the north and in the south.

Ms Hunter: As you pointed out in your testimony, Mr. Culpeper, the IMF was envisioned as sort of an international economic order organization. It has failed somewhat in that goal. The international debt subcommittee report, which you are very well acquainted with, recommended that Canada take more of a leadership role in directing the IMF to work for that goal. Do you not believe that Bill C-93 is more of the sort of ad hocery that has existed in the past, which having sat on that committee I know we roundly criticized?

Mr. Culpeper: It is part of the ad hocery. I think I was quite clear in saying that we need a new process, and perhaps now is the time to start that process. The IMF has established the next date for the quota review as 1993, apparently after some struggle with the U.S. The Americans wanted it in 1995. This was one of the parts of the deal that it was brought forward to 1993.

If we are to escape from this cycle of ad hocery and always catching up with deals that are done after the fact, now is the time to start to plan those things. Perhaps as a follow-up to the standing committee's work, this can be done. Officials could be invited and asked about what their plans are for 1993 in the next quota review, the role of the IMF in the world system, and so forth.

I think there is only so much Canada can do. We are a middle power. My own feeling is we can do more than we have in the past. We have simply cast our lot with the G-7 and adopted the prevailing line of the G-7, without expressing contrary or somewhat different views as, for example, France has done. The French have been more innovative and imaginative in the G-7, talking about different approaches, and so forth. Why cannot Canada be as imaginative and as bold?

Au sujet de la conditionnalité, je voulais aussi parler de symétrie. Le FMI peut faire toutes les remontrances qu'il veut au pays du Nord comme le Canada et les États-Unis. Il peut bien les sermonner sur la nécessité de mettre de l'ordre dans leurs affaires économiques, mais il n'a aucun pouvoir, aucune influence. Par contre, il possède énormément de pouvoir et d'influence sur les pays en développement étant donné que ces derniers ont recours à ses programmes et qu'ils ont besoin de ses ressources pour rajuster leur balance des paiements. Les pays industrialisés peuvent se tourner les uns vers les autres pour obtenir des liquidités. Ils peuvent se consentir mutuellement des lignes de crédit à court terme. Ils n'ont pas besoin du FMI. Par conséquent, le FMI peut dire tout ce qu'il veut, cela ne fait pas vraiment de différence. Il y a donc un manque de symétrie relativement à la politique de la conditionnalité entre ce que le FMI peut dire et peut faire dans le Nord et dans le Sud.

Mme Hunter: Comme vous l'avez fait remarquer dans votre témoignage, monsieur Culpeper, le FMI était considéré comme un organisme chargé d'assurer l'ordre économique international. Tant s'en faut, malheureusement. Dans son rapport, que vous connaissez très bien, le sous-comité de la dette internationale recommande que le Canada prenne davantage l'initiative d'inciter le FMI à oeuvrer dans ce but. Ne croyez-vous pas que le projet de loi C-93 représente encore une mesure ponctuelle comme il y en a déjà tant eu dans le passé, mesures que les membres du comité ont vertement critiquées? Je le sais pertinemment, puisque j'ai moi-même siégé au sein du comité.

M. Culpeper: Cela fait effectivement partie des cataplasmes habituels. Je crois avoir dit clairement qu'il nous fallait un nouveau processus, et le moment est sans doute bien choisi pour commencer à y penser. Le FMI a fixé à 1993 le prochain examen des quotes-parts, apparemment après une dispute avec les États-Unis, qui préféraient 1995. L'avancement de la date à 1993 est donc l'un des éléments de l'accord qui a été conclu.

Si nous voulons briser ce cycle de mesures ponctuelles et d'ententes qui viennent après le fait, il faut commencer dès maintenant à planifier. On pourrait peut-être se livrer à cette opération dans la foulée des travaux du comité permanent. On pourrait inviter des fonctionnaires et leur demander quels sont leurs plans pour le prochain examen des quotes-parts en 1993, quel devrait être le rôle du FMI dans le système mondial, et ainsi de suite.

Il y a une limite à ce que le Canada peut faire, car c'est une puissance intermédiaire. Cependant, je suis convaincu que nous pouvons faire davantage que par le passé. Nous nous sommes bornés jusqu'à maintenant à nous aligner avec le Groupe des sept et à adopter la position qui prévalait, sans prendre à l'occasion le contrepied de cette position ou proposer quelque chose de différent, comme la France l'a fait. Au sein du Groupe des sept, les Français ont adopté une attitude plus novatrice et empreinte d'imagination, allant jusqu'à proposer des démarches différentes. Pourquoi le Canada ne peut-il pas être aussi audacieux et imaginatif?

[Texte]

Ms Hunter: As you have both cited, the issues that the IMF has to tackle are very complex. For a lay person they are intimidating in their complexity. But in looking at the international debt crisis, when we were on that subcommittee, they are ultimately political issues. When you look at them in that way rather than the technical international debt and "oh, what can we do, we are going to throw our hands up", it is the political decisions that I think have to be transparent as much as the technicalities of how the IMF operates. At least in our country our politicians have to be accountable for those decisions and the whole structural adjustment that has been so debilitating for the developing world.

Canadians I think are starting to understand that they are going to pay for that, one way or another, in that they are going to pay in greater political instability, a greater flow of refugees into Canada, a greater global environmental degradation. So I think that Bill C-93—if, as you say, it is a done deal... I commend you for coming forth and talking about it, because this is the beginning of the transparency that has to occur on this.

• 1020

This is not a charity organization we are talking about, and in speaking to the IMF directors in Washington—I remember quite clearly going there sort of fresh-faced, thinking, oh, they are going to have some solutions to this problem. The guy said we do not know how to solve this problem. I thought, my God, if he does not know how to solve this problem... It is not as though you can turn to the back of the textbook. These are political decisions and they should be in the hands of politicians to solve, not just in Canada but through the other members of the G-7, so-called democracies.

Mr. Sobeski (Cambridge): I appreciate both gentlemen coming forward. I thought they were very good briefs. Mr. Neal, I had a bit of a problem with your math in the beginning. I think we should clarify the extra \$2.3 billion. I do not think you should be going away with the impression that Canada is going to take \$2.3 billion out of its treasury. The amount is actually \$5.8 million. That then allows for that.

If the foreign aid budget has been chopped by \$2.1 billion—I know my colleague from the NDP party often rises in the House and talks about its coming down. I think both Mr. Wilson and Ms Hunter would be surprised to know that it has come down \$2.1 billion. So I would like to see the numbers on that. But I hope you understand that Canada's commitment is \$5.8 million to leverage.

Mr. Neal: I understand that it is a non-budgetary item here. I know that a lot of it is coming from SDRs and other parts are being held in reserve. Strictly speaking, it is not a budgetary item of \$2.3 billion. Just over the fencepost.

[Traduction]

Mme Hunter: Comme vous l'avez tous deux dit, les problèmes auxquels le FMI est confronté sont très complexes. Pour un profane, cette complexité même est intimidante. Mais ceux qui ont participé aux travaux du sous-comité chargé d'examiner la crise de l'endettement international se sont rendu compte qu'il s'agit en définitive de problèmes politiques. Lorsqu'on examine le problème de l'endettement international sous cet angle plutôt que dans une perspective strictement technique qui nous porte au défaitisme, on comprend que la transparence doit viser tout autant les décisions politiques que le mode de fonctionnement technique du FMI. Dans notre pays tout au moins, les hommes politiques doivent rendre compte de ces décisions et expliquer à quel point les mesures d'ajustement structurel ont été préjudiciables aux pays en développement.

À mon avis, les Canadiens commencent à comprendre que, d'une façon ou de l'autre, ils vont devoir payer pour les erreurs commises, notamment parce qu'elles provoqueront, entre autres, une plus grande instabilité politique, l'arrivée massive de réfugiés au Canada et une dégradation accrue de l'environnement de la planète. Donc, le projet de loi C-93—si, comme vous le dites, il est décidé d'avance... Je vous félicite d'avoir accepté d'en parler, parce que c'est le début de la transparence si nécessaire dans ce domaine.

Il ne s'agit pas ici d'une oeuvre de charité. J'ai déjà eu l'occasion de parler à des administrateurs du FMI à Washington—je me souviens très bien de mon enthousiasme à l'idée de discuter avec eux de solutions possibles au problème. Ils m'ont fait me détromper. Je me suis dit que si eux n'avaient pas de solution au problème... ce n'est pas comme si la réponse se trouvait à l'endos du cahier. Ce sont des décisions politiques qui devaient être prises par les politiciens, non pas seulement au Canada, mais chez tous les pays du Groupe des sept, qui sont censés être des démocraties.

M. Sobeski (Cambridge): Je remercie les deux témoins d'être venus rencontrer le comité. Je pense qu'ils ont présenté d'excellents mémoires. Monsieur Neal, je n'ai pas très bien compris vos chiffres du début, cependant. Il conviendrait peut-être de préciser la situation pour ce qui est des 2,3 milliards de dollars supplémentaires. Je ne voudrais pas que l'impression persiste que le Canada puisera 2,3 milliards de dollars dans son Trésor. Le montant est plutôt de 5,8 millions de dollars. À partir de cela, il y a tout un processus.

Par ailleurs, si le budget de l'aide étrangère a été réduit de 2,1 milliards de dollars... mon collègue du NPD se lève souvent à la Chambre pour en parler. Et M. Wilson et M^{me} Hunter seraient très surpris d'apprendre que ce budget a été réduit de 2,1 milliards de dollars. J'aimerais savoir quelles sont vos explications. En tout cas, j'espère que vous comprenez que la contribution promise par le Canada au levier est de 5,8 millions de dollars.

M. Neal: Je comprends que c'est une dépense non budgétaire. Je sais également qu'il y a une partie qui vient des DTS et une autre qui est gardée en réserve. À strictement parler, il ne s'agit pas d'une dépense budgétaire

[Text]

money is money, and we are putting in more money over the long term. Quite often I find games played with how much budget is there in ODA, because there are promissory notes of cheques that will be written over a period of time to the international financial institutions.

Mr. Sobeski: But I do not think you should try to equate it to a regular budget.

Mr. Neal: Okay. Fair enough. The point is that I think it is arguable.

The other thing, in terms of the cuts to the foreign aid budget, there was a cut in 1989 of \$1.8 billion over five years, and then there was another cut in the 1990 budget of \$306 million over two years. So that is why I am putting those two together. In fact, I know that the minister for CIDA has said that aid spending has increased. When we talk about a cut, we talk about a cut from projected spending. So I can clarify those two points.

Mr. Sobeski: I will move away from Bill C-93 and ask this question.

We talk about Zambia as one of the countries. As I recall, about a year ago the president of Zambia was in Canada. I am not sure of my numbers, but it seemed to me Canada was giving them a grant of either \$35 million, which was reduced to \$30 million, or \$30 million reduced to \$25 million. It was a grant that was reduced.

Zambia is an interesting country, because most of its revenue comes from copper; they export their copper product. The copper prices have sunk, so it costs them more to mine the copper than they can sell it for on the world market. When they sell it on the world market, all the money that comes in still is not enough revenue to cover the interest on their debt.

The only good news that he could give us was that in 10 years Zambia's copper resources would be eliminated. That was the only positive thing. But here is a country that is in debt, and its only export, they mine it for the loss. As Ms Hunter said, what is the answer? That is a very difficult question.

• 1025

When Canada gives its foreign aid, my understanding is that we have an excellent international reputation, because we generally give the money with no strings attached. The impression I am left with is that a lot of other highly developed countries lend the money but with all sorts of strings attached. If you want to buy tractors, you must buy them from us. Is my understanding correct? Maybe you could enlighten me on that.

Mr. Culpeper: When it comes to adjustment programs, Canada has increasingly been drawn into concerted efforts involving the World Bank, the IMF and so forth in adjustment lending packages to which we would make a contribution. I am not sure of the details of the Zambian case. This is something Canada has been doing more and more of—making contributions to a pot of money that is designed to support an adjustment program. We become part of that process.

[Translation]

de 2.3 milliards de dollars. À un certain moment, l'argent est de l'argent, et il y en a de plus en plus à long terme. Je trouve que le budget de l'APD donne souvent lieu à des joutes: il y a des billets à ordre, des chèques à des institutions internationales échelonnés sur une certaine période.

M. Sobeski: Vous ne devriez quand même pas donner l'impression que c'est dans le budget normal.

M. Neal: Très bien. Cependant, j'estime que la chose peut être discutable.

En ce qui concerne les réductions du budget de l'aide étrangère, il y en a eu une en 1989 de 1,8 milliard de dollars sur cinq ans, puis une autre en 1990 de 306 millions de dollars sur deux ans. Je fais tout simplement le compte. Je sais par ailleurs que le ministre chargé de l'ACDI a déclaré qu'il y a eu augmentation. Les réductions sont par rapport au budget qui a été prévu. Voilà donc mes explications sur ces deux points.

M. Sobeski: Je vais maintenant vous poser cette question, qui déborde peut-être le cadre du projet de loi C-93.

Nous parlons de la Zambie dans ce contexte. Si je m'en souviens bien, le président de la Zambie a visité le Canada il y a un an. Je ne suis pas sûr de mes chiffres, mais je crois que le Canada a réduit sa subvention de 35 millions de dollars à 30 millions de dollars, ou de 30 millions de dollars à 25 millions de dollars.

La Zambie est un exemple intéressant, parce que la plus grande partie de ses revenus proviennent du cuivre; c'est un pays qui exporte du cuivre. Or, les prix du cuivre ont coulé à pic, de sorte que le pays en est réduit maintenant à produire du cuivre à un coût plus élevé que le prix qu'il peut en obtenir sur le marché mondial. Les revenus de ses ventes ne suffisent même pas à payer l'intérêt de la dette.

La seule bonne nouvelle que le président nous a annoncée était que les ressources en cuivre de la Zambie seraient éliminées d'ici à dix ans. C'était le seul élément positif. Voilà donc un pays endetté, dont la seule exportation est un produit minier extrait à perte. Comme M^{me} Hunter l'a demandé, quelle est la solution? La question n'est pas facile.

La réputation internationale du Canada en matière d'aide étrangère est excellente, si je comprends bien, parce qu'il n'y attache généralement pas de conditions. Je crois comprendre que beaucoup d'autres pays hautement industrialisés prêtent, mais à des conditions très strictes. Si vous achetez des tracteurs, vous les achetez de nous, par exemple. Ai-je raison?

M. Culpeper: En ce qui concerne les programmes d'ajustement, le Canada est de plus en plus amené à contribuer à des prêts de la Banque mondiale, du FMI et d'autres institutions prévoyant ce genre de conditions. Je ne connais pas les détails de l'arrangement avec la Zambie, mais la tendance pour le Canada est celle que j'ai indiquée—il contribue de plus en plus à des arrangements qui prévoient des programmes d'ajustement. Ces programmes deviennent partie intégrante du processus.

[Texte]

Mr. Neal: Mr. Marcel Masse, the President of CIDA, appeared a number of times before the external affairs committee and gave a fairly eloquent, some might say—others might say provocative—defence of structural adjustment. In fact, I believe about a quarter of Canada's aid is now tied to a structural adjustment program. In Zambia's case, Canada pulled back in 1987 on aid to Zambia because the government had abandoned an IMF structural adjustment program. The government had abandoned it at that point because they were facing food riots as a result of devaluations and overnight increases in the price of maize meal, the staple of the diet, the bread of Zambia, if you like. That is the only reason the government abandoned the program. They would be out in a coup had they not. Canada pulled back aid, along with other donor countries, as a result.

Now it is quite clear in documents coming from CIDA that structural adjustment is the real linchpin of Canadian aid policy. There is leverage with that 10% of the foreign aid budget that goes to non-governmental organizations such as CUSO, Oxfam Canada and others, in which we are more or less allowed to do what we like with it. That is not tied to structural adjustment. I would hasten to disabuse you of that notion.

Mr. Sobeski: Thank you.

Mr. Culpeper, in your report, on page 3, you say "the unsuccessful Uruguay Round". We all understand the implications of GATT on western farmers. What is the success of GATT for the Third World? How important is a successful GATT for the developing countries?

Mr. Culpeper: That is a very interesting question actually. We were having a little lunch time powwow about this at the North-South Institute just yesterday. It is a very complicated issue. My own personal view is that if the Uruguay Round does indeed fail, and that is not entirely clear at this point—I think we have to wait for another month or two—in general it will be bad news for agricultural producers and exporters, like Canada but also like Argentina and many other Third World countries in the same markets, and exporters of other primary commodities.

It is just another piece of evidence that suggests that producing primary products and agricultural products in particular for the world export market is a business that simply does not pay. Unfortunately, if you look at Latin America and Africa, most of the countries in those two continents are heavily dependent on the production and export of primary products, including agricultural products. That also includes non-agricultural products like copper. Protectionism or the failure to reduce protectionism, which is what the failure of the Uruguay Round implies, is only going to make matters for these countries more difficult. What they have to do over the longer term is look at the Pacific Rim. They have to diversify into manufactured products and manufactured exports. That is a very expensive, long-term proposition. If you look at a country like Zambia, there is no prospect of doing this in the foreseeable future.

35446-3

[Traduction]

M. Neal: M. Marcel Masse, le président de l'ACDI, a comparu à maintes reprises devant le Comité des affaires étrangères, où il a défendu de façon éloquente—d'aucuns diraient de façon inquiétante—la notion d'ajustement structurel. Sauf erreur, un quart de l'aide canadienne est maintenant conditionnel à des programmes d'ajustement structurel. Dans le cas de la Zambie, le Canada a réduit son aide en 1987 parce que le gouvernement de la Zambie avait abandonné un programme d'ajustement structurel du FMI. Il l'avait fait à cause d'émeutes résultant de la dévaluation soudaine de la monnaie et d'augmentations sans précédent de la semoule de maïs, l'aliment de base, le pain de la Zambie, si vous voulez. Il aurait pu être victime d'un coup d'État s'il n'avait pas agi de cette façon. Le Canada, comme d'autres pays donateurs, a répliqué en réduisant son aide.

Il est clair d'après les documents de l'ACDI que l'ajustement structurel est devenu la clef de voûte de la politique d'aide du Canada. Il y a par ailleurs un levier qui est le 10 p. 100 du budget d'aide étrangère aux organismes non gouvernementaux comme CUSO, Oxfam Canada et d'autres. Nous pouvons en faire ce que nous voulons. Je peux vous assurer que cette aide n'est pas liée à l'ajustement structurel.

M. Sobeski: Merci.

Monsieur Culpeper, dans votre rapport, à la page 3, vous parlez de l'échec de l'Uruguay Round. Nous savons tous quelles sont les répercussions du GATT sur les producteurs agricoles de l'Ouest. Quel effet le GATT a-t-il sur le tiers monde? Dans quelle mesure les pays en voie de développement dépendent-ils d'un GATT en bonne santé?

M. Culpeper: C'est une question très intéressante. Nous en parlons justement à un déjeuner de travail hier, à l'Institut Nord-Sud. La situation à cet égard est très complexe. À mon avis, si l'Uruguay Round se traduit par un échec définitif, et le dernier mot n'a pas encore été dit à ce sujet—il faudra attendre encore un mois ou deux—les producteurs et exportateurs de produits agricoles et de produits de base, comme le Canada, mais également comme l'Argentine et plusieurs pays du tiers monde, en souffriront.

C'est de nouveau la preuve qu'exporter des produits primaires, et en particulier des produits agricoles, n'est pas une entreprise payante de nos jours. Le malheur est qu'en Amérique latine et en Afrique, la plupart des pays dépendent énormément de cette production et de cette exportation, en particulier pour ce qui est des produits agricoles. C'est le cas également pour des produits comme le cuivre. L'avènement du protectionnisme ou l'échec de la tentative en vue de réduire le protectionnisme, ce que représente l'Uruguay Round, ne fera qu'envenimer la situation de ces pays. À longue échéance, ils doivent essayer de voir ce que font les pays du Pacifique. Ils doivent diversifier leur économie en produisant et en exportant des produits manufacturés. C'est cependant une solution coûteuse, à long terme. Un pays comme la Zambie ne peut l'envisager dans un avenir prévisible.

[Text]

[Translation]

• 1030

Mr. Sobeski: I will go back to the CUSO presentation on page 3. You mention in the second-last paragraph that they are obliged to farm low-priced cotton that the government needs to export. For a Third World country to develop, if say this fictitious country has cotton and that is their main export, where do they export the cotton if a country such as Canada has high tariff walls to protect our textile industry? Their markets are shrunk.

We have high tariff walls that protect our industry. We then turn around and say that because they are not developing we will give them some foreign aid assistance, which is probably less than the tariff protection walls. What we are heading towards for Third World countries to develop—and it will take a long time—is the taking down of trading barriers. If we do not do this then it will always be a case of the rich countries subsidizing the poor countries.

Mr. Neal: It is not only that. I think the point you were making earlier about the copper prices going down is also well applied to the cotton situation. The problem with Third World countries as a whole is that they tend to export many of the same primary commodities, the dessert products they quite often call them—copper, cotton, coffee, tea and some others.

What happens with these adjustment programs pushed by the IMF is that the countries are in fact encouraged to export as much as they possibly can in order to earn those dollars. That is the only currency they can use to service their debt. When they are all exporting the same commodities the world market is flooded with these commodities, and the price goes down even further. You can see this in tables where the price is shot down for all these primary commodity exports. So they really get deeper and deeper into the hole even though they work harder and harder to stay afloat.

There does not seem to be a lot of future in that kind of model. What is happening more and more now is that Third World countries are saying they want to set up their own model, because this one does not work. You see that with the United Nations Economic Commission for Africa. They have come up with an alternative framework to structural adjustment programs in which they are pushing things like food production so that they feed our own people rather than raise less money to buy the food to feed them. They grow it at home and work within regions.

Mr. Culpeper: If I could add a couple of illustrations to that, you mentioned textiles. Apparently the negotiating groups in Brussels were just hours away from an agreement on the Multi-Fibre Agreement, which is one of the most protectionist devices and serves to keep out imports of textiles and garments from northern markets. Were this to be done, it would be a great breakthrough, especially for countries such as Bangladesh that are just getting into the business of producing and exporting garments for northern markets. This certainly has been one casualty.

M. Sobeski: Je reviens au mémoire de CUSO, à la page 3. Vous dites à l'avant-dernier paragraphe que certains pays du tiers monde doivent cultiver du coton à bas prix pour pouvoir exporter quelque chose. Pour se développer, si le coton est leur principale exportation, où peuvent-ils espérer vendre leur production lorsque des pays comme le Canada érigent des barrières tarifaires élevées afin de protéger leur industrie des textiles? Leurs marchés se sont rapetissés.

Nous érigeons des barrières tarifaires élevées pour protéger notre industrie. Ensuite, nous disons aux pays du tiers monde qui ne réussissent pas à se développer que nous allons les aider, mais notre aide représente probablement moins que nos barrières tarifaires. Pour permettre aux pays du tiers monde de se développer—le processus sera sûrement long—il faut abaisser les barrières tarifaires. Sinon, les pays riches devront continuer de subventionner les pays pauvres.

M. Neal: Il y a plus. Vous parliez un peu plus tôt de la baisse des prix du cuivre; c'est la même chose pour le coton. De façon générale, le problème des pays du tiers monde est qu'ils ont tous tendance à exporter les mêmes produits de base—le cuivre, le coton, le café, le thé, etc.

Les programmes d'ajustement imposés par le FMI ont pour but d'encourager les pays à exporter le plus possible pour avoir une rentrée de dollars. C'est la seule monnaie qu'ils peuvent utiliser pour leur service de la dette. Cependant, lorsqu'ils exportent tous les mêmes produits, ils inondent le marché, et les prix baissent encore davantage. Les tableaux indiquent que les prix de tous ces produits de base ont chuté de façon abrupte. Donc, ces pays s'enfoncent de plus en plus dans le marasme, même s'ils font de plus en plus d'efforts pour se maintenir à flot.

Ce modèle ne semble offrir aucun espoir pour l'avenir. De plus en plus, les pays du tiers monde disent vouloir adopter leur propre modèle. Celui qu'on leur a proposé a été un échec. C'est une tendance qu'on peut constater à la Commission économique des Nations Unies pour l'Afrique. On propose une solution de rechange aux programmes d'ajustement structurel axée sur la production de denrées alimentaires pour nourrir directement les populations plutôt que de faire quelque chose qui rapporte de moins en moins. On propose de cultiver ce dont on a besoin chez soi et de travailler dans les régions.

M. Culpeper: Je voudrais ajouter quelque chose, puisqu'il a été question des textiles. Il semble que les groupes de négociation à Bruxelles aient été à quelques heures de s'entendre sur l'Arrangement multifibres, l'une des mesures les plus protectionnistes qui soient, destiné à protéger les marchés du Nord contre les importations de textiles et de vêtements. Si un nouvel arrangement était possible, ce serait un grand progrès, surtout pour des pays comme le Bangladesh, qui vient tout juste de se lancer dans la production et l'exportation de vêtements pour les marchés du Nord. C'est un des pays qui souffrent de la situation actuelle.

[Texte]

I would also like to come back to the issue of food prices, food subsidies and so forth. We talk about food riots in Zambia, but we have to put these in an historical context. What we are seeing in many developing countries is the accumulative effect, the legacy of a couple of decades of food aid, which in my own view is one of the most sinister forms of aid. It only serves to depress prices of food in those markets and makes those countries dependent on external food. It puts the farmers out of business in those countries, because they cannot compete with imported food and so forth. This is all partly because all this food is being generated by northern farmers who are being fed subsidies to produce more and more food. Where do we put it? We dump it in Third World markets. So it is part of a cycle in which we are somewhat involved and have complicity in this state of affairs.

• 1035

Mr. Manley (Ottawa South): I would just like to ask a couple of points of clarification. I apologize for not being able to be here right at 9.30 a.m.

Going back to Mr. Neal on the question Mr. Sobeski was asking, it of course would be of great concern to my constituents if they thought an additional government expenditure was really involved here. We have had assurances that not only is it not an expenditure but it is not as much money as it appears to be.

Can you explain again to me, just so I understand what you are saying, what your concern is about this commitment? My understanding was that it is rather like moving some assets from one bank to another, that it really does not have any impact directly either on Canadian budgetary expenditures or on our international reserves. If you do not agree with that then I would like you to explain to me how.

Mr. Neal: Excuse me for not being clear, perhaps, the first time. I agree that it does not have a budgetary impact beyond what Mr. Sobeski pointed out, \$5.8 million. It does not have a budgetary impact beyond that.

Mr. Manley: But even that is not a budgetary item. It is, as I say, like moving your bank account from the Royal Bank to the Bank of Nova Scotia. Is that not right?

Mr. Neal: For the large bulk of this it is a question of SDRs and money held in reserve. So it is being moved from one place to another, but over the long term what has been agreed to is a 50% increase in quotas. That money has to come from somewhere. Perhaps it does not come from the budget at this point, but I am at a loss. Perhaps you can explain to me, or somebody who knows the bill in greater detail than I do, where this money ultimately comes from, because all the countries have agreed to a 50% increase.

Mr. Manley: If I am not mistaken, it is as though we were running a co-op and we were all told that if we did not put a little more of a deposit in the co-op then it was going to get shaky. It does not mean we have lost the money; it just means it is on deposit. If I am wrong, I would like you to tell me how I am wrong.

[Traduction]

Je voudrais revenir à la question des prix des aliments, des subventions aux produits alimentaires, etc. Il faut essayer de mettre en perspective les émeutes causées par le prix des aliments en Zambie. Dans beaucoup de pays en voie de développement, c'est l'effet cumulatif de quelques décennies d'aide alimentaire, l'une des formes d'aide les plus sinistres qui soient, selon moi, qui commence à se manifester. L'aide alimentaire ne fait qu'affaiblir le prix des aliments dans ces pays et les rendre dépendants de l'extérieur. Les agriculteurs y sont acculés à la faillite parce qu'ils ne peuvent plus faire concurrence aux denrées importées et autres. Tous ces aliments sont produits par les agriculteurs du Nord, qui reçoivent des subventions pour produire toujours davantage. Quels débouchés les gouvernements trouvent-ils pour ces produits? Les marchés du tiers monde. Il y a donc là tout un cercle vicieux dont nous sommes plus ou moins responsables et complices.

M. Manley (Ottawa-Sud): Je voudrais demander quelques précisions. Vous m'excuserez de n'avoir pas pu arriver à 9h30.

Pour en revenir à M. Neal et à la question de M. Sobeski, nos électeurs seraient bien déçus s'ils en venaient à penser qu'il s'agit là d'une dépense gouvernementale supplémentaire. On nous a assuré non seulement que ce n'est pas une dépense, mais également que le montant n'est pas aussi élevé qu'il paraît.

Pouvez-vous m'expliquer en quoi cet engagement vous préoccupe? D'après ce que j'ai compris, il s'agit essentiellement de faire passer des éléments d'actif d'une banque à une autre, et l'opération n'aura aucune conséquence directe ni sur les dépenses budgétaires du Canada, ni sur nos réserves internationales. Si vous voyez les choses différemment, j'aimerais que vous m'expliquiez votre point de vue.

M. Neal: Vous m'excuserez si je n'ai pas été assez clair la première fois. Je reconnais que l'opération n'a pas de conséquences budgétaires au delà du montant de 5,8 millions de dollars indiqué par M. Sobeski.

M. Manley: Et ce n'est même pas un crédit budgétaire. Comme je l'ai dit, c'est comme si vous transféreriez votre compte bancaire de la Banque Royale à la Banque de Nouvelle-Écosse. N'est-ce pas?

M. Neal: Pour l'essentiel, c'est une question de droits de tirage spéciaux et de fonds détenus en réserve, qui vont passer d'un endroit à un autre, mais à long terme, on s'est mis d'accord sur une augmentation de 50 p. 100 des quotes-parts. Il faut bien que cet argent vienne de quelque part. Peut-être ne vient-il pas actuellement du budget, mais il me manque des éléments nécessaires pour le savoir. Quelqu'un qui connaît le projet de loi en détail pourrait peut-être m'expliquer d'où provient cet argent en définitive, car tous les pays se sont mis d'accord sur une augmentation de 50 p. 100.

M. Manley: Sauf erreur de ma part, c'est comme si nous gérons une coopérative et qu'on nous dise que si nous n'augmentons pas nos dépôts, elle va se retrouver en difficulté. Cela ne veut pas dire que nous ayons perdu de l'argent. Il s'agit simplement des dépôts. Mais si je me trompe, j'aimerais que vous me le disiez.

[Text]

Mr. Neal: I do not think you are wrong.

The Chairman: Mr. Manley, perhaps we might put this question to an official from the department to make sure that everybody is on the same wavelength concerning this issue.

Mr. Manley: I am more concerned that I understand what Mr. Neal thinks. I asked that question, not yesterday but in previous discussions with the officials, and I thought I understood it. I am trying to get him to dislodge my confidence in my own understanding, and I think he has now agreed that I understood it right before. The brief, which I guess is being released to the press, certainly would indicate that our taxpayers are giving up some money in this transaction and they are actually losing money, and I do not think—

Mr. Neal: At the long term, would you not agree that if money is held in reserve then it is held in reserve for a specific purpose and that money will not be used for other purposes? So perhaps on a budgetary line-by-line there is no loss, but over the long term that is money that cannot be drawn on.

Mr. Manley: I suppose you could say that the only impact it may have is that we might have to increase our borrowing and therefore pay, because it is committed, and therefore there may be some interest differential on our financial requirements.

It seems to me that this is all about two things. One is what level of funding is required in the IMF in light of the increased size of world trade, which is a function of trading patterns and inflation on one hand. The second point, which is the more controversial one, is what levers are available to the IMF to assist in trying to get payment of amounts advanced by the IMF, and that is where the alteration of voting rights is concerned.

If your concern is the effect on the Canadian taxpayer, then you ought to be in favour of the IMF having greater levers to collect the amounts it has borrowed, because after all that is where we could lose. If the IMF somehow fails overall, then the amounts on deposit there are at greater risk. But I would not have thought you would be supporting those measures, so I am a little confused.

• 1040

I notice that in his presentation Mr. Culpeper refers to the fact that it is the developing countries that most favoured the increased quotas, whereas you seem to be suggesting, I assume on behalf of the developing countries, that increased quotas may not be such a good idea. I am therefore having a little trouble putting all these little pieces together.

Mr. Neal: I am not arguing against increased quotas. As I said at the beginning, obviously we have to go ahead with quotas. We have agreed to it. The IMF is not going to go away. We need it. It is an institution that, as Mr. Culpeper said, would have to be reinvented if we did away with it. I am just taking advantage of this opportunity to make the point, on behalf of NGOs and on behalf of the one I represent, that these issues need to be discussed publicly. When Canada is participating in this organization, we should impose or bring forward some conditions.

[Translation]

M. Neal: Je ne pense pas que vous vous trompiez.

Le président: Monsieur Manley, nous pourrions peut-être poser cette question à un fonctionnaire du ministère pour nous assurer que tout le monde est sur la même longueur d'onde à ce sujet.

M. Manley: Je préfère m'assurer d'avoir bien compris ce que dit M. Neal. J'ai posé cette question, non pas hier, mais au cours des débats précédents avec les fonctionnaires, et je pense avoir bien compris. J'aurais aimé qu'il remette en cause ma propre interprétation, mais il reconnaît que j'avais bien compris la première fois. Le mémoire, qui est remis à la presse, je crois, indiquera certainement que nos contribuables vont y aller de leurs poches dans cette transaction et vont effectivement perdre de l'argent; et je ne pense pas...

M. Neal: À long terme, ne reconnaissez-vous pas que si cet argent est placé en réserve, c'est dans un but bien précis, et qu'il ne sera pas utilisé à d'autres fins? Par conséquent, d'un point de vue strictement budgétaire, il n'y a pas de perte, mais à long terme, c'est de l'argent qu'on ne pourra pas retirer.

M. Manley: Et peut-on dire que la seule conséquence de l'opération, c'est qu'elle pourrait nous amener à augmenter nos emprunts pour renouveler nos engagements, et qu'il pourrait donc y avoir un écart sur les intérêts correspondant à nos besoins financiers?

Je pense qu'on en revient à deux éléments. Le premier, c'est le niveau de financement dont le FMI a besoin, compte tenu de l'augmentation d'échelle du commerce mondial, qui dépend des habitudes commerciales et de l'inflation. Le deuxième, qui prête davantage à controverse, concerne les moyens dont le FMI dispose pour essayer d'obtenir le remboursement de ses avances, et c'est là qu'intervient la modification des droits de vote.

Si vous vous inquiétez des effets de l'opération pour le contribuable canadien, vous souhaitez certainement que le FMI dispose de moyens plus efficaces pour récupérer les montants qu'il a prêtés, car c'est là que nous risquons de perdre de l'argent. Si le FMI échoue, nous risquons de perdre nos dépôts. Mais je ne pensais pas que vous seriez favorables à ces mesures, et votre attitude nous laisse un peu perplexe.

Je remarque que dans son exposé, M. Culpeper a signalé que ce sont les pays en voie de développement qui sont les plus favorables à l'augmentation des quotes-parts, alors que vous semblez considérer que cette augmentation n'est pas conforme aux intérêts de ces pays. J'ai donc quelque difficulté à concilier tous ces éléments.

M. Neal: Je ne critique pas l'augmentation des quotes-parts. Comme je l'ai dit au début, il faut s'en accommoder. Nous les avons acceptées. Le FMI ne doit pas disparaître. Nous en avons besoin. Comme l'a dit M. Culpeper, si cette institution disparaissait, il faudrait la réinventer. J'en profite pour dire, au nom des ONG et de celui que je représente, que ces questions doivent faire l'objet d'un débat public. La participation du Canada à cet organisme devrait lui permettre de formuler certaines conditions.

[Texte]

Obviously on this particular bill it is too late to do that, but perhaps in 1993-94 we can introduce those kinds of conditions, such as what we are going to require of countries that draw on the IMF. More and more the IMF has become a development agency instead of a balance-fixing agency. If it is going to do that, we should have some input as to how it spends its money. I am not arguing that we should not spend our money there. We of course have to make our contributions, but we should also make contributions at the policy level.

Mr. Manley: In the context of this bill, yes, it is too late in the sense that all we are doing with this bill is saying yes or no to a negotiated amendment to the Bretton Woods Agreement. It is not appropriate for us to propose amendments that would in a back-handed way require us to go back to the IMF countries and say that we would accept the treaty as renegotiated, subject to these conditions. That is not on the table. All we are talking about here is yes or no—check one.

In that context, I am wondering what you think we should be doing. Do you think the IMF should be less of an international clearing house and more of an organization that really does see transfer of amounts of capital? Should we be forgiving loans? Should the IMF be forgiving loans? Should it be granting financial advantages? If so, how does that relate back to the concern you evidence in your paper about the expenditure to Canadian taxpayers? Or are there other vehicles?

If I paraphrase what the officials from the department told us yesterday, the IMF is not really the vehicle for solving some of the problems. The IMF requires as its *modus operandi* a very strong level of confidence in the international financial community. If you shake that, the repercussions are very wide-ranging. If you agree with that, you would agree with the finance department officials who told us, for example, that in Guyana we worked out on a multilateral basis direct aid that enabled them to get the IMF off their backs. The IMF remains secure as a financial institution: the problems of a developing country are addressed through other means. How does that fit with what you are trying to tell us?

Mr. Neal: I want to clarify that I am not opposing the replenishment. The point I am making, as far as foreign aid is concerned, is that foreign aid has been cut substantially. That is a budgetary item. I want to reiterate it, because the IMF and Canada's CIDA and Canada's contributions to the IMF come from the Department of Finance but are considered part of the foreign aid budget. The items are related, in a sense, although it may not be strictly budget dollars—and it is not budget dollars we are talking about when we are talking about the IMF replenishment. We are talking about budget dollars on foreign aid. Ultimately, that is money that winds up being devoted to the same purpose.

[Traduction]

De toute évidence, il est trop tard pour le faire dans ce projet de loi, mais peut-être pourrions-nous formuler des conditions en 1993-1994, concernant par exemple ce que nous allons exiger des pays qui effectuent des tirages sur le FMI. Le fonds se transforme de plus en plus en organisme de développement, au lieu de favoriser la stabilité des changes. S'il assume un nouveau rôle, nous devrions avoir notre mot à dire sur la façon dont il va utiliser les fonds qui lui sont confiés. Je ne veux pas dire que le Canada devrait cesser d'y contribuer. Nous devons continuer à verser nos contributions, mais nous devrions également contribuer aux prises de décisions de nature politique.

M. Manley: Dans le contexte de ce projet de loi, il est effectivement trop tard pour agir, puisque cette mesure a pour objet l'acceptation ou le refus d'un amendement négocié aux Accords de Bretton Woods. Il ne nous appartient pas de proposer des amendements qui auraient pour effet indirect d'obliger le Canada à s'adresser de nouveau aux pays membres du FMI pour leur dire qu'il n'accepte les traités renégociés qu'à telle ou telle condition. Cela ne fait pas partie de l'ordre du jour. Il faut simplement répondre par oui ou par non.

Dans ce contexte, je me demande ce qu'il faudrait faire, à votre avis. Pensez-vous que le FMI devrait s'occuper davantage de transferts de capitaux, et cesser positivement de faire office de chambre internationale de compensation? Faut-il renoncer aux prêts? Est-ce que le FMI devrait y renoncer? Devrait-il accorder des avantages financiers? Dans l'affirmative, comment concilier cela avec les craintes que vous formulez dans votre document concernant les dépenses que l'opération risque d'occasionner pour les contribuables canadiens? Y a-t-il d'autres moyens d'intervention?

Si je peux mentionner ce que nous ont dit hier les fonctionnaires du ministère, le FMI n'est pas vraiment l'outil approprié pour résoudre ces problèmes. Son *modus operandi* exige une confiance inébranlable de la part de la communauté financière internationale. Tout ce qui peut ébranler cette confiance aura des répercussions considérables. Si vous en convenez, vous serez d'accord avec les fonctionnaires du ministère des Finances, qui nous ont dit, par exemple, que dans le cadre d'un accord multilatéral, nous avons accordé à la Guyana une aide directe qui va lui permettre de se libérer de la tutelle du FMI. Le fonds reste aussi sûr qu'une institution financière; les problèmes d'un pays en développement doivent être réglés par d'autres moyens. Est-ce que cela est bien conforme à ce que vous essayez de nous dire?

M. Neal: Je voudrais préciser que je ne m'oppose pas au principe de la reconstitution. Ce que je veux dire, c'est que l'aide extérieure a considérablement diminué. Elle fait l'objet d'un poste budgétaire. Je le répète, car l'ACDI et les contributions canadiennes au FMI proviennent du ministère des Finances, mais on considère qu'elles font partie du budget de l'aide extérieure. Les deux questions sont interdépendantes, en un sens, bien qu'il ne s'agisse pas proprement parler de montants budgétaires—et ce n'est pas de montants budgétaires que l'on parle lorsqu'il est question de la reconstitution du FMI. Nous parlons du budget de l'aide extérieure. En définitive, c'est de l'argent qui est

[Text]

which is assistance to developing countries, whether it is balance of payments support or development projects. We have cut in the development projects area and we are prepared to go ahead with the balance of payments support.

• 1045

My problem is that I am in favour of balance of payments support, but I think we should support the development projects as well. The point I am making is that we should not cut one and support the other. Let us support both. They are both needed and are both necessary.

Ms Hunter: I am in agreement with you, Mr. Neal, that replenishment obviously is not the crux of this. That is not the bone of contention we are talking about; it is the conditionality attached to that replenishment. I want to ask both of you how you feel the economic stability goal of the IMF will be served by reducing voting rights of the developing world.

In paragraph 7 on page 3 of your presentation, Mr. Culpeper, you are talking about "if more resources were available, the IMF"... Could you just expand on what you mean there?

Mr. Culpeper: I will answer that last point first. The IMF has obviously encountered financial problems because of the growing inability of many of its debtor clients to pay it back. Because of its nature as a revolving fund, it starts to get into financial difficulties very quickly unless countries pay back. Over the 1980s the fund recognized some pretty acute problems coming down the pike, in Africa in particular, and they put in place two special vehicles to help the Africans cope with their repayment obligations. One was the structural adjustment facility, which was really recycled money that was flowing back from the trust fund facility that was created in the 1970s out of the sale of some of the IMF gold. That was not really new money in the system, but it did help to refinance IMF credits that had been given to the Africans at lower interest rates and on much softer terms.

Then on top of that, partly because of Michel Camdessus, the IMF put into place what they called the enhanced structural adjustment facility. The important thing about this new facility, the ESAF, is that for the first time it really established the IMF as almost a concessional financing operation. So far it had operated strictly as a revolving fund. Canada, along with other countries, is now making contributions to the ESAF so that they can subsidize the interest rates and make soft credits available to African countries who are paying back their credits to the IMF.

That experience just illustrates the fact that if the IMF had more resources and more resources on softer terms it might be more appropriate for developing countries, and then the need for the short-leash, harsh conditionality types of policies would be relaxed somewhat. The more resources the IMF has, the more accommodating it could be on the balance of payments needs and financing, and the more accommodating it would be on policy conditionality. That is

[Translation]

consacré au même objectif, à savoir l'aide aux pays en voie de développement, qu'il s'agisse de soutien de la balance des paiements ou de financement de projets de développement. Nous avons réduit notre aide aux projets de développement et nous nous apprêtons à en faire autant en ce qui concerne le soutien des balances des paiements.

J'approuve le principe du soutien accordé aux balances des paiements, mais il faudrait également favoriser les projets de développement. Il ne faut pas sacrifier l'un de ces deux éléments, mais les soutenir tous les deux, car ils sont aussi indispensables l'un que l'autre.

Mme Hunter: Je suis d'accord avec vous, monsieur Neal; de toute évidence, la reconstitution n'est pas au coeur du problème. Ce n'est pas la pomme de discorde dont nous parlons; le problème, c'est les conditions que comporte cette reconstitution. Je voudrais vous demander si, à votre avis, on favoriserait l'objectif de stabilité économique du FMI en réduisant les droits de vote des pays en voie de développement.

Au paragraphe 7 de votre exposé, monsieur Culpeper, vous avez parlé de ce que pourrait faire le FMI s'il disposait de ressources supplémentaires. Pouvez-vous nous dire ce que vous entendez par là?

M. Culpeper: Je vais répondre tout d'abord à cette dernière question. Le FMI se heurte à des problèmes financiers à cause de l'incapacité de rembourser d'un nombre croissant de pays emprunteurs. Comme c'est par nature un fonds renouvelable, il se retrouve très rapidement en difficulté si les pays emprunteurs ne le remboursent pas. Au cours des années 80, il a rencontré de très sérieux problèmes, notamment dans des pays d'Afrique, et il a dû recourir à deux mesures spéciales pour aider les Africains à faire face à leurs obligations de rembourser. La première était la facilité d'ajustement structurel, qui recyclait l'argent provenant du fonds de fiducie créé dans les années 70 grâce à la vente d'une partie de l'or du FMI. Il n'y a pas eu véritablement d'injection d'argent frais dans le système, mais cette mesure a permis de refinancer les crédits du FMI qui avaient été accordés aux pays d'Afrique à des taux d'intérêt inférieurs et à des conditions beaucoup plus généreuses.

En plus de cela, et en partie grâce à l'action de Michel Camdessus, le FMI a mis en place ce qu'on a appelé la facilité d'ajustement structurel renforcée qui, pour la première fois, faisait pratiquement du FMI un organisme de financement à des conditions de faveur. Jusque-là, il avait fonctionné en tant que fonds renouvelable. Le Canada et d'autres pays contribuent actuellement à la facilité d'ajustement structurel renforcée de façon à subventionner les prêts de faveur à faibles taux d'intérêt accordés aux pays d'Afrique qui remboursent le FMI.

Cette expérience montre que si le FMI avait davantage de ressources pour accorder des prêts de faveur, il pourrait répondre davantage aux besoins des pays en développement, et relâcher quelque peu les mesures draconiennes qu'il doit leur imposer. Si le FMI avait davantage de ressources, il pourrait se montrer plus accommodant en matière de balance des paiements, de financement et de conditionnalité. C'est pourquoi les pays en voie de développement ont toujours

[Texte]

why the developing countries have always pushed for the largest quota increases, because they realize this inverse relationship between policy conditionality and the amount of financing available.

As for your other question on the sanction of withdrawing voting rights, that is an interesting one. I have thought about this somewhat, and right now the IMF has at its disposal two sanctions. The first sanction for a country that falls into arrears and does not pay back is that it becomes ineligible for further borrowing, as have these nine countries. If that situation continues for a protracted period, the IMF can resort to the ultimate sanction, which is expelling the member country. This has never been done.

• 1050

Now, the Americans were very keen on getting tough with some of these countries in the negotiations. They apparently felt they had to convince members of Congress that the IMF was getting tough with recalcitrant borrowers and needed an additional sanction, between the first one of ineligibility and the ultimate one of expulsion. So they introduced this idea of an intermediate sanction consisting of withdrawal of voting rights.

It is a moot point as to whether this proposed sanction actually makes things worse or better. One could argue that, if they really wanted to get tough with recalcitrant borrowers, they would simply proceed to the final step and expel them from the fund, putting the onus on them to come back into the fund when they had made up their mind to be good performers.

Instead of doing so, they chose to introduce this intermediate step of withdrawing voting rights. One could even view the proposal as a softening of the position, in that it gives countries a little more time in which to negotiate with the IMF and so forth. I am not clear as to whether this is the case, but do not take this amendment all that seriously. The deeper issue is that the IMF requires an adequate level of resources. My feeling, as I have said in my remarks, is that 50% is probably not enough and that this issue will surface again in the next quota review in three years.

Mr. Worthy (Cariboo—Chilcotin): I would like to thank you both for being here, especially Mr. Culpeper. Your paper is outstanding and I learned a lot from reading it and listening to you this morning.

Both witnesses have indicated what I think most members on this committee had felt, in that there is a need for debate, although not during the processing of this legislation, and that the legislation should, in the best interest of the third world countries, be passed.

You mentioned your organization, the North-South Institute, and commented at one point about how the countries in the north, with different needs, were quite different to the countries in the south. You never mentioned eastern Europe and the emerging situation there. How does your organization, which looks at the world as north and south, handle this new concept of eastern Europe?

[Traduction]

préconisé l'augmentation des quotes-parts, car ils savent que la conditionnalité est un versement proportionnel aux crédits disponibles.

L'autre question est intéressante: elle concerne la suppression des droits de vote en tant que sanction. J'y ai quelque peu réfléchi, et je puis vous dire qu'actuellement, le FMI a deux sanctions à sa disposition. Premièrement, si un pays accumule des arriérés et refuse de rembourser, il ne peut plus obtenir de nouveaux prêts: c'est le cas des neuf pays mentionnés tout à l'heure. Si une telle situation se prolonge, le FMI peut recourir à une sanction ultime, l'exclusion du pays membre. Le cas ne s'est jamais produit.

Au cours des négociations, les Américains ont fait preuve d'une très grande fermeté à l'égard de ces pays. Apparemment, ils ont dû convaincre les membres du Congrès que le FMI allait serrer la vis aux emprunteurs récalcitrants et qu'il avait besoin d'une sanction supplémentaire, à mi-chemin entre la première, c'est-à-dire l'irrecevabilité des nouvelles demandes de prêt, et la seconde, à savoir l'exclusion. Ils ont donc proposé une sanction intermédiaire, le retrait des droits de vote.

On peut se demander si cette sanction va améliorer les choses ou les empirer. Certains prétendraient que si l'on voulait vraiment serrer la vis aux emprunteurs récalcitrants, il suffirait de recourir à la mesure ultime et de les exclure du fonds, quitte à ce qu'ils puissent le réintégrer une fois qu'ils auraient décidé de bien se comporter.

Au lieu de cela, on a opté pour cette sanction intermédiaire du retrait des droits de vote. Cette proposition peut même être considérée comme un assouplissement, puisqu'elle donne aux pays concernés un délai supplémentaire pour négocier avec le FMI. Je ne suis pas absolument certain qu'il en soit ainsi, mais il ne faut pas prendre cette modification trop au sérieux. Le vrai problème, c'est que le FMI a besoin de ressources suffisantes. Comme je l'ai dit dans mon exposé, je pense que les 50 p. 100 ne devraient pas suffire et que le problème referra surface dans trois ans, lors de la prochaine révision des quotes-parts.

M. Worthy (Cariboo—Chilcotin): Je voudrais vous remercier tous les deux d'être venus nous voir, en particulier M. Culpeper. Votre document est tout à fait exceptionnel, et j'en ai appris beaucoup en le lisant et en vous écoutant ce matin.

Les deux témoins ont repris des idées dont la plupart des membres de ce comité sont, je crois, convaincus, à savoir qu'un débat s'impose, mais pas à l'occasion de l'étude de ce projet de loi, et que l'adoption de ce dernier s'impose dans l'intérêt des pays du tiers monde.

Vous avez parlé de votre organisme, l'Institut Nord-Sud, et vous avez dit que les pays du Nord diffèrent, par leurs besoins, de ceux du Sud. Vous n'avez pas parlé de l'Europe de l'Est ni de sa situation nouvelle. Que pense votre organisme, qui considère le monde selon un axe Nord-Sud, de la nouvelle image de l'Europe de l'Est?

[Text]

Mr. Culpeper: Actually, I did mention eastern Europe a couple of times in my remarks and did say at the end of those remarks that this is an additional factor the IMF will have to deal with in the 1990s, which will also add to the resources the IMF will require if it is to do its job properly.

As far as my organization, the North-South Institute, is concerned, and its purview of developing country issues, we have recently thought about the implications for the developing countries of what is happening in eastern Europe. We have initiated a project that we are calling the East-South Project, which looks at the implications of what is happening in eastern Europe for matters such as trade flows from developing countries to eastern Europe and to the western part of the north: implications for aid flows—i.e., whether aid will be diverted from the south and sent eastward to eastern European countries instead; and capital flows for private foreign investment—i.e., whether private foreign investors from Canada or Europe will now be looking to Czechoslovakia and Hungary rather than to Latin American.

So our institute is looking at a range of these issues. We are hoping to bring some Soviet colleagues to Ottawa early next year to hold a round table at which to discuss these issues.

The Chairman: I would like to thank you both for being with us this morning. Your testimony was very constructive for the committee.

Before we have a few minutes of recess, I would like to move a motion, if the committee will support it, that the chairman be authorized to reimburse up to three witnesses from each group invited to appear before the legislative committee on Bill C-93 for reasonable travel and living expenses.

• 1055

Mr. Sobeski: I so move.

Motion agreed to

The Chairman: I think we should suspend for a few minutes just to renew the coffee before we hear the other witnesses.

• 1056

• 1104

The Chairman: I call the meeting to order. Members, before us now is

M. Guy Lafleur et M. Roger Saucier de l'Association québécoise des organismes de coopération internationale

and Professor Miller from the University of Ottawa. As we did with the previous witnesses, I will invite them to make different opening statements. To save time the committee may put questions to either one of the two groups.

[Translation]

M. Culpeper: En fait, j'ai mentionné l'Europe de l'Est à quelques reprises dans mon exposé, et j'ai dit à la fin qu'elle constitue un facteur supplémentaire dont le FMI devra tenir compte au cours des années 90, et qui va obliger le FMI à disposer de ressources supplémentaires s'il veut s'acquitter correctement de sa tâche.

En ce qui concerne l'Institut Nord-Sud et son intérêt pour les problèmes des pays en voie de développement, nous avons récemment réfléchi aux conséquences de l'évolution de la situation en Europe de l'Est pour les pays en voie de développement. Et nous avons lancé un projet appelé projet Est-Sud, qui étudie les conséquences de la nouvelle donne en Europe de l'Est pour les échanges commerciaux entre les pays en voie de développement, l'Europe de l'Est et la partie occidentale de l'hémisphère nord: conséquences pour l'orientation de l'aide, c'est-à-dire, est-ce qu'on va détourner l'aide accordée aux pays du Sud vers les pays de l'Europe de l'Est? et pour la circulation des capitaux provenant des investisseurs privés étrangers, c'est-à-dire, est-ce que ces investisseurs canadiens ou européens vont désormais s'intéresser davantage à la Tchécoslovaquie et à la Hongrie qu'à l'Amérique latine?

Notre institut étudie donc toute une gamme de questions. Nous espérons pouvoir inviter ici nos collègues soviétiques à une table ronde qui sera consacrée à ces questions au début de l'année prochaine.

Le président: Je voudrais vous remercier tous les deux d'avoir été des nôtres ce matin. Votre témoignage a été très constructif pour le comité.

Avant de suspendre la séance pour quelques minutes, je voudrais soumettre à l'approbation du comité une motion qui autoriserait le président à rembourser les frais de déplacement et d'hébergement des groupes qui comparaissent devant le Comité législatif sur le projet de loi C-93, jusqu'à concurrence de trois témoins par groupe.

M. Sobeski: Je propose cette motion.

La motion est adoptée

Le président: Nous allons suspendre la séance pendant quelques minutes, pour remplir nos tasses de café, avant de donner la parole aux autres témoins.

Le président: La séance reprend. Chers collègues, nous recevons maintenant

Mr. Guy Lafleur and Mr. Roger Saucier, from the Association québécoise des organismes de coopération internationale

et M. Miller, professeur à l'Université d'Ottawa. Comme nous l'avons fait avec les témoins précédents, nous allons les inviter à nous présenter leurs déclarations liminaires. Pour gagner du temps, les membres du comité pourront poser leurs questions à l'un ou l'autre des deux groupes.

[Texte]

• 1105

Monsieur Lafleur, s'il vous plaît.

M. Guy Lafleur (directeur des programmes, Association québécoise des organismes de coopération internationale): Je vous remercie, monsieur le président. Je remercie aussi les membres de ce Comité d'avoir fait appel à notre témoignage.

L'Association québécoise des organismes de coopération internationale, que je représente, a son siège à Montréal. C'est l'association provinciale qui regroupe les ONG de coopération internationale et qui réalise un travail d'information et d'éducation sur les réalités du Tiers monde. Il y a une cinquantaine de ces organismes. Parmi eux, vous connaissez sans doute Développement et Paix, OXFAM, Cardinal Léger et ses oeuvres, Jeunesse Canada Monde, le Centre d'étude et de coopération internationale, le CECI, et l'Organisation canadienne pour la solidarité et le développement. Ce sont deux organisations d'envoi de volontaires qui comptent environ 500 volontaires sur le terrain dans le Tiers monde.

C'est l'association dont je suis le directeur des programmes que je représente d'abord, mais j'ai aussi le mandat de représenter en quelque sorte d'autres organisations québécoises qui, en octobre dernier, à Montréal, ont organisé conjointement un colloque sur la dette extérieure des pays du Tiers monde. Ce colloque a été organisé par un comité conjoint qui regroupait les trois centrales syndicales principales au Québec, c'est-à-dire la CSN, la FTQ et la CEQ. Il y a également eu une participation de l'Union des producteurs agricoles. Il y avait notre association, des organisations d'Églises et des organisations de femmes. En gros, il y avait tous les organismes qui réalisent un certain travail de coopération internationale. À la fin de leur colloque, ces organismes ont proposé au gouvernement canadien un certain nombre de mesures à prendre pour travailler au difficile problème de la dette des pays du Tiers monde. Dans ma présentation, je vais souvent me référer aux conclusions du colloque du mois d'octobre.

Comme position de base, nous nous opposons au projet de loi C-93 tel qu'il se présente présentement. Notamment, nous remettons beaucoup en question la modification apportée concernant la suspension du droit de vote des pays membres accusant un arriéré prolongé de paiements envers le Fonds.

Je vais faire une petite addition au texte qui vous a été remis. J'aimerais ajouter un certain nombre de considérations sur la modification apportée à la contribution du Canada au Fonds monétaire international.

Nous déplorons le fait qu'un projet de loi prévoyant un accroissement aussi important de la contribution du Canada au FMI, soit une contribution de l'ordre de 2 ou 3 milliards de dollars, soit pratiquement passé sous silence auprès de l'opinion publique. C'est pourtant une somme équivalant au budget annuel de l'aide au développement. On sait comment ce budget, d'une grande importance pour le soutien aux efforts du Tiers monde, est toujours menacé de compressions après avoir été amputé de 400 millions de dollars il y a deux ans.

[Traduction]

Mr. Lafleur.

Mr. Guy Lafleur (Program Director, Association québécoise des organismes de coopération internationale): Thank you, Mr. Chairman. I would also like to thank the Committee members for inviting us to present our views.

The Association québécoise des organismes de coopération internationale, which I am representing, has its headquarters in Montreal. It is the provincial association of international cooperation NGOs and is active in informing and educating the public about Third World realities. There are about 50 member organizations, some are undoubtedly familiar to you, like Development and Peace, OXFAM, Cardinal Léger and His Endeavors, Canada World Youth, the International Study and Cooperation Centre, CECI and the Organisation canadienne pour la solidarité et le développement. The latter two organizations send volunteers as field workers in the Third World and at the present time there are about 500 of them.

I am here as the Program Director of the Association but I have also been given the mandate to represent other Quebec organizations which, last October in Montreal, organized a joint seminar on Third World debts. The seminar was arranged by a joint committee representing the three main union federations in Quebec, namely the CSN, the FTQ and the CEQ. The Union des producteurs agricoles also took part, along with our association and church and women groups. Almost all organizations with some involvement in international cooperation were represented. The seminar made a number of recommendations to the Canadian government relating to the difficult problem of Third World debts. In the course of my presentation I shall be referring to the conclusions of the October seminar.

We are fundamentally opposed to Bill C-93 in its present form. We seriously question the amendment which would result in the suspension of the voting rights of countries with a protracted arrears to the Fund.

I will be adding some comments to the text which was distributed to you. I would like to raise some considerations relating to the change made to Canada's contribution to the International Monetary Fund.

We deplore the fact that a bill providing for such a large increase in Canada's contribution to the IMF, an increase of between 2 or 3 billion dollars, has received practical no public attention. This is an amount equivalent to the annual development aid budget. This budget, which is so important in supporting our efforts to help the Third World, is still under the threat of reduction, even though a 400 million dollar cut was made two years ago.

[Text]

Je dois vous dire que l'association où je travaille est actuellement en campagne d'information et de mobilisation pour s'assurer que, cette année encore, les budgets de l'aide au développement soient protégés. Il semble y avoir des budgets pour augmenter la contribution au FMI alors que les budgets de l'aide au développement, eux, semblent plus difficiles à soutenir. Nous avons une question à poser à ce niveau.

• 1110

Nous aimerions qu'un débat plus large et public puisse se tenir autour de la question de la contribution du Canada au FMI. D'une part, ce débat permettrait de voir s'il y a lieu d'accroître la contribution, mais surtout de discuter de l'utilisation que le Fonds monétaire international doit faire de ces sommes auprès des pays du Tiers monde les plus endettés, ceux qui ont le plus souvent recours à ces fonds du FMI.

On sait par exemple qu'actuellement, ces sommes sont principalement utilisées auprès des pays du Sud et que ces prêts sont souvent assortis de conditions dont nos organisations sont à même de mesurer les effets dans leur travail de chaque jour. Vous avez sans doute eu l'occasion de prendre connaissance des programmes d'ajustement structurel qui accompagnent souvent ces prêts du FMI. J'ai ici un document pour 1991 sur la situation des enfants dans le monde sur lequel il y a pour le moment embargo. C'est le document annuel que l'UNICEF publie sur la situation des enfants dans le monde.

L'UNICEF, depuis plusieurs années, a fait ressortir comment ces programmes d'ajustement structurel imposés aux pays du Tiers monde qui sont lourdement endettés ont eu des effets importants sur la santé des enfants du Tiers monde. Par exemple, les programmes d'ajustement structurel ont souvent amené des coupures aux programmes de subventions aux aliments, ce qui a provoqué une recrudescence des problèmes d'alimentation dans plusieurs pays où il semblaient en voie de se régler depuis plusieurs années. On a aussi vu reculer certains services qui étaient acquis au niveau de la santé. On a vu réapparaître un certain type d'épidémie qui était disparu dans les années 60 et 70. On pourrait aussi mentionner comment les coupures aux services d'éducation ont souvent été de l'ordre de 15 à 25 p. 100 dans plusieurs pays du Tiers monde.

Ces questions, sur lesquelles on pourra revenir, ont été soulignées par l'UNICEF ainsi que dans un rapport publié par le Comité permanent des affaires étrangères et du commerce extérieur que vous connaissez sans doute très bien. Ce rapport portait sur l'avenir du monde et les intérêts du Canada dans le dossier d'endettement du Tiers monde. Ce rapport a bien fait ressortir les limites et les indécidables des programmes d'ajustement structurel qui sont actuellement gérés par le Fonds monétaire international et par la Banque mondiale.

Si on parle d'augmenter les fonds au FMI, nous souhaiterions que la question de l'utilisation de ces fonds auprès des pays du Tiers monde soit réexaminée. Actuellement, à notre avis, les principes qui guident le Fonds monétaire dans l'octroi de ces fonds aux pays du Tiers monde s'inspirent beaucoup plus d'une approche de prêteur ou de banquier que d'une approche de développement.

[Translation]

Our Association is undertaking an information campaign to mobilize public opinion in an effort to protect the level of aid development funding this year. Apparently there is enough money to increase our contribution to the IMF at a time when money for development aid is much harder to come by. That raises a question in our mind.

We would like to see a much wider debate over Canada's contribution to the IMF. This would give us the opportunity to discuss the appropriateness of increasing our contribution and, even more important, allow us to focus on the use of such funds by the International Monetary Fund in its dealing with the most indebted Third World countries, which are the ones that most often resort to the IMF.

We know that most loans are made to countries in the south and that they often contain conditions, the effects of which our organizations are able to measure in their daily work. You are probably aware of the structural adjustment programs often implemented as a result of IMF loans. I have with me the annual report for 1991 just published by UNICEF on the situation of children throughout the world.

For some years now UNICEF has been drawing to our attention how the health of Third World children has been suffering as the result of structural adjustment programs imposed on the most indebted Third World countries. For example, these structural adjustment programs have often resulted in cuts to food subsidies, aggravating the problem of hunger in a number of countries where the situation had been improving up until then. There has also been a decline in health services, with the reappearance of certain types of epidemics that had been stamped out in the 60's and 70's. Cuts to education were often as high as 15% to 25% in a number of Third World countries.

Consequences such as these were noted by UNICEF as well as in the report of the Standing Committee on Foreign Affairs and International Trade, a report that you must know quite well. This report dealt with securing our global future, namely Canada's stake in the unfinished business of the Third World debt. The report drew the attention to the limitations and the unfairness of the structural adjustment programs now being administered by the International Monetary Fund and the World Bank.

Since we are talking about increasing the capital of the IMF, we would like to see a re-examination of the use of such funds in the Third World. To our mind, the principles now guiding the Monetary Fund in providing credit to the Third World are based much more on a lender's or banker's approach than on a development approach.

[Texte]

À cet égard d'ailleurs, le gouvernement canadien pourrait être invité à examiner la cohérence de ses propres politiques. Augmenter la contribution au Fonds monétaire international sans revoir certaines politiques du Fonds monétaire international à l'égard du Tiers monde, est-ce que cela ne va pas à l'encontre de certaines politiques d'aide au développement qui sont développées par l'ACDI? À notre avis, il y a lieu de faire un débat beaucoup plus approfondi avant de prendre des décisions importantes pour la prochaine décennie.

D'autre part, nous aimerions souligner que la modification apportée au statut et prévoyant la suspension du droit de vote des pays membres qui accusent des arriérés de paiements au Fonds n'est pas un élément à retenir, et cela pour trois raisons.

Premièrement, une telle mesure aurait des effets négatifs et déplorables sur les pays et les populations les plus démunis du Tiers monde, surtout pour ceux dont la santé économique est présentement déjà fortement compromise.

• 1115

Deuxièmement, une telle mesure n'est pas saine pour la démocratie internationale et pour l'avenir des bonnes relations entre les pays du Nord et les pays du Sud.

Enfin, une telle mesure ne nous semble pas nécessaire à la bonne santé économique et financière du FMI.

J'aimerais vous rappeler que le rapport du Comité permanent des affaires étrangères, sous la présidence de M. John Bosley, avait déjà donné un avis sur cette modification elle-même, à la page 44 de la version française. On disait que cette mesure était une de ces «décisions récentes qui semblent renforcer un modèle néo-colonial discrédité», on déplorait que le gouvernement canadien s'achemine à la suite des États-Unis vers le soutien d'une telle formule et on invitait le Canada à réexaminer une telle question dans un contexte plus large de règlement de la dette des pays du Tiers monde.

À notre avis, donc, une telle mesure risque d'avoir des effets négatifs sur les pays et les populations les plus démunis du Tiers monde. Le plus souvent, en effet, les pays en arriéré de paiement sont parmi les pays les plus pauvres, ceux qui souffrent d'importants déficits de leur balance des paiements, ceux qui croulent sous le fardeau de la dette externe, dans un contexte où les prix de leurs produits d'exportation sont à leur plus bas depuis 60 ans, donc dans un contexte où ils n'ont pas les revenus nécessaires pour affronter les problèmes de remboursement de la dette et où les problèmes de leur déficit de paiements sont déjà extrêmement difficiles.

D'ordinaire, ce n'est pas de gaieté de cœur ou par pur arbitraire que les pays accumulent des arriérés envers le FMI. Il a pu arriver que ce soit pour des motifs tactiques, mais de façon générale, si les pays adoptent une telle attitude, c'est qu'ils y sont acculés. À cet égard, la modification proposée au statut du FMI équivaut à punir le pauvre de sa pauvreté. La pression ainsi exercée sur les gouvernements pour qu'ils rentrent dans le rang et s'acquittent de leurs arriérés envers

[Traduction]

In this respect, the Canadian government would do well to examine the consistency of its own policies. By increasing our subscription to the International Monetary Fund without reviewing the IMF policies in relation to the Third World, are we not working against certain development aid policies practiced by CIDA? We believe a much more thorough debate should be held before we take any important decisions for the coming decade.

We wish to indicate our opposition to the amendment to the agreement which would result in the suspension of the voting rights of member countries in arrears to the fund, for the following three reasons.

First, such a measure would have negative and deplorable effects on the most disadvantaged Third World countries and their population, particularly those that are already in a very shaky financial position.

Second, such a step is not good for international democracy nor for the future relationship of the North and the South.

Lastly, we do not consider such a measure necessary for the sound economic and financial health of the IMF.

I would like to remind you that the report of the Standing Committee on External Affairs presented by Mr. John Bosley expressed an opinion on this amendment to the agreement on page 39 of the English version where it was noted that this step was one of the "recent decisions which seemed to reinforce a discredited neo-colonial model". The Canadian government's willingness to follow the American example in supporting such an approach was deplored and Canada was invited to review this matter in the broader context of dealing with Third World debt.

In our opinion, such a step would be likely to have negative effects on the most disadvantaged countries and people of the Third World. The countries in arrears are most often among the poorest countries with large balance of payment deficits, they are staggering under the weight of their foreign debt in a context where their export prices are at their lowest level in 60 years. Thus, they are not generating the income required to make payments on their debt at a time when they are already in an extremely difficult deficit situation.

Generally, countries do not choose to build up arrears to the IMF for frivolous or arbitrary reasons. In some cases it may be a matter of tactics but normally, such a situation is because the countries have no other choice. So the proposed amendment to the Articles of Agreement of the IMF would amount to punishing the poor because they are poor. The pressure to make the governments tow the line and pay up their arrears will ultimately result in hardship for the people

[Text]

le Fonds risque d'être transférée aux populations des pays concernés. Cette charge viendra s'ajouter à celle déjà lourde qu'imposent la récession internationale, le remboursement de la dette externe et les multiples formes d'austérité rattachées aux programmes d'ajustement structurel en vigueur dans plusieurs pays.

D'autre part, j'aimerais souligner qu'une telle mesure, en même temps qu'elle pèse très lourd sur les pays du Tiers monde, ne contribuera pas beaucoup à améliorer les moyens financiers du FMI. Ces pays ne sont pas ceux qui ont la contribution la plus substantielle au FMI et, dans ce sens, leur imposer des sanctions pour qu'ils rentrent dans le rang me semble de mauvaise guerre.

D'autre part, comment ne pas tenir compte du fait qu'entre 1986 et 1990, les pays du Tiers monde ont versé au FMI près de 20 milliards de dollars de plus en remboursements que ce qu'ils ont reçu du FMI lui-même? Actuellement, on peut dire que globalement, les pays du Tiers monde font leur effort pour régler leurs dettes envers le FMI.

Enfin, et peut-être est-ce le point le plus important dans une perspective à long terme, une telle mesure n'est pas bonne pour la démocratie internationale et pour les rapports entre les pays du Nord et du Sud. Elle équivaut à subordonner le droit démocratique d'une nation à sa capacité de payer. Elle dit: Vous ne pouvez payer vos dettes; donc, vous perdez votre droit de vote, quelles que soient vos raisons de ne pas payer.

Le Fonds monétaire international n'est-il donc qu'une assemblée d'actionnaires régie par le seul principe: un dollar, un vote? Peut-être est-il normal que, dans une institution financière privée, seuls les actionnaires en règle aient le droit de vote, mais le FMI n'est pas seulement une institution financière. C'est aussi une organisation qui, d'une façon large, est reliée au système des Nations Unies, et les principes qui doivent y prévaloir ne peuvent s'inspirer seulement de principes comptables.

Les enjeux politiques entourant présentement la question des transferts des pays du Sud au Nord—on ne peut oublier que les pays du Sud transfèrent actuellement plus de 50 milliards de dollars vers nos pays que ce qu'ils reçoivent de nos pays—sont trop importants pour que le FMI fonctionne d'une manière semblable.

• 1120

La modification proposée contribue à faire encore un peu plus du FMI une institution qui apparaîtrait aux pays du Tiers monde comme étant subordonnée aux objectifs des pays du Nord.

Dans les prochaines années, si on n'apporte pas au problème de la dette des solutions globales comme celles proposées par le Comité Bosley, il y aura de plus en plus de pays du Tiers monde en arriéré de paiements avec le FMI. Est-ce dire que de plus en plus de pays du Tiers monde se verront exclus et privés de leur droit de vote au FMI? C'est la logique de la proposition qui nous est faite là, si on examine le contexte économique international à l'heure actuelle et si on examine le manque d'imagination qui est mis à trouver des solutions nouvelles au problème de la dette.

[Translation]

of the country concerned and will be added on to the already heavy burden imposed by the international recession, the repayment of the foreign debt and the many forms of austerity resulting from the structural adjustment programs applied in several countries.

It should be emphasized that although such a step will have a serious impact on the Third World countries, it will not contribute much to improving the financial position of the IMF. These countries are not the ones to make the most significant contribution to the IMF and it seems to me to be unfair to impose sanctions on them to bring them back into line.

It must also be emphasized that between 1986 and 1990, the repayments to the IMF made by Third World countries exceeded by \$20 billion the actual amounts received from the IMF. Generally speaking then, it is obvious that Third World countries are making an effort to pay off their debts to the IMF.

Lastly, and perhaps most important from the long term perspective, such a step is not good for international democracy or for the relationship between the North and South. It amounts to subordinating a nation's democratic right to its ability to pay. In other words, if you cannot pay off your debts, you are going to lose your right to vote, whatever the reasons for your failure to pay.

Is the International Monetary Fund nothing more than a shareholder's meeting governed by the principle: one dollar, one vote? In a private financial institution, it may be standard practice to limit the right to vote to shareholders who have paid their dues, but the IMF is not just a financial institution. It is also linked in many ways to the United Nations system and the principles of accounting cannot be its only guiding principles.

The political issues surrounding the matter of transfers from the South to the North—it must be kept in mind that in a net volume of transfers from the South to the North, northern countries are receiving \$50 billion more than they pay to the South—such issues are far too important for us to allow the IMF to operate in such a manner.

The result of the proposed amendment would be to identify the IMF even more strongly with the objectives of the northern countries in the eyes of the Third World.

In the future, if we fail to come up with comprehensive solutions to Third World debt along the lines proposed by the Bosley Committee, there will be an increasing number of Third World countries in arrears to the IMF. Does that mean that more and more Third World countries will be excluded and deprived of their voting right in the IMF? That would appear to be the logic of the present proposal in the light of the present international economic context and the lack of imagination being shown in coming up with new solutions to the debt problem.

[Texte]

C'est pourquoi la meilleure solution à apporter au problème des arriérés de paiements n'est pas dans la modification ou la punition proposée; elle réside plutôt dans l'effort d'approche et dans les solutions globales proposées par de nombreux secteurs de la société canadienne et par nos organisations québécoises, solutions qui ont été reprises par le Comité permanent des affaires étrangères et du commerce extérieur.

Je vous remercie de votre attention.

Le président: Merci, monsieur Lafleur. J'aimerais demander au professeur Miller de l'Université d'Ottawa,

a former executive director from the World Bank, if he has an opening statement. After that we can proceed with the question period.

Professor Morris Miller (Department of Administration, University of Ottawa): Thank you, Mr. Chairman. Since I was only notified yesterday that I might have the opportunity to come here, I grabbed it, but did not of course have the opportunity to prepare a written statement.

I had the benefit this morning of looking at the brief presented by the North-South Institute by Roy Culpeper and listening to Mr. Lafleur, and I could say right off that I am in total agreement with what they have to say with respect to the two key issues that are before this committee, namely, the quota increase and the suspension issue. I do not think I need add more than a re-affirmation with respect to Mr. Lafleur's comment that this is the wrong way to address arrears, and the implications of it, with respect to the international aspect of the institution, will be further jeopardized.

What I would like to add pertains to the briefing note that I got before I came here, which I think in a sense reflects one of the aspects that are terribly important and I think very neglected, namely, the involvement of smaller countries, such as Canada or middle-power countries, with respect to decisions made at the board of the IMF and the World Bank.

Having sat on the board, I became very conscious of the fact that we do not have a mind of our own. We report as executive directors to the Department of Finance, which puts its finger up to the wind to see which way the American wind is blowing. I could give you examples of it, but I will not do so for the moment. The reason essentially, as one of the officials in the government told me, is that we have a lot of fish to fry with the Americans, so why raise their hackles over international issues in a forum in which we may not have a great deal of influence? To which I think the argument is that we have a great deal in common with like-minded countries, such as the Scandinavians, the Dutch, the Australians, on many specific issues, if we choose to play it that way.

The question now, for example, with respect to the suspension is an illustration of bully-boy strong-arm tactics, to which I think we ought to make a very strong objection. For example, the background note reads "The new quotas will come into effect when the suspension amendment has been accepted". We know that the Americans reluctantly agreed to it, but on conditions, and the condition was this very rule. To make its contribution conditional has been the tactic of the bully boy.

[Traduction]

That is why the proposed amendment or punishment is not the best way of dealing with the arrears, the solution lies in the comprehensive approach advocated by many sectors of the Canadian society and by our Quebec organizations, along with the Standing Committee on External Affairs and International Trade.

Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Lafleur. I will now ask Professor Miller from the University of Ottawa,

ancien directeur de la Banque Mondiale, s'il a une déclaration à faire. Ensuite nous pourrions poser des questions.

M. Morris Miller (professeur, département d'administration, Université d'Ottawa): Merci, monsieur le président. C'est seulement hier que j'ai reçu l'invitation de parler à votre comité, j'ai saisi l'occasion mais évidemment, je n'ai pas eu le temps de préparer un texte écrit.

J'ai eu le temps de parcourir le mémoire présenté par Roy Culpeper de l'Institut Nord-Sud et j'ai écouté M. Lafleur. Je dois dire d'emblée que je suis tout à fait d'accord avec le point de vue qu'ils ont exprimé sur deux questions principales, c'est-à-dire l'augmentation des quotes-parts et la question de la suspension. Comme M. Lafleur, j'estime que c'est la mauvaise façon de s'attaquer au problème des arriérés de paiements et la mesure ne fera que compromettre davantage la réputation internationale de l'institution.

J'ai reçu des notes d'information avant de venir et je voudrais parler d'une question qui est soulevée dans ce document, c'est-à-dire l'apport des puissances moyennes comme le Canada concernant les décisions prises par le conseil d'administration du FMI et la Banque Mondiale.

Ayant déjà été membre du conseil, je me suis vite rendu compte que nous n'avons pas de position canadienne à défendre. Nous relevions du ministère des Finances, qui prenait toujours la précaution de vérifier de quel côté soufflait de vent américain. Je pourrais vous donner quelques exemples, mais je m'abstiendrai pour le moment. La raison de cette situation, comme me l'a expliqué un fonctionnaire, c'est que nous avons beaucoup d'intérêts communs avec les Américains, alors pourquoi les mettre en colère sur des questions internationales dans une organisation où, de toute façon, nous n'avons pas beaucoup d'influence? La réponse à cet argument, c'est que nous avons une communauté d'intérêts avec des pays comme les pays scandinaves, les Pays-Bas, et l'Australie sur bien des questions précises, si nous décidons d'agir en conséquence.

La suspension, par exemple, illustre bien cette façon d'imposer sa volonté par la force ou par la menace, et je pense que nous devons nous y opposer énergiquement. Dans les notes d'information on lit: «Les nouvelles quotes-parts entreront en vigueur une fois acceptée la modification portant sur la suspension». Nous savons que les Américains ont accepté l'augmentation à contre-cœur, mais en insistant sur cette condition. Voilà encore un exemple du recours aux tactiques d'un tyran.

[Text]

The Americans only have something in the order of 20%—it may be even less now, because the Japanese and others are encroaching on this—and they wanted to seek to maintain the changes to the articles of agreement so they would not lose that veto right. So it was lowered in terms of what percentage would have to vote for a change, giving them a residual that enabled them to veto.

[Translation]

Pour le moment, la quote-part des États-Unis n'est que de l'ordre de 20 p. 100, peut-être moins avec l'importance accrue des Japonais et de certains autres—et ils veulent à tout prix maintenir la modification des statuts pour ne pas perdre leur droit de veto. Même si la proportion diminue, ils conservent encore leur droit de veto.

• 1125

That is not the way the Americans and the G-7, who are generally compliant, get their power. They get it because they hold the institution up to blackmail. If the Americans with their 20% are outvoted by the Japanese, Germans, Canadians and others—as they often are, without taking a project-by-project tally—they will often say they want to register their opposition to helping Hungary in oil exploration or helping Chile with copper development, for example. They only want to be on the record in case they get congressional flak, and in terms of operation, we get things done. But when it comes to a capital increase, which is absolutely essential if the Bank and the IMF are to play their role, they use their leverage by saying Congress will not go along unless you begin to privatize, push for privatization, push for openness or push for trade changes, for example.

Ce n'est pas de cette façon que les Américains et le Groupe des sept, qui obéissent en général aux règles, obtiennent leur pouvoir, mais plutôt parce qu'ils exercent un chantage sur cet organisme. Si avec leur pourcentage de 20 p. 100, les Américains sont dépassés par les Japonais, les Allemands, les Canadiens et d'autres—comme c'est souvent le cas, sans faire le compte projet par projet—they disent souvent qu'ils veulent s'opposer officiellement à ce que l'on aide la Hongrie à prospecter son pétrole ou le Chili à exploiter ses mines de cuivre. Mais c'est nous qui agissons, eux se contentant de faire entendre leur point de vue, pour parer aux critiques du Congrès. Mais lorsqu'il s'agit d'accroître le capital, ce qui est absolument essentiel si la Banque et le FMI doivent jouer leur rôle, ils réagissent en disant que le Congrès ne sera pas d'accord à moins qu'il y ait des privatisations, une plus grande ouverture ou des changements dans le domaine commercial, par exemple.

It is very troubling. Yes, a lot of these countries have to get their houses in order. There is a lot of inefficiency, corruption and so forth. However, it is not the structural adjustment of these countries that really is at issue, it is the structural adjustment of our global system that makes them run up a down escalator.

C'est extrêmement troublant. En effet, nombre de ces pays doivent mettre de l'ordre chez eux, où il y a beaucoup d'inefficacité et de corruption. Cependant, ce qui est vraiment en cause, ce ne sont pas les rajustements structurels de ces pays, mais notre système mondial qui ne donne aucune chance à leur développement.

We provide something in the order of \$40 billion to \$50 billion in aid. Just the deterioration in the terms of trade exceeds that, to say nothing of the direct outflow from the poor countries to the rich in terms of servicing the debt, and then we go along and advise them to become export dependent. Then we commit the fallacy of composition. If each one of them tried to export, none of them would succeed. It is a classic case: saving may be a virtue for an individual but when a whole country saves there will be a depression because there is no demand.

Notre aide représente environ 40 à 50 milliards de dollars. La détérioration des termes de l'échange dépasse ce montant, sans parler des sorties directes d'argent des pays pauvres aux pays riches, pour ce qui est du service de la dette, alors que nous leur conseillons de compter sur leurs exportations. Nous leur proposons donc à tort ce genre d'atermoiement. Si chacun d'eux essayait d'exporter, aucun n'y réussirait. C'est un cas classique. Pareille mesure épargne peut-être une vertu, mais pas si elle touche l'ensemble d'un pays, car faute de demande, celui-ci sera acculé à un marasme économique.

What is happening here is that we are not addressing the broader context that Mr. Lafleur talked about, the fact that there are arrears. These countries have strained themselves. They are eating into their capital, they are cannibalizing their own countries. They are neglecting research, education and health. The testimony with respect to the deteriorating conditions of living in these countries ought to prey on our conscience, but along we come and say we will put the onus on them.

Ce qui se passe ici, c'est que nous ne nous penchons pas sur le contexte plus vaste dont a parlé M. Lafleur, c'est-à-dire les arriérés. Ces pays se sont épuisés. Ils sont en train de manger leur capital et de se cannibaliser. Ils négligent la recherche, l'enseignement et la santé. La détérioration de leurs conditions de vie devrait nous donner des remords, mais nous disons qu'ils en sont responsables.

Following up on Roy Culpeper's comments, there has to be a greater involvement of Parliament to guide our executive directors and governors to begin to show some independence of mind with respect to how we play the game. We can get

Comme l'a dit Roy Culpeper, le Parlement devrait intervenir davantage pour guider nos administrateurs et nos gouverneurs, afin qu'ils commencent à manifester une certaine indépendance à cet égard. Nous pouvons obtenir

[Texte]

different allies on different issues, and even if we did not win a vote our voice would help create conditions that would change things over time. This type of proposal where you suspend countries on the basis of arrears is symptomatic of a traditional approach.

If we have to pay the price to get the quota, I do not think we have much choice for this bill. I am not a parliamentarian, but I think we should register our great concerns with respect to the conditionality that has been imposed on this quota increase. It is absolutely obscene. Not only is there \$40 billion to \$50 billion going from the poor to the rich and they pay interest rates that are three or four times the historic average and a rate that would be sustainable, but we penalize them in a situation where the world context does not help them. It is really in a sense to just exacerbate the injustice and the misery this issue addresses.

• 1130

In the final analysis, while I would say we have no option but to approve it, because we do need the extra funds—and it is quoted in Roy Culpeper's paper—almost \$10 billion coming from the 17 most highly indebted countries to the IMF is a negative flow. It has to be changed. These institutions need more resources. There are ways, if we can find them. I want to address that in one second. But just to say with respect to this bill, yes, we have to increase the quota, and if that is the price we have to pay with regard to suspension we will accept it, but with protest—not because it is a single instance, because it is symptomatic of the way in which the bully boys run the shop, and we are complicitists.

I will just mention one little episode that may speak very loudly. You may know that when the executive directors meet they are formed into part one and part two countries. Canada belongs to the part one industrialized countries. The G-7 countries meet in conclave to decide how they are going to address different issues that come up on the board. There happened to be six at the meeting, so I asked my assistant—Roy became my assistant later, this is an assistant I inherited from my predecessor—why there were only six. Where was Italy? He said Italy spoke up too much in this little conclave and that I had better not say anything because we were hanging in there by the skin of our teeth.

When we came out of the meeting—and I had really, seriously irritated the Americans on an issue that was raised at which I said I did not see how we, as Canadians, could agree—my assistant said that I did not understand how angry Finance would be: you do not ruffle the eagle's feathers. He said we would be kicked out of the G-6—because now it became a G-6, not a G-7. Needless to say, I incurred the wrath of Finance over the time I was there. With this state of mind, how can we claim to be a sovereign, independent country?

[Traduction]

différents alliés pour différentes questions, et même si nous n'obtenions pas un vote, notre voix contribuerait à créer des conditions qui pourraient faire changer les choses avec le temps. Suspendre un pays en raison de ses arriérés est symptomatique d'une approche traditionnelle.

Si nous devons payer le prix nécessaire pour obtenir la quote-part, je ne pense pas que ce projet de loi nous laisse beaucoup de choix. Je ne suis pas parlementaire, mais je pense que nous devrions dire officiellement que la condition imposée à cette augmentation de la quote-part nous préoccupe beaucoup. C'est tout à fait scandaleux. Les pays pauvres doivent payer 40 à 50 milliards de dollars aux pays riches, et de plus, ils paient des taux d'intérêt qui sont trois ou quatre fois ce qu'ils étaient autrefois en moyenne; nous les mettons dans une situation intolérable, sans que le monde puisse les aider. Par cette mesure, on ne fait qu'accroître l'injustice et la misère.

En dernière analyse, nous ne pouvons qu'approuver cette mesure, car nous avons besoin des fonds supplémentaires—comme l'indique Roy Culpeper dans son document—mais il me paraît absurde d'exiger que les 17 pays les plus endettés versent 10 milliards de dollars au FMI. Les choses doivent changer. Ces organismes ont besoin de plus de ressources. Il y a des solutions, si nous pouvons les trouver. Je me pencherai sur cet aspect dans un instant. Mais à propos de ce projet de loi, il nous faut en effet augmenter la quote-part, et si c'est le prix à payer pour la suspension, nous l'accepterons, mais en protestant, non pas parce que c'est un cas isolé, mais parce que c'est symptomatique de la façon dont les durs mènent la barque, et en cela, nous sommes complices.

Je mentionnerai quelque chose qui vous en dira long. Vous savez peut-être que lorsque les administrateurs se rencontrent, ils se regroupent en représentants des pays du groupe 1 et du groupe 2. Le Canada appartient aux pays industrialisés du groupe 1. Les pays du Groupe des sept se réunissent entre eux pour décider comment ils vont résoudre plusieurs des questions qui ont été présentées au conseil d'administration. Il y en avait six à la réunion; j'ai donc demandé à mon adjoint—Roy est devenu mon adjoint plus tard, j'avais hérité de celui-ci de mon prédécesseur—pourquoi ils n'étaient que six. Où était l'Italie? Il m'a répondu qu'elle s'était beaucoup trop fait entendre dans cette réunion et que je ferais mieux de ne rien dire, parce que notre position était aussi très vulnérable.

Lorsque nous sommes sortis de la réunion—et j'avais vraiment beaucoup irrité les Américains à propos d'une question qui avait été soulevée, en affirmant que je ne voyais pas comment le Canada pouvait être d'accord—mon adjoint m'a dit que je n'avais pas compris à quel point les Finances seraient en colère, et qu'il ne fallait pas hérissier les plumes de l'aigle. Il m'a dit que nous serions saqués du Groupe des six—car nous n'étions même plus un groupe de sept. Inutile de vous dire que j'ai subi la colère des Finances lorsque j'étais là-bas. Compte tenu de cet état d'esprit, comment pouvons-nous revendiquer notre souveraineté et notre indépendance comme pays?

[Text]

I think the parliamentarians have to take a look very closely at the way in which we conduct ourselves, the issues that are raised and how we handle them. Not only does Parliament abdicate its responsibilities with respect to the goings-on on a day-to-day basis of the World Bank and the IMF, leaving it to Finance, but CIDA and External do the same, because in the power plays—it may have changed since I left in 1985—the deference is to Finance as the powerhouse of the government. No civil servant in External or CIDA dared to stand up to buck Finance in our little conclaves that we would have from time to time. And Finance's motto was, as I told you: Do not ruffle the eagle's feathers; we have plenty of fish to fry.

So we play a passive role. Anyway, my plea is to get involved and I think our values will come through. There are things we can accomplish. The reason there is power in the hands of those who put these conditionality things, such as the arrears, is because of our abdication.

I feel convinced on various issues that we would even get the Germans and Japanese to agree with us, and the French. But even if we did not, there are a lot of countries in our position who would agree with us on many issues. I know this, and Roy can testify to it too, because this is the way you get the sense of the board—out of the meetings. They would often come over and say "Great, stick with it. Why did you not talk?" Well, my government is afraid to have me really speak my mind.

We have to be very, very knowledgeable and very forceful, because we are dealing with a plight of the world that is absolutely critical, using critical in its real meaning of a situation where a radical outcome is impending, because we cannot sustain the present trends. This is symptomatic of it: penalizing those who are poor in an environment that is uncongenial for their own development.

• 1135

I did want to say something about another facet. I think, however, I have spoken long enough. I may raise it if there are any questions. I am really addressing the geopolitics of this whole question as an insider. I might mention that I have been 10 years in the bank as a staff member. I think I was the first staff member to become an executive director, not just for Canada, for anybody.

What we have tended to do, by the way, is to send external affairs types or bankers to be our representatives on the board. It is a development institution, the World Bank. The IMF is more finance oriented, in terms of short-term balance of payment. But we do not even send people who have the background. I might say this, I think without revealing any great secrets. Six months after I left the board, I spoke to my successor. I suggested that we have lunch and

[Translation]

Je pense que les parlementaires doivent examiner très sérieusement la façon dont nous nous comportons, aussi bien que les questions qui sont soulevées et la façon dont nous nous en occupons. Le Parlement abdique ses responsabilités au sujet de ce qui se passe quotidiennement à la Banque mondiale et au FMI, et il les laisse aux Finances, mais l'ACDI et les Affaires extérieures en font autant, car dans ces hautes sphères—les choses ont pu changer depuis que j'en suis parti en 1985—on considère que les Finances sont l'arme la plus importante du gouvernement. Dans nos petits conclaves, aucun fonctionnaire des Affaires extérieures ou de l'ACDI n'a osé tenir tête aux Finances, comme nous aurions pu le faire de temps en temps. Et comme je vous l'ai dit, le mot d'ordre des Finances était de ne pas hérissier les plumes de l'aigle, parce que nous avons beaucoup de chats à fouetter.

Nous jouons donc un rôle passif. Quoi qu'il en soit, je dis qu'il faut s'engager, pour que nos valeurs soient reconnues. Nous pouvons accomplir certaines choses. C'est parce que nous avons abdiqué notre pouvoir que d'autres l'exercent en imposant toutes ces conditions, comme pour les arriérés.

Je suis convaincu que pour bien des questions, nous réussirions même à amener les Allemands, les Japonais et les Français à être d'accord avec nous. Même si nous n'y parvenions pas, beaucoup de pays semblables aux nôtres seraient d'accord avec nous pour bien des questions. Je le sais, et Roy peut en témoigner aussi, car c'est l'impression qui se dégage dans ces réunions du conseil d'administration. Très souvent on vient nous féliciter de nos propositions, et on me demande pourquoi nous n'en parlons pas. Eh bien, c'est que mon gouvernement a peur que je ne dise vraiment ce que je pense.

Nous devons être extrêmement compétents, et nous devons vraiment foncer, car le monde se trouve dans une situation absolument critique, et nous risquons une catastrophe si les tendances actuelles se maintiennent. Et comment pénaliser les pays pauvres? En les mettant dans une situation qui n'est pas propice à leur propre développement?

Je voulais parler d'un autre aspect. Cependant, je crois que j'ai parlé assez longtemps. Je vais peut-être le soulever s'il y a d'autres questions. En quelque sorte, je me penche sur la géopolitique de toute cette question en tant que quelqu'un qui vient de l'intérieur. Je devrais vous mentionner que j'ai été employé de la banque pendant 10 ans. Je crois avoir été le premier employé à devenir un directeur exécutif, non seulement le premier Canadien, mais le premier de tous.

Soulignons que par le passé, nous avons eu tendance à envoyer des gens des Affaires extérieures ou des banquiers pour nous représenter au conseil. La Banque mondiale est une institution de développement. Le Fonds monétaire international est plutôt orienté vers les finances, pour ce qui est des balances de paiements à court terme. Mais nous n'envoyons même pas des gens qui ont les antécédents ou la formation nécessaires. Je ne crois pas que je vous révèle de

[Texte]

talk over some of the unfinished business. He said that he still did not know what questions to ask. I think after several years he is more familiar. This is a deplorable reflection on the attention we pay to the kinds of people we sent and the kind of continuing interaction that we have—I did not want to say monitoring, because I think there is a certain degree of freedom which has to be given to the people who represent us. If we do not take a very close interest, it becomes a licence to just be compliant and lead the easy life. Thank you.

The Chairman: Thank you, Professor Miller. I think we all share the necessity of shaking the bull a little bit to see what is going on with all of the grants or aid that the Canadian government is giving. I do not know if it is the appropriate place to debate it today, but I let you go on because I thought it was very important for us to have your point of view.

Je pourrais dire la même chose de M. Lafleur. Je pense que vos idées se rejoignent à ce niveau-là. Je vous remercie de vos commentaires.

M. Manley: Monsieur Lafleur, êtes-vous d'accord avec le professeur Miller qu'il faut adopter ce projet de loi ou si vous pensez que les députés de l'opposition doivent voter contre le projet de loi?

M. Lafleur: Tel que le projet de loi est formulé, il laisse la porte ouverte à des abus, nous semble-t-il. Que le volume de la contribution canadienne au FMI soit augmenté, c'est une chose, mais il nous semble tout aussi essentiel que soit revue l'utilisation de ces sommes accrues.

Depuis deux ans, dans le milieu des ONG, nous étudions beaucoup les répercussions des programmes d'ajustement structurel et du problème de la dette sur ces pays. À notre avis, ils ont des effets antidéveloppementaux.

Si on veut être conséquents avec nos propres options, une augmentation de cette contribution devrait être conditionnelle non seulement à ce qu'on n'enlève pas le droit de vote aux pays du Tiers monde qui ont des arriérés de paiements, mais aussi à ce que des conditions tenant mieux compte des problèmes de développement du Tiers monde soient communiquées par le Canada au Fonds monétaire international.

M. Manley: Nous comprenons bien vos critiques au sujet du fait qu'au moment où il y a une augmentation de la contribution, il y a aussi une possibilité de perte du droit de vote. Cependant, on a ici un projet de loi qui porte sur un traité international ayant été adopté par les pays du FMI. C'est déjà fait. Le Canada peut le rejeter, mais il ne nous est pas possible d'apporter des amendements au traité.

• 1140

Donc, pensez-vous que nous devons voter contre le projet de loi ou non?

M. Lafleur: À partir des remarques que j'ai faites sur les modifications au droit de vote, de notre point de vue, oui.

[Traduction]

grands secrets en le disant. Six mois après avoir quitté le conseil, j'ai parlé à mon successeur. Je lui ai suggéré que nous allions déjeuner afin de discuter de certaines questions qui avaient été laissées en suspens. Il m'a dit qu'il ne savait toujours pas quelle question poser. Je crois que maintenant, après plusieurs années, il est plus au courant de ce qui se passe. C'est le reflet tout à fait déplorable de l'attention que nous portons au genre de personnes que nous y envoyons et au genre d'échanges et de liens que nous formons—je n'ai pas dit surveillance, car je crois qu'il faut donner à la personne qui nous représente une certaine marge de manoeuvre. Mais si nous ne nous intéressons pas de près à ce qui se passe, nous le laissons libre d'être toujours complaisant et de mener une belle vie. Merci.

Le président: Merci, monsieur Miller. Je crois que nous voyons tous la nécessité de faire un peu de remue-ménage afin de voir ce qui se passe au niveau des contributions et de l'aide fournies par le gouvernement canadien. Je ne sais pas si nous sommes au bon endroit pour en discuter ici aujourd'hui, mais je vous ai laissé continuer car je crois qu'il est très important pour nous de connaître votre point de vue.

I could say the same about Mr. Lafleur. I think that you are in agreement there. Thank you for your comments.

Mr. Manley: Mr. Lafleur, do you agree with Professor Miller that this bill should be passed, or do you think that Opposition members should vote against the bill?

Mr. Lafleur: We feel that the way the bill is worded now, it leaves the door open to abuse. That Canada's contribution to the IMF be increased is one thing, but we think it is just as essential to review the use of these increased sums.

Over the past two years, NGO's have been carefully examining the repercussions of structural adjustment programs and of the debt problem on these countries. In our opinion, they are counter-productive.

If we want to be consistent with our own options, an increase in this contribution should be conditional not only on not revoking the voting rights of Third World countries that are in arrears, but also on Canada communicating to the IMF that lending conditions must take into account the development problems of Third World countries.

Mr. Manley: We can well understand your criticisms about the fact that when contributions are increased, there is a possibility that voting rights be revoked. However, we have here a bill dealing with an international treaty adopted by IMF countries. It is already done. Canada can reject it, but it is not possible for us to amend the treaty.

Therefore, do you think we should vote against the bill or not?

Mr. Lafleur: From our point of view, based on the comments I made about the changes to voting rights, yes.

[Text]

Mr. Manley: Professor Miller, you have said that if this is the price we have had to pay then we should go ahead and pay it, in the context of all your other criticisms, which were very well expressed, and I think we all benefited from those criticisms. Just so I clearly understand the two of you, you think that after all we should support this amendment to the treaty while hopefully Canada would play a role to re-examine the practices of the IMF to make it more responsive to the real needs of the debtor nations. Do I understand you correctly?

Prof. Miller: Yes. I think we are in a jackpot here. We cannot disengage it.

Mr. Manley: Right.

Prof. Miller: It is the conditionality that is attached to the quota increase. The quota increase is the primary thrust that we have to address as a positive aspect, and we have to swallow the negative. But in doing so we ought to articulate our concerns at the board; the governors ought to do it; hopefully our governor would do it so that we send a signal. Over and above that, we have to try to see that it does not repeat itself, and that requires that we address this as a problem that is not just on the shoulders of the Third World. The arrears question is symptomatic of a very profound problem that only in part has to do with whether they have been inefficient or corrupt or lax with regard to flight capital. Even if they were virtuous on all these fronts, they would still be very much in the doghouse. Commodity prices are down, in real terms, where they were in the Great Depression for the things they have to sell, but we are not addressing it.

I do not know how many of you are aware. We had this whole brouhaha about GATT. The amount of tariffs against Third World exports is higher than it is against other industrialized countries. The reason may be that there can be retaliation between industrialized countries and therefore the power is exercised with a bit more restraint. But we have created conditions for these countries where they have almost no option but to fall into arrears, if you understand the gestation of this whole crisis. Therefore we have to address the crisis, which requires, if I might just say so, three things. How we will do it is another question, which we do not have time to go into.

We have to bring down the real rate of interest to 1%, which is what we paid when we were developing—maybe 1.5%. We have to change the negative flow from these countries, and the first thing to do then is debt cancellation in an across-the-board fashion and take our lumps. Then we have to address the question of how they can begin to engage in international trade with reasonable terms of trade, which is a whole big question in itself but needs to be addressed. Otherwise, these countries are going to fall further and further behind.

[Translation]

M. Manley: Monsieur Miller, vous avez dit que si c'était le prix qu'il fallait payer, nous devrions aller de l'avant et le payer, dans le contexte de toutes vos autres critiques, qui ont été très bien exprimées d'ailleurs, et je crois que nous profitons tous de ces critiques. Afin de m'assurer que je vous comprends très bien tous les deux, vous croyez que nous devrions appuyer cet amendement au traité, quoi qu'il en soit, en espérant que le Canada puisse jouer un rôle pour réexaminer les pratiques du FMI afin qu'il réponde mieux aux vrais problèmes des nations débiteuses. Est-ce que je vous ai compris correctement?

M. Miller: Oui. Je crois que nous sommes dans une mêlée dont il est difficile de se sortir.

M. Manley: Exactement.

M. Miller: Le problème, c'est cette condition qui est rattachée à l'augmentation des quotes-part. Cette augmentation est la chose principale que nous devons percevoir de façon positive, et nous devons tout simplement avaler ce qui est négatif. Mais ce faisant, nous devrions exprimer nos préoccupations au conseil; les gouverneurs devraient le faire; on pourrait espérer que notre gouverneur le fasse afin que le signal soit clair. En plus, nous devons essayer de nous assurer que ceci ne se répétera pas, et cela signifie que nous considérons ce problème comme un fardeau ne reposant pas uniquement sur les épaules du Tiers monde. La question du défaut de paiement n'est qu'un symptôme d'un problème très profond qui n'est que partiellement causé par le fait que nous avons été inefficaces ou corrompus ou trop laxistes en ce qui a trait à la fuite des capitaux. Même si ces pays avaient été tout à fait vertueux à ce chapitre, ils se retrouveraient quand même dans un coin en pénitence. Le prix des denrées est à la baisse et en termes réels, ils sont là où ils étaient lors de la dépression des années 30 pour les produits qu'ils ont à vendre, mais nous ne nous penchons pas sur ce problème.

Je ne sais pas si vous êtes au courant. Nous avons eu tout ce brouhaha à propos du GATT. Le montant des tarifs est plus élevé dans le cas des exportations du Tiers monde que pour celles des pays industrialisés. C'est peut-être parce qu'il peut y avoir revanche entre pays industrialisés et donc, le pouvoir est exercé de façon un peu plus restreinte. Mais nous avons créé des conditions pour ces pays qui sont telles qu'ils n'ont presque pas le choix que de se retrouver en défaut de paiement, si vous comprenez bien la genèse de toute cette crise. Or, nous devons nous pencher sur la crise, ce qui nécessite trois choses. Je me permets de vous le signaler. La façon de procéder constitue une autre question dont nous n'avons pas le temps de discuter.

Nous devons diminuer le taux d'intérêt réel à 1 p. 100, là où il était lorsque nous étions en voie de développement—peut-être 1.5 p. 100. Nous devons changer le débit négatif de ces pays, et la première chose à faire à ce moment-là est d'annuler la dette en tout et en partie et d'avaier la pilule. Nous devons ensuite voir comment ils peuvent participer au commerce international à des conditions raisonnables, ce qui en soi est une question énorme qui doit néanmoins être résolue. Sinon, ces pays vont accuser de plus en plus de retard.

[Texte]

With the information revolution, with the incredible neglect of education and health, it is almost a hopeless battle for them ever in the next century to be independent rather than dependent upon the First World.

Mr. Manley: I do not want to interrupt you, and it is certainly helpful to me that you are making these points. I guess the dilemma many of us face is whether a legislative committee on Bill C-93 is a worthy context in which to begin a full review of some of these issues, from two points of view.

• 1145

First, if the ultimate conclusion is that we are going to pass the bill—quite apart from the majority in Parliament—that we should go ahead and at least increase the quota, and if that is the price we have to pay, we should do it. Second, to some extent at least these matters have been reviewed by a standing committee of the House of Commons and a report has been issued. We are not all that happy with the government's response, but it is a much broader context in which to review these issues.

Certainly speaking for myself, I wonder whether we are not better off to complete the work on Bill C-93, not because the substance behind it is unimportant—it is very important, and the concerns you and others have raised indicate that—but because this is really an inadequate context for parliamentarians to try to undertake the kind of review that clearly you would like us to undertake.

Prof. Miller: Far be it for me to tell you the tactics of this. I was not on the other one. However, everything being equal, I think we ought to take every opportunity to make the point that these bit-by-bit penalizing, conditionality measures do not address the problem: they penalize the victims.

Mr. Manley: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Manley.

Monsieur Lafleur, voulez-vous ajouter quelque chose?

M. Lafleur: Pour abonder dans le sens du professeur Morris Miller, j'aimerais ajouter qu'il est très important de réitérer ce que nous avons dit à propos de ce rapport.

Nous avons là une occasion assez extraordinaire. Il y avait le consensus des trois partis politiques qui ont travaillé au sein du comité sur cette question-là. Cela illustre fort bien une certaine détérioration de la démocratie. Une commission parlementaire à travailler pendant plusieurs mois et produit un rapport autour d'un consensus sur une question aussi dramatique et aussi importante pour l'avenir de l'humanité que celle de la dette des pays du Tiers monde. On y trouve là des principes qui permettraient au gouvernement canadien d'aborder le problème, non par la voie bancaire, mais par le truchement d'un règlement politique global. Malheureusement on laisse tout ça de côté.

Je ne sais pas comment vous travaillez. Cependant, sachez qu'il y a quand même les organisations de coopération internationale et tous les secteurs de la population avec des centaines de milliers de Canadiens et de Canadiennes qui se

[Traduction]

Avec la révolution de l'information, avec la négligence incroyable affichée dans les domaines de l'enseignement et de la santé, la bataille est perdue pour eux s'ils veulent être indépendants plutôt que dépendants du monde industrialisé au cours du prochain siècle.

M. Manley: Je ne veux pas vous interrompre, car vos propos me sont certainement utiles. Je crois que le dilemme qui préoccupe certains d'entre nous est de savoir si un comité chargé d'étudier le projet de loi C-93 offre le contexte approprié pour entamer une étude de ces questions à partir de deux perspectives.

Premièrement, la conclusion ultime est que nous allons adopter le projet de loi—hormis le fait qu'il y a majorité au Parlement—que nous devrions aller de l'avant et au moins augmenter la quote-part conjointement, même si c'est le prix que nous devons payer. Deuxièmement, un comité permanent de la Chambre des communes a étudié ces questions dans une certaine mesure et a déposé un rapport. Nous ne sommes pas très heureux de la réponse du gouvernement, mais c'est un contexte plus large dans lequel il faut revoir ces questions.

Personnellement, je me demande si nous ne ferions pas mieux de terminer le travail sur le projet de loi C-93, non pas parce que son fond n'est pas important—il est très important et les préoccupations soulevées par vous et d'autres personnes le soulignent—mais bien parce qu'il s'agit d'un contexte tout à fait inadéquat pour que les parlementaires puissent entamer le genre d'examen en profondeur que vous souhaitez, de toute évidence.

M. Miller: Loin de moi l'idée de vous imposer une stratégie. Je n'ai pas assisté à l'autre comité. Cependant, toutes choses étant égales, je crois que nous devrions profiter de toutes les occasions possibles pour faire valoir que ces pénalités à la pièce et ces conditions ne s'attaquent pas vraiment au problème; elles pénalisent les victimes.

M. Manley: Merci.

Le président: Merci, monsieur Manley.

Mr. Lafleur, do you have anything to add?

Mr. Lafleur: In support of what Professor Morris Miller has said, I would add that it is very important to reiterate what we have stated about this report.

That was quite an extraordinary opportunity. There were consensus among the three political parties that examined that question on that committee. That clearly illustrates a certain deterioration in democracy. A parliamentary committee worked for several months and produced a report with a consensus about an issue as dramatic and important for the future of humanity as Third World debt. What we have here are principles that would enable the Canadian government to address the problems not through banking but through a global political settlement. Unfortunately, that has been left behind.

I do not know how you work. However, be aware that there are international cooperation organizations and hundreds of thousands of Canadians from all walks of life that are concerned with these issues, and they are telling the

[Text]

préoccupent de ces questions et qui disent au gouvernement canadien: nous aimerions que vous agissiez de telle sorte. C'est repris par les trois partis politiques dans ce rapport et ça reste lettre morte!

Nous venons donc vous dire: continuez à faire valoir les points de vue que nous avons énoncés, continuez à dire au gouvernement que s'il fait tel geste ou tel autre geste, ça risque d'avoir des conséquences fort négatives pour l'avenir, d'une part, et que d'autre part, s'il augmente sa contribution au fonds monétaire international, qu'il ait la conscience de revoir les conditions qui sont attachées à tout le travail que le FMI fait auprès des pays du Tiers monde. C'est essentiellement ce que nous avons à vous dire. Car présentement, le FMI détruit d'une main ce que l'ACDI fait de l'autre, si vous voulez.

Le président: Merci, monsieur Lafleur. Madame Hunter.

Ms Hunter: I want to begin by complimenting both of the witnesses, Mr. Lafleur and Professor Miller, on the eloquence of their presentations.

Mr. Lafleur, I have written down the comment that it is not good for international democracy. I think that is a really important point and deserves emphasis, because that is exactly what we are talking about. If the IMF is supposed to a mechanism for creating international economic stability, taking away certain rights of members is not a means to achieve it.

Professor Miller, you gave a very good image of having the developing world run up a down escalator. I think that is something I may crib a few times in the future, if I may.

• 1150

Prof. Miller: Be my guest.

Ms Hunter: That the bill is symptomatic of the way bully boys run the shop is also an image that is worthy of repetition.

I would like to ask Mr. Lafleur a question. The proposal is that the quota be increased by 50%. Do you think that is a sufficient increase? I know you are fundamentally opposed to the bill, but I want you to expand on the sufficiency of the 50% offer that is on the table.

M. Lafleur: Je dois vous avouer bien honnêtement et bien modestement que je ne suis pas des plus familiers avec ces questions. Je dois considérer que les opinions de M. Culpeper et du professeur Miller sont certainement plus pertinentes que la mienne là-dessus.

Grâce à leur réflexion et leur expertise, des organismes de coopération internationale comme ceux avec lesquels je travaille sont amenés à être beaucoup plus attentifs aux conditions d'utilisation de ces sommes d'argent plutôt qu'à leur volume, si vous me permettez de le dire. Je ne veux pas me débarrasser de votre question de cette façon-là, mais je dois dire qu'à l'heure actuelle les préoccupations des organismes de coopération internationale qui sont actifs dans les pays du Tiers monde, comme CUSO, CECI, Développement et paix, ont beaucoup plus trait à cet aspect-là.

[Translation]

government of Canada: we would like you to do this. This has been reiterated by the three political parties in the report and yet it becomes a dead issue!

We are here to tell you: continue to raise the points that we have stressed, keep on telling the government that if it takes this or that course of action, it is risking highly negative consequences for the future on the one hand, and on the other hand, if it increases its contribution to the IMF, let it be conscientious enough to review the conditions relating to the work the IMF does in Third World countries. That is essentially what we had to say. Because right now, the IMF is destroying with one hand what CIDA is doing with the other, if you will.

The Chairman: Thank you, Mr. Lafleur.

Mme Hunter: J'aimerais commencer par féliciter les témoins, messieurs Lafleur et Miller, pour l'éloquence de leur présentation.

Monsieur Lafleur, j'ai noté votre commentaire voulant que tout cela ne soit pas bon pour la démocratie internationale. Je crois que c'est un point très important qui mérite d'être souligné, car c'est exactement de cela qu'il s'agit. Si le FMI est censé être un mécanisme pour créer la stabilité économique internationale, supprimer les droits de certains de ses membres n'est sûrement pas la bonne façon de procéder.

Monsieur Miller, j'ai bien aimé cette image du monde en voie de développement qui monte en pas de course un escalier roulant qui descend. Je crois que c'est quelque chose que je vais vous emprunter à l'avenir, si vous me le permettez.

M. Miller: Je vous en prie.

Mme Hunter: Le fait que le projet de loi est une bonne indication de la façon dont les brutes s'occupent de la boutique est également une image digne d'être répétée.

J'aimerais poser une question à M. Lafleur. On propose que la quote-part soit augmentée de 50 p. 100. Croyez-vous que cette augmentation soit suffisante? Je sais que vous êtes essentiellement opposé au projet de loi, mais j'aimerais que vous nous expliquiez avec plus de détails si cette offre de 50 p. 100 qui est sur la table est suffisante.

Mr. Lafleur: Quite honestly, I must admit that I am not all that familiar with all these issues. I must tell you that Mr. Culpeper and Professor Miller's opinions on this are certainly more relevant than mine.

Thanks to their reflection and expertise, international cooperation organizations such as the ones with which I work, are necessarily much more attentive to the conditions and use of these monies rather than the amounts, per se if I may say so. I am not trying to avoid your question but I must say that right now, the concerns of international cooperation organizations that are active in the Third World, such as CUSO, CECI, and Development and Peace, are much more closely related to that aspect.

[Texte]

Si on regarde cela dans son ensemble, que voulez-vous, l'aide des pays de l'Ouest et des pays du Nord, c'est 50 milliards de dollars par année. Et les remboursements des pays du Tiers monde, chaque année, c'est de l'ordre de 130 milliards ou 150 milliards de dollars.

Est-ce que le fait d'augmenter la contribution de quelques milliards va régler le problème? Je dois vous avouer que je suis mal placé pour répondre à cette question. Par contre, ce qui me semble l'enjeu le plus décisif, c'est quelles que soient ces sommes, qu'elles augmentent de 5 ou de 10 milliards de dollars, ça n'est peut-être pas la «goutte d'eau» qui fera la différence dans la «mer du sous-développement».

La façon d'utiliser ces sommes-là pour qu'elles servent davantage à du développement plutôt qu'à un réajustement structurel souvent axé sur la balance équilibrée des paiements externes m'apparaît comme quelque chose de plus profitable, qualitativement parlant.

Voilà ce que je peux dire pour répondre à cette question.

Ms Hunter: I would also like to compliment you on the energy you have given to your presentations, because I think you are absolutely right. You have to use every fora available to you to educate parliamentarians on these issues. They are complex, but they are ultimately political issues, and the geopolitics of the issue has to be exposed.

Professor Miller, for the benefit of those of us on this committee, maybe you could explain how you get to be on the board of directors.

Prof. Miller: In my case, it was very simple. Prime Minister Trudeau said he did not want sheep in the position any more. He said I had experience and he wanted me to be there in finance. This was after I was 10 years at the World Bank and I was Deputy Secretary General with the United Nations for the UN Conference on New and Renewable Sources of Energy. He came to Nairobi where we had the conference and asked what we were going to do. I told him I wanted to stay in the field, and he said this might be a good place for me to have real clout.

Normally it is an appointment by the Finance Department, the External Affairs Department or CIDA. I believe my successor was a vice-president of the Bank of Montreal and a friend of Mr. Wilson. I do not know what other qualifications he had. Earl Drake, before me, had great experience in CIDA and was at the external affairs department and, I would think, probably a very appropriate person in terms of his background.

• 1155

We generally bring people from the inside. I essentially came from the outside, although I had been a civil servant. I was Assistant Deputy Minister of Energy, Mines and Resources. I headed a task force for the federal government on federal-provincial relations in the late 1970s, but I had stepped into the UN again. I was brought back for this position.

[Traduction]

If you look at this from a global perspective, what can you do, aid from Western and Northern countries is \$50 billion a year, while annual reimbursements from Third World countries are in the order of \$130 billion or \$150 billion.

Will increasing the grant by a few billion dollars solve the problem? I must admit that I am not in a very good position to answer that question. However, I think that the most decisive factor is that regardless of what these amounts are, whether they increase by \$5 billion or \$10 billion, this is not the drop of water that will make any difference in this sea of under-development.

From a qualitative standpoint, I would say that the way of using this money so that it helps development rather than a structural readjustment often oriented towards a greater equilibrium in the balance of external payments seems to me much more beneficial.

That is how I can answer your question.

Mme Hunter: J'aimerais également vous féliciter pour l'énergie que vous avez consacrée à vos présentations, car je crois que vous avez tout à fait raison. Vous devez utiliser tous les contextes possibles pour éduquer les parlementaires sur ces questions. Elles sont complexes, mais en fin de compte, il s'agit de questions politiques, et le côté géopolitique de la question doit être soulevé.

Monsieur Miller, pour le bénéfice des membres de ce comité, pourriez-vous nous expliquer comment vous êtes devenu membre du conseil d'administration?

M. Miller: Dans mon cas, c'était très simple. Le premier ministre Trudeau a dit qu'il ne voulait plus de mouton dans ce poste. Il a dit que j'avais l'expérience et il m'a demandé d'être là, aux finances. C'était après que j'aie passé dix ans à la Banque mondiale et j'étais alors Secrétaire général délégué des Nations Unies pour la Conférence des Nations Unies sur les sources nouvelles et renouvelables d'énergie. Il est venu à Nairobi où se déroulait la conférence et m'a demandé ce que nous allions faire. Je lui ai répondu que je voulais rester dans le domaine, et il m'a dit que c'était peut-être un bon poste où je pourrais exercer de vrais pouvoirs.

Il s'agit normalement d'une nomination par le ministère des Finances, le ministère des Affaires Extérieures ou l'ACDI. Je crois que mon successeur était un vice-président de la Banque de Montréal et un ami de M. Wilson. Je ne sais pas s'il avait d'autres antécédents qui le qualifiaient pour ce poste. Mon prédécesseur, Earl Drake, avait énormément d'expérience à l'ACDI et il était au ministère des Affaires extérieures. Je crois que ses antécédents en faisaient la personne toute désignée pour occuper ce poste.

Nous recrutons normalement des gens de l'intérieur. Je venais de l'extérieur même si j'ai déjà été fonctionnaire. À un moment donné, j'ai occupé le poste de sous-ministre adjoint au ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources. J'ai aussi présidé un groupe de travail fédéral portant sur les relations fédérales-provinciales à la fin des années 70, mais au moment de ma nomination, je travaillais aux Nations Unies. Je suis revenu au pays pour occuper ce poste.

[Text]

What troubles me is that the process is secret. There is no input in any way, shape or form that I know of. I benefited from that in one sense, in that I never had to be subjected to any critical questioning except by Finance, which said that there was no way they were going to take an outsider.

There was no question of substance, background or anything. They play it as an inside game. I think now that we have gone outside, which is a very good thing, we get the most qualified people on a short list, but it seems to me that they should be people of independent mind and knowledgeable about the field. These are not qualifications we necessarily asked for up to now.

To answer your question, however, there is no established process. What troubles me more than that is the way we appoint the President of the World Bank. Mr. Conable, and Mr. Clausen before him, had no contact whatsoever with development. Mr. Conable never even ran more than a law office of five people. He disclaimed any knowledge of development. He had never been interested, never been involved, never been in any of the committees of Congress, but he was a friend of Jim Baker.

That we should go along because governors have to approve it seems to me scandalous. It is true that somebody was floated, who was absolutely unacceptable. I forget his name now. That kind of process will eliminate. Vibrations come out and they pull somebody back. But when they dig in their heels, when the Americans want somebody, they get somebody, because that is the convention. I think it is a convention that has to be questioned.

Again, there should be a short list of international candidates who have a background, not only technically but in terms of their values, in terms of the energy and concerns they have about making changes in a world that is not as it should be—and not just an establishment person who is happy with the status quo with a few little modifications.

Once you have a president in that position and you have a senior vice-president who is very deferential to the Americans, the management of the bank can wait out any governor or any executive director or board. They simply do not put the things you want to discuss on the agenda. While we should be paying more attention to whom we have on the board, I think we also should pay attention to the way in which the top management of the World Bank is selected. That applies particularly to the president.

Ms Hunter: I think we are hearing a recurrent theme, which we raised in the international debt report—I was a member of that committee—that there has to be a transparency and an accountability. This bill represents another ad hoc attempt to put a band-aid on a very large, gaping wound. I thank you, Professor Miller, for exposing the reality behind the rhetoric of this so-called “democratic system”. What you have said today really does demonstrate

[Translation]

Ce qui me préoccupe le plus dans tout ceci, c'est que le processus est secret. Si je ne m'abuse, aucune consultation n'est prévue. Dans un certain sens, j'ai moi-même profité de la situation puisque ma nomination n'a jamais été contestée sauf par les Finances qui refusaient absolument quelqu'un de l'extérieur.

On n'a jamais contesté mes connaissances ou mon expérience, mais les Finances considéraient ce domaine comme leur chasse gardée. J'estime que c'est une bonne chose qu'on recrute maintenant des gens de l'extérieur et qu'on étudie la candidature des gens les plus qualifiés pour le poste. Il devrait s'agir, à mon sens, de gens manifestant une véritable indépendance d'esprit et ayant une vaste expérience du sujet. Jusqu'ici, ce ne sont pas des qualités qu'on a jugées essentielles.

Mais pour répondre à votre question, il n'existe pas de processus de sélection. La façon dont nous nommons le président de la Banque mondiale m'inquiète encore davantage. M. Conable, et M. Clausen avant lui, n'avaient aucune expérience du développement. L'expérience administrative de M. Conable se résumait à la direction d'un cabinet comptant cinq avocats. Il a lui-même reconnu qu'il n'avait aucune expérience du développement. Il ne s'était jamais intéressé au sujet, n'avait jamais travaillé dans le domaine ni n'avait jamais siégé au comité du Congrès sur le sujet, mais il était un ami de Jim Baker.

Je trouve scandaleux que les gouverneurs ne s'élèvent pas contre cette façon de procéder puisqu'ils doivent approuver la nomination. Il est vrai qu'on a déjà proposé quelqu'un qui était tout à fait inacceptable. J'oublie maintenant son nom. La candidature de gens semblables finit par être retirée parce qu'on se rend bien compte qu'elle ne recueille aucun appui. Mais lorsque les Américains tiennent mordicus à la nomination de quelqu'un, ils obtiennent toujours gain de cause, c'est la coutume. À mon avis, c'est une coutume qui doit changer.

J'estime que pour ce genre de nomination, on devrait étudier la candidature de personnalités internationales qui non seulement connaissent le domaine, mais qui sont convaincues que le monde doit changer. On ne devrait pas s'en tenir à la candidature de membres de l'élite qui ne contestent pas le statu quo.

Si le président et le premier vice-président sont pleins de déférence pour les Américains, aucun gouverneur ni directeur n'y peut rien. Les sujets qu'on voudrait voir à l'ordre du jour n'y figurent jamais. S'il faut se soucier de ceux qui siègent au conseil d'administration, je pense qu'il faudrait également s'intéresser à la façon dont on nomme la haute direction de la Banque du Canada. Cela vaut en particulier pour le président.

Mme Hunter: Le thème qui revient sans cesse, et dont nous avons parlé dans le rapport sur la dette internationale—je siégeais à ce comité—c'est que le processus doit être transparent et que les gens nommés à ces postes sont tenus de rendre des comptes. Ce projet de loi, c'est un autre emplâtre sur une jambe de bois. Je vous remercie, monsieur Miller, de nous avoir montré les dessous de ce prétendu «système démocratique». Vous nous avez aujourd'hui ouvert

[Texte]

that it is just rhetoric. I mean, who is running the show in this world? I do not think it is us lowly parliamentarians.

Prof. Miller: It is more by default, I believe, than by their power to do it. If we do not intervene, have views on it or play the game in a realistic way, in a sense we cede power to those who want to exercise it.

Mr. Worthy: Professor Miller, thank you. It has been very educational. When you use your intellect to argue, I am persuaded. When you fall into the choice of emotional words, you lose and I find it objectionable. I would not want to hear the Third World nations being described as "beggar boys", and I do not think it is suitable to be talking about the major partner in this whole process as "bully boys". It is not necessary. You have intellectual arguments. I am just making the point that I find you lose—

• 1200

Prof. Miller: I appreciate that.

Mr. Worthy: —ground when you sink to that.

Mr. Manley has really asked the question I wanted to ask, and that is that we have choices. We have legislation. A number of people have said that there should be another forum where those arguments can continue to be made.

Mr. Lafleur, you commented that we are punishing the poor because they are poor. Again, this strikes me as being somewhat of an overstatement. There are countries in arrears. Of the 12 that are now in arrears, none has experienced expulsion, which is the ultimate weapon. My understanding is that the restrictions going in are not going to be automatic. They address not those who are in arrears and who are poor, but those who are in arrears and are not prepared to address it. They are not prepared to work with the bank to do something about it. There is quite a difference between people just picking on someone because he is poor and actually trying to address those who are not prepared to face up to their responsibility.

M. Lafleur: Effectivement, c'est quelque chose qui pourrait être utilisée ou non, mais cette menace me semble précisément une arme redoutable, ici. Même si le droit de vote d'un pays ne devait jamais être suspendu, l'existence d'une telle possibilité qui risquerait de toucher surtout les pays du Tiers monde, aurait des effets négatifs.

Un autre élément que j'y vois, c'est que si on valorise ce type de sanction ou de pression, pendant ce temps-là on ne pense pas à une approche plus globale ou à celle qui existe présentement. Dans le fond, on se dit que l'on va laisser cela de côté et que l'on va continuer à essayer de faire pression avec l'approche traditionnelle pour serrer la vis. Mais là encore, je crains que ce soit les pays les plus démunis et les plus faibles qui en souffrent.

Et si un pays comme le Brésil ou le Mexique disait: on ne paye pas! Ils ont des arriérés de paiements, mais ce ne sont pas eux qui risqueraient d'être suspendus de leur droit de vote, à mon avis, parce qu'il y aura toujours un plan

[Traduction]

les yeux. Qui tire les ficelles dans ce bas monde? Ce n'est certainement pas nous, pauvres parlementaires.

M. Miller: Ceux qui sont à la barre des grandes institutions n'ont pas vraiment le pouvoir d'agir comme ils le font, mais personne ne s'y oppose. Si nous n'intervenons pas, si nous n'avons pas d'opinion ou si nous ne sommes pas réalistes, nous jouons dans un certain sens le jeu de ceux qui veulent exercer le pouvoir.

M. Worthy: Je vous remercie, monsieur Miller. Votre exposé a été fort instructif. Lorsque vous discutez avec votre intelligence, vous réussissez à me convaincre. Vous n'y parvenez cependant pas lorsque vous avez recours à des procédés émotifs. Je n'aime pas qu'on me dise que les pays du Tiers Monde sont des mendiants et que les principaux intervenants dans ce domaine sont des brutes. Ce n'est pas nécessaire. Vous avez des arguments intellectuels. Je veux tout simplement signaler qu'à mon avis vous perdez...

M. Miller: Je comprends.

M. Worthy: ...du terrain quand vous vous abaissez à cela.

M. Manley, en réalité, a posé les questions que je voulais poser et c'est pour cela que nous avons des choix. Nous avons des lois. Bon nombre de gens ont dit que l'on peut continuer à présenter ces arguments ailleurs.

Monsieur Lafleur, vous avez dit que nous punissons les pauvres parce qu'ils sont pauvres. Encore une fois, ce me semble une déclaration à l'emporte-pièce. Il y a des pays en défaut. Des douze dont les comptes sont actuellement en souffrance, aucun n'a encore été expulsé et c'est là l'arme suprême. D'après ce que j'en sais, les restrictions ne seront pas imposées d'office. Ces mesures ne visent pas les pauvres dont le compte est en souffrance, mais ceux dont le compte est en souffrance et qui ne veulent rien faire à ce propos. Il s'agit de ceux qui ne sont pas prêts à collaborer avec la banque pour faire quelque chose. Il y a toute une différence entre sévir contre quelqu'un tout simplement parce qu'il est pauvre et prendre des mesures à l'endroit de ceux qui ne veulent pas assumer leurs responsabilités.

Mr. Lafleur: Well, yes, it is something that could be used or not, but the threat itself seems to be a formidable weapon, here. Even though a country's voting right was not to be suspended, the existence of such a possibility which would be mainly directed at Third World countries would have negative effects.

Another element I see is that by favoring that kind of sanction or pressure, we forget to think about a more global approach or even about the one that presently exists. Basically, we are saying that we will simply set that aside and we will continue to try to put pressure on with the traditional approach to tighten the screw. There again, I am afraid the poorest and weakest countries will be the ones to suffer.

And if a country like Brazil or Mexico were to say: We are not paying up!, well, they have payments in rear but in my opinion, they are not running the risk of seeing their voting right suspended because there will always be a Brady

[Text]

Brady pour les sauver étant donné leur importance politique et leurs relations avec le G-7. D'une façon ou d'une autre, les nouveaux pays industrialisés ou les pays du Tiers monde qui sont les plus stratégiquement importants tireront leur épingle du jeu, même si ces derniers sont en retard dans leurs paiements, parce qu'ils ont un pouvoir de négociation.

Les pays qui risquent d'être les plus touchés, voire les plus pénalisés par ces mesures, ce sont ceux qui n'ont pas financièrement ce pouvoir de discuter avec les grands. La seule voie qu'ils ont, c'est l'ONU, c'est «un pays, un vote», et non pas «un dollar, un vote».

Je pense que c'est à cause de cela que nous disons qu'il faut toujours faire attention dans notre approche, parce qu'il y a ce glissement continu du pouvoir vers les dollars plutôt que vers la nation souveraine. Nous disons donc qu'il y a encore là une occasion d'échapper à la réalité.

Mr. Worthy: You talked about interest rates. So in my mind I am thinking of 35% to 40%. Later you talked about 1% to 1.5%.

Prof. Miller: I am talking about the real rate of interest; that is, after you take off inflation. The rate now is roughly something in the order of 6% or 7% real rate of interest.

• 1205

Let me just preface this by saying that the Pearson report, *Partners in Development*, which was written in the late 1960s, made a point that in the middle of the 1970s there would be a debt crisis because countries were being obliged to pay more than they could possibly earn with the money they were borrowing. If you cannot have the money you are borrowing produce more than what you have to pay, the interest, you will be in a jackpot after a bit of time.

When a country is in a stage of development where it has to invest in education, in health, in infrastructure, the gestation period is such that they cannot develop a productivity thrust that is greater than 1% to 2% for that phase of their development in order to be able to service their debts. Historically, the rates have been in the order of 0.5% to 2.5% when we were borrowing, the Australians, the Swedes, and all the others. These countries are now being asked to borrow at a rate that is absolutely unsustainable. Forget about the consciousness, the fact that they are being in a sense penalized. They simply cannot sustain that kind of rate. The result is they are going to come to the trough time after time. This is why the global approach is absolutely necessary.

The way to get interest rates down is not for us to pillory our finance minister. It is to understand that the major culprit is the United States that absorbs over half of the world's available pool of capital without contributing to it. So long as we are complicit in being silent about it, or aping them—but we are not a major power therefore our failings are not transmitted—then we will not correct this problem. These countries will come to the trough time after time.

[Translation]

plan to save them because of their political importance and their relations with G-7. One way or another, the new industrialized countries or the Third World countries that are most strategically important, will get away with it even if their payments are late because they have some bargaining power.

The countries who risk being the most affected, not to say penalized, by this are those who, financially, do not have this bargaining power with the big boys. All they have available is the United Nations organization where you have «one country, one vote» and not «one dollar, one vote».

I think that is why we are saying that we have to be careful with our approach because there is this ongoing slippage of power towards dollar rather than towards the sovereign nation. We are saying that that is another opportunity for getting away from reality.

M. Worthy: Vous avez parlé de taux d'intérêt. J'ai à l'esprit quelque chose de l'ordre de 35 à 40 p. 100. Un peu plus tard vous avez parlé de 1 à 1.5 p. 100.

M. Miller: Il s'agit du taux d'intérêt réel c'est-à-dire soustraction faite de l'inflation. Le taux d'intérêt réel est aujourd'hui de l'ordre de 6 ou 7 p. 100.

J'aimerais d'abord dire que le rapport *Vers Pearson une action commune pour le développement du Tiers monde*, rédigé vers la fin des années 60, soulignait qu'au milieu des années 70, il y aurait une crise de la dette parce qu'on obligeait les pays à rembourser beaucoup plus qu'ils ne pouvaient gagner avec l'argent qu'ils empruntaient. Si l'argent emprunté ne rapporte pas plus que ce qu'il faut payer en intérêt, on se retrouve en mauvaise posture après un certain temps.

Lorsqu'un pays se trouve à une étape de développement où il doit investir dans les domaines de l'enseignement, de la santé et des infrastructures, la période de gestation est telle qu'il ne peut développer une productivité supérieure à 1 ou 2 p. 100 pendant cette phase de développement pour voir au service de la dette. Historiquement, les taux ont été de l'ordre de 0.5 à 2.5 p. 100 lorsqu'ils empruntaient, les Australiens, les Suédois et tous les autres. On demande maintenant à ces pays d'emprunter à un taux tout à fait insoutenable. Oubliez cette histoire de conscience et de pénalisation. Ils ne peuvent tout simplement pas continuer de rembourser à ces taux. Le résultat, c'est qu'ils retourneront continuellement s'endetter. Voilà pourquoi l'approche globale est absolument nécessaire.

La façon de faire baisser les taux d'intérêt, ce n'est pas de mettre notre ministre des Finances au pilori. Il faut comprendre que les grands coupables, ce sont les États-Unis qui prennent pour eux plus de la moitié de tous les capitaux mondiaux sans jamais en remettre. Tant et aussi longtemps que nous serons complices silencieux ou que nous imiterons ces voisins qui sont les nôtres—mais nous ne sommes pas une grande puissance et nos agissements n'ont donc pas beaucoup de poids—nous ne parviendrons pas à corriger le problème. Ces pays retourneront chez les banquiers à qui mieux mieux.

[Texte]

I associate myself with Mr. Lafleur's comment with regard to the fact that it will be the very poor, who are small, who we can punish in this system. The Brazils and the Mexicos and the Argentinians, they have to contend with. There is too much at stake. So these things will not apply to them. In effect, this is a very discriminatory kind of punishment, but I would reiterate we have to accept it under the conditions in the short-term where they have attached to it.

Mr. Langdon (Essex—Windsor): In a sense I have more of a comment. It is just to thank all the witnesses who came this morning. It was with very short notice that we were able to contact you.

The Chairman: I am the chairman. I am supposed to do that.

Mr. Langdon: Oh, I am sorry, I apologize. Since we suggested the various witnesses who have been before us today, I wanted to take the opportunity to thank them very much for the contribution they have made this morning and to apologize for my own inability to be here for much of the presentation because of another committee meeting dealing with another matter that I had to go to. I am certain my colleague has more than ably replaced me.

I did have one question that I wanted to ask of either Mr. Miller or Mr. Lafleur. We were told yesterday that so far seven countries have approved the quota increase and twelve countries approved the change in the articles of agreement in the Bretton Woods Agreement itself, which is part of the legislation. That is out of a total now, I believe, of 154 countries in the International Monetary Fund. We are not entirely sure what that number of countries represents in terms of the votes of countries that are members of the IMF, but I would ask if you sense in either case, therefore, a feeling of greater urgency that the Canadian government should move ahead with support for this legislation—or is this something that could permit us to hear more contributions from groups that, unlike yourselves, have not been able to quickly address their schedules to be here in front of us?

• 1210

Prof. Miller: I first would like to preface my comments with the fact that in this case the numbers do not count. If it is an articles of agreement change, the number of votes required provide the Americans with a veto. In other words, when they first had 20%, over 80% had to approve it. If they exercised their 20%, it could not be approved; they had a veto. When they had to reduce their percentage because they would not contribute to the bank, they agreed to certain changes on condition that the amount of votes to enable a change to the articles of agreement be raised so that their veto could be exercised at 17% or 18%.

Effectively, the Americans have a veto. If they insist on this conditionality, there is not much we can do. I think we should be realistic. Let us voice our protest, let us gird up for the next battle—but get this through.

[Traduction]

Je suis d'accord avec ce que disait M. Lafleur, c'est-à-dire que ce sont les très pauvres, ceux qui sont petits, que nous pourrions punir grâce à ce système. Les Brésil, les Mexique et les Argentine de ce monde, il faut bien les respecter. Il y a trop à perdre. Ces mesures ne s'appliqueront donc pas à de tels pays. En réalité, il s'agit d'une punition très discriminatoire, mais je réitère qu'il nous faut l'accepter dans les conditions à court terme qui ont été imposées.

M. Langdon (Essex—Windsor): Dans un certain sens, j'ai plutôt des observations à faire. Je veux tout simplement remercier les témoins qui sont venus ici ce matin. Vous n'avez eu qu'un très court préavis.

Le président: C'est moi le président et c'est mon rôle de faire cela.

M. Langdon: Oh, je suis désolé, je vous présente mes excuses. Puisque c'est nous qui avons proposé les divers témoins qui ont comparu aujourd'hui, je voulais saisir l'occasion pour les remercier énormément de leur apport à nos travaux de ce matin tout en présentant mes excuses pour n'avoir pu être présent lors du début de leur présentation puisque je devais me trouver à un autre comité. Je suis sûr que mon remplaçant a très bien fait les choses.

J'avais quand même une question pour M. Miller ou M. Lafleur. On nous a dit hier que jusqu'ici, sept pays avaient approuvé l'augmentation de quote-part et que douze pays avaient approuvé le changement aux articles de l'accord faisant partie de l'Accord de Bretton Woods qui fait lui-même partie de la loi et ce, me semble-t-il, sur un total de quelque 154 pays qui participent au Fonds monétaire international. Nous ne sommes pas tout à fait sûrs de ce que ce nombre de pays signifie au niveau des voix de ces pays qui sont maintenant membres du FMI, mais j'aimerais savoir s'il vous semble, en tout cas, qu'il est plus urgent que le gouvernement canadien se dépêche à appuyer cette loi ou s'il nous faudrait entendre ce qu'ont à dire plusieurs groupes qui, contrairement au vôtre, ont trouvé le préavis trop court pour se retrouver devant nous.

M. Miller: D'abord, dans le cas qui nous occupe, le nombre ne compte pas. S'il s'agit d'une modification au statut, le nombre de voix qu'il faut pour donner un veto aux Américains. En d'autres termes, lorsqu'ils avaient 20 p. 100, au début, plus de 80 p. 100 devaient l'approuver. Si les Américains votaient leur 20 p. 100, la mesure ne pouvait être approuvée; ils avaient donc un veto. Lorsqu'ils ont dû diminuer leur pourcentage parce qu'ils ne contribuaient plus à la banque, ils étaient d'accord pour certains changements à condition que le nombre de voix permettant une modification aux statuts augmente de façon à ce qu'ils puissent exercer leur droit de veto à 17 ou 18 p. 100.

Les Américains, en effet, ont un droit de veto. S'ils insistent sur cette condition, nous ne pouvons faire grand chose. Je crois que nous devrions nous montrer réalistes. Faisons entendre nos protestations, arrêtons-nous pour le prochain combat, mais adoptons cette mesure.

[Text]

These institutions already have a negative flow, particularly the IMF. We have to get a through-put. When we do that, however, I would like to suggest that we have seen, historically—if I may just for a minute—that the IMF is picked on very much by people who argue that it is an instrument of the Americans in their hegemonic pursuit of exercising power through intermediating agencies, such as IMF.

The fact is, they have made the IMF and the World Bank virtually impotent by denying them the capacity to really play a role. They have done it because of this exercise they have of holding up general capital increases or quota increases. We cannot change that in the short term, but we have to recognize that it is the systemic difficulty that puts us in this jackpot time after time.

I would say that, yes, you have to approve it, no matter how many votes you get on your side. Make as much noise about it negatively as you can in terms of the conditionality, but go further about the systemic problem of the way in which the Americans—particularly the Americans, but they are not alone—have held back the IMF and the World Bank from intermediating in the debt crisis in the manner they should have. They are intermediating now, but not quite as guarantors and as structural adjusters. It is not the way it ought to have been, mainly because we have been content to rest with a system that is flawed, that is weighted, that gives them that kind of veto.

Essentially, I would say that we should not play games and try to get more countries to raise protests. In the end, all we are doing is delaying things. If we seriously intend to change the system, it will not be through leveraging it here. It will have to address in a much more comprehensive frontal attack the way in which power is exercised in the international forum. In that case, I think we have to look at a new Bretton Woods. We have to look at the question of an international trade organization—which the Americans vetoed when the World Bank and IMF were established—and all of these questions.

It seems to me that this would be an initiative worthy of Canada. We probably would get some of the middle powers to go along with us.

M. Lafleur: J'ai peut-être un peu répondu à cette question avant votre arrivée. Pour nous, l'enjeu reste fondamentalement la discussion sur les conditions. Je ne veux pas adopter une position absolument fermée là-dessus. Il peut arriver que pour un certain nombre de raisons, il soit utile d'augmenter cette contribution, mais il me semble absolument essentiel de souligner au gouvernement canadien que l'utilisation de ces fonds doit absolument faire l'objet d'un débat. À cet égard, il ne me semble pas que le fait de retarder l'adoption de ce projet de loi de quelque temps va faire une différence quelconque pour ce qui est de la solution aux problèmes du développement.

[Translation]

Ces institutions ont déjà des mouvements négatifs de trésorerie, surtout le FMI. Il nous faut passer quelque chose. Lorsque nous le ferons, cependant, j'aimerais préciser qu'historiquement—si vous m'accordez une minute—il y en a qui disent que le FMI est l'instrument dont se servent les Américains pour essayer de raffermir leur hégémonie en exerçant leur pouvoir par l'intermédiaire de tierces parties et d'organismes comme le FMI.

La réalité, c'est qu'à vrai dire, ils ont assuré l'impuissance du FMI et de la Banque mondiale en ne leur accordant pas les outils qu'il leur faudrait pour jouer leur rôle véritable. Et ils l'ont fait à cause de cette pratique qu'ils ont de ne pas accorder d'augmentation au niveau du capital général ou des quotas. Nous ne pouvons changer cela à court terme, mais il faut nous rendre à l'évidence que c'est là la difficulté systémique qui nous renforce dans ce bourbier à tous les coups.

J'aimerais dire que oui, vous devez l'approuver, quel que soit le nombre de voix que vous ayez de votre côté. Faites le plus grand chahut possible concernant les conditions, mais mettez surtout l'accent sur le problème systémique créé par les Américains—surtout par les Américains, mais pas par eux seuls—qui ont empêché le FMI et la Banque mondiale d'intervenir comme ils auraient dû le faire dans cette crise de la dette. Ils interviennent aujourd'hui, mais pas tout à fait comme garant ni comme *ajusteur structurel*. Ce n'est pas comme ça que les choses auraient dû se passer, surtout parce que nous nous sommes contentés d'un système défectueux et vicié qui leur donne ce genre de veto.

Essentiellement, nous devrions cesser de jouer ces petits jeux et essayer d'amener plus de pays à protester. Au bout du compte, nous ne faisons que retarder les échéances. Si nous entendons sérieusement changer le système, nous ne le ferons pas en poussant ici. Il faudra attaquer de front et beaucoup plus globalement la façon dont s'exerce le pouvoir dans les tribunes internationales. Dans ce cas, je crois qu'il nous faut prévoir un nouveau Bretton Woods. Il nous faut étudier la question d'un organisme commercial international—ce à quoi se sont opposés les Américains lors de l'établissement de la Banque mondiale et du FMI—et toute cette sorte de choses.

Ce serait là le genre d'initiative digne du Canada, me semble-t-il. Nous réussirions probablement à entraîner certaines des moyennes puissances avec nous.

Mr. Lafleur: Maybe I answered this question a little before you got here. For us, fundamentally, the whole thing remains the discussion on the conditions. I do not want to take an absolutely closed position on that. It may happen that for all kinds of reasons it might be useful to increase that contribution, but it would seem absolutely essential to point out to the Canadian government that the use of these funds must absolutely be discussed. In this respect, it does not seem to me that delaying the passage of this bill for a while will make any difference at all as to solving development problems.

[Texte]

• 1215

Dans ce sens-là, il pourrait être intéressant de faire appel à de nouveaux témoins. Étant donné notre propre vision des choses, je préférerais cela.

Le président: Merci, monsieur Lafleur.

Au nom du Comité, je voudrais reprendre les propos de M. Langdon. Il est extraordinaire que les témoins de ce matin aient réussi à nous présenter des documents aussi bien préparés avec un avis aussi court. Merci beaucoup d'être venus.

Mr. Lafleur: Thank you very much.

Prof. Miller: Thank you very much for the opportunity.

The Chairman: It is my pleasure. Thank you, Professor Miller.

I would like to hold the committee just for a few minutes, because we have some future business to discuss. We could suspend for a few minutes to allow the witnesses to leave.

• 1216

• 1219

The Chairman: Order, please.

Mr. Worthy: I will take a kick at it. At the last meeting, I think it was yesterday, the decision was made that we would hear the witnesses today and then decide how we should proceed, and I was really quite open. I talked with Mr. Langdon after the meeting yesterday, trying to figure out just how many more witnesses we may need to hear. Of the four witnesses this morning, three at least, if not all four, have indicated that we should be passing the legislation. One has indicated that this is not the proper forum for the proper discussion. Just about all of them have suggested that this discussion is a repeat of what took place in External Affairs and of their report. They have indicated that if there is to be change it should be directed at 1993 and at the renewal of the agreement at that point.

• 1220

Having heard the witnesses today, I tend to feel that we, as a legislative committee, should be proceeding to deal with the clauses of the committee and to report it back to the House.

Mr. Langdon: On behalf of those of us who have discussed the issue in our party, let me say that our sense was that we need to hear a sufficient range of witnesses in order to feel satisfied. I was certainly struck by the testimony, which has been reported to me, of the various people who spoke this morning.

With respect to the legislation in front of us, we have suggested one name of someone who would be available for tomorrow and that is the former head of development studies at the University of Sussex, who has worked in a number of

[Traduction]

So in that sense, it might be interesting to call in new witnesses. Given our own view of things, I would prefer that.

The Chairman: Thank you, Mr. Lafleur.

Speaking in the name of the committee, then, I would like to repeat what Mr. Langdon was saying. It is extraordinary that this morning's witnesses have managed to present such well prepared documents on so short a notice. Thank you very much for having come.

M. Lafleur: Merci beaucoup.

M. Miller: Merci beaucoup de nous avoir offert l'occasion de comparaître.

Le président: C'était un plaisir pour moi. Merci beaucoup, monsieur Miller.

J'aimerais que les membres du comité restent encore quelques instants parce qu'il nous faut parler de nos travaux futurs. Nous pourrions suspendre la séance pendant quelques minutes pour permettre aux témoins de partir.

Le président: À l'ordre.

M. Worthy: À la dernière réunion, hier, me semble-t-il, on a décidé d'entendre les témoins aujourd'hui pour voir ensuite ce que nous ferions et j'avais l'esprit vraiment ouvert. J'ai parlé à M. Langdon après la réunion, hier, pour avoir une idée de combien de témoins il nous faudrait peut-être encore entendre. Trois, sinon quatre, de nos quatre témoins de ce matin nous ont dit que nous devrions adopter le projet de loi. L'un d'entre eux a dit que ce n'était pas au comité d'étudier cette question. Presque tous nous ont dit que toute cette question avait déjà été traitée dans le rapport du Comité des affaires extérieures. Selon eux, si l'on veut changer quoi que ce soit à cette loi, ce devrait être en prévision du renouvellement de l'entente en 1993.

Après avoir entendu les témoins d'aujourd'hui, j'estime que notre comité législatif devrait passer à l'étude article par article du projet de loi pour en faire rapport à la Chambre.

M. Langdon: Au nom de mon parti, permettez-moi de dire que nous estimons devoir entendre un nombre suffisant de témoins pour avoir l'impression d'avoir fait le tour du sujet. J'ai été impressionné d'entendre ce que nos témoins d'aujourd'hui avaient à nous dire.

En ce qui touche le projet de loi dont nous sommes saisis, nous avons proposé d'entendre un témoin demain, soit l'ancien directeur des études sur le développement de l'Université de Sussex. Cette personne a travaillé dans un

[Text]

developing African and South Pacific countries in which IMF agreements and relationships with the countries were quite important. His name is Manfred Bienefeld and he is at the School of Public Administration at Carleton University.

There are another four or five witnesses, who, if we can look at a somewhat longer timeframe, I would certainly like to hear from, such as Mr. John Dillon from Gatt-fly, Mr. Tim Dramond from the Canadian Council for International Cooperation, and Ms Linda Freeman, who has worked in Tanzania and Zambia especially; countries that have been quite affected by the IMF.

The Chairman: Mr. Langdon, have you already given us the names you are referring to now?

Mr. Langdon: If you look at the list you will find that each person mentioned is on there, but I have selected a reduced number from the total.

The Chairman: All right.

Mr. Langdon: Fourth, Professor Gerry Helleiner from the University of Toronto.

The Chairman: There is another one.

Mr. Langdon: Yes, I mentioned him yesterday. Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, but on the list that the clerk received on December 17, which is two days ago, you speak about Peter Bakvis, Pierre Beaulne, Thérèse Bouchard, Fabien Leboeuf, and Christian DeBlock.

Mr. Langdon: That is part of the list we gave you, Mr. Chairman.

The Chairman: That is what I am saying. You have more names on this list.

Mr. Langdon: No.

The Chairman: We do not have more.

Mr. Langdon: The list that was given to you was considerably longer than that list.

The Chairman: No. This is the one we have.

Mr. Langdon: But there were more names than just those, which were given to you by telephone.

The Chairman: By telephone.

Mr. Worthy: While they are discussing that matter, the concern I have is how that does—

Mr. Langdon: Just to finish, if I could, with the last group, if I am not mistaken, I believe we gave you a total of something in the order of thirteen names, of whom I have selected the five I would feel most concerned to hear—the four I mentioned so far and the organization called *Développement et paix*/Development and Peace, which is on that list.

• 1225

It seems to me if we were to hear the same message from those people that we heard from these people this morning, I would certainly not have difficulty in taking their message back to our caucus to discuss. If we hear something different, of course, that is a different matter.

[Translation]

certain nombre de pays d'Afrique et du Pacifique Sud pour qui les ententes conclues avec le FMI revêtent une grande importance. Il s'agit de M. Manfred Bienefeld qui appartient maintenant à l'École d'administration publique de l'Université Carleton.

Si nous avons un peu plus de temps, il y a quatre ou cinq autres témoins que nous aimerions entendre comme M. John Dillon de Gatt-Fly, M. Tim Dramond du Conseil canadien pour la coopération internationale et M^{me} Linda Freeman, qui a travaillé en Tanzanie et en Zambie en particulier, deux pays qui ont été grandement touchés par les décisions du FMI.

Le président: Monsieur Langdon, nous avez-vous déjà donné ces noms?

M. Langdon: Leurs noms figurent sur la liste que nous vous avons remise, mais j'ai choisi quelques témoins parmi tous ceux que nous aurions aimé entendre.

Le président: Très bien.

M. Langdon: Le quatrième témoin que nous aimerions entendre, c'est M. Gerry Helleiner de l'Université de Toronto.

Le président: Il y en a un autre.

M. Langdon: Oui, j'ai mentionné son nom hier.

Le président: Sur la liste qui a été envoyée le 17 décembre figurent les noms suivants: Peter Bakvis, Pierre Beaulne, Thérèse Bouchard, Fabien Leboeuf et Christian DeBlock.

M. Langdon: Ce nom figure sur la liste qui vous a été envoyée, monsieur le président.

Le président: C'est ce que je dis. Cette liste comporte d'autres noms.

M. Langdon: Non.

Le président: Il n'y en a pas d'autre.

M. Langdon: La liste qui vous a été remise est beaucoup plus longue.

Le président: Non. Voici celle que nous avons.

M. Langdon: Cette liste comportait d'autres noms que ceux qui vous ont été donnés par téléphone.

Le président: Par téléphone.

M. Worthy: Pendant que nous y sommes, moi ce qui me préoccupe...

M. Langdon: Permettez-moi de terminer. Si je ne m'abuse, la liste que nous vous avons envoyée comportait treize noms, mais j'ai choisi le nom des cinq personnes que nous aimerions le plus entendre, soit les quatre personnes que je viens de mentionner ainsi qu'un organisme appelé Développement et paix (Development and Peace).

Si ces personnes nous répètent ce que nous avons entendu ce matin, je transmettrai leur message à notre caucus. Évidemment, si elles ont une autre opinion, nous aviserons en conséquence.

[Texte]

Mr. Sobeski: Mr. Chairman, we heard four witnesses this morning. At least three of them and one in their brief said this is not the best vehicle for carrying forward the discussion. That was a concern Mr. Young had. You are now suggesting a further five or six or even thirteen more. We did not hear any major amendments to Bill C-93 from the four.

We had Finance, External and International Affairs put together a report on Third World debt. I do not know where they are going with that.

I think there are other avenues, and it is an issue that should be pursued. I did not hear any suggestions from the witnesses on any amendments so I fail to see how they were a case of diminishing returns. I do not see any value in seeing any additional witnesses, because we did not hear anything. We heard concerns, but they were not to do with this particular bill. They were to do with the whole globalization.

I would be extremely frustrated to have to go through the process. Unless you can tell me you heard confirmations from the witnesses you have that they are definitely opposed to this, I fail to see any rationale for bringing forward witnesses. I do not think this is the format for doing that.

In the whole group of thirteen, Steven, I would trust you talked to one or two who have major concerns and want to bring forward major amendments. You are on a fishing expedition here.

Mr. Langdon: With respect, Mr. Chairman, I made my position quite clear yesterday.

Mr. Sobeski: As long as you understand my position is quite clear. . .

Mr. Langdon: I am not certain if you were here for that set of comments on my own part: that is, we are not talking as party to wanting to destroy the IMF or to withdrawing from the IMF, as Mr. Young suggested. I hope tongue in cheek. What we are here to find out is if the extra sanctions established in this particular approach represent such a serious, new concern for developing countries that we should vigorously oppose this.

I made it quite clear yesterday that the reason I suggested various people come before us was not because I knew what they were going to say with respect to that, but because they were people I respect in terms of their expertise with respect to the IMF and to development issues: i.e., what would happen to developing countries as a consequence of these new constraints.

• 1230

Now, I think if a sufficient number of people of the group that I am suggesting as witnesses—because I happen to know that they know something about the development process in Third World countries—if they come forward and say that we should pass this thing, that these constraints do not make that much difference to Third World countries and none of them can do anything about it, that is a message I am going to hear.

[Traduction]

M. Sobeski: Monsieur le président, nous avons entendu quatre témoins ce matin dont au moins trois nous ont dit oralement, et l'un par écrit, que ce comité n'est pas l'endroit indiqué pour discuter du sujet. M. Young avait déjà soulevé ce problème. Vous nous proposez maintenant d'entendre cinq, six ou même treize témoins de plus. Ces quatre témoins ne nous ont proposé aucun amendement important au projet de loi C-93.

Le Comité des finances s'est penché sur la question. Le Comité des affaires extérieures et du commerce international a aussi publié un rapport sur la dette du Tiers monde. J'ignore ce qu'il en est advenu.

On pourrait envisager d'autres façons d'étudier le problème. Par ailleurs, comme aucun de nos témoins ne nous a proposé d'amendement au projet de loi, je ne vois pas pourquoi nous devrions entendre d'autres témoins pour cette simple raison. Ils nous ont exprimé leurs préoccupations, mais elles n'avaient rien à voir avec cette mesure, mais plutôt avec toute la question de la mondialisation des échanges.

Je serais très mécontent si nous devons prolonger inutilement notre étude. À moins que vous sachiez pertinemment que ces témoins s'opposent au projet de loi, je ne vois pas pourquoi nous devrions les entendre. Je n'en vois pas l'utilité.

Parmi les treize témoins dont vous avez parlé, Steven, il y en a sans doute un ou deux qui ont des réserves importantes à l'égard du projet de loi et qui voudraient y proposer des amendements. Vous essayez simplement de gagner du temps.

M. Langdon: Sauf votre respect, monsieur le président, j'ai clairement fait connaître ma position hier.

M. Sobeski: Pourvu que vous sachiez que ma position est également très claire. . .

M. Langdon: J'ignore si vous étiez ici hier, mais mon parti ne cherche pas à détruire le FMI ni ne propose que nous n'en faisons plus partie, contrairement à ce que M. Young a laissé entendre, à la blague je l'espère. Ce que nous voulons établir, c'est si les sanctions supplémentaires prévues préoccupent les pays en développement au point que nous devrions nous y opposer.

J'ai clairement indiqué hier que la raison pour laquelle j'ai proposé que nous entendions ces témoins, ce n'est pas parce que je sais d'avance ce qu'ils vont nous dire, parce qu'ils ont une grande expérience du FMI et des questions de développement, et qu'ils pourraient nous renseigner quant aux conséquences de ces nouvelles contraintes pour les pays en développement.

Si les témoins que je recommande que nous entendions—parce que je sais qu'ils connaissent bien les questions liées au développement du tiers monde—nous disent d'adopter ce projet de loi, que ces contraintes ne changeront pas grand-chose à la situation des pays du tiers monde et que personne n'y peut rien de toute façon, c'est le message que je transmettrai à mon caucus.

[Text]

Ms Hunter: Although it may not have been said explicitly, I think it was certainly implicit in the remarks that one of the amendments that was suggested—at least I heard—was that there has to be more transparency to the IMF's operations.

Mr. Sobeski: Where is it in the bill that this cannot be done? Let us stick to the two points in the bill: quotas and the sanctions or whatever we want to call them. Those are the two items in Bill C-93.

It was very enlightening. The presentation by the North-South Institute was excellent. I really learned a lot and had different views. They really enlightened me. I think it is quite grand. I do not want to suggest that the other groups coming in cannot add something, but I do not know where they could add to Bill C-93.

I think there is a whole thing that has to be looked at here but in C-93, we are dealing with those two issues. I understand exactly what they are saying and I agree with them. There are a whole host of things where I think the solution is outside of this IMF. There are other irons in the fire that have an impact on it too. But I just want to stick to the two things in Bill C-93.

Ms Hunter: I know four of the witnesses who Steven has proposed, and I am not going to predict what they are going to say—I am not that brave—but I think if what you are wanting to do here in a legislative committee is to try to decide if there should be amendments, then I would recommend that you hear from the four that I know. As Steven said, he is not going to predict what they are going to say either.

Mr. Sobeski: But again, we are not proposing amendments. We are either yea or nay.

Mr. Worthy: We have witnesses tell us that it is a discussion that should take place, but not in this committee. This committee's responsibility is to deal with Bill C-93. I know there may be a desire for a forum. To me, it is inappropriate to use this committee as that forum. I really would like to propose that we go to clause by clause and report this bill back to the House.

The Chairman: Are you moving this motion?

Mr. Manley: I would like to just put my thoughts on record. I found the witnesses we had today extremely enlightening and I found the information very helpful to my understanding of some of the issues related to the functioning of the Fund, but I do not really see the purpose, frankly, in having the other witnesses Steven is talking about.

I am no expert on this, but I am familiar with the organizations that have been represented already before us. I am inclined to take their advice on these issues, which I think has been pretty clear and unequivocal. They have many concerns about the way the IMF has functioned in the past and the effect that it has had on developing countries—but the quota has to be increased. If we have to put in the additional voting sanction as the price of getting international support for the quota increase, then we should do it.

[Translation]

Mme Hunter: Même si le témoin ne l'a pas dit explicitement, je crois qu'il a implicitement recommandé, du moins c'est ce que crois, que le fonctionnement du FMI devrait être plus transparent.

M. Sobeski: En quoi le projet de loi empêche-t-il une plus grande transparence? Revenons aux deux points essentiels du projet de loi: les quote-parts et les sanctions, si c'est ce qu'on veut les appeler. Voilà les deux points essentiels du projet de loi C-93.

Les témoignages que nous avons entendus ont été très instructifs. L'exposé de l'Institut Nord-Sud était excellent. Nous avons grandement profité des divers points de vue qui nous ont été exprimés. C'était très bien. Je ne dis pas que d'autres témoins ne seraient pas aussi intéressants, mais je me demande ce qu'ils pourraient nous apprendre de plus au sujet du projet de loi C-93.

Il est vrai que la question du développement est très vaste, mais le projet de loi C-93 porte sur les deux questions dont je viens de vous parler. Je comprends exactement ce que nous ont dit les témoins, et je suis d'accord avec eux. La solution à tous nos problèmes ne réside pas dans le FMI. Beaucoup d'autres facteurs influent sur la situation. J'aimerais cependant que nous nous en tenions aux deux mesures proposées dans le projet de loi C-93.

Mme Hunter: Je connais quatre des témoins que Steven nous propose, et je ne m'aventurerai pas à prédire ce qu'ils pourraient nous dire, mais si ce comité veut savoir si quelqu'un a des amendements à proposer au projet de loi, j'estime qu'il devrait au moins entendre ces quatre témoins-là. Steven non plus ne sait pas à l'avance ce qu'ils ont à nous dire.

M. Sobeski: Nous ne devons pas proposer des amendements, nous devons approuver ou rejeter le projet de loi.

M. Worthy: Certains témoins nous ont dit qu'il faudrait discuter de toute cette question, mais pas au sein de ce comité. Notre comité est chargé d'étudier le projet de loi C-93. Je sais que tout ce sujet devrait faire l'objet d'une étude, mais pas par ce comité. J'aimerais proposer que nous passions à l'étude article par article du projet de loi pour que nous puissions faire rapport à la Chambre.

Le président: Proposez-vous cette motion?

M. Manley: J'aimerais simplement préciser que les témoins que nous avons entendus aujourd'hui m'ont beaucoup appris au sujet du fonctionnement du Fonds monétaire international, mais je ne vois honnêtement pas l'utilité d'entendre les autres témoins que nous recommande Steven.

Je ne suis pas un spécialiste du sujet, mais je connais les organismes que nous avons entendus. Je suis enclin à accepter leur avis, qui m'a semblé assez clair. Ils nous ont exprimé des réserves quant aux décisions prises dans le passé par le FMI et aux conséquences de celles-ci pour les pays en développement, mais la quote-part des pays membres doit être augmentée. Si la communauté internationale demande en contrepartie le droit d'imposer des sanctions à l'égard des droits de vote, il faut y consentir.

[Texte]

I guess if the NDP caucus wants to have some other people come in to advise them on it, they can do that. But we are talking about ratification of an amendment of a treaty which is the founding document for a new international organization of which Canada is a founding member and a participant.

• 1235

I do not understand why we need to hear other witnesses give us the same message again. I would like to see the external affairs committee pursue the response to their previous report with further hearings and I would like to see this become a matter of greater knowledge across Canada, but I do not understand the point in making this the context for doing it. It only informs the few parliamentarians who are present, it does not inform the public. I do not see that it achieves any political purpose either. I do not see the reason for having additional witnesses now.

The Chairman: Thank you, Mr. Manley.

Mr. Worthy: Mr. Chairman, we have a motion—

The Chairman: Yes, but you have to write it.

Mr. Worthy: We have to write it?

Mr. Langdon: I would like to make a comment. As parliamentarians I would hope that we sometimes act not with just our responsibilities to the Canadian electorate in mind, but also with our responsibilities, to put it grandly, as citizens of the world, and that we show some responsibility for how world relationships develop in the future. I think what has been done in the context of the agreement that took place last year, as reflected in this piece of legislation, is unconscionable.

What has taken place is that a number of wealthy countries have recycled money, during periods when it was very difficult for banks to get rid of money, to get it loaned out to various organizations and institutions. Tremendous promotional efforts were made in many developing countries, leaving those countries, often countries run by military dictatorships or other forms of authoritarian regimes, with tremendous debt liabilities at the end of that outflow of capital.

We then had a situation where credit tightened up considerably as interest rates were deliberately increased by the G-7 countries, and as a consequence of that and many other things developing countries throughout the world have been placed in a position where it is simply impossible to pay back those loans. It is especially difficult for regimes that bear absolutely no responsibility for the debts that have been incurred.

Mr. Manley: Mr. Chairman—

Mr. Langdon: Could I finish, Mr. Manley?

Mr. Manley: —I wonder if Mr. Langdon would address the issue, which is whether we should have additional witnesses, and save the rhetoric for a third-reading speech.

Mr. Langdon: The issue—

Mr. Manley: It would be helpful. We have all heard that from you and from the witnesses. Fine, but do we need more witnesses to help us deal with Bill C-93? I would like to hear you talk about that.

[Traduction]

Si le caucus du NPD souhaite entendre d'autres personnes pour se faire une idée de la question, il peut toujours le faire. Le projet de loi C-93 vise cependant à ratifier un amendement au traité qui constitue le document de fondation d'un normal organisme international dont le Canada est un membre fondateur.

Je ne vois pas pourquoi nous devrions entendre d'autres témoins qui ne feraient que répéter la même chose. Le comité des Affaires extérieures devrait organiser d'autres audiences de façon à ce que la question soit mieux connue du public, mais ce n'est pas ici de le faire en petit comité où seuls les députés pourraient en bénéficier. Cela ne sert à rien non plus au plan politique et il serait donc inutile à mon sens de convoquer d'autres témoins.

Le président: Merci, monsieur Manley.

M. Worthy: Monsieur le président, nous avons une motion. . .

Le président: Vous devez la soumettre par écrit.

M. Worthy: Est-ce bien nécessaire?

M. Langdon: Je voudrais ajouter un mot. Nous devons en tant que parlementaires penser non seulement à nos responsabilités vis-à-vis des Canadiens mais assumer également nos responsabilités en tant que citoyens du monde et à ce titre, réfléchir à l'évolution des relations internationales. J'estime que les mesures consécutives à l'accord conclu l'an dernier et reflétées dans ce projet de loi sont déraisonnables.

En fait, un certain nombre de pays nantis ont recyclé l'argent à une époque où les banques ne parvenaient pas à placer ces fonds auprès de diverses organisations et institutions. On a poussé de nombreux pays en développement, bien souvent dirigés par des dictatures militaires ou autres formes de régime autoritaire, à s'endetter lourdement si bien qu'ils croulent maintenant sous des dettes énormes.

Par la suite, il y a eu un resserrement du crédit après la hausse délibérée des taux d'intérêt provoquée par les pays du Groupe des 7, si bien que de nombreux pays en développement n'ont plus les moyens de rembourser leurs dettes. C'est d'autant plus scandaleux que certains de ces régimes ne sont absolument pas responsables des dettes auxquelles ils sont confrontés.

M. Manley: Monsieur le président. . .

M. Langdon: Vous permettez que je termine?

M. Manley: Je propose que M. Langdon s'en tienne à la question de savoir si oui ou non nous devrions faire venir d'autres témoins en réservant ses discours pour la troisième lecture.

M. Langdon: La question. . .

M. Manley: Nous avons entendu ce que vous avez à dire ainsi que les témoins. Pourriez-vous vous en tenir à la question de savoir s'il est souhaitable que nous entendions d'autres témoins relativement au projet de loi C-93.

[Text]

Mr. Langdon: Perhaps if you let me finish you would hear me talk about it.

Mr. Manley: Go ahead and finish.

Mr. Langdon: Thank you.

Mr. Manley: That is what I am trying to encourage you to do.

Mr. Langdon: Thank you.

Mr. Manley: And the sooner the better.

Mr. Langdon: I thank the Liberals for their continuing interest and the concerns of the Third World.

As a consequence of last year's agreement, we have in front of us something that will make things considerably more difficult for Third World countries within the IMF who get into financial difficulty. They will be faced with a set of sanctions greater than those that presently exist. Yesterday we heard that the current sanctions have never included expulsion. I suspect they never will. We have in front of us a set of new sanctions being suggested.

• 1240

I certainly think it is of considerable importance that on behalf of those countries not represented in this Parliament, on behalf of those people not represented in this Parliament, we have some sense of understanding of what that new set of sanctions will mean for developing countries. What will it mean for them that the IMF is now strengthened in its capacity to exercise leverage against those developing countries?

Whether or not it leads us to amendments is not the issue, in many senses. It is a question of whether it leads us to want to oppose this measure as forcefully as we possibly can or whether it leads us to say that the increase in funding, which is provided as part of the legislation, is significant and beneficial, and the increase in sanctions is insignificant and does not make that much difference to developing countries. The only way we can get information on that kind of thing is to hear witnesses.

The Chairman: Mr. Langdon, I have been very patient with you. I heard a lot of what you had to say. I think the committee now believes there is no need for further witnesses.

You say you need more. Could you move a motion including the names of the five witnesses you want to be heard? The committee will take a final decision on it.

We are not going to stay for the rest of the night just on a discussion about more or less witnesses. I think the committee has been very fair with all the members during this debate. I ask you to be a little co-operative, too, and to table this motion so that we can discuss the motion, not the rhetoric of having more and more witnesses.

Mr. Worthy: On a point of order, Mr. Chairman, I had thought that I was trying to address that by proposing a motion that we proceed immediately to clause-by-clause consideration and report to the House. Is that out of order?

The Chairman: It is in order but you were cut off during the small preamble you made before you moved that motion. We are standing at the same place now.

[Translation]

M. Langdon: Si vous me laisseriez terminer, vous saurez ce que j'ai à dire.

M. Manley: Allez-y.

M. Langdon: Merci.

M. Manley: C'est ce que j'essaie de vous faire faire.

M. Langdon: Merci.

M. Manley: Et le plus vite sera le mieux.

M. Langdon: Je remercie les libéraux de s'intéresser d'aussi près au sort du tiers monde.

Ce qui est proposé aujourd'hui à la suite de l'accord intervenu l'an dernier va rendre la situation des pays du tiers monde encore plus difficile vis-à-vis du FMI. Les sanctions seront alourdies par rapport à ce qu'elles sont actuellement car on nous a expliqué hier que par le passé, il n'était jamais question d'exclure un pays. Je pense d'ailleurs qu'on ne le fera jamais. Il n'en reste pas moins que de nouvelles sanctions sont proposées.

Il est important que nous pensions aux pays et aux populations qui n'ont aucune voix ici et que nous sachions ce que ces sanctions entraîneront au juste pour les pays en voie de développement. Car le FMI peut désormais exercer des pressions plus fortes encore sur les pays en développement.

La question n'est pas de savoir si nous voulons adopter des amendements mais plutôt si nous allons tout faire pour nous opposer à cette mesure en faisant notamment valoir qu'il vaut mieux augmenter les moyens de financement, ce qui aurait un effet positif pour les pays en développement alors que le renforcement des sanctions n'apporterait rien. Or, pour savoir ce qu'il en est au juste, il nous faut absolument entendre d'autres témoins.

Le président: Monsieur Langdon, j'ai fait preuve à votre égard de beaucoup de patience en vous laissant parler si longtemps. Le comité est néanmoins d'avis qu'il est inutile que nous entendions d'autres témoins.

Pourriez-vous me remettre une liste de cinq témoins que vous proposez d'entendre, après quoi le comité prendra sa décision.

On ne va pas passer toute la soirée à discuter de l'opportunité de faire venir d'autres témoins. Tout le monde a eu l'occasion de prendre la parole. Je vous invite donc à faire preuve vous aussi de coopération et donc de déposer votre motion sur laquelle on pourra voter plutôt que de prononcer des grands discours.

M. Worthy: J'invoque le Règlement monsieur le président. Ma proposition de déposer une motion visant à passer immédiatement à l'étude article par article et ensuite d'en faire rapport à la Chambre est-elle irrecevable?

Le président: Votre motion est recevable mais on vous a interrompu avant que vous n'ayez pu proposer votre motion. Voilà donc où nous en sommes.

[Texte]

Any motions that any members may move are debatable, one after the other. If you want to move yours we can debate it. If Mr. Langdon wants to move another one, we can discuss it too. If yours is carried, there will be no necessity for any other motion.

Mr. Worthy: My objective was to do this through consensus, but it is becoming obvious that is not going to be done that way. For the committee to properly perform its responsibilities, I believe we should proceed to clause-by-clause.

I move that we proceed immediately to clause-by-clause consideration and report to the House.

The Chairman: The debate is on this motion. It is moved by Mr. Worthy that the committee proceed immediately to clause-by-clause consideration and report to the House on Bill C-93.

Mr. Langdon: I would like to ask some questions, Mr. Chairman. First, Mr. Worthy's suggestion is that if his motion passes we immediately move to clause-by-clause consideration. Is that the intention?

• 1245

Mr. Worthy: If we could in fact do that and complete it, yes. If it meets legitimate objections or obstructions, we will probably run out of time. That would be my objective, yes. I see nothing in these clauses that requires changing, and so I would hope that as a committee we would be able to approve them now.

Mr. Langdon: The other question I have is a procedural one. Generally speaking, in committees such as this there is a pause after witnesses are heard to permit people to develop amendments for the committee's consideration as one goes through clause-by-clause consideration. I would wonder if it is in order for the committee to simply move directly to clause-by-clause consideration.

The Clerk of the Committee: If you have certain amendments, and probably you may not have them right now, maybe the committee could go through each clause and then have another meeting for which Mr. Langdon would have his amendments ready.

Mr. Langdon: It would seem to me difficult to go through each clause and not to consider the amendments in the context of each clause.

The Chairman: Another possibility is sitting tomorrow at 3.30 p.m. to 5 or 6 p.m. That would probably give you time to prepare some comments or amendments on the clause by clause.

Mr. Worthy: I would be interested in what I think I heard Mr. Langdon asking in the second point. Do we have the right to move immediately to clause-by-clause, which was, as I indicated, my intent?

The Chairman: Yes. The motion is in order. We have the possibility, but we can also wait until tomorrow. It is the committee's decision whether to continue today. There are 13 minutes more to go—or we can wait until 3.30 p.m. tomorrow. It is impossible this afternoon to sit at 3.30 p.m. here in this room. It is occupied by I do not know whom. So what is the decision?

Mr. Langdon: I have made it clear already that I think we have to hear more witnesses to have a fair sense of the issue in front of us. I will not deal with that further, except to say that would naturally lead me to vote against the motion.

[Traduction]

Il faudra débattre des motions proposées dans l'ordre. Si vous voulez proposer votre motion, nous pouvons en discuter. Nous pouvons également discuter d'une motion qui serait éventuellement déposée par M. Langdon. Si la vôtre est adoptée, le problème est réglé.

M. Worthy: J'espérais arriver à un consensus mais il est clair maintenant que ce n'est plus possible. J'estime donc que nous devrions entamer l'étude article par article.

Je propose que nous entamions immédiatement l'étude article par article et que nous en fassions rapport à la Chambre.

Le président: M. Worthy propose que le comité entame immédiatement l'étude article par article du projet de loi C-93 et qu'il en fasse rapport à la Chambre.

M. Langdon: Si la motion de M. Worthy est adoptée, cela signifie que nous entamerions aussitôt l'étude article par article du projet de loi, n'est-ce pas?

M. Worthy: Effectivement. Par contre s'il y a des objections légitimes ou de l'obstruction, nous n'aurons pas le temps de terminer. C'est ce que j'espère pouvoir faire. Je trouve quant à moi qu'il n'y a rien à changer à ces articles et j'espère donc que le comité va les adopter.

M. Langdon: Il y a également une question de procédure. En règle générale, une pause intervient après l'audience des témoins pour permettre aux membres du comité de rédiger des amendements qui sont examinés au moment de l'étude article par article du projet de loi. Je me demande donc si c'est conforme au Règlement de passer immédiatement à l'étude article par article du projet de loi.

La greffière du Comité: Nous pourrions examiner les différents articles du projet de loi et fixer une autre réunion pour permettre à M. Langdon de préparer ses amendements.

M. Langdon: Je ne vois pas comment on peut examiner les différentes clauses du projet de loi sans les amendements afférents.

Le président: On pourrait se réunir demain de 15h30 à 17 heures ou 18 heures, ce qui vous permettrait de rédiger vos amendements aux différents articles.

M. Worthy: Je voudrais savoir si oui ou non nous avons le droit de passer immédiatement à l'étude du projet de loi article par article comme je l'ai proposé.

Le président: Oui. La motion est parfaitement recevable. Nous pouvons donc commencer tout de suite ou attendre jusqu'à demain. C'est au comité de décider. Il ne nous reste plus que 13 minutes aujourd'hui et on peut donc décider d'attendre jusqu'à demain à 15h30. Cette salle n'est pas libre cet après-midi à 15h30. Qu'est-ce que vous décidez?

M. Langdon: Je le répète. À mon avis, nous devrions entendre d'autres témoins pour avoir une idée plus claire de la question. Je voterai donc contre la motion.

[Text]

I think it is very important, though, that it be possible for committee members to explore possible amendments. Certainly we would like to put amendments, which would reflect, for instance, some of the testimony that has been made this morning and some of the testimony that took place yesterday.

Mr. Manley: You will have to be pretty ingenious, Steven, because that is the whole problem here. You can only amend what the bill amends. The bill essentially amends the schedule to the act, which is the treaty. I am probably very sympathetic to the kinds of things you would like to see included, but I do not think you are going to find that they are in order in amending Bill C-93, because you are limited to what that bill covers. Maybe you are more ingenious than I am, but I do not know how you are going to be able to do that.

Mr. Worthy: I think they would be found out of order if you did have amendments.

Mr. Manley: That is the point. That echoes all the way back to why not pursue more witnesses, because we are really constrained by the ambit of this bill to the subject-matter under consideration. If you can amend it, I would like to see how.

• 1250

Mr. Worthy: There is also opportunity for any serious amendments to come in at third reading.

Mr. Manley: It is the report stage that is still ahead.

Mr. Worthy: Yes, I mean the report stage. I am not consciously trying to frustrate you. You want to have a hearing, but it is not legitimately part of this committee.

As soon as we make the decision that we are not going to hear more witnesses, I really do not understand why we cannot go through clause by clause in very short order. There is really nothing to be gained, other than obstructing. I would ask for the question, really.

Mr. Langdon: I do not think that is in order, Mr. Chairman. From my point of view, this bill is very different, for instance, from Bill C-88, which we recently considered. In the case of Bill C-88, which established the European Bank for Reconstruction and Development Agreement Act, the articles of agreement were appended as a schedule to the bill. That is not what we are talking about here.

Mr. Manley: Clause 2 says to amend "Article XII, Section 3(i) of Schedule I of the said Act". The schedule to the act is the agreement, so the original act to the Bretton Woods and Related Agreements Act is what we are endeavouring to amend by Bill C-93. All that we are amending is the schedule to that act.

Mr. Langdon: The point is, that act is an act of the Canadian Parliament—

Mr. Manley: Yes, adopting or ratifying the original agreement.

Mr. Langdon:—whereas the articles of agreement of the European Bank were articles of agreement of that bank.

Mr. Manley: No, but the next time, the next Bill C-93 dealing with the European Bank will be amending Bill C-93, an act of the Canadian Parliament. It will amend schedule I to that act—namely, the articles of agreement for the European Bank. This is the next stage along the line. Obviously we cannot amend an international agreement; all we can do is adopt it or not adopt it.

[Translation]

Toujours est-il que les membres du comité doivent avoir le temps de rédiger des amendements. Nous voudrions pour notre part proposer des amendements qui prendront en compte ce que nos témoins ont dit hier et ce matin.

M. Manley: Vous devrez user de pas mal d'astuces, Steven, car on ne peut modifier que les amendements prévus dans le projet de loi. Or, l'objet du projet de loi est de modifier la Loi sur les accords de Bretton Woods. Même si je pourrais éventuellement être d'accord avec vous sur certaines modifications, nous devons en principe nous en tenir strictement au contenu du projet de loi C-93. Vous êtes peut-être plus astucieux que moi, mais je ne vois vraiment pas comment vous pourriez réussir.

M. Worthy: Vos amendements seront sans doute irrecevables.

M. Manley: Justement. C'est également la raison pour laquelle il est inutile de convoquer d'autres témoins vu que nous devons nous en tenir strictement au contenu du projet de loi. Je serais bien curieux de voir comment vous pourriez le modifier.

M. Worthy: Des amendements sérieux pourraient être proposés au cours de la troisième lecture.

M. Manley: Il y a encore l'étape du rapport.

M. Worthy: Oui, je voulais dire justement à l'étape du rapport. Je comprends que vous vouliez entendre des témoins mais ce n'est vraiment pas de notre compétence.

Dès lors qu'il a été décidé de ne pas entendre d'autres témoins, je ne vois pas pourquoi on ne passerait pas immédiatement à l'étude article par article du projet de loi. C'est de l'obstruction pure et simple. Je propose donc qu'on aille de l'avant.

M. Langdon: Je ne crois pas que cette façon de procéder est acceptable, monsieur le président. J'estime que ce projet de loi diffère radicalement du projet de loi C-88, par exemple, que nous avons étudié récemment. Dans le cas du projet de loi C-88, Loi sur l'accord portant création de la Banque européenne pour la reconstruction et le développement, les protocoles d'accord figuraient à l'annexe de projet de loi, ce qui n'est pas le cas ici.

M. Manley: L'article 2 vise à modifier «le paragraphe 3(i) de l'article XII de l'annexe I de la même loi». L'annexe à la loi est l'accord et l'objet du projet de loi C-93 est donc de modifier la Loi sur les accords de Bretton Woods et les accords connexes. L'annexe de la loi est la seule chose que nous modifions.

M. Langdon: Mais il s'agit d'une loi du Parlement canadien...

M. Manley: C'est une loi dont l'objet est de ratifier l'accord initial.

M. Langdon: Tandis que les protocoles d'accord de la Banque européenne ne concernent que la banque.

M. Manley: Le prochain projet de loi C-93 portant sur la Banque européenne modifiera le projet de loi C-93, une loi du Parlement canadien. Il s'agira de modifier l'annexe à la loi et notamment les protocoles d'accord de la Banque européenne. Voilà donc l'étape suivante. Il est évidemment hors de question de modifier un accord international: on peut soit l'adopter, soit le rejeter.

[Texte]

The Chairman: To clarify—

Mr. Langdon: The point is, it is not an international agreement. It is an act of the Canadian Parliament.

Mr. Manley: Yes, but what we are—

The Chairman: Order, please. To clarify this discussion, I have *Beauchesne's* here, fifth edition, citation 778:

When a bill is introduced to give effect to an Agreement and the Agreement is scheduled to the bill as a completed document, amendments cannot be made to the schedule. An amendment to the clauses of the bill for the purpose of withholding the legislative effect from the document contained in the schedule is in order; also as are amendments to those clauses which deal with matters not determined by the document contained in the schedule.

That was done in May, page 523. Any amendments to the bill we are discussing now are out of order.

Mr. Langdon: No, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, that is what it says here. The bill is an agreement.

Mr. Langdon: No, if I heard you correctly, it says there that if there is an agreement appended to a bill, that agreement is not amendable. That is not what we are dealing with here.

Mr. Manley: Yes, it is. It is just that it is a second stage of that. The act we are amending is the Bretton Woods and Related Agreements Act.

Mr. Langdon: I am sorry; I ask people to look at the bill in front of them. No schedule is appended.

Mr. Manley: Come on, Steven, you can read it. The act we are amending appended as a schedule to it the Bretton Woods and Related Agreements.

Mr. Langdon: That is right, that is what—

Mr. Manley: That is right.

Mr. Langdon: It is not there.

Mr. Manley: We are not now adopting the Bretton Woods Agreement; we are amending the Bretton Woods Agreement, which is itself a schedule to the Canadian act called the Bretton Woods and Related Agreements Act.

Mr. Langdon: Is it?

Mr. Manley: Yes. Look at clause 2. What we are amending there is the schedule to the original act of adoption of the Bretton Woods Agreement. That is why I did not see anywhere to win this.

• 1255

Mr. Langdon: Why I am struck is because of the difference between this bill and the bill we have just dealt with in another committee, which did indeed have a schedule associated with it. I have never, ever seen a bill in front of a committee that could not be amended in terms of the—

Mr. Manley: You can amend clause 1.

[Traduction]

Le président: Un mot de précision. . .

M. Langdon: Mais il ne s'agit pas d'un accord international; il s'agit d'une loi du Parlement canadien.

M. Manley: Oui, mais. . .

Le président: Silence. Je vais vous donner lecture de la citation 778 de *Beauchesne*, cinquième édition:

Dans le cas où l'objet du projet de loi serait la ratification d'un accord, le dit accord étant annexé au projet de loi et formant avec lui un document complet, on ne saurait modifier cette annexe. Mais la modification des articles d'un bill en vue d'interdire l'application législative du document paraissant en annexe serait au contraire dans l'ordre, comme le seraient les propositions d'amendement relatives aux articles qui intéressent des questions étrangères à celles qui visent ledit document.

Voilà donc ce que *Beauchesne* dit à ce sujet. Donc tout amendement au projet de loi à l'ordre du jour est irrecevable.

M. Langdon: Non monsieur le président.

Le président: Je vous dis que si car ce projet de loi porte sur un accord.

M. Langdon: *Beauchesne* dit que si un accord est annexé à un projet de loi, c'est l'accord qui ne peut pas être modifié. Or ce n'est pas de ça qu'il est question.

M. Manley: Si. Car c'est dans un deuxième temps. La loi que nous modifions est la Loi sur les accords de Bretton Woods et des accords connexes.

M. Langdon: Vous n'avez qu'à regarder le texte du projet de loi que vous avez sous les yeux: il ne contient aucune annexe.

M. Manley: Steven, vous pouvez le lire aussi bien que moi. La loi que nous modifions contient en annexe les accords de Bretton Woods et des accords connexes.

M. Langdon: Justement, c'est ce qui. . .

M. Manley: C'est bien ça.

M. Langdon: Cela ne s'y trouve pas.

M. Manley: Il ne s'agit pas d'adopter l'accord de Bretton Woods mais de modifier l'accord de Bretton Woods qui est une annexe de la loi canadienne intitulée Loi sur les accords de Bretton Woods et des accords connexes.

M. Langdon: Vraiment?

M. Manley: Oui. Vous n'avez qu'à voir l'article 2. Il s'agit de modifier l'annexe de la loi initiale portant adoption de l'accord de Bretton Woods. Je crains que vous n'ayez perdu la partie.

M. Langdon: Ce qui me renverse, c'est la différence entre ce projet de loi et le projet de loi que nous venons d'étudier dans un autre comité et qui, d'ailleurs, était assorti d'une annexe. De ma vie, je n'ai jamais vu un comité saisi d'un projet de loi qu'il ne pouvait pas amender du point de vue. . .

M. Manley: Vous pouvez amender l'article 1.

[Text]

Mr. Langdon: I can amend clause 1. I can amend anything in clauses 2, 4, 5, 6, or 7.

Mr. Manley: No, you could not amend clauses 2 or 3.

Mr. Langdon: Sure I could.

Mr. Manley: No, you cannot. When they amend the European Bank for Reconstruction and Development Agreement Act next year, it will look just like this. It will be amending schedule I to the said bill.

The Chairman: You can also amend clause 6, which is the implementation.

If Ms Hunter is leaving, we cannot proceed any more, because we need five to have a vote.

Do you want to keep your amendment as it is, or do you want to—

Mr. Worthy: Yes, I would like to proceed with that motion.

The Chairman: There is a motion moved by Mr. Worthy that the committee proceed immediately to clause-by-clause consideration and the reporting of Bill C-93 to the House.

Mr. Langdon: At third reading there is a chance for debate.

The Chairman: We just had a debate.

Mr. Langdon: We are going to continue to have the debate, Mr. Chairman.

The Chairman: I do not think so.

Mr. Langdon: I am sorry, there is no time limit on speeches in committee. That is also in *Beauchesne's*.

Mr. Sobeski: There was an agreement of 10 minutes at the beginning.

Mr. Langdon: That is with respect to questioning of witnesses.

Mr. Worthy: Can you not find a committee room this afternoon?

The Clerk: Most of the rooms have been taken, but we can try. I have a room reserved for tomorrow at 3.30 p.m. for sure.

Mr. Worthy: How about this afternoon?

Mr. Langdon: With respect, again, what sort of notice has to be given for a committee meeting?

The Chairman: You have the notice, which is in order, that we meet at 3.30 p.m. The clerk is going to find a room and let us know before 3.30 p.m.

Mr. Langdon: Is there in fact a requirement for notice?

Mr. Worthy: We have been doing our damndest to try to accommodate. There is good logic not to continue. You are insistent on a confrontational approach, and I do not understand why, Steven.

Mr. Langdon: I am trying to be as polite as I possibly can be. I hope that is not confrontational.

[Translation]

M. Langdon: Je peux amender l'article 1. Je peux amender n'importe quoi aux articles 2, 4, 5, 6, ou 7.

M. Manley: Non, vous ne pouvez pas amender les articles 2 ou 3.

M. Langdon: Mais si.

M. Manley: Mais non. Quand on modifiera, l'année prochaine, la Loi sur l'accord portant création de la Banque européenne pour la reconstruction et le développement, nous serons saisis d'un projet de loi comme celui-ci. Il s'agira d'une modification à l'annexe I dudit projet de loi.

Le président: Vous pouvez aussi amender l'article 6 qui prévoit la mise en application.

Si M^{me} Hunter part, nous ne pouvons pas continuer parce qu'il nous faut être cinq pour voter.

Voulez-vous maintenir votre amendement tel quel ou voulez-vous...

M. Worthy: Oui, je souhaite présenter cette motion.

Le président: M. Worthy propose que le comité passe immédiatement à l'examen article par article du projet de loi C-93 pour en faire rapport à la Chambre.

M. Langdon: Un débat est prévu à la troisième lecture.

Le président: Nous venons d'avoir un débat.

M. Langdon: Nous le poursuivrons, monsieur le président.

Le président: Je ne pense pas.

M. Langdon: Excusez-moi, mais on ne peut pas limiter la durée des interventions au comité. Vous trouverez cela dans *Beauchesne*.

M. Sobeski: Au début de la réunion, nous sommes tombés d'accord pour que le débat dure 10 minutes.

M. Langdon: C'était pour les questions que nous allions poser aux témoins.

M. Worthy: Ne peut-on pas trouver une salle libre cet après-midi?

La greffière: La plupart des salles sont occupées mais nous allons faire de notre mieux. On m'a garanti une salle pour demain à 15h30.

M. Worthy: Et cet après-midi?

M. Langdon: Excusez-moi, mais a-t-on envoyé les avis de convocation pour cette réunion-là?

Le président: Vous avez reçu l'avis, en bonne et due forme, vous prévenant qu'il y aurait une réunion à 15h30. La greffière va trouver une salle et nous mettre au courant avant 15h30.

M. Langdon: Ne doit-on pas toutefois respecter les délais de convocation?

M. Worthy: Nous avons tout fait pour être obligeants. Il conviendrait que vous vous arrétiez là et je ne comprends pas pourquoi vous tenez à nourrir le conflit.

M. Langdon: J'essaie de rester poli tant que je peux. J'oserais croire que ce n'est pas nourrir le conflit.

[Texte]

Mr. Sobeski: Change your strategy.

Mr. Langdon: And be confrontational...? I want to propose a number of amendments.

The Chairman: I am ruling them out. You can do it if you want. *Beauchesne's* is very clear. It is not my ruling. It is *Beauchesne's*, fifth edition. Read 778 through.

Mr. Langdon: I am quite prepared to abide by the ruling you made with respect to an agreement, a bill or whatever attached as a schedule, but that does not apply in this case.

The Chairman: I am not responsible for writing the bill. It is in clause 2. We have to stick with that. This is not my own perception. It is very clear in clause 2 that "Article XII, Section 3(i) of Schedule 1 to the said Act", and the said act is the Bretton Woods and Related Agreements Act.

• 1300

Mr. Langdon: I am sorry, but that is not anything other than an act of the Canadian Parliament, which surely we would amend.

Mr. Manley: Is it possible to penetrate the darkness?

The Chairman: It is an international agreement, so we have to stick with it. You were not there and I was not there when that happened. We have to respond to the other countries in this agreement. We have to stick with it, so what can we do?

Mr. Langdon: Even if we take that as a given, there is still a lot in this legislation that can be looked at, such as clauses 1 and 3.

The Chairman: Will all of you be here this afternoon at 3.30 p.m.?

Mr. Worthy: Can we not take the vote now?

The Chairman: No.

This meeting is adjourned.

AFTERNOON SITTING

• 1535

The Chairman: I see a quorum now.

Mr. Langdon: Mr. Chairman, it might be fair to wait a few more minutes for our Liberal colleague. Give him five minutes.

The Chairman: I see no problem with doing so. It depends on the committee members.

Mr. Soetens (Ontario): Mr. Chairman, I suggest we start. I appreciate that other members may be occupied, but without knowing whether they are arriving or not. I have other commitments as well. So I would appreciate starting if we could.

[Traduction]

M. Sobeski: Changez de tactique.

M. Langdon: Vous voudriez que je nourrisse le conflit? Je voudrais proposer certains amendements.

Le président: Je ne les accepte pas. Faites-le si vous le voulez mais *Beauchesne* est très clair. Il ne s'agit pas d'une de mes propres décisions et je vous demanderai de vous reporter au commentaire 778 de la cinquième édition de *Beauchesne*.

M. Langdon: Je suis tout à fait prêt à m'incliner devant la décision que vous avez rendue concernant un accord, un projet de loi ou tout autre texte contenu en annexe, mais votre décision ne s'applique pas dans le cas qui nous occupe.

Le président: Ce n'est pas moi qui ait rédigé le projet de loi. Reportez-vous à l'article 2. Il faut s'en tenir à cela et ce n'est pas ma propre interprétation. À l'article 2, il est très clair que «le paragraphe 3(i) de l'article XII de l'annexe I de la même loi». Il s'agit de la Loi sur les accords de Bretton Woods et des accords connexes.

M. Langdon: Je suis désolé mais ce n'est rien d'autre qu'une loi du Parlement canadien que nous pouvons assurément modifier.

M. Manley: Tout cela n'est pourtant pas impénétrable.

Le président: Il s'agit d'un accord international qui ne nous appartient pas de modifier. Quand il a été signé, ni vous ni moi n'étions là. D'autres pays sont visés par cet accord et nous devons en tenir compte et nous y tenir. Je n'y peux rien.

M. Langdon: Même alors, il y a encore bien des dispositions dans ce projet de loi, comme les articles 1 et 3, que nous pouvons amender.

Le président: Allez-vous tous être ici cet après-midi à 15h30?

M. Worthy: Ne pouvons-nous pas voter maintenant?

Le président: Non.

La séance est levée.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le président: Je constate qu'il y a quorum.

M. Langdon: Monsieur le président, il conviendrait peut-être d'attendre notre collègue libéral pendant quelques minutes encore. Donnons-lui cinq minutes.

Le président: Je n'y vois aucun problème. Cela dépend des membres du comité.

M. Soetens (Ontario): Monsieur le président, je propose que nous commençons. Je comprends que d'autres députés puissent être occupés mais, ne sachant pas s'ils vont venir ou non, je puis dire que j'ai moi-même d'autres engagements. J'aimerais donc que nous commençons.

[Text]

Mr. Langdon. I hope you will concur with that request. We are some eight or nine minutes into the time allotted for a scheduled meeting, so I would like to start. I am not trying to—

The Chairman: Is it the pleasure of the committee to accept or second that suggestion?

An hon. member: Let us go ahead.

The Chairman: All right. We shall resume consideration of Bill C-93, an act to amend the Bretton Woods and Related Agreements Act. We are on clause one. I have before the committee a motion from Mr. Worthy proposing that the committee pass immediately to clause-by-clause consideration and report to the House on Bill C-93. Are there any comments on the motion? Do all members agree with that motion?

Mr. Langdon: I have some questions with respect to that motion. I want to make it clear that I continue to think we should be hearing more witnesses on something as important as this bill, and I suggest a number of witnesses.

I hope people appreciated from the presentations this morning that they were not witnesses who were going to present a single position or completely negative perspective on the piece of legislation, contrary to what some people expected.

• 1540

From the point of view of developing countries and from the point of view of our own economy, I think this legislation that is in front of us deals with some important changes to a very important institution internationally, the IMF. I think it is unfortunate to move such a piece of legislation quite so swiftly through legislative committee without hearing from people who have expressed a strong desire to have a chance to speak with us and to make their point of view known to us as a committee. I think it is unfortunate that we move as quickly as is being suggested to clause-by-clause consideration. However, I have made the point previously at greater length, and I will simply make it for the record, for the moment.

Mr. Sobeski: A lot of valid points were raised outside the parameters of this particular bill. I do not know whether or not a committee such as the finance committee or the external affairs committee, which has already done a little work on it, should take a look at it later on. We all acknowledge that there is a lot of useful information out there. I thought the presentation today by the North-South Institute was one of the best presentations I have heard in two years of being a Member of Parliament. And if external does not pick up on it, then maybe the finance committee might pick up on it down the road. There is a lot of information out there that is valid, but it is all outside the parameters of this particular bill. I just thought I would add that.

Mr. Soetens: Mr. Chairman, I have a brief comment, echoing both previous speakers. I did not catch all of the presentations this morning, but I was able to read up on the ones that I missed. Certainly there were some excellent

[Translation]

J'espère, monsieur Langdon, que vous serez d'accord. Quelque huit ou neuf minutes se sont déjà écoulées depuis l'heure prévue du début de la séance. J'aimerais donc que nous commençons. Ce n'est pas que...

Le président: Plaît-il au comité d'accepter ou d'appuyer cette proposition?

Une voix: Commençons donc.

Le président: D'accord. Nous allons poursuivre l'étude du projet de loi C-93, loi modifiant la Loi sur les accords de Bretton Woods et des accords connexes. Nous en sommes à l'article 1. J'ai devant moi une motion de M. Worthy, laquelle propose que le comité passe immédiatement à l'étude article par article du projet de loi C-93 et en fasse rapport à la Chambre des communes. Cette motion suscite-t-elle des commentaires? Les membres du comité sont-ils tous d'accord avec la motion?

M. Langdon: J'ai quelques commentaires à faire au sujet de la motion. Je tiens à dire bien clairement que, selon moi, nous devrions entendre d'autres témoins et même plusieurs autres témoins, compte tenu de l'importance de la mesure.

J'espère que les membres du comité ont pu constater à partir des exposés de ce matin que les témoins n'ont pas tous le même point de vue et ne s'opposent pas tous farouchement à la mesure législative, contrairement à ce que prévoyaient certains.

Dans l'optique des pays en développement et dans celle de notre propre économie, j'estime que cette mesure législative vise des changements considérables à une institution internationale d'importance, soit le FMI. Il est malheureux d'en faire l'étude si rapidement en comité législatif, sans prendre connaissance de ce qu'ont à dire des gens qui se sont montrés empressés de faire valoir leur point de vue devant le comité. Il est malheureux donc que nous passions si rapidement à l'étude article par article, selon la proposition qui est faite. Cependant, je me suis déjà expliqué abondamment à ce sujet et je vais simplement le répéter maintenant, aux fins du procès-verbal.

M. Sobeski: Bon nombre de questions valables qui débordent le cadre précis de ce projet de loi ont été soulevées. Il se peut qu'il soit pertinent qu'un comité comme celui des Finances ou celui des Affaires extérieures, qui en a déjà amorcé l'étude, se penche sur ces questions. Nous reconnaissons tous que les Canadiens ont des renseignements utiles à fournir à ce sujet. L'exposé que nous a livré aujourd'hui l'Institut Nord-Sud est parmi les meilleurs que j'ai eu l'occasion d'entendre au cours de mes deux années comme parlementaire. Si le Comité des affaires extérieures ne s'en inspire pas, alors ce sera peut-être au Comité des finances à le faire un peu plus tard. Les Canadiens ont beaucoup de renseignements utiles à nous fournir. Cependant, ils débordent le cadre du projet à l'étude. C'est ce que je tenais à ajouter.

M. Soetens: Monsieur le président, j'aimerais reprendre succinctement, à ma façon, ce que les deux députés qui m'ont précédé ont dit. Je n'ai pas pu assister à tous les exposés de ce matin mais j'ai eu tout de même l'occasion de lire ce que

[Texte]

submissions which whet my appetite for some further dialogue, but I am not sure this legislative committee is the appropriate place for that. However, I would certainly be happy to entertain those suggestions in the other committees I sit on.

The Chairman: Thank you, Mr. Soetens. Is the committee ready for the question?

Mr. Langdon: I wonder if we could have a roll call vote.

The Chairman: I first have to read the motion. It is proposed by Mr. Worthy that the committee proceed immediately to clause-by-clause consideration and report Bill C-93 to the House.

Motion agreed to: yeas 5; nays 1

• 1545

On clause 1—*Payment to International Monetary Fund*

Mr. Langdon: This clause indicates the level of increase that Canada will make as part of its quota to the IMF. As witnesses suggested this morning, it is very questionable whether the amount of quota increase that is taking place is sufficiently great to respond to the level of prices, which I think is there in terms of international debts held mainly by Third World countries but also by eastern European countries and others. For this reason, I think we certainly hoped that an increase in quota, greater than the amount that has been set out, would have been established. As it stands at the moment, it represents an increase of approximately 50%, whereas a number of people who spoke to us this morning suggested that a doubling of the IMF quota would have been much more appropriate given the seriousness of the international financial situation we face.

We are clearly faced with a situation in which we have a great many decisions about which it is difficult for us as a legislative committee to do anything. It is not possible for us to move an amendment that would increase this, when other countries in the world have committed themselves to that level of quota increase. I will therefore not move an amendment to that effect, but I would, Mr. Chairman, put on the record my concern that this increase is at best going to be barely adequate and at worst, especially given some of the circumstances that have recently developed in the world economy—the uncertainty about the price of oil, in particular—could be significantly less than is required to really respond to the needs of developing countries.

The Chairman: Thank you, Mr. Langdon. Before we go further, I would ask the committee if the officials we have with us today can sit at the table. Perhaps we have some precise questions.

Mr. Sobeski: I am glad the officials are here, because maybe they can answer this rather quickly. My understanding is that each country's contribution is basically relative to each country's economic strength relative to all the particular nations. It appears to me that there seems to be a formula as to how much you can contribute as opposed to each individual country making a specific quota. The officials I guess will clarify that for us.

[Traduction]

J'avais manqué. Il y avait certainement là d'excellents mémoires qui m'ont fait souhaiter que le dialogue amorcé se poursuive. Cependant, je ne suis pas convaincu que cela doive se faire dans le cadre de ce comité législatif. Toutefois, je me ferai certainement un plaisir de recevoir des propositions en ce sens à titre de membres d'autres comités.

Le président: Je vous remercie, monsieur Soetens. Le comité est-il prêt à passer au vote?

M. Langdon: Je propose un vote inscrit, monsieur le président.

Le président: Tout d'abord, je dois lire la motion. Il est proposé par monsieur Worthy que le comité passe immédiatement à l'étude article par article du projet de loi C-93 et qu'il en fasse rapport à la Chambre.

Motion adoptée: Oui 5; non 1

L'article 1—*Paiement au Fonds monétaire international—est mis en délibération.*

M. Langdon: L'article donne le niveau d'accroissement de la quote-part du Canada au FMI. Comme les témoins l'ont laissé entendre ce matin, on peut sérieusement se demander si l'augmentation de quote-parts proposée est suffisante pour tenir compte du niveau des prix, vu l'endettement international des pays du tiers monde et aussi des pays d'Europe de l'Est et d'autres pays. Nous avons donc certainement souhaité une augmentation plus considérable de la quote-part. Pour le moment, l'augmentation proposée est de l'ordre de 50 p. 100, alors que beaucoup de ceux qui ont comparu ce matin proposaient qu'il conviendrait beaucoup mieux de doubler la quote-part que contribue le Canada au FMI, compte tenu de la gravité de la situation financière internationale.

Le comité législatif peut difficilement agir, face à toute une série de décisions à prendre. Nous ne pouvons pas proposer une augmentation de la quote-part, puisque d'autres pays du monde se sont engagés à une augmentation de l'ordre de celle qui est proposée ici. Je ne vais donc pas faire une proposition d'amendement en ce sens mais je tiens à dire, monsieur le président, que je crains fort que l'augmentation soit à peine suffisante et même qu'elle soit nettement insuffisante par rapport aux besoins des pays en développement, compte tenu notamment de l'évolution récente de l'économie mondiale et en particulier de l'incertitude au sujet du prix du pétrole.

Le président: Je vous remercie, monsieur Langdon. Avant d'aller plus loin, je vais demander au comité s'il accepte que les fonctionnaires qui sont ici aujourd'hui siègent à la table. Nous aurons peut-être des questions précises à leur poser.

M. Sobeski: Je me réjouis de la présence des fonctionnaires, puisqu'ils pourront peut-être répondre rapidement à la question suivante. Si j'ai bien compris, la quote-part de chaque pays est essentiellement fonction de sa force économique relative. Il me semble qu'il existe une formule de calcul de la quote-part. Les fonctionnaires seront sans doute en mesure de nous donner des précisions à ce sujet.

[Text]

The Chairman: Perhaps the officials could introduce themselves for the benefit of the committee and the record.

Mr. Michael G. Kelly (Senior Adviser, Department of Finance): I have with me Glen Hodgson and Blake McKenzie.

Yes, the quota is the result of a rather complex procedure, which is largely driven by a mathematical formula. There is some playing around with the numbers, but once they are arrived at, essentially there is a decision of the board of governors of the IMF as to the quota increase proposed for each member. As Mr. Dodge explained yesterday, the member has the option of accepting the increase or not. There is no question that we can go for a larger amount of our own volition. This is an amount that is set out in the resolution adopted by the board of governors. We either accept that or we do not.

• 1550

Clause 1 agreed to

On clause 2

Mr. Langdon: With respect to this particular one, it would be useful to us if the officials could explain exactly what this represents in terms of changes to the previous articles of agreement. I would also be interested in them outlining to us the position of the various countries in arrears with respect to this particular clause.

Mr. Kelly: This clause is dealing with the right of the board of governors to suspend a member who is in arrears. This is a graduated step between simply denying the member access to the financial resources of the fund and at the other extreme expelling the member outright.

I am not sure I understood the question about the position of members in arrears. Is it their attitude toward this?

Mr. Langdon: Yes.

Mr. Kelly: This was adopted initially by the members of the interim committee. If I recall correctly, there were no members of the committee who were in arrears, so there was no expression of view at the time. When the vote of the board of governors was taken I think there were, if I recall correctly, two members in arrears who voted against. I do not know the record of the others, if they abstained or voted in favour.

Mr. Glen Hodgson (Chief, International Development Finance Section, Department of Finance): Some of the countries that are in arrears to the fund simply have no communication with the fund—for example, Kampuchea; it is hard to say who is running Kampuchea today. The fund frankly has had no communication with the country probably for about ten years now. Liberia is one of the countries in arrears. It was in a state of civil war. Sudan—it is not clear at any point in time precisely what is the state of government in Sudan. There is a fundamental communication problem there as well.

[Translation]

Le président: Je demanderai tout d'abord aux fonctionnaires de se présenter aux membres du comité, aux fins du procès-verbal.

M. Michael G. Kelly (conseiller principal, ministère des Finances): Je suis accompagné par messieurs Glen Hodgson et Blake McKenzie.

En effet, la quote-part est établie selon une procédure plutôt complexe, liée essentiellement à une formule mathématique. Le calcul de la quote-part résulte donc de certains calculs savants mais une fois qu'elle est déterminée, c'est le conseil des gouverneurs du FMI qui prend la décision de proposer un accroissement pour chaque membre. Comme M. Dodge l'a expliqué hier, le membre a le choix d'accepter ou de refuser l'augmentation. Il ne s'agit pas pour nous de prendre l'initiative d'accroître nous-même notre quote-part. Le montant est établi par résolution adoptée par le conseil des gouverneurs. Nous avons le choix de l'accepter ou non.

L'article 1 est adopté

L'article 2 est mis en délibération.

M. Langdon: Il serait utile que les fonctionnaires nous expliquent en quoi cet article représente un changement par rapport aux articles des accords antérieurs. J'aimerais également qu'ils nous définissent la position des divers pays à défaut de paiement par rapport à cet article.

M. Kelly: L'article porte sur le droit du conseil des gouverneurs de suspendre un membre qui est en retard dans ses paiements. Il s'agit-là d'une mesure intermédiaire entre le fait d'interdire au membre l'accès aux ressources financières du Fonds et la mesure extrême d'obliger un membre à se retirer.

Je ne sais pas si j'ai bien compris la question au sujet de la position des membres qui ont de l'arriéré. Est-ce leur attitude que vous voulez connaître?

M. Langdon: Oui.

M. Kelly: La proposition a été adoptée au départ par les membres du comité provisoire. Si j'ai bonne mémoire, aucun membre de ce comité n'avait de l'arriéré, de sorte qu'aucune opinion n'a été exprimée lorsque la décision a été prise. Au moment du vote du conseil des gouverneurs, je crois me souvenir que deux membres qui avaient de l'arriéré ont voté contre. Je ne sais pas si d'autres membres qui étaient dans la même situation ont voté pour ou se sont abstenus.

M. Glen Hodgson (chef, Section du financement du développement international, ministère des Finances): Certains des pays qui ont de l'arriéré n'ont tout simplement aucun rapport avec le Fonds. Dans le cas du Kampuchéa, par exemple, il est difficile de savoir qui dirige la pays aujourd'hui. Le Fonds n'a pas eu de communication avec le pays depuis environ 10 ans. Le Liberia est également en retard dans ses paiements. Ce pays est en état de guerre civile. Pour ce qui est du Soudan, la situation précise du gouvernement est difficile à établir. Dans ce cas également, il y a, à la base, un problème de communication.

[Texte]

Mr. Langdon: May I ask the officials if they could explain to me in what way this particular clause is expected to improve the operation of the IMF?

Mr. Kelly: The intention is to signal the concern of the membership of the fund with countries in arrears, and to have a means of imposing sanctions that are graduated in their seriousness, so that rather than go to the extreme of expelling a member at the first instance of lack of co-operation, this provides an intermediate means of censoring the member without going to that extreme, and provides a further opportunity for the member to get back on good financial terms with the fund.

Mr. Langdon: If I am not mistaken, Mr. Dodge said the other day that the present extreme sanction of expulsion has never been taken.

Mr. Kelly: That is correct.

Mr. Langdon: So that this in fact represents a strengthening of existing sanctions insofar as sanctions have been used.

Mr. Kelly: That is correct.

Mr. Langdon: I will go back to my question again. Let me put it a little bit differently. How do you intend this to work? Does the IMF see a group of judges acting as an intermediary with the country in arrears, or is this something the executive committee itself will simply pass on? Will it take a vote? I am less interested in the formal sense of how it will operate than in what you see this doing to help make the fund more effective in its informal efforts to work with countries in arrears or countries whose debt position is especially precarious.

• 1555

Mr. Kelly: As Mr. Dodge mentioned, this is one of a number of measures that constitute what is called "the arrears strategy" of the IMF. Since the arrears problem has increased over the last several years, the fund management and the executive board have taken a number of steps, some of them of a character to encourage the member to get back onside, to get rid of its arrears, and to co-operate with the fund. Others are of a more punitive nature.

As I said, this one is on the punitive side. The penalty of expulsion is considered so drastic it was felt there needed to be this intermediate step, which signalled quite strongly the views of the membership that the member was not behaving according to the norms the membership desired, and going the final step of outright expulsion.

You asked about other measures. A lot happens on a more informal basis. There are contacts between the staff of the fund and a member in arrears. The managing director can have discussions with senior government members of the member in arrears. There can be these contacts on an ongoing basis to analyse the economic situation of the member and why its arrears problems exist.

[Traduction]

M. Langdon: Puis-je demander aux fonctionnaires de m'expliquer en quoi cet article pourra améliorer le fonctionnement du FMI?

M. Kelly: Par cette disposition, les membres du Fonds pourront manifester leur inquiétude aux pays en situation d'arriéré et ils seront en mesure d'imposer des sanctions graduées. Ainsi, un membre qui fait preuve d'un manque de collaboration pourra être sanctionné sans que le Fonds ait recours à la mesure extrême de l'expulser. Le membre aura donc l'occasion de rétablir sa situation financière par rapport au Fonds.

M. Langdon: Si j'ai bien compris, M. Dodge a dit l'autre jour que la mesure la plus extrême, celle de l'expulsion, n'avait jamais été appliquée.

M. Kelly: C'est exact.

M. Langdon: La disposition à l'étude constitue donc un renforcement des sanctions existantes, de celles qui ont été appliquées jusqu'à maintenant.

M. Kelly: C'est exact.

M. Langdon: Je reviens donc à ma question, tout en la modifiant quelque peu. Comment envisagez-vous l'application de cette disposition? Le FMI envisage-t-il qu'un groupe de juges agisse comme intermédiaire auprès du pays en situation d'arriéré ou bien la disposition sera-t-elle tout simplement appliquée par le comité exécutif? Le comité mettra-t-il la question aux voix? Ce n'est pas tant l'aspect technique de cette mesure qui m'intéresse, je me demande surtout si cela donnera des moyens supplémentaires au fonds pour collaborer officieusement de façon plus efficace avec les pays gravement endettés et en défaut de paiement.

M. Kelly: Comme l'a dit monsieur Dodge, c'est une de ces mesures qui relèvent de ce qu'on appelle la stratégie «des arriérés de paiement» du FMI. Étant donné que ce problème des arriérés s'est aggravé depuis quelques années, la direction du fonds et le Conseil d'administration ont pris un certain nombre de mesures, conçues de telle façon que le pays membre reprenne les choses en mains, rembourse ses arriérés de paiement, et collabore avec le fonds. Certaines autres mesures ont un caractère plus net de sanctions.

C'est à ce dernier groupe qu'appartient celle-ci. Mais l'exclusion est une mesure apparemment très grave, et on a eu le sentiment qu'il fallait une sanction intermédiaire, signalant tout de même au pays en faute que les pays membres du fonds condamnent son attitude et que l'étape suivante serait l'exclusion pure et simple.

Vous parlez également des autres mesures de caractère moins réglementaire. Le fonds reste en effet en contact avec les pays membres en défaut de paiement. Il arrive que le directeur du fonds discute de la situation avec certains responsables de haut rang du pays membre considéré. Certains de ces contacts peuvent même prendre la forme de réunions régulières au cours desquelles la situation économique du pays en difficulté est analysée, en même temps que son problème d'arriéré.

[Text]

These informal contacts can be very frequent. If they do not do the job, if they do not persuade the member to take action to eliminate the arrears, these more formal steps are necessary. The matter, of course, is often discussed by the executive board. The managing director must report to the board periodically on the situation of the member in arrears and give them his opinion of the prospects of doing anything about it.

All of these informal steps take place on an ongoing basis. It is only when they all have failed that you get this graduated additional measure of sanction. This is one more step being proposed.

The Chairman: Are there other questions?

Mr. Langdon: I do not think so. Mr. Chairman, I have some comments if nobody else has questions.

The Chairman: I do not see anybody who has any comments or questions. Do you have comments to make?

Mr. Langdon: I have seen the IMF operate in the field. I have discussed its operations with members of the staff in Washington. It seems to me to have more than enough authority and strength to be able to move ahead effectively. I have to say, therefore, that it was quite a surprise for me when I read through this legislation, having read the reports of the meeting but not seeing quite the detail and the specifics of what was being suggested.

I have worked with certain countries to try to assist their coming to terms with economic stabilization difficulties. I think here of Tanzania, Uganda, even countries such as Zambia, which continue to be in arrears. I have talked with the responsible staff people of countries such as Zaire. There has never been a sense conveyed to me that the IMF was not sufficiently strong, did not exert sufficient leverage to be able to presently have considerable influence—not just with respect to what one would normally think in this country of stabilization policy, macro-economic policy, but with respect to all manner of domestic social policy concerns.

• 1600

In the case of a country like Tanzania, for instance, according to analyses that were done when the IMF was exercising its right to refuse to negotiate with Tanzania any provision of balance of payments support, the policies which were stressed in the negotiation involved major cut-backs in the school system of Tanzania, major cut-backs in the health system of the country, major cut-backs in a whole host of social expenditure areas—which, had they been accepted by the government of Tanzania, would have led to very considerable suffering for many people within the country.

In the case of a country like Uganda, in fact the agreements which were established with the IMF involved a very complicated system of exchange rate changes which occurred within Uganda as a consequence, combined with new import rights under their controlled import system, and led to a series of really quite dramatic and bizarre changes in which widespread luxury products became available within the country at the same time as basic services for individuals, especially social services, deteriorated drastically.

[Translation]

Ces contacts officieux peuvent être extrêmement fréquents. Si cette voie officieuse ne suffit pas à persuader le pays membre de prendre des mesures pour rembourser ces arriérés, on prend des sanctions définies par les statuts. La question est au préalable la plupart du temps discutée au Conseil d'administration. La direction du fonds fait périodiquement un rapport au Conseil quant à la situation du pays en défaut de paiement, et lui donne un avis sur les possibilités d'y remédier.

Ce n'est que lorsque toutes ces tentatives officieuses ont échoué que l'on passe aux sanctions. Celle-ci est une étape intermédiaire supplémentaire.

Le président: Y a-t-il d'autres questions?

M. Langdon: Je ne pense pas. Mais si personne n'a de questions à poser, monsieur le président, j'aimerais ajouter quelques remarques.

Le président: Je ne vois personne qui veuille prendre la parole. Avez-vous quelque chose à ajouter?

M. Langdon: J'ai vu, sur place, comment le FMI opérait. J'en ai également discuté avec ses fonctionnaires à Washington. Je pense que le fonds a à sa disposition suffisamment de moyens de pression, et qu'il a également suffisamment d'autorité pour pouvoir appliquer ses politiques de façon efficace. Voilà pourquoi les mesures qui sont proposées m'ont beaucoup surpris, et bien qu'ayant lu les rapports de séance je n'en comprends pas exactement l'intention ni la portée.

J'ai déjà essayé d'aider certains pays à sortir d'une situation économique difficile. Je pense notamment à la Tanzanie, à l'Ouganda, et même à des pays tels que la Zambie, qui continue à être en défaut de paiement. J'ai également eu des conversations avec les responsables de pays tels que le Zaïre. Je n'ai jamais eu le sentiment que le FMI manquait d'autorité, ni qu'il n'avait pas les moyens d'exercer une influence considérable, non seulement sur ce que l'on appellerait normalement ici une politique de stabilisation, une politique macro-économique, mais également sur tout ce qui relève de la politique sociale nationale des pays considérés.

Dans le cas d'un pays comme la Tanzanie, par exemple, les analyses montrent que lorsque le FMI a refusé de négocier avec la Tanzanie une aide destinée à rétablir la balance des paiements, les politiques proposées imposaient des restrictions importantes à la Tanzanie dans le domaine scolaire, dans celui de la santé, et à l'ensemble de l'enveloppe sociale. Ces politiques, si elles avaient été acceptées par le gouvernement de Tanzanie, se seraient traduites pour toute une partie de la population par des privations insupportables.

Dans le cas d'un pays comme l'Ouganda, les accords passés avec le FMI eurent pour conséquence de bouleverser le régime d'échange, en imposant parallèlement une nouvelle réglementation du contrôle des importations, ce qui au total eut des conséquences tout à fait curieuses et en même temps catastrophiques, à tel point que certains produits de luxe furent disponibles dans le pays alors qu'en même temps certains services de première nécessité, et certains services sociaux, se détérioraient.

[Texte]

Now, I could continue the litany of different countries that I have seen move into conditionality relationships with the IMF. These countries have been forced to take immensely difficult political and economic decisions and there just does not seem to me to be any evidence from those cases, which I have seen first hand and dealt with first hand, that this kind of increased capacity to discipline a developing country is useful, is sensible, is going to do anything to satisfy the problems of that country. For this reason, it is very, very curious to me.

The Chairman: Mr. Langdon, I would like to ask you a question. I read through clause 2, and I would like you to explain to me how your speech is relevant to the clause, because we are dealing with the vote on this particular clause. You express a lot of good ideas, I guess, but I have difficulty relating it to the clause.

Mr. Langdon: What the clause does, as with a number of the following clauses in the bill, as my questioning was designed to draw out, is it increases the sanctions the IMF in practice will be able to use against developing countries. In my experience, the sanctions the IMF presently has to use against countries with which it deals are more than sufficient. They are so strong that the IMF is able to make major changes in legislation take place.

• 1605

The Chairman: If I understand the bill well, the sanctions in clause 2 deal with the suspension of voting rights and nomination of a new administrator, to vote. I do not know if we are talking about the same clause. I have some difficulty in understanding your discussion of clause 2 as well. I have no difficulty with clause 3, because we are dealing with sanctions. Your discussion is more relevant to clause 3 than to clause 2, and we are dealing with clause 2 now, so I would like to know if I missed something during your discussion—

Mr. Langdon: No.

The Chairman: —or during the question you put to the officials. We can clear clause 2 and go with clause 3 and you can also deal with clause 3 within the discussion.

Mr. Langdon: Except that one of the most important new sanctions introduced in this bill is suspension of voting rights for members in arrears.

The Chairman: You are right there.

Mr. Langdon: Yes. That suspension is at the very heart of the sanctions that are being established.

The Chairman: Is that what you are dealing with?

Mr. Langdon: That is correct.

The Chairman: All right.

Mr. Langdon: Since we have been talking about what I am doing and what is happening, let me make it quite clear.

[Traduction]

Je pourrais poursuivre ainsi ma litanie, et vous citer toute une liste de pays auxquels le FMI a imposé ses conditions. Voilà des pays qui ont été contraints de prendre des décisions économiques et politiques extrêmement graves, et à mon avis—et je parle d'expérience—ces moyens supplémentaires que l'on veut donner au fonds pour imposer certaines mesures aux pays en voie de développement, sont sans justification, sans raison d'être et ne permettront certainement pas de régler les problèmes des pays en question. Voilà pourquoi je trouve tout cela très curieux.

Le président: Monsieur Langdon, j'ai une question à vous poser. J'ai lu l'article 2, et j'aimerais que vous me disiez en quoi votre intervention a trait à cet article, que je veux mettre aux voix. Vos idées sont certainement intéressantes, mais je ne vois pas en quoi elles concernent la discussion de l'article du projet de loi.

M. Langdon: Cet article, comme certains autres articles du projet de loi, et c'est ce que mes questions visaient à faire ressortir, donne au FMI des pouvoirs accrus en matière de sanctions qui pourront être imposées aux pays en voie de développement. Je peux dire, à la lumière de mon expérience, que les sanctions dont dispose à l'heure actuelle le FMI sont plus que suffisantes. À tel point qu'elles permettent au FMI d'imposer des modifications profondes aux lois en vigueur.

Le président: Si j'ai bien compris le projet de loi, les sanctions prévues à l'article 2 concernent la suspension des droits de vote et la nomination d'un nouvel administrateur autorisé à voter. Je ne sais pas si nous parlons du même article. J'ai du mal à comprendre en quoi ce que vous avez dit concerne l'article 2. Pour ce qui est de l'article 3, je le vois, il s'agit effectivement de sanctions. Ce que vous nous avez dit concernerait plutôt l'article 3 que l'article 2, et nous en sommes pour le moment à l'article 2 du projet de loi, et je me demande si j'ai mal compris ce que vous avez dit...

M. Langdon: Non.

Le président: ...ou si une partie de la question que vous avez posée aux fonctionnaires m'a échappé. Nous pourrions donc voter l'article 2, passer à l'article 3, ce qui vous permettra de poursuivre la discussion.

M. Langdon: Si ce n'est qu'une des nouvelles sanctions les plus importantes proposées par ce projet de loi est précisément la suspension des droits de vote des pays membres en défaut de paiement.

Le président: Là vous avez raison.

M. Langdon: Oui. Cette suspension est au coeur du dispositif de sanctions mis en place.

Le président: C'est bien ce dont vous nous parlez?

M. Langdon: Oui.

Le président: Très bien.

M. Langdon: Puisque vous remettez en question mon intervention, permettez-moi de clarifier la situation.

[Text]

The Minister of Finance and I had some discussion during Question Period today, and I have had subsequent discussions with members of my caucus. There is some potential basis for an agreement to facilitate passage of this particular legislation, but this agreement is presently being negotiated.

We can do one of two things. We can either continue rather slowly, clause by clause, through these points, allowing me to say some of the things I would like to get on the record, or if people feel it is more useful—i.e., if you do not want to listen to a monologue—we could take a recess to permit those discussions to go somewhat further.

The Chairman: I am in the hands of the committee, of course. The decision this morning was that after the session from 9.30 a.m. to 1 p.m. we would be sitting down at 3 p.m. with no limit in time, meaning sitting tonight.

I think a disputed vote will be held in the House at 5 p.m., so I would suggest that we have a recess for this vote and return afterwards to continue clause-by-clause consideration. But I am in the hands of the committee, whether members decide to go through rapidly and pass the bill clause by clause now or to come back after the vote. I am quite prepared to hear comments.

Mr. Dorin (Edmonton Northwest): Can I ask a question?

The Chairman: Yes, Mr. Dorin.

Mr. Dorin: I presume we will know the answer to the question by the time of the vote. If the answer is that your party does not want the bill to proceed today and tomorrow, then it obviously will not. If your party does, it would probably not take more than about 15 minutes to wrap up the discussion.

• 1610

The Chairman: After the discussion this morning it was understood that we would be sitting from 3.30 p.m. to no matter what time tonight to pass the bill. I am again in the hands of the committee. If the committee decides to do something else, I am quite prepared to hear it.

Mr. Worthy: I hear what Mr. Langdon is saying. We recognize that there is no chance of this bill going through before Christmas unless his party agrees. We have known that from the start. We have never suggested otherwise. Would it be acceptable if we proceed normally through clause-by-clause, with legitimate questions and concerns expressed, and complete the clause-by-clause consideration, with the understanding it is dependent on your party's willingness to allow it to pass?

The Chairman: I have to interrupt you, Mr. Worthy. We have a motion here to proceed immediately to clause-by-clause consideration until it is finished, as far as I understand the motion.

Mr. Worthy: And that is what I am suggesting. Can we not proceed clause by clause?

Mr. Langdon: If I can be quite clear about what I would be concerned to see established—and I think Mr. Sobeski, and possibly Mr. Soetens, made reference to such a possibility—I am anxious to see, as various witnesses

[Translation]

Au cours de la période des questions d'aujourd'hui, j'ai eu à ce sujet un échange de vues avec le ministre des Finances, et j'ai pu ensuite en discuter avec les membres de mon caucus. Il semble que l'on devrait réussir à s'entendre pour que ce projet de loi puisse être adopté, mais l'accord est en train d'être négocié.

Nous avons deux possibilités. Ou nous continuons très lentement, article par article, et j'interviens sur tous ces points qui me semblent importants, ou, au cas où cela vous paraît plus utile—c'est-à-dire, si vous ne voulez pas m'entendre monologuer—nous décidons une suspension des travaux du comité pour permettre aux discussions d'aboutir.

Le président: Je suis bien sûr à la disposition du comité. Nous avons décidé ce matin qu'après la réunion de 9h30 à 13 heures, nous reprendrions à 15 heures sans aucune limite de temps, c'est-à-dire que cela nous aurait fait siéger ce soir.

Le vote d'un projet de loi très controversé doit avoir lieu à la Chambre à 17 heures, je propose donc que nous suspendions nos travaux pour ce vote, et reprenions ensuite notre examen article par article du projet de loi. Mais je suis à la disposition du comité, que vous vouliez adopter rapidement le projet de loi, article par article, ou que vous vouliez revenir après le vote. Vous avez la parole.

M. Dorin (Edmonton-Nord-Ouest): Puis-je poser une question?

Le président: Oui, monsieur Dorin.

M. Dorin: Je suppose que d'ici le vote, nous connaîtrions la réponse à la question. Si votre parti ne veut pas que le projet de loi soit adopté aujourd'hui ni demain, il pourra s'y opposer. Si votre parti accepte que le projet de loi soit adopté, il ne nous faudra pas plus de 15 minutes pour boucler les choses.

Le président: Nous avons décidé ce matin de reprendre nos travaux à 15h30, et de siéger jusqu'à ce que le projet de loi soit adopté. Je suis à la disposition du comité, et si vous en décidez autrement, je suis prêt à vous entendre.

M. Worthy: J'entends ce que M. Langdon vient de dire. Effectivement, le projet de loi ne pourra pas être adopté avant Noël sans l'accord de son parti. Nous le savions dès le départ. Nous n'avons pas agi autrement. Pourrions-nous alors examiner normalement le projet de loi article par article, en écoutant les questions qui pourraient être légitimement posées, et terminer cet examen article par article, étant entendu qu'il sera adopté si votre parti donne son accord?

Le président: Permettez-moi de vous interrompre, monsieur Worthy: nous avons ici une motion demandant que nous passions immédiatement à l'étude article par article, jusqu'à ce que ce soit terminé, si j'ai bien compris la motion.

M. Worthy: C'est ce que je proposais. Passons à l'étude article par article.

M. Langdon: Permettez-moi de dire clairement ce que j'aimerais que l'on fasse, et je pense que cela rejoint ce que M. Sobeski et peut-être et M. Soetens ont déjà dit. J'aimerais, comme d'ailleurs l'ont demandé plusieurs témoins

[Texte]

suggested this morning, that there be considerably greater scrutiny and attention paid to our activities within the IMF. What I hope will be possible will be some kind of an agreement that will see to it that on a regular basis the minister meets with the full committee or subcommittee of either the finance committee or the external affairs committee expressly to discuss the activities of the IMF and Canada's role within the IMF. It seems to me that one possibility to establish such a basis might be to move an amendment to this piece of legislation.

The Chairman: We are on clause 2 now. I am sorry, but we have to follow the rules. I am bound by those. So would you please come back to clause 2 and finish with it?

Mr. Langdon: I think this is possibly a useful set of comments.

Mr. Sobeski: I would like to hear another 40 more words from him.

The Chairman: If we want to discuss the problem of criminality in the whole world, that is something different. But we are here to study this bill. And we are on clause 2. Please, a little collaboration. After that we could discuss everything at 12.30 tonight. I have no difficulty with that. But now we have to deal with this one. Will you please discuss, with the committee, clause 2? That would be easier for everybody, and we will get out before 5 p.m. if we follow the rules.

Mr. Langdon: Well, the problem, Mr. Chairman, if you recall, is you started this set of comments back and forth with a procedural point to me, which I responded to with a procedural point. I have not gone back to the discussion on clause 2 because I continue to respond very broadly to the procedural question you are raising. I just want to make the point that procedurally it is possible that the way we might be able to proceed most efficiently with this piece of legislation is to—

The Chairman: But you did not raise a point of order to ask me these questions. I think we were on clause 2.

I put to you a question. You responded to it, and you took 15 minutes to do that. So now would you please return to the clause and put some questions to the officials, or we will go to somebody else who has some questions. That is the way I see it. I am bound by the regulations. You know that full well. I have to follow the rules. Would you please collaborate with me and help this bill go further.

• 1615

Mr. Langdon: I think the important point that we feel is missing with respect to the IMF and Canada's relationship to the IMF is not increased sanctions, as is suggested by clause 2. Instead, it is an absence of continued Canadian monitoring of IMF activities.

[Traduction]

ce matin, que nos activités au sein du FMI soient suivies de plus près. J'espère à ce sujet que l'on puisse passer un accord prévoyant des réunions régulières entre le ministre et le comité, ou un sous-comité du comité des Finances ou des Affaires extérieures, pour y discuter spécialement de nos activités au sein du FMI et du rôle du Canada au sein de cette institution. Pour y parvenir nous pourrions précisément nous servir de ce projet de loi en l'amendant.

Le président: Nous discutons en ce moment de l'article 2. Je vous prie de m'en excuser, mais nous sommes tenus par le Règlement. Pouvez-vous revenir à l'article 2 et terminer?

M. Langdon: Je pense cependant que j'ai quelque chose d'intéressant et d'utile à proposer.

M. Sobeski: Je serais disposé à lui accorder 40 mots supplémentaires.

Le président: Si vous voulez discuter de la criminalité dans le monde, c'est une autre question. Nous sommes ici pour examiner ce projet de loi, et nous en sommes à l'article 2. Je compte sur votre collaboration. Après cela nous pourrions discuter de tout ce que vous voulez jusqu'à minuit et demi. Cela ne me gêne absolument pas. Mais pour le moment nous en sommes à ce projet de loi. Pourriez-vous vous en tenir, avec le comité, à l'article 2? Je pense que cela accommoderait tout le monde, et si nous nous en tenons aux règlements nous serons sortis d'ici avant 5 heures.

M. Langdon: Remarquez bien, monsieur le président, que vous avez déclenché cet échange de vues en m'attaquant sur un point de procédure, ce qui m'a permis de répondre en invoquant également la procédure. Je n'ai pas encore repris la discussion de l'article 2, car j'en suis encore à vous répondre sur cette question très vaste de procédure que vous avez vous-même invoquée. Je voulais donc dire, du point de vue de la procédure, que nous pourrions progresser dans la discussion du projet de loi...

Le président: Mais pour me poser ces questions vous n'avez pas invoqué le Règlement. Je pense que nous en étions encore à l'article 2.

Je vous ai donc posé une question. Vous y avez répondu, et pour le faire vous avez eu besoin de 15 minutes. Pourriez-vous alors maintenant revenir à l'article du projet de loi, et posez peut-être des questions aux hauts fonctionnaires présents, car dans le cas contraire je serai obligé de passer la parole à quelqu'un qui aurait des questions à poser. C'est mon point de vue. Vous savez très bien qu'il me faut respecter les règlements. Je vous exhorte de faire preuve de collaboration pour que ce projet de loi progresse.

M. Langdon: Selon nous, la lacune dans les rapports entre le Canada et le Fonds monétaire international ne se situe pas du côté des sanctions, comme le porte à croire l'article 2. En fait, ce qui laisse à désirer c'est la surveillance par le Canada des activités du FMI.

[Text]

It is for this reason—the fact that clause 2 moves in the direction of sanctions as opposed to providing increased monitoring—that I will have an amendment moved later in this discussion that will suggest a way in which such monitoring might take place.

Mr. Sobeski: Are you looking for something as in Bill C-88?

Mr. Langdon: Frankly, what I would like to see is something more than what was in Bill C-88. I would like to see a direct report on a regular basis to either a committee or a subcommittee of one of our committees of the House. If we can establish that we may well be on the road to some solution.

Mr. Sobeski: Mr. Chairman, can I intervene and maybe bring an end to this?

The Chairman: Go ahead.

Mr. Sobeski: Bill C-88 has in it a section called an annual report:

The Minister shall cause to be laid before each House of Parliament by March 31 of each year or, if that House is not then sitting... a report of operations for the previous year, including a general summary of all actions taken under the authority of this Act.

That was in this Bill C-88 Mr. Langdon and I were into last week on a committee.

I am making the assumption—there seems to be private negotiations going on, rather than coming before a committee—that in the current Bretton Woods Agreement, section 13 says:

The Minister of Finance shall cause to be laid before Parliament on or before March 31

—again, sitting days and that—

a general summary of the operations under this Act and details of all operations that directly affect Canada.

Here is the report. There is an annual report tabled in Parliament, which I think provides you the opportunity to ask questions of the Minister of Finance or for any committee, be it external affairs or finance, to question the minister on it.

If you are looking for the clause that was in Bill C-88, the annual report already exists in Bretton Woods. There already is a mechanism that the Minister of Finance has to table a report under its operations. That provides all parliamentarians with the opportunity to question it. If that is the type of report you are looking for, and if you are following the same thoughts on Bill C-88, it already exists.

Mr. Langdon: To reply to Mr. Sobeski, if he recalls, our concern in Bill C-88 was for more regular reporting than that. Similarly, in this case I would hope to see develop either a formal commitment on the part of the minister or something written into the legislation in front of us indicating that the minister would meet on a quarterly or half-yearly basis with—this is my suggestion—a subcommittee of the finance committee to report on the activities of the IMF and on Canada's role in the IMF.

[Translation]

L'article 2 intensifie les sanctions sans prévoir une surveillance plus poussée et c'est pour cette raison que je voudrais présenter un amendement qui proposera une façon de redresser cela.

M. Sobeski: Songez-vous à quelque chose de semblable au projet de loi C-88?

M. Langdon: À la vérité, je voudrais aller encore plus loin que les dispositions du projet de loi C-88. Je souhaiterais qu'il y ait un rapport direct envoyé à intervalle régulier à un comité ou à un sous-comité de la Chambre. Si on réussissait à garantir cela, nous aurions sans doute un embryon de solution.

M. Sobeski: Monsieur le président, permettez-moi d'intervenir pour clore le sujet peut-être.

Le président: Allez-y.

M. Sobeski: Le projet de loi C-88 contient une disposition expresse sur un rapport annuel:

Le ministre fait déposer devant chaque chambre du Parlement, au plus tard le 31 mars ou, si celle-ci ne siège pas... un rapport d'activité pour l'année précédente contenant un résumé général des opérations visées par la présente loi.

Cette disposition figure dans le projet de loi C-88 étudié par un comité où M. Langdon et moi-même siégeons la semaine dernière.

Plutôt que d'envoyer un rapport à un comité, les négociations, je présume, se tiendraient en privé car l'article 13 des accords de Bretton Woods actuels dit:

Le ministre des Finances doit, au plus tard le 31 mars

...et encore une fois les conditions...

un exposé détaillé de toutes les opérations qui intéressent directement le Canada.

Voilà où on demande le rapport que l'on doit déposer chaque année au Parlement. Ainsi, les députés peuvent poser des questions au ministre des Finances à la Chambre ou encore, les membres du Comité des affaires extérieures ou du Comité des finances peuvent le faire quand le ministre comparait.

Ainsi, la disposition du projet de loi C-88 concernant le rapport annuel reprend un article qui existait déjà dans les accords de Bretton Woods. Le mécanisme prévoyant que le ministre des Finances dépose un rapport est déjà prévu. Ainsi, tous les parlementaires peuvent poser des questions s'ils le souhaitent. Si c'est ce genre de rapport que vous cherchez, c'est déjà prévu.

M. Langdon: Vous vous souviendrez monsieur Sobeski, que nous souhaitions dans le cas du projet de loi C-88 des rapports beaucoup plus réguliers que cela. Ainsi, dans le cas qui nous occupe, je souhaiterais un engagement formel de la part du ministre ou encore une disposition législative prévoyant que le ministre rencontrera tous les trimestres ou tous les semestres un sous-comité du Comité des finances pour lui faire rapport des activités du FMI et du rôle du Canada dans cette organisation.

[Texte]

• 1620

Mr. Sobeski: Back to Bill C-88, while there was an annual report, apparently quarterly numbers came in that are open for all Members of Parliament to review. I ask the officials whether the same sort of quarterly information comes in on Bretton Woods.

Mr. Kelly: There is certainly some information available on this. The detail you have in the annual report would not be fully available on a quarterly basis, but there is a lot of information published by the IMF now. In fact, they have a monthly publication that provides a great deal of information on members and not only their economic and balance of payments position but also their position vis-à-vis the IMF.

Mr. Sobeski: Steven, it seems to be the same as Bill C-88.

Mr. Langdon: One would have the basis for that kind of quarterly meeting and discussion.

The Chairman: Is the committee ready for a question?

Mr. Langdon: Mr. Chairman, I would like to ask the unanimous consent of the committee to move out of order here and to move an amendment. I want to see if I could test the committee on that amendment.

The Chairman: On which clause, first of all... and what is the amendment?

Mr. Langdon: What I would like to do is to replace the present clause 6, which would become clause—

The Chairman: We are on clause 2, sir.

Mr. Langdon: That is why I am asking the unanimous consent of the committee to move out of order.

Mr. Dorin: Let us hear what he has to say.

The Chairman: Do you want to stand clauses 3 to 6?

Mr. Langdon: Yes, let us do that.

The Chairman: We need unanimous consent to do this.

Mr. Dorin: Let us just hear what he has to say.

Mr. Worthy: He is trying to achieve something, and I would like to know what it is.

Mr. Soetens: As a point of order, Mr. Chairman, maybe we could unanimously agree that we would hear what Mr. Langdon has to propose without our stepping out of the particular sequence we are presently in. When we hear what he has to say we can then make further decisions on the process.

Mr. Langdon: Could I suggest, Mr. Chairman, that we have a 10-minute recess?

The Chairman: *C'est bon.* We will recess for 10 minutes.

• 1623

[Traduction]

M. Sobeski: Dans le projet de loi C-88, un rapport annuel est prévu, mais tous les trimestres, on fournit des statistiques dont les députés peuvent prendre connaissance. Les fonctionnaires peuvent-ils nous dire si ce genre de renseignements trimestriels est prévu pour les accords de Bretton Woods.

M. Kelly: Il y a certainement des renseignements là-dessus. Les détails fournis dans le rapport annuel ne sont pas ventilés sur une base trimestrielle mais le FMI publie actuellement bien des renseignements. En fait, le FMI publie un bulletin mensuel qui donne beaucoup de renseignements sur les membres et il ne se borne pas seulement à des renseignements économiques et sur la balance de paiement mais il explique leur position au sein du FMI.

M. Sobeski: Steven, il semble que ce soit la même chose que dans le projet de loi C-88.

M. Langdon: On aurait donc là le prétexte à une réunion trimestrielle, n'est-ce pas?

Le président: Etes-vous prêts à voter?

M. Langdon: Monsieur le président, je voudrais demander le consentement unanime des membres du comité pour présenter un amendement. Je voudrais voir ce que cela va donner.

Le président: A quel article?

M. Langdon: Je voudrais remplacer l'article 6 du projet de loi qui deviendrait l'article...

Le président: Nous en sommes à l'article 2.

M. Langdon: Voilà pourquoi je demande le consentement unanime pour déroger à la règle.

M. Dorin: Voyons ce qu'il a à dire.

Le président: Voulez-vous réserver les articles 3 à 6?

M. Langdon: Oui, soit.

Le président: Il nous faut le consentement unanime pour cela.

M. Dorin: Voyons ce qu'il a à dire.

M. Worthy: Il essaie de faire quelque chose et je voudrais savoir ce que c'est.

M. Soetens: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Nous pourrions peut-être tomber d'accord pour entendre ce que M. Langdon a à proposer sans bouleverser l'ordre de nos travaux pour autant. Quand nous saurons ce qu'il veut, nous pourrions aviser.

M. Langdon: Monsieur le président, pouvons-nous faire une pose de 10 minutes?

Le président: Nous allons faire une pause de 10 minutes.

• 1645

The Chairman: We are resuming.

Le président: Nous reprenons nos travaux.

[Text]

Mr. Worthy: On clause 2, Mr. Langdon indicated that he has had communication. We have been attempting to get confirmation. What they are seeking is some kind of an agreement between the parties here that the minister would report to the finance committee on some sort of basis. My suggestion is that we finish the clause-by-clause and whatever adjustments or agreements that can be made be negotiated between the House leaders, who will report to the parties, and if modifications are required they would be done at the report stage.

Mr. Langdon has some difficulty with that, but as I understand it we should proceed with clause-by-clause. Hopefully before we get to the end he will see it my way and we can finish this. We can then proceed to have the discussions that I think should take place. Otherwise, he may choose to stop it.

Mr. Langdon: Mr. Chairman, given that we have a vote in 15 minutes that will provide an opportunity for discussion with some of the other principals involved. I would prefer that we proceed with clause-by-clause up to the end of clause 5 and we leave ourselves the option of being able to incorporate an amendment at this stage. To me this seems the best way to proceed.

Mr. Dorin: I do not know what the point of this amendment is. Mr. Wilson has never refused to come to committee any time we have asked him. If the finance committee wants him or his officials to testify about any subject I am sure they would not refuse an invitation, with or without something formally in the bill.

I do not have any particular objection, but it seems to be academic as opposed to something that is necessary. In my time we have never expressed an interest or asked that they come. There are all kinds of things that we might like to do that we never get around to doing because we do not have time on the agenda.

I am not sure why we have to build in additional formal procedures when the existing one covers us already. We usually do not bother to call appointments any more because we never get around to it, even though any committee member can trigger a meeting to examine anyone who gets appointed to a board, or whatever. Why formalize these things? It seems to me that we either deal with the bill here and now and finish it, or not.

Mr. Langdon: The reason for formalizing it is that all of us are passing through—

Mr. Dorin: I am speaking only for myself, but when I leave here to go and vote I am not coming back. It is as simple as that.

The Chairman: I want to remind the committee that if we keep talking until 5 p.m. we will not be able to adopt anything. I think we should favour Mr. Langdon's suggestion that we go up to clause 5. I think Mr. Worthy will have some discussions with the minister and will report to Mr. Langdon afterward. We can come back for five or ten minutes to pass the other clauses.

Mr. Worthy: Mr. Langdon is such a reasonable man that by the time we get through clause 5 he will accept clause 6, and we will be able to report and let it go.

[Translation]

M. Worthy: M. Langdon dit, à propos de l'article 2, qu'il a consulté les représentants de parti. Nous essayons d'obtenir la confirmation de cela. Il s'agirait d'obtenir une entente entre les partis pour que le ministre fasse rapport au Comité des finances d'une façon quelconque. Je propose que nous terminions l'examen article par article et que toute modalité éventuelle soit négociée entre les leaders des partis à la Chambre, qui en feront rapport à leur parti, et s'il y a des modifications à apporter, ce pourra être fait à l'étape du rapport.

M. Langdon n'est pas tout à fait d'accord mais de toute façon, je crois comprendre que nous pouvons passer à l'examen article par article. Je ne peux qu'espérer qu'avant que nous terminions, il se sera rendu à mon point de vue et nous pourrons clore le sujet. Ensuite, les discussions dont je parlais pourront avoir lieu à moins qu'il ne décide de laisser tomber.

M. Langdon: Nous devons aller voter dans 15 minutes et cela nous fournira l'occasion de discuter avec les intéressés. Par conséquent, je préfère que nous passions à l'examen article par article jusqu'à l'article 5 et que nous nous laissions la possibilité d'introduire un amendement à ce moment-là. Cela me semble être la meilleure solution.

M. Dorin: Je ne comprends pas ce que vous cherchez par cet amendement. M. Wilson n'a jamais refusé de comparaître devant les membres du comité quand nous le lui avons demandé. Si le Comité des finances veut l'entendre, éventuellement avec les fonctionnaires, je suis sûr qu'il ne refusera pas l'invitation même si cela n'est pas prévu officiellement dans le projet de loi.

Je ne vois pas d'inconvénient, mais je pense que tout cela est théorique et pas très nécessaire. Que je sache, nous n'avons jamais demandé que les gens des Finances viennent nous rencontrer. Il y a beaucoup de choses que nous souhaiterions faire mais nous n'en avons pas le temps étant donné tout ce que nous avons à faire.

Je ne comprends pas pourquoi il faudrait prévoir un mécanisme officiel quand c'est déjà prévu. Nous ne nous donnons plus la peine d'interviewer les gens qui sont nommés par décret du conseil parce que nous n'en avons pas le temps, même si n'importe quel membre du comité peut réunir le comité à cette fin en tout temps. Pourquoi un mécanisme officiel? Il me semble qu'il faut adopter le projet de loi maintenant, en finir, ou renoncer.

M. Langdon: La raison pour laquelle il faut un mécanisme officiel c'est que nous ne faisons que passer...

M. Dorin: Quant à moi, je vous prévins que je vais aller voter et que je ne reviendrai pas. C'est tout.

Le président: Je tiens à vous rappeler que si nous continuons de parler jusqu'à 17 heures, rien ne sera adopté. Je pense que nous devrions retenir la proposition de M. Langdon, à savoir d'adopter toutes les dispositions jusqu'à l'article 5. M. Worthy va parler au ministre et il rendra compte de sa conversation à M. Langdon après. Nous pouvons revenir et adopter les autres articles en 5 ou 10 minutes.

M. Worthy: M. Langdon, dans sa sagesse, acceptera l'article 6 quand nous aurons terminé l'examen des autres articles et nous pourrons alors faire rapport du projet de loi à la Chambre.

[Texte]

Clauses 2 to 4 inclusive agreed to on division

On clause 5

Mr. Langdon: Mr. Chairman, I would like to have a recorded vote on this particular clause, since it is the heart of the sanction.

The Chairman: I have no problems with that.

• 1651

Clause 5 agreed to: yeas 4; nays 2

The Chairman: I suggest now that we suspend.

Mr. Langdon: Mr. Chairman, I have an amendment to move before we get to—

The Chairman: Okay, I suggest we suspend for a vote and come back after.

• 1652

• 1740

The Chairman: We are resuming the study of the Bill C-93, an act to amend the Bretton Woods and Related Agreements Act.

On clause 6—*Coming into force*

Mr. Langdon: I have a comment on clause 6. I would report to the committee that, further to our earlier discussions, we have come to the agreement that there would be a new clause or a revision in one of the existing clauses in the overall piece of legislation, the Bretton Woods and Related Agreements Act, which would have the effect of seeing that the reports of the interim committee of both the IMF and the World Bank are reported to the House of Commons. At present that takes place on a six-month basis, so it would be possible for whatever committee, be it the finance committee or the external affairs and international trade committee, to call the minister before that committee or a subcommittee of it to account with respect to those reports.

From our point of view it is certainly a good step forward in terms of Canadian monitoring of our role within the IMF and the World Bank. On that basis it will be possible to facilitate passage of the bill tomorrow.

The Chairman: I would like to have some clarification. Do you want to amend the parent act or the bill?

Mr. Langdon: What would take place, as I understand it, is an amendment to this piece of legislation at report stage. Is that your understanding, Mr. Worthy?

Mr. Worthy: Yes, it would be an amendment to Bill C-93. I understand that technically it is quite difficult, because the intent is to in effect change Bretton Woods, which I understand cannot be changed at the reporting stage. However, it is handled technically, so besides the minister tabling the annual report of the IMF, he would table the interim reports from the IMF and the World Bank. I understand that although that is difficult, it can be done.

[Traduction]

Les articles 2 à 4 inclusivement sont adoptés à la majorité.

L'article 5

M. Langdon: Monsieur le président, je voudrais un vote par appel nominal sur cet article puisque c'est celui-là qui essentiellement prévoit les sanctions.

Le président: Je n'y vois pas d'inconvénient.

L'article 5 est adopté par quatre voix contre deux

Le président: Je propose que nous nous arrêtons ici.

M. Langdon: Monsieur le président, j'ai un amendement à proposer avant que nous allions...

Le président: Je propose que nous nous arrêtons pour aller voter. Nous verrons cela après.

Le président: Nous reprenons l'étude du projet de loi C-93, loi modifiant la Loi sur les accords de Bretton Woods et des accords connexes.

L'article 6—*Entrée en vigueur*

M. Langdon: Je voudrais dire à propos de l'article 6 quelque chose qui découle de nos discussions précédentes. Nous sommes convenus qu'il y aurait un nouvel article ou une modification à un article de la loi générale, la Loi sur les accords de Bretton Woods et des accords connexes, portant que les rapports périodiques sur le FMI et la Banque mondiale soient déposés à la Chambre des communes. Actuellement, cela se fait tous les six mois, de sorte qu'il serait possible que les membres du Comité des finances ou du Comité des affaires extérieures et du commerce international demandent que le ministre compare, et ce pourrait être aussi un sous-comité, pour rendre compte de ses rapports.

Selon nous, cela nous éclairera certainement sur notre rôle au sein du FMI et de la Banque mondiale. Cela étant, nous allons certainement favoriser l'adoption du projet de loi demain.

Le président: Je voudrais des précisions. Voulez-vous modifier la loi ou amender le projet de loi?

M. Langdon: Si j'ai bien compris, nous pourrions amender ce projet de loi à l'étape du rapport. C'est bien cela, n'est-ce pas M. Worthy.

M. Worthy: Oui. Il s'agirait d'un amendement au projet de loi C-93. On me dit que c'est très difficile du point de vue technique parce que cela modifie en fait la Loi sur les accords de Bretton Woods, ce qui ne peut pas se faire à l'étape du rapport. Toutefois, il est possible que le ministre, en plus de déposer le rapport annuel du FMI, déposer les rapports périodiques sur le FMI et la Banque mondiale. Même si c'est difficile, cela peut être fait.

[Text]

The Chairman: Is it receivable?

The Clerk: It would be at report stage.

The Chairman: At report stage it would be done that way, so we can accept it for now. If Mr. Langdon agrees with it, we can go ahead.

Clause 6 agreed to

The Chairman: Shall the title pass?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Shall the bill pass?

Some hon. members: Agreed.

Mr. Langdon: On division.

The Chairman: Shall I report the bill to the House without amendment?

Some hon. members: Agreed.

• 1745

The Chairman: As there is no more work, I would like to thank everybody who participated in the discussion we had today, including the clerk, Madame Sirpaul, all members of the support staff, and everyone else on the technical desk for their work on this bill.

I call the committee adjourned.

[Translation]

Le président: Est-ce recevable?

La greffière: Oui, à l'étape du rapport.

Le président: Ce sera fait à l'étape du rapport de sorte que nous pouvons laisser les choses telles quelles pour l'instant. Si M. Langdon est d'accord, nous pouvons poursuivre.

L'article 6 est adopté

Le président: Le titre est-il adopté?

Des voix: D'accord.

Le président: Le projet de loi est-il adopté?

Des voix: D'accord.

M. Langdon: Avec dissidence.

Le président: Dois-je faire rapport du projet de loi sans amendement?

Des voix: D'accord.

Le président: Puisque nous avons terminé notre travail, je tiens à vous remercier d'avoir participé à la discussion, et à remercier la greffière, M. Sirpaul, de même que tous les membres de l'équipe de soutien.

La séance est levée.

MAIL  POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communications Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

At 9:30 a.m.:

From CUSO:

Christopher Neal, Communications Officer.

From The North-South Institute:

Roy Culpeper, Program Director, International Finance.

At 11:00 a.m.:

From l'Association québécoise des organismes de coopération internationale (AQOCI):

Guy Lafleur, Program Director.

Morris Miller, University of Ottawa, Former Executive Director World Bank.

At 3:30 p.m.:

From the Department of Finance:

Michael G. Kelly, Senior Advisor, International Trade and Finance Branch:

Glen Hodgson, Chief, International Development Finance Section.

TÉMOINS

À 9 h 30:

De CUSO:

Christopher Neal, agent de communications.

De l'Institut Nord-Sud:

Roy Culpeper, directeur de programmes, Finances internationales.

À 11 h 00:

De l'Association québécoise des organismes de coopération internationale (AQOCI):

Guy Lafleur, directeur de programmes.

Morris Miller, Université d'Ottawa, ancien directeur exécutif de la Banque mondiale.

À 15 h 30:

Du ministère des Finances:

Michael G. Kelly, conseiller principal, Direction des finances et du commerce internationaux:

Glen Hodgson, chef, Division des finances et du développement internationaux.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

GUIDE TO THE USER



CANADA

INDEX

LEGISLATIVE COMMITTEE ON

Bill C-93

Bretton Woods and Related Agreements Act (amdt.)

HOUSE OF COMMONS

Issues 1-2

• 1989-1990 •

2nd Session •

34th Parliament



Published under authority of the Speaker of the House of Commons
by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des
communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

GUIDE TO THE USER

This index is subject-based and extensively cross-referenced. Each issue is recorded by date; a list of dates may be found on the following page.

The index provides general subject analysis as well as subject breakdown under the names of Members of Parliament indicating those matters discussed by them. The numbers immediately following the entries refer to the appropriate pages indexed. The index also provides lists.

All subject entries in the index are arranged alphabetically, matters pertaining to legislation are arranged chronologically.

A typical entry may consist of a main heading followed by one or more sub-headings.

Income tax

Farmers

Capital gains

Cross-references to a first sub-heading are denoted by a long dash.

Capital gains *see* Income tax—Farmers

The most common abbreviations which could be found in the index are as follows:

1r, 2r, 3r, = first, second, third reading A = Appendix amdt. = amendment Chap = Chapter
g.r. = government response M. = Motion o.q. = oral question qu. = question on the
Order Paper R.A. = Royal Assent r.o. = return ordered S.C. = Statutes of Canada
S.O. = Standing Order

Political affiliations:

BQ	Bloc Québécois
Ind	Independent
Ind Cons	Independent Conservative
L	Liberal
NDP	New Democratic Party
PC	Progressive Conservative
Ref	Reform Party of Canada

For further information contact the
Index and Reference Service — (613) 992-8976
FAX (613) 992-9417

INDEX

HOUSE OF COMMONS LEGISLATIVE COMMITTEE OFFICIAL REPORT

SECOND SESSION—THIRTY-FOURTH PARLIAMENT

DATES AND ISSUES

—1990—

December: 13th, 17th, 1; 18th, 2.

[Faint, illegible text from the reverse side of the page is visible through the paper.]

- Agriculture** *see* General Agreement on Tariffs and Trade;
International Monetary Fund—Developing countries debts
- Appendices**
Dodge, David, Finance Department, statement to Committee, 1A:1-6
- AQOCI** *see* l'Association québécoise des organismes de coopération internationale
- Brazil** *see* International Monetary Fund—Developing countries debts
- Bretton Woods and Related Agreements Act (amdt.) (Bill C-93)—Minister of State (Privatization and Regulatory Affairs)**
Consideration, 1:6-34; 2:7-70; 2:70, carried on division, 6; report to House without amds., 2:70, agreed to, 6
Clause 1, 2:59-60, carried, 5
Clause 2, 2:60-9, carried on division, 5
Clause 3, 2:69, carried on division, 5
Clause 4, 2:69, carried on division, 5-6
Clause 5, 2:69, carried on recorded division, 6
Clause 6, 2:69-70, carried on division, 6
Title, 2:70, carried, 6
References, expediting, amending, co-operation, international treaty factor, etc., 1:7, 13-6, 28-33; 2:25, 37, 45-7, 54-7, 64
See also Orders of Reference; Report to House
- Bulgaria** *see* International Monetary Fund
- Canadian University Service Overseas**
Role, funding, etc., 2:16
See also Organizations appearing
- Chairman, rulings and statements**
Bills, amendments, amending schedule *re* international agreement, 2:55-7, not in order
- Culpeper, Roy** (North-South Institute)
Bretton Woods and Related Agreements Act (amdt.) (Bill C-93), 2:10-8, 20-3, 26-8
- CUSO** *see* Canadian University Service Overseas
- Czechoslovakia** *see* International Monetary Fund
- Debts** *see* Developing countries; International Monetary Fund—Developing countries debts
- Democracy** *see* International Monetary Fund
- Developing countries**
Debts, Montreal, Que. October 1990 seminar, 2:29
See also General Agreement on Tariffs and Trade; International Monetary Fund; Multi-Fibre Agreement
- Dodge, David** (Finance Department)
Bretton Woods and Related Agreements Act (amdt.) (Bill C-93), 1:18-33
References *see* Appendices
- Dorin, Murray W.** (PC—Edmonton Northwest)
Bretton Woods and Related Agreements Act (amdt.) (Bill C-93), 2:64, 67-8
Procedure and Committee business, bills, 2:67-8
- Eastern Europe**
International economic order, relationship, 2:13-4, 27-8
- External Affairs and International Trade Standing Committee** *see* International Monetary Fund—Developing countries debts
- External aid**
Food aid, negative effects, 2:23
Structural adjustment programs, Zambia case, etc., 2:20-1
See also International Monetary Fund—Special Drawing Rights fund
- Finance Department** *see* Appendices; Organizations appearing
- Food aid** *see* External aid
- Foreign aid** *see* External aid
- Foster, Maurice** (L—Algoma)
Procedure and Committee business
Organization meeting, 1:6-7, 9-10
Quorum, M. (Soetens), 1:6
Staff, M., 1:7
Witnesses, 7, 9-10
- General Agreement on Tariffs and Trade**
Uruguay round negotiations, agricultural products, developing countries, impact, 2:21
- Guyana** *see* International Monetary Fund—Developing countries debts
- Hodgson, Glen** (Finance Department)
Bretton Woods and Related Agreements Act (amdt.) (Bill C-93), 1:25-7; 2:60
- Hovdebo, Stan** (NDP—Saskatoon—Humboldt)
International Monetary Fund, 1:8
Procedure and Committee business
Organization meeting, 1:8
Witnesses, 1:8
- Hunter, Lynn** (NDP—Saanich—Gulf Islands)
Bretton Woods and Related Agreements Act (amdt.) (Bill C-93), 2:17-9, 26, 40-3, 50
International Monetary Fund, 2:17-9, 26, 40-3, 50
Procedure and Committee business, witnesses, 2:50
World Bank, 2:41
- IBRD** *see* International Bank for Reconstruction and Development
- IMF** *see* International Monetary Fund
- Interest rates** *see* International Monetary Fund—Developing countries debts
- International Bank for Reconstruction and Development** *see* World Bank
- International Monetary Fund**
And World Bank, role, reform, 2:11, 14-9, 25
Bulgaria, membership, 1:29
Canada, assistance, 1960s, 2:13
Canadian role, participation, 2:18, 33-7, 43
Monitoring, reporting mechanism, 2:65-70
New Democratic Party position, 1:14-5; 2:49
Czechoslovakia, membership, 1:29
Democracy, accountability, lack, 2:10-1, 14-5, 19, 50
United States dominance, voting rights according to contributions, etc., 1:17-8, 25; 2:33-6, 43-5

International Monetary Fund—Cont.

Developing countries debts, assistance, conditions, structural adjustment programs, arrears, non-co-operation, sanctions, suspension of voting rights, impact, etc., 1:8, 11-7, 19-28, 31-3; 2:8-15, 17-9, 22, 24-7, 29-47, 49-52, 60-3, 65-6

Agricultural policies, World Bank, relationship, 1:27-8; 2:9

Brazil, 1:26

External Affairs and International Trade Standing Committee report, *Securing Our Global Future: Canada's Stake in the Unfinished Business of Third World Debt*, relationship, 2:9-10, 17-9, 30-1, 39-40, 42, 47, 49

Guyana, 1:23, 25

Interest rates factor, 2:38, 44

South Africa, 1:26-7

Tanzania, 2:62

Uganda, 2:62

Special Drawing Rights fund, capital subscriptions/quotas, increase, 1:8, 16-7, 19-20, 31-3; 2:10-3, 17, 23-4, 26-7, 33-5, 37-41, 45-6, 50, 59-60

Allocation/distribution of SDRs, relationship, 1:29-30; 2:13

External aid reduction, relationship, 2:7-8, 19-20, 25-6, 29-31

International treaties *see* Bretton Woods and Related Agreements Act (amdt.)(Bill C-93)—References

Kelly, Michael (Finance Department)

Bretton Woods and Related Agreements Act (amdt.) (Bill C-93), 1:24-7, 30; 2:60-2, 67

l'Association québécoise des organismes de coopération internationale

Role, membership, 2:29

See also Organizations appearing

Lafleur, Guy (l'Association québécoise des organismes de coopération internationale)

Bretton Woods and Related Agreements Act (amdt.) (Bill C-93), 2:29-33, 39-41, 43-4, 46-7

Langdon, Steven (NDP—Essex—Windsor)

Bretton Woods and Related Agreements Act (amdt.) (Bill C-93), 1:11-3, 15-8, 20-3, 28-30, 33; 2:45, 47-9, 51-70

International Monetary Fund, 1:11-3, 15-8, 20-3, 28-30; 2:45, 49, 51-2, 59-63, 65-7, 69

Procedure and Committee business

Bills, 2:53-7, 67-8

M. (Worthy), 2:53-9

Debate, 2:63, 65

Meetings, 2:56, 64, 67

Speeches, 2:56

Witnesses, 1:11-3, 15-6, 18; 2:47-9, 53, 58

Manley, John (L—Ottawa South)

Bretton Woods and Related Agreements Act (amdt.) (Bill C-93), 1:16-7, 25-7; 2:23-5, 37-40, 50-2, 54-7

International Monetary Fund, 1:16, 25-7; 2:23-5, 37-9, 50

Procedure and Committee business

Bills, 2:54-6

M. (Worthy), 2:54-7

Witnesses, 1:16-7; 2:50-1, 54

Miller, Morris (University of Ottawa—Individual presentation)
Bretton Woods and Related Agreements Act (amdt.) (Bill C-93), 2:33-47

References *see* World Bank—President/Directors

Montreal, Que. *see* Developing countries

Multi-Fibre Agreement

Developing countries, relationship, 2:22

New Democratic Party *see* International Monetary Fund—Canadian participation

Neal, Christopher (Canadian University Service Overseas)
Bretton Woods and Related Agreements Act (amdt.) (Bill C-93), 2:7-10, 16-7, 19-26

North-South Institute

Role, funding, etc., 2:16

See also Organizations appearing

Orders of Reference, 1:3

Organizations appearing

Canadian University Service Overseas, 2:7-10, 16-7, 19-26

Finance Department, 1:18-33; 2:60-2, 67

l'Association québécoise des organismes de coopération internationale, 2:29-33, 39-41, 43-4, 46-7

North-South Institute, 2:10-8, 20-3, 26-8

University of Ottawa, 2:33-47

Organization meeting *see* Procedure and Committee business

Procedure and Committee business

Bills

Amendments

Allowing Members time to prepare, 2:53-4

Amending schedule *re* international agreement, 2:54-7

Moving, discussions, etc., 2:67-8

Receivable, 2:70

Clause by clause study, proceeding to, 2:47, 50, 52

M. (Worthy), 2:53-9; agreed to on recorded division, 5

Chairman, appointment by Speaker, 1:4, 6

Debate, scope, 2:63, 65

Meetings

Recessing, discussions/vote in House, 2:64, 67, 69

Scheduling, 2:56-7; agreed to, 4

Motions, proposing, debating, 2:52-3

Order of Reference, read by Clerk, 1:4, 6

Organization meeting, 1:6-10

Printing, minutes and evidence, M. (Sobeski), 1:6; agreed to, 4

Questioning of witnesses, time limit, 1:20

M. (Speller), 1:6-7; agreed to, 4

Quorum, meeting and receiving/printing evidence without,

M. (Soetens), 1:6; agreed to as amended, 4

Amdt. (Speller), 1:6; agreed to, 4

Speeches, time limit, 2:56

Staff

Secretarial, temporary, M. (Foster), 1:7; agreed to, 4

Thanked by Chairman, 2:70

Witnesses

Expenses, Committee paying, M. (Sobeski), 2:28; agreed to, 4

Grouping together, 2:7, 28

Inviting, scheduling, 1:7-18; agreed to, 5; 2:47-54, 58-9

Procedure and Committee business—Cont.

Witnesses—Cont.

Officials, sitting at table, introducing themselves, 2:59-60
Statement, circulating and appending to minutes and evidence, 1:19, agreed to, 5

See also Chairman, rulings and statements

Report to House, 2:3**Ricard, Guy** (PC—Laval-Ouest; Chairman)

Bretton Woods and Related Agreements Act (amdt.) (Bill C-93), 1:12, 14, 16, 18-20, 32, 34; 2:7, 10, 15, 24, 28-9, 33, 37, 39-40, 45, 47-8, 50-3, 55-60, 62-70

Chairman, rulings and statements, bills, amendments, amending schedule *re* international agreement, 2:55-7, not in order

Procedure and Committee business

Bills

Amendments, 2:53, 67-8, 70

Clause by clause study, M. (Worthy), 2:53, 55-9

Chairman, appointment by Speaker, 1:6

Debate, scope, 2:63, 65

Meetings

Recessing, 2:64, 67, 79

Scheduling, 2:56-7

Motions, proposing, debating, 2:52-3

Organization meeting, 1:6-10

Printing, minutes and evidence, 1:6

Questioning of witnesses, time limit, 1:20

M. (Speller), 1:6-7

Quorum, meeting and receiving/printing evidence without, 1:6

Staff

Secretarial, 1:7

Thanked by Chairman, 2:70

Witnesses

Expenses, Committee paying 2:28

Grouping together, 2:7, 28

Inviting, scheduling, 1:8-10, 12, 14, 18; 2:48, 52

Officials, 2:59

Statement, 1:18

References, appointment as Chairman, 1:4, 6

SDRs *see* Special Drawing Rights

Securing Our Global Future: Canada's Stake in the Unfinished Business of Third World Debt *see* International Monetary Fund—Developing countries debts

Sirpaul, Santosh (Committee Clerk)

Procedure and Committee business

Bills, 2:53, 70

Meetings, 2:56

Organization meeting, 1:6

Witnesses, 1:18

Sobeski, Pat (PC—Cambridge)

Bretton Woods and Related Agreements Act (amdt.) (Bill C-93), 1:17-8, 23-5; 2:19-22, 28, 49-50, 56-9, 65-7

External aid, 2:20

General Agreement on Tariffs and Trade, 2:21

International Monetary Fund, 1:17-8, 23-5; 2:19-20, 22, 49-50, 59, 66-7

Sobeski, Pat—Cont.

Procedure and Committee business

Bills, M. (Worthy), 2:58

Debate, 2:65

Organization meeting, 1:6, 9-10

Printing, M., 1:6

Speeches, 2:56

Witnesses, 1:9-10; 2:49, 58

M., 2:28

Soetens, René (PC—Ontario)

Bretton Woods and Related Agreements Act (amdt.) (Bill C-93), 1:14; 2:57-9, 67

Procedure and Committee business

Bills, 2:67

M. (Worthy), 2:57-9

Organization meeting, 1:6-8

Questioning of witnesses, M. (Speller), 1:7

Quorum, M., 1:6

Witnesses, 1:8, 14; 2:58-9

South Africa *see* International Monetary Fund—Developing countries debts

Special Drawing Rights *see* International Monetary Fund

Speller, Bob (L—Haldimand—Norfolk)

Procedure and Committee business

Organization meeting, 1:6-7

Questioning of witnesses, M., 1:7

Quorum, M. (Soetens), 1:6

Structural adjustment programs *see* External aid; International Monetary Fund—Developing countries debts

Tanzania *see* International Monetary Fund—Developing countries debts;

Uganda *see* International Monetary Fund—Developing countries debts

United States *see* International Monetary Fund—Democracy

University of Ottawa *see* Organizations appearing

Uruguay round negotiations *see* General Agreement on Tariffs and Trade

World Bank

President/Directors, selection process, Morris Miller, etc., 2:41-2

See also International Monetary Fund—And World Bank—Developing countries debts

Worthy, Dave (PC—Cariboo—Chilcotin; Parliamentary Secretary to Minister of State (Privatization and Regulatory Affairs) and Minister of State (Finance))

Bretton Woods and Related Agreements Act (amdt.) (Bill C-93), 1:13, 15, 18, 30-2; 2:27, 43-4, 47-8, 50-4, 56-7, 64, 67-9

Eastern Europe, 2:27

International Monetary Fund, 1:13, 31-2; 2:43-4, 47, 68-9

Procedure and Committee business

Bills, 2:47, 50, 52, 54, 67-8

M., 2:53-4, 56-7

Meetings, 2:56

Organization meeting, 1:7-9

Witnesses, 1:7-9, 15, 18; 2:47-8

Young, Douglas (L—Acadie—Bathurst)

Bretton Woods and Related Agreements Act (amdt.) (Bill C-93), 1:13-4, 18, 28, 33; 2:7, 16-7

International Monetary Fund, 1:13-4, 33; 2:16-7

Young, Douglas—Cont.

Procedure and Committee business witnesses, 1:13, 18; 2:7

Zambia *see* External aid—Structural adjustment programs



CANADA

INDEX

DU

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE

Projet de loi C-93

Loi modifiant la Loi sur les accords de Bretton Woods et des accords connexes

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicules n° 1-2

• 1989-1990

• 2^e Session

• 34^e Législature



Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

GUIDE DE L'USAGER

Cet index est un index croisé couvrant des sujets variés. Chaque fascicule est enregistré selon la date et cette référence se trouve à la page suivante.

L'index contient l'analyse des sujets et les noms des participants. Chaque référence apparaît sous les deux rubriques afin de faciliter l'accès par le nom de l'intervenant ou par le sujet. Les chiffres qui suivent les titres ou sous-titres correspondent aux pages indexées. Certains sujets d'importance font aussi l'objet de descripteurs spéciaux.

Les noms des intervenants et les descripteurs sont inscrits dans un ordre alphabétique. Certaines entrées relatives à la législation sont indexées chronologiquement.

Une entrée d'index peut se composer d'un descripteur en caractères gras et d'un ou de plusieurs sous-titres tels que:

Impôt sur le revenu
Agriculteurs
Gains en capital

Les renvois à un premier sous-titre sont indiqués par un long trait.

Gains en capital. Voir Impôt sur le revenu—Agriculteurs

Les abréviations et symboles que l'on peut retrouver dans l'index sont les suivants:

1^{re}, 2^e, 3^e l. = première, deuxième, troisième lecture. A. = appendice. Am. = amendement. Art. = article. Chap. = chapitre. Dd. = ordre de dépôt de documents. Déc. = déclaration. M. = motion. Q.F. = question au *Feuilleton*. Q.o. = question orale. R.g. = réponse du gouvernement. Rés. = résolution. S.C. = Statuts du Canada. S.r. = sanction royale.

Affiliations politiques:

BQ	Bloc Québécois
Cons. Ind.	Conservateur indépendant
Ind.	Indépendant
L	Libéral
NPD	Nouveau parti démocratique
PC	Progressiste conservateur
Réf.	Parti réformiste du Canada

**Pour de plus amples renseignements, veuillez vous adresser
au Service de l'index et des références (613) 992-7645.
Télécopieur (613) 992-9417**

- Aide étrangère**
Budget, réduction, 2:19-20
Zambie, subventions, réduction, 2:20-1
- Appendice**
Dodge, David A., exposé, 1A:7-13
- AQOCI.** Voir Association québécoise des organismes de coopération internationale
- Association québécoise des organismes de coopération internationale (AQOCI)**
Composition, activités, etc., 2:29
Voir aussi Bretton Woods, accords et accords connexes, Loi (modification), projet de loi C-93. Ministre des Finances; Témoins
- Banque mondiale**
Canada, représentants, formation, 2:36-7
Capitalisation, relèvement, 2:14
Conseil d'administration, décisions, fonctionnement, mode, 2:33-7
Débat public, élargissement, relation, 2:15
Orientations, discussions, parlementaires, rôle, relation, 2:15
Origine, 2:11
Président, nomination, 2:42
- Bretton Woods, accords et accords connexes, Loi**
Ministre des Finances, rapport, 2:14-5
- Bretton Woods, accords et accords connexes, Loi (modification), projet de loi C-93.** Ministre des Finances
Adopté, 2:70
Adoption, 1:7, 9, 11, 13, 28-9; 2:11, 37-9, 45-6, 64
Amendements, 2:53-7
Annexe, modification, 2:54-7
Art. 1, 2:59, adopté, 60
Art. 2, 2:60-8, adopté, 69
Art. 2 à 4 adoptés, 2:69
Art. 5 adopté, 2:69
Art. 6, 2:69, adopté, 70
Association québécoise des organismes de coopération internationale, position, 2:29
Dépôt, date, 1:7
Entrée en vigueur, date, 1:29
Étape du rapport, amendement, 2:69-70
Étude, 1:6:34; 2:7-70
Article par article, 2:64
M. (Worthy), 2:53, 57-8, adoptée, 59
Mesure ponctuelle, aspect, 2:18
Modifications, acceptation, 1:30-3
Portée, 2:11, 25, 50, 54, 58
Ratification, 2:15
Répercussions, 1:12-3
Sections, 1:20
Titre adopté, 2:70
Vote
Inscription, 2:59
Tenue, 2:57
- Comité**
Députés, temps de parole et ordre d'intervention, 1:6-7, 20
Documents
Annexion au compte rendu, 1:19
Distribution, 1:19
- Comité—Suite**
Objectif, 1:13; 2:50
Personnel, embauche, 1:7
Président. Voir plutôt Président du Comité
Réunion
Ajout, 2:53
Convocation, délai, respect, 2:56
Interruption pour un vote à la Chambre, 2:64, 69
Salle, disponibilité, 2:56
Séance d'organisation, 1:6-10
Séances, tenue et impression des témoignages en l'absence de quorum, 1:6
M. (Soetens) adoptée, 1:6
Am. (Speller) adopté, 1:6
Témoins, comparution, convocation, etc., 1:7-18; 2:47-54, 58
Association québécoise des organismes de coopération internationale, 1:10
CUSO, 1:10
Frais de déplacement, remboursement, 2:28
Institut Nord-Sud, 1:8, 10
Miller, P^r Morris, 1:10, 14, 18
Travaux
Calendrier, 1:8
Suspension, 2:64
- Culpeper, Roy (Institut Nord-Sud)**
Bretton Woods, accords et accords connexes, Loi (modification), projet de loi C-93, étude, 2:10-23, 26-8
- CUSO**
Activités, financement, etc., 2:15-6
Voir aussi Comité—Témoins, comparution, convocation, etc.; Témoins
- Dodge, David A. (ministère des Finances)**
Bretton Woods, accords et accords connexes, Loi (modification), projet de loi C-93, étude, 1:18-33
Voir aussi Appendice
- Dorin, Murray W. (PC—Edmonton-Nord-Ouest)**
Bretton Woods, accords et accords connexes, Loi (modification), projet de loi C-93, étude, 2:64, 67-8
- Endettement international**
Crise, solution, transparence, politique, relation, 2:19
- Europe de l'Est**
Image, 2:27-8
- Finances, ministère.** Voir Témoins
- Fonds monétaire international (FMI)**
Activités, examen, 2:65-6
Ajustement structurel
Mesures, pauvreté, relation, 2:15
Politiques, répercussions, 2:8-10
Attitude, changement, pays débiteurs, relation, 1:25-7; 2:12-3
Canada
Droits de tirage spéciaux, augmentation, 2:7-8
Participation financière, importance, 1:14; 2:29-31
Quote-part
Augmentation, 1:16-7, 19-20; 2:7-8, 10, 29; 2:33, 35, 59
Provenance, 2:23-4
Représentants, formation, 2:36-7
Rôle, 1:32; 2:65-6

Fonds monétaire international (FMI)—Suite

- Conseil d'administration
 - Décisions, fonctionnement, mode, 2:33-7
 - Membres, nomination, 2:41-2
 - Création, vocation, etc., 2:8
 - Crédits, injection, 1:15-6
 - Défis, 2:14
 - Démocratie, absence, 2:10, 42-3
 - Droits de tirage spéciaux
 - Augmentation, 1:29-30
 - Pays en développement, accessibilité, relation, 2:13
 - Économie, stabilité, objectif, pays en développement, droits de vote, réduction, relation, 2:26-7
 - États-Unis, influence, 2:33-4, 45-6
 - Fonctionnement, 2:14-5, 50, 61
 - Mandat, 2:14
 - Orientations, parlementaires, rôle, relation, 2:15-7, 36
 - Origine, 2:11
 - Pays débiteurs
 - Arriérés, règlement, modalités, 1:16-7, 19-20, 23, 25, 31-2; 2:61-2
 - Droits de vote, suspension, dispositions, 1:21; 2:29, 31-3, 61-3
 - Expulsion, inutilisation, 2:61
 - Prêts, échéance
 - Intérêt, taux, 2:44-5
 - Période, 1:23-4
 - Sanctions, imposition, 1:20, 28, 33; 2:27, 43-4, 52, 61-3
 - Transferts, endettement, crise, répercussions, 2:13
 - Voir aussi sous le titre susmentionné* Attitude
 - Programmes, amélioration, 2:12
 - Quotes-parts
 - Augmentation, 1:20-1, 30-3; 2:11-3, 24-5, 40-1
 - Calcul, formule, 2:59-60
 - Réforme, conditionnalité, politique, relation, 2:14, 17-8
 - Ressources
 - Augmentation, répercussions, 2:28-9
 - Disponibilité, 2:13
 - Rôle, pays en développement, dettes, relation, 1:11, 23
 - Vote, droits, répartition, 1:17-8, 25; 2:32
- Foster, Maurice** (L—Algoma)
Comité, séance d'organisation, 1:6-7, 9-10
- France.** *Voir* Groupe des sept
- Greffière du Comité**
Comité, 2:56
- Groupe des sept**
France, attitude, 2:18
- Hodgson, Glen** (ministère des Finances)
Bretton Woods, accords et accords connexes, Loi (modification), projet de loi C-93, étude, 1:25-6; 2:60
- Hovdebo, Stan** (NPD—Saskatoon—Humboldt)
Comité, séance d'organisation, 1:8
- Hunter, Lynn** (NPD—Saanich—les Îles-du-Golfe)
Bretton Woods, accords et accords connexes, Loi (modification), projet de loi C-93, 2:17-8
Étude, 2:17-9, 26, 40-3, 50
Comité, 2:50
Endettement international, 2:19

Hunter, Lynn—Suite

Fonds monétaire international, 2:26, 40-3, 50

Institut Nord-Sud

Activités, financement, etc., 2:15-6
Voir aussi Comité—Témoins, comparution, convocation, etc.; Témoins

Kelly, Michael G. (ministère des Finances)

Bretton Woods, accords et accords connexes, Loi (modification), projet de loi C-93, étude, 1:24-7, 30; 2:60-2, 67

Laflour, Guy (Association québécoise des organismes de coopération internationale)

Bretton Woods, accords et accords connexes, Loi (modification), projet de loi C-93, étude, 2:29-33, 37, 39-41, 43-4, 46-7

Langdon, Stephen (NPD—Essex—Windsor)

Bretton Woods, accords et accords connexes, Loi (modification), projet de loi C-93, 2:53-9 étude, 1:11-3, 15-8, 20-3, 28-30, 33; 2:45, 47-9, 51-70
Comité, 1:11-3, 16; 2:47-9, 52-3, 56, 64
Fonds monétaire international, 1:15-8, 20-1, 28-30, 33; 2:52, 59-63, 65
Pays emprunteurs, 1:22
Pays en développement, 1:21
Procédure et Règlement, 2:53

Manley, John (L—Ottawa-Sud)

Bretton Woods, accords et accords connexes, Loi (modification), projet de loi C-93, 2:37-9, 54-7
Étude, 1:16, 25-7; 2:23-5, 37-9, 50-2, 54-7
Comité, 1:17; 2:50-1, 54
Fonds monétaire international, 1:16, 25-6; 2:23-4
Pays en développement, 1:27; 2:25

Miller, P^r Morris (témoin à titre personnel)

Bretton Woods, accords et accords connexes, Loi (modification), projet de loi C-93, étude, 2:33-46
Voir aussi Comité—Témoins, comparution, convocation, etc.

Neal, Christopher (CUSO)

Bretton Woods, accords et accords connexes, Loi (modification), projet de loi C-93, étude, 2:7-10, 16-7, 19-26

ONG. *Voir* Organismes non gouvernementaux**Ordre de renvoi**

Projet de loi C-93 (Bretton Woods, accords, Loi et accords connexes—modification), 6:3

Organismes non gouvernementaux (ONG)

Aide, limitation, 2:8

Pays débiteurs. *Voir* Fonds monétaire international**Pays emprunteurs**

Dettes
Remboursement, responsabilité, 1:22
Restructuration, 1:24
Emprunts, remboursement, retard, répercussions, 1:24-5

Pays en développement

Balance des paiements
Financement, banques, désintéressement, 2:13

Pays en développement—Suite

- Balance des paiements—*Suite*
- Secteur agricole, adaptation, relation, 1:27-8
- Barrières tarifaires, imposition, répercussions, 2:22-3
- Dette extérieure
 - Colloque, tenue, 2:29
 - Rapport, publication, 2:31, 39-40
- GATT, effet, 2:21
- Pays scandinaves, contribution, effort, 1:21
- Problèmes, solution, recherche, 2:25-6, 32-3
- Voir aussi* Fonds monétaire international—Droits de tirage spéciaux et Économie et Rôle

Pays scandinaves. Voir Pays en développement**Président du Comité**

- Nomination de Ricard, 1:6

Procédure et Règlement

- Motion
 - Recevabilité, 2:52-3
 - Soumission, 2:51
- Projet de loi
 - Annexe, modification, interdiction, accord, ratification, relation, 2:55-7
 - Étude détaillée, amendements, rédaction, relation, 2:53

Procès-verbaux et témoignages

- Impression, 1:6

Projet de loi C-93. Voir plutôt Bretton Woods, accords et accords connexes, Loi (modification), projet de loi C-93**Rapport à la Chambre, 2:3****Ricard, Guy (PC—Laval-Ouest; président)**

- Bretton Woods, accords et accords connexes, Loi (modification), projet de loi C-93, étude, 1:32; 2:15
- CUSO, 2:15
- Institut Nord-Sud, 2:15

Sobeski, Pat (PC—Cambridge)

- Aide étrangère, 2:19-20
- Bretton Woods, accords et accords connexes, Loi (modification), projet de loi C-93, 2:50, 58
- Étude, 1:17-8, 23-5; 2:19-20, 22, 28, 49-50, 56-9, 65-7
- Comité, 1:6; 2:49-50, 56
- Séance d'organisation, 1:6, 9-10

Sobeski, Pat—Suite

- Fonds monétaire international, 1:17-8, 23; 2:59
- Pays emprunteurs, 1:24
- Pays en développement, 2:21-2
- Procès-verbaux et témoignages*, 1:6

Soetens, René (PC—Ontario)

- Bretton Woods, accords et accords connexes, Loi (modification), projet de loi C-93, étude, 1:14; 2:57-9, 67
- Comité, 1:6-8, 14
- Séance d'organisation, 1:6-8

Speller, Bob (L—Haldimand—Norfolk)

- Comité, séance d'organisation, 1:6-7

Témoins

- Association québécoise des organismes de coopération internationale, 2:29-47
- CUSO, 2:7-10, 16-7, 19-26
- Finances, ministère, 1:18-33
- Institut Nord-Sud, 2:10-23, 26-8

Tiers monde. Voir plutôt Pays en développement**Vote par appel nominal**

- Bretton Woods, accords et accords connexes, Loi (modification), projet de loi C-93, art. 5 adopté, 2:69

Worthy, Dave (PC—Cariboo—Chilcotin; secrétaire parlementaire du ministre d'État (Privatisation et Affaires réglementaires) et ministre d'État (Finances))

- Bretton Woods, accords et accords connexes, Loi (modification), projet de loi C-93, 1:9, 30-1; 2:53-4, 57
- Étude, 1:13, 15, 18, 30-2; 2:27, 43-4, 47-54, 56-7, 64, 67-9
- Comité, 1:7-9, 13, 15, 18; 2:47, 54, 56
- Séance d'organisation, 1:7-9
- Europe de l'Est, 2:27
- Fonds monétaire international, 1:31-2; 2:43-4
- Procédure et règlement, 2:51-2

Young, Douglas (L—Acadie—Bathurst)

- Bretton Woods, accords et accords connexes, Loi (modification), projet de loi C-93, étude, 1:13-4, 18, 28, 33; 2:7, 16, 25
- Comité, 1:13
- Fonds monétaire international, 1:14, 32; 2:16-7

Zambie. Voir Aide étrangère

BIBLIOTHEQUE DU PARLEMENT
LIBRARY OF PARLIAMENT



3 2354 00371 045 9

BIBLIOTHEQUE DU PARLEMENT
LIBRARY OF PARLIAMENT



3 2354 00371 047 5